

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE COURS DES CONFIGURATIONS RELATIONNELLES ET SEXUELLES NON-  
CONJUGALES CHEZ DES ADULTES ÉMERGENT·E·S HÉTÉROSEXUEL·LE·S

THÈSE  
PRÉSENTÉE  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN SEXOLOGIE

PAR  
CARL RODRIGUE

JANVIER 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier toutes les personnes m'ayant soutenu au cours de mon doctorat et dans la réalisation de ma thèse. En premier lieu, je remercie ma copine Geneviève Chénier pour le soutien moral inestimable qu'elle m'a offert afin de m'aider à surmonter les nombreuses épreuves que j'ai rencontrées lors de mon parcours. En deuxième lieu, je remercie ma famille, mes ami·e·s et mes collègues, dont les encouragements nourrissaient ma motivation à persévérer. Plus particulièrement, je remercie mon amie Léa Séguin, qui a effectué son parcours de doctorat en parallèle avec le mien, pour sa camaraderie. En troisième lieu, je remercie mes directeurs Martin Blais et Philippe-Benoit Côté de m'avoir soutenu dans ce parcours doctoral exigeant. Vous avez tous les deux largement contribué à mon développement académique et intellectuel, et j'en serai toujours reconnaissant. Malgré les embûches, je me suis rendu à la ligne d'arrivée grâce à vous. En quatrième lieu, je tiens à remercier mes participant·e·s, sans qui mon projet de recherche n'aurait jamais pu être réalisé. En cinquième lieu, je remercie le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) pour leur soutien financier inestimable dans la réalisation de ce projet.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS .....	ii
TABLE DES MATIÈRES .....	iii
LISTE DES FIGURES .....	vii
LISTE DES TABLEAUX .....	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES .....	ix
RÉSUMÉ .....	x
INTRODUCTION .....	1
1.1 Problématique .....	1
1.2 Question et objectif de recherche .....	6
1.3 Pertinence scientifique, sexologique et sociale .....	6
1.4 Présentation de la thèse .....	7
CHAPITRE 1 ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR LES CNC .....	8
1.1 Les CNC et leur diversité à la lumière des transformations de la sphère intime .....	8
1.1.1 Les transformations de la sphère intime .....	9
1.1.2 Le projet conjugal monogame comme norme de la sphère intime .....	17
1.1.3 L'histoire récente des CNC .....	18
1.1.4 La diversité des types de CNC .....	21
1.2 Le fonctionnement des CNC .....	23
1.2.1 Les dimensions et processus du fonctionnement des relations intimes .....	23
1.2.2 Les attentes associées au fonctionnement des CNC .....	27
1.2.3 L'organisation des interactions au sein et à l'extérieur des CNC .....	28
1.2.4 La qualité perçue des CNC .....	29
1.3 Le cours des CNC dans le temps .....	31
1.3.1 Le cours des relations intimes .....	31
1.3.2 Les conditions d'émergence des CNC .....	35
1.3.3 L'initiation, le développement et l'interruption des CNC .....	36
1.4 Les limites associées à l'étude des CNC .....	41
CHAPITRE 2 POSTURE ÉPISTÉMOLOGIQUE ET THÉORIQUE .....	45
2.1 Posture épistémologique .....	45
2.1.1 L'intégration interdisciplinaire .....	45

2.1.2	Le constructionnisme social.....	47
2.2	Posture théorique.....	50
2.2.1	L'interactionnisme symbolique.....	50
2.2.2	Les parcours de vie.....	52
2.2.3	Proposition d'intégration théorique pour étudier le cours des CNC.....	54
CHAPITRE 3 UNE ÉTUDE QUALITATIVE LONGITUDINALE.....		56
3.1	La méthodologie qualitative et sa pertinence dans l'étude des CNC.....	56
3.2	Un devis qualitatif longitudinal prospectif à court-terme.....	57
3.3	Échantillonnage.....	60
3.3.1	Stratégie d'échantillonnage.....	60
3.3.2	Stratégies de recrutement.....	64
3.3.3	Échantillon.....	65
3.4	Procédure et instruments utilisés lors des entrevues semi-dirigées.....	65
3.5	Analyse par théorisation ancrée.....	69
3.5.1	Codification.....	70
3.5.2	Catégorisation.....	72
3.5.3	Mise en relation.....	73
3.5.4	Théorisation.....	76
3.6	Critères de scientificité.....	77
INTRODUCTION AUX RÉSULTATS.....		81
CHAPITRE 4 LA TRAJECTOIRE CONJUGALE.....		82
4.1	Penser le projet conjugal comme une odyssée de la vie moderne.....	82
4.1.1	Le passage de la jeunesse à l'âge adulte comme processus de maturation exigeant.....	83
4.1.2	Le couple devrait concilier passion et raison.....	83
4.1.3	Garder courage malgré le scepticisme envers l'amour.....	85
4.2	Se faire la cour pour évaluer le potentiel d'une relation conjugale.....	86
4.2.1	Les partenaires donnent une chance à l'amour.....	86
4.2.2	Les partenaires se choisissent.....	87
4.3	S'engager dans un projet conjugal.....	89
4.3.1	Les partenaires deviennent une équipe en aménageant un quotidien commun.....	90
4.3.2	Les partenaires intègrent formellement leurs réseaux personnels respectifs dans l'optique de faire approuver leur relation.....	92
4.3.3	Les partenaires définissent une entente d'exclusivité sexuelle et amoureuse.....	93
4.3.4	Les partenaires partagent leurs sentiments amoureux.....	95
4.4	Mettre fin au projet conjugal.....	97
4.4.1	Les partenaires mettent fin à leur projet conjugal en raison d'un quotidien commun conflictuel ou incompatible à long-terme.....	98

4.4.2	Les partenaires se tournent vers de potentiel·le·s partenaires amoureux·ses et sexuel·le·s alternatifs·ive·s .....	98
4.4.3	Les partenaires peinent à se détacher des sentiments amoureux qu’illes avaient développés l’un·e pour l’autre.....	99
4.5	Ré-établir les bases de la relation quand le projet conjugal est chose du passé .....	100
4.5.1	Sous-trajectoire #1 : les partenaires tournent la page sur leur projet conjugal sous le mode d’une amitié dissociée de la sexualité et de l’amour .....	100
4.5.2	Sous-trajectoire #2 : les partenaires tentent en vain de reprendre leur projet conjugal	101
<b>CHAPITRE 5 LA TRAJECTOIRE SEXUELLE NON-CONJUGALE.....</b>		<b>103</b>
5.1	Penser la sexualité non-conjugale comme une voie alternative au projet conjugal monogame	103
5.1.1	La sexualité non-conjugale comme voie de contestation du projet conjugal monogame	104
5.1.2	Le partenariat sexuel non-conjugal devrait concilier stabilité et liberté : le rôle de l’amitié comme substitut à l’amour .....	105
5.1.3	Se prémunir contre le « chacun pour soi » dans la sexualité non-conjugale.....	106
5.2	Se séduire pour évaluer le potentiel d’une relation sexuelle non-conjugale .....	108
5.2.1	Sous-trajectoire #1 : les partenaires se séduisent hâtivement par l’entremise d’échanges utilitaires .....	110
5.2.2	Sous-trajectoire #2 : les partenaires se séduisent graduellement par l’entremise d’échanges superficiels.....	111
5.2.3	Sous-trajectoire #3 : les partenaires se séduisent graduellement par l’entremise d’échanges profonds relevant de l’amitié.....	112
5.3	S’engager dans un partenariat sexuel non-conjugal ou se limiter à une histoire sexuelle épisodique.....	112
5.3.1	Sous-trajectoire #1 : s’engager dans un partenariat sexuel non-conjugal .....	113
5.3.2	Sous-trajectoire #2 : se limiter à une histoire sexuelle épisodique .....	118
5.4	Mettre fin aux relations sexuelles .....	120
5.4.1	Les partenaires mettent un terme à leurs relations sexuelles en raison d’incompatibilités ou de comportements répréhensibles.....	121
5.4.2	Les partenaires se sentent plus ou moins déçu·e·s ou blessé·e·s de l’arrêt des relations sexuelles .....	122
5.5	Ré-établir les bases de la relation quand les relations sexuelles ont cessé .....	123
5.5.1	Sous-trajectoire #1 : les partenaires maintiennent une relation amicale tout en gérant les tensions associées à la sexualité .....	123
5.5.2	Sous-trajectoire #2 : les partenaires cessent d’interagir.....	124
<b>CHAPITRE 6 DISCUSSION.....</b>		<b>125</b>
6.1	Synthèse des résultats et contributions de l’étude .....	125
6.1.1	Une combinaison des approches dimensionnelles-processuelles et étapeistes.....	125

6.1.2 Une comparaison des processus de construction de sens et de choix au cours des trajectoires relationnelles.....	138
6.2 Limites et forces de l'étude.....	161
6.2.1 Limites de la posture épistémologique et théorique.....	161
6.2.2 Limites à la validité interne.....	161
6.2.3 Limites à la validité externe.....	164
6.2.4 Forces.....	166
6.3 Pistes de recherches futures.....	166
CONCLUSION.....	169
ANNEXE A ENCART PUBLICITAIRE.....	170
ANNEXE B QUESTIONNAIRE D'ADMISSIBILITÉ.....	171
ANNEXE C FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	173
ANNEXE D CERTIFICAT ÉTHIQUE.....	176
ANNEXE E AVIS FINAL DE CONFORMITÉ.....	177
ANNEXE F SCHÉMA D'ENTREVUE INITIAL.....	178
ANNEXE G SCHÉMA D'ENTREVUE INITIAL (EX-PARTENAIRE DE COUPLE).....	187
ANNEXE H SCHÉMA D'ENTREVUE DE SUIVI.....	197
ANNEXE I LIGNE DU TEMPS.....	204
ANNEXE J EXEMPLE DE MATRICE SÉQUENTIELLE.....	205
RÉFÉRENCES.....	206

## LISTE DES FIGURES

Figure 6.1 Les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale et leurs sous-trajectoires.....150



## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 6.1 Le modèle à cinq phases et ses dimensions.....	128
Tableau 6.2 Le cadrage interprétatif des trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale .....	145
Tableau 6.3 L'entrée en relation dans les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale.....	148
Tableau 6.4 La construction de la relation dans les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale .....	151
Tableau 6.5 La déconstruction de la relation dans les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale .....	157
Tableau 6.6 La reconstruction de la relation dans les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale .....	159

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CNC Configurations relationnelles et sexuelles non-conjugales

ITS Infections transmissibles sexuellement

## RÉSUMÉ

Au cours du dernier siècle, les sociétés occidentales contemporaines ont connu une diversification considérable des repères et des pratiques de l'intimité et de la sexualité. Les configurations relationnelles et sexuelles non-conjugales (CNC), référant à tout type de relation sexuelle vécue par des partenaires qui ne considèrent pas former un couple, s'inscrivent dans cette tendance. Les CNC ont fait l'objet d'un intérêt scientifique et d'une visibilité publique grandissante depuis une vingtaine d'années. De nombreuses études récentes, principalement effectuées auprès d'adultes émergent·e·s aux États-Unis, ont permis d'identifier divers types de CNC (par exemple, les relations sexuelles d'un soir, les amitiés avec bénéfiques, les fréquentations) et d'en comparer le fonctionnement en termes d'attentes, d'organisation des interactions et de qualité perçue. Toutefois, les connaissances sur le cours des CNC sont très limitées. Considérant la rareté des études longitudinales sur les CNC ainsi que l'incapacité des perspectives théoriques actuelles sur les relations intimes à aborder le cours de divers types de CNC, l'objectif de l'étude est d'explorer le cours des CNC auprès d'adultes émergent·e·s francophones au Québec.

Afin de répondre à cet objectif, j'ai adopté une posture épistémologique et théorique intégrative. D'abord, l'interdisciplinarité et le constructionnisme social m'ont servi de point de départ épistémologique me permettant d'établir des ponts entre deux ensembles de perspectives théoriques provenant de disciplines différentes : celles en sociologie sur les transformations de la sphère intime et celles en psychologie sociale et en communication sur le fonctionnement et le cours des relations intimes. Ensuite, l'interactionnisme symbolique et la théorie des parcours de vie m'ont offert les outils conceptuels nécessaires pour examiner l'organisation temporelle des processus d'interaction et de construction de sens associés aux CNC.

Cette posture m'a amené à employer un devis qualitatif longitudinal prospectif à court-terme. J'ai effectué mon étude auprès d'un échantillon homogène de 10 participant·e·s célibataires, âgé·e·s de 18 à 25 ans, se définissant comme hétérosexuel·le·s, résidant dans la région métropolitaine de Montréal et ayant le français comme langue première. J'ai suivi ces participant·e·s sur une période de trois mois en les interviewant à trois reprises, à raison d'une fois par mois. Lors des entrevues semi-dirigées, je les questionnais sur chaque nouveau·elle partenaire sexuel·le qu'illes ont eu dans le dernier mois et je les invitais à faire un suivi des partenaires sexuel·le·s rapportés dans les entrevues précédentes. Au total, les 10 participant·e·s ont rapporté 40 nouvelles CNC de différents types au cours de l'étude. Pour mon analyse, je me suis inspiré de la méthode de théorisation ancrée que j'ai dû combiner à des approches longitudinale, typologique et multiniveau, considérant le caractère des données colligées.

L'analyse a permis d'identifier deux trajectoires relationnelles, soit la trajectoire conjugale et la trajectoire sexuelle non-conjugale, qui structuraient différemment le déploiement de la sexualité, de l'amitié et de l'amour dans les relations intimes des participant·e·s. La trajectoire conjugale est une séquence relativement standardisée qui organise le déploiement d'un projet conjugal fondé sur un amour durable, où la sexualité et l'amitié sont mises au service de ce projet. La trajectoire sexuelle non-conjugale est une séquence sur-mesure de déploiement d'une sexualité temporaire combinée à une amitié servant de substitut à l'amour conjugal. L'analyse a aussi permis d'identifier

cinq phases à partir desquelles ces deux trajectoires se déployaient : le cadrage interprétatif, l'entrée en relation, la construction, la déconstruction et la reconstruction de la relation. Bien que les deux trajectoires partagent les mêmes phases et dimensions du fonctionnement relationnel, ces phases et dimensions prennent des formes et des significations différentes sur la base des sémantiques que ces trajectoires mobilisent.

Cette étude longitudinale est la seule à ce jour s'intéressant au cours de plusieurs types de CNC. Elle a mené à la proposition d'un modèle interdisciplinaire du cours des CNC qui permet de comprendre l'organisation temporelle de la construction du choix et de la mobilisation du répertoire sémantique de la sphère intime. L'espace d'attributs ayant permis de définir les deux trajectoires relationnelles, composé par l'amour, l'amitié et la sexualité, forme un attelage conceptuel heuristiquement fécond pour comprendre la diversité des configurations relationnelles conjugales et non-conjugales. De futures études pourraient s'intéresser aux différentes combinaisons de ces attributs qui caractérisent la conceptualisation et le cours de types de relations autres que les CNC et le couple.

Mots clés : configurations relationnelles et sexuelles non-conjugales, couple, âge adulte émergent, sexualité, amitié, amour, diversité relationnelle, fonctionnement relationnel, développement, interdisciplinarité

## INTRODUCTION<sup>1</sup>

Les configurations relationnelles et sexuelles non-conjugales (CNC) réfèrent à tout type de relation sexuelle vécue par des partenaires qui ne considèrent pas former un couple (Rodrigue, 2020)<sup>2</sup>. Étant jusqu'à récemment conçues à tort comme un phénomène nouveau (Reay, 2014), les CNC ont été documentées par des chercheur·e·s depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle aux États-Unis. Néanmoins, le phénomène fait l'objet d'un intérêt scientifique et d'une visibilité publique grandissante depuis une vingtaine d'années dans les sociétés occidentales contemporaines (Claxton, 2021). L'étude de ces relations fait partie des efforts déployés par les chercheur·e·s en sciences sociales pour mieux comprendre la diversification des repères et des pratiques de l'intimité et de la sexualité dans les sociétés occidentales contemporaines (Piazzesi et al., 2020a; Rodrigue, 2020). C'est dans le cadre de ces efforts que s'inscrit la présente thèse de doctorat portant sur le cours<sup>3</sup> des CNC.

### 1.1 Problématique

Les CNC sont devenus un objet de recherche de plus en plus étudié depuis les années 2000, plus particulièrement chez les adultes émergent·e·s et les étudiant·e·s universitaires (Claxton, 2021). Ceux-ci sont considéré·e·s comme les populations les plus enclines à vivre des CNC en raison de la signification exploratoire et transitoire leur étant associée (Claxton, 2021; Rodrigue, 2020). Ici, j'emploie la définition de l'âge adulte émergent d'Arnett (2014), qu'il situe entre l'adolescence

---

<sup>1</sup> Ce chapitre reprend certains segments du chapitre *Les configurations relationnelles et sexuelles non-conjugales* (Rodrigue, 2020) que j'ai rédigé dans le cadre de l'ouvrage collectif *Intimités et sexualités contemporaines* (Piazzesi et al., 2020).

<sup>2</sup> Le concept de CNC est une traduction de *casual sexual relationships and experiences (CSREs)* permettant de décrire des relations sexuelles non-conjugales sans présumer de leur caractère « léger » (*casual*). Le concept de relation occasionnelle en est une autre traduction, bien que réductrice, car des partenaires de *casual sex* peuvent avoir des relations sexuelles régulièrement (Rodrigue, 2020).

<sup>3</sup> Dans les travaux empiriques et théoriques sur les relations intimes, le passage du temps est généralement discuté à partir du concept de développement. Toutefois, des auteur·e·s ont critiqué l'usage de ce concept et d'autres connexes (par exemple, évolution, progression) en les associant à une conception du passage du temps axée sur la croissance (Baxter & Montgomery, 1996; Baxter, 2011). Afin de palier à cette limite, ces mêmes auteur·e·s ont plutôt proposé d'utiliser le concept de changement. Toutefois, le passage du temps ne se limite pas au changement, considérant que les relations intimes peuvent aussi faire preuve de stabilité à différents égards. Ainsi, dans le cadre de cette thèse, j'ai choisi de parler du « cours » des relations intimes (*the course of intimate relationships*; Hetherington, 2004). Cette expression me semblait optimale pour aborder à la fois le passage du temps dans les relations intimes et la direction qu'elles prennent.

et l'âge adulte, souvent associée à la tranche d'âge de 18 à 25 ans, caractérisée par : 1) les explorations identitaires, notamment en matière de relations intimes, 2) l'instabilité relationnelle, occupationnelle et résidentielle, 3) le fait de se concentrer sur soi-même, 4) le fait de se sentir dans un « entre-deux » et 5) l'optimisme et les possibilités.

Les données du *General Social Survey* colligées entre 2004 et 2012 aux États-Unis indiquent que parmi les étudiant·e·s universitaires sexuellement actif·ve·s âgé·e·s de 18 à 25 ans, 78,2% ont eu un contact sexuel avec un·e époux·se ou un partenaire régulier, 71% avec un·e ami·e et 33% avec une connaissance (Monto & Carey, 2014)<sup>4</sup>. De plus, selon les données du *Online College Social Life Survey* colligées auprès de 24 131 étudiant·e·s universitaires aux États-Unis entre 2005 et 2011, 62,2% d'entre eux ont rapporté avoir vécu un *hook up* (un type de CNC) depuis le début de leurs études, 61% ont rapporté avoir vécu une relation de type dating et 51,3% de type couple à long-terme (Kuperberg & Padgett, 2016). En combinant ces réponses, 26,5% ont rapporté avoir vécu exclusivement des relations associées à la conjugalité (*dating* ou couple à long-terme), 8,2% ont rapporté avoir vécu exclusivement des *hook ups* et 74,1% ont vécu à la fois des relations conjugales et non-conjugales.

Au Canada, une vaste étude effectuée par Netting et Reynolds (2018) auprès d'étudiant·e·s de premier cycle à l'Université de la Colombie-Britannique a révélé qu'environ la moitié d'entre eux (46,8% des hommes, 58,6% des femmes) ont déjà eu une relation sexuelle avec un·e partenaire de couple (*serious, committed*) au cours de leur vie, tandis qu'environ le quart (25,9% des hommes, 26,7% des femmes) en a rapporté de même avec un·e ami·e. De plus, 27,7% des hommes et 14,3% des femmes ont rapporté déjà avoir eu une relation sexuelle avec une connaissance ou un·e étranger·ère au cours de leur vie. Au Québec, l'étude Pixel (Lambert et al., 2017), effectuée auprès de 2973 participant·e·s âgé·e·s entre 17 et 29 ans, a révélé que 79,3% d'entre eux ont eu un·e partenaire sexuel·le ou plus au cours des 12 derniers mois. Parmi eux, 83,5 % ont indiqué avoir eu des relations sexuelles avec un·e partenaire de couple, 33,4% avec un·e ami·e ou une connaissance, 32,3% avec une fréquentation, 26% avec un·e partenaire d'un soir

---

<sup>4</sup> Il est à noter que ces prévalences ne sont pas si différentes de celles notées par Twenge et al. (2015) concernant les adultes de tout âge. Les données de l'Enquête sociale générale aux États-Unis colligées entre 2010 et 2012 indiquent que 93% ont eu un contact sexuel avec un·e époux·se ou un partenaire régulier, 67,7% avec un·e ami·e et 41,2% avec une connaissance.

et 23,3% avec un·e ex-partenaire de couple. Somme toute, ces données indiquent que bien que le couple reste le contexte le plus courant des relations sexuelles chez les adultes émergent·e·s au sein des études, les CNC sont un phénomène assez prévalent.

Au cours des dernières décennies, ces prévalences ont sonné l'alarme chez plusieurs chercheur·e·s et les commentateur·rice·s public·que·s qui se sont interrogé·e·s sur les enjeux de santé sexuelle et mentale potentiellement associés aux CNC (Claxton, 2021; Wesche et al., 2021). En effet, l'intérêt scientifique ayant propulsé l'étude des CNC repose en grande partie sur une conception du phénomène comme un problème (Rodrigue, 2020). Ce biais défavorable se retrouve notamment dans les fondements ou les usages des perspectives théoriques majeures ayant orienté le développement des connaissances sur les CNC. Par exemple, en psychologie du développement et de l'attachement, plusieurs chercheur·e·s vont considérer le couple comme une finalité développementale. Le développement d'un système d'attachement sécurisant au cours de l'enfance et de l'adolescence entraînerait une préférence pour le couple chez l'adulte (Birnbaum, 2015; Mikulincer & Shaver, 2007; Zayas et al., 2015). Les adultes émergent·e·s auraient pour tâche développementale de coordonner leur vie et de développer les habiletés relationnelles nécessaires pour ultimement former un couple à long-terme (Furman & Collibee, 2014; Shulman & Connolly, 2013). À l'inverse, les CNC constitueraient soit un écueil à l'apprentissage d'habiletés relationnelles de couple<sup>5</sup> (Collibee & Furman, 2016) ou un indicateur d'attachement évitant (Birnbaum, 2015). En santé publique et en psychologie sociale, des chercheur·e·s conçoivent les CNC sous l'angle du risque psychologique et sexuel. Selon des usager·ère·s de la théorie des comportements problématiques, les CNC sont conçues comme des comportements à risque d'entraîner des conséquences sur la santé, telles que la détresse psychologique et la contraction d'infections transmissibles sexuellement (ITS; Bersamin et al., 2014; Fielder et al., 2013).

Conformément à ces conceptions théoriques, une grande partie des études quantitatives sur les CNC se sont concentrées sur leur association à des problèmes psychologiques (Claxton & van Dulmen, 2013; Lyons et al., 2014). D'une part, des chercheur·e·s supposent qu'une variété de

---

<sup>5</sup> Il est à noter que cette perspective se bute à une autre qui propose plutôt que les CNC permettraient de réaliser ou de négocier les tâches développementales de l'âge adulte émergent (Claxton & van Dulmen, 2013; Lyons et al., 2014).

problèmes psychologiques disposeraient les individus à vivre des CNC. Ces prédictors incluraient une faible estime de soi (Fielder et al., 2013), des symptômes dépressifs (Dubé et al., 2017), des problèmes d'attachement évitant (Lévesque & Lafontaine, 2017) et des traits de personnalité narcissiques et psychopathiques (Jonason et al., 2012). D'autre part, des chercheur·e·s supposent que les CNC entraînent des conséquences négatives sur le bien-être psychologique, plus particulièrement chez les femmes. De telles conséquences incluraient : des symptômes intériorisés et extériorisés et une diminution de l'estime de soi (Furman & Colibee, 2014), une augmentation de la détresse psychologique (Bersamin et al., 2014) et des idéations suicidaires (Dubé et al., 2017).

Pourtant, les résultats d'autres études ne permettent pas d'appuyer cette tendance. Selon la revue systématique de littérature de Wesche et al. (2021), les études montrent qu'en moyenne les réactions émotionnelles associées à la CNC la plus récemment vécue sont plus positives que négatives. Cette revue a aussi montré des résultats mitigés dans les études transversales concernant la santé émotionnelle et psychologique en lien avec les CNC. Néanmoins, les résultats d'études longitudinales suggèrent qu'en moyenne les CNC entraîneraient des impacts négatifs à court-terme, et non à long-terme, sur la santé émotionnelle et psychologique.

Malgré cela, la majorité des études quantitatives sur le bien-être psychologique et les CNC ne tiennent pas compte des conditions qui favorisent le vécu d'expériences positives ou négatives dans ces relations (Rodrigue, 2020). Wesche et al. (2021) ont identifié un ensemble de facteurs psychosociaux modulant l'impact des CNC sur le bien-être psychologique. Par exemple, les individus ayant des attitudes plus positives envers les CNC rapportaient davantage d'impacts positifs. À l'inverse, les individus vivant des CNC avec des types de partenaires impliquant un niveau plus faible de familiarité (par exemple, étranger·ère·s, partenaires d'un soir) en ayant pour objectif de former un couple avec leurs partenaires sexuel·le·s rapportaient davantage d'impacts négatifs. Ces constats indiquent que l'effet d'une CNC sur le bien-être psychologique dépend de la mesure dans laquelle le type de relation et son fonctionnement permettent de satisfaire les attentes et les besoins des partenaires (Rodrigue, 2020).

Au cours de la dernière décennie, des chercheur·e·s ont pris une distance de cette tendance à effectuer des études quantitatives sur les prédictors et les conséquences psychologiques des CNC



pour plutôt s'intéresser à la diversité et au fonctionnement de ces relations (Rodrigue, 2020). Tel que révélé par la métasynthèse qualitative de Rodrigue et Fernet (2016), cette nouvelle direction de recherche était notamment caractérisée par une expansion des études qualitatives sur les CNC, celles-ci ayant permises d'explorer les significations et les expériences associées à ces relations au-delà des a priori négatifs discutés précédemment. Certaines études ont permis d'identifier et de comparer différents types de CNC, allant de relations sexuelles épisodiques entre étranger·ère·s (par exemple, certains *hook ups*) à des relations sexuelles régulières entre ami·e·s ou ex-partenaires de couple (Rodrigue et al., 2015; Wentland & Reissing, 2011). Néanmoins, considérant que la majorité des expert·e·s sur les CNC sont localisé·e·s aux États-Unis, les écrits scientifiques sur la diversité des CNC sont principalement rédigés en anglais et fondés sur des lexiques vernaculaires anglophones (Rodrigue, 2020). Ainsi, à ce jour, aucune étude n'a effectué un examen exhaustif de la terminologie employée par les francophones pour définir leurs CNC. D'autres études se sont intéressées à divers aspects du fonctionnement des CNC, incluant les attentes que les partenaires entretiennent, les règles qui organisent les interactions des partenaires au sein de leur relation et avec d'autres partenaires sexuel·le·s potentiel·le·s et la qualité perçue de ces relations, notamment en termes de satisfaction et d'engagement (Mark et al., 2015; Rodrigue & Fernet, 2016; VanderDrift et al., 2012). Finalement, des études se sont aussi intéressées aux contextes et aux normes qui organisent les opportunités et les choix effectués par rapport aux CNC : par exemple, concevoir les CNC comme une partie intégrante de la vie universitaire, comme un choix temporaire par manque de temps pour former un couple ou, plus particulièrement chez les femmes, comme un risque à leur réputation auprès de leurs pairs (Rodrigue & Fernet, 2016).

Ces progrès récents ont permis aux chercheur·e·s de développer un portrait plus fin de la diversité et du fonctionnement des CNC. Toutefois, un angle de recherche sur les CNC reste particulièrement sous-développé à ce jour, soit celui du passage du temps : très peu d'études ont permis d'examiner le cours des CNC. D'abord, les connaissances sur le sujet proviennent majoritairement d'études transversales, vu la rareté considérable des études longitudinales sur le sujet. Quelques études transversales se sont concentrées sur une phase particulière du cours des CNC, telles que l'initiation (Eaton et al., 2016) ou la dissolution (Cox et al., 2021). D'autres études ont révélé que certaines relations sexuelles d'un soir transitionnent vers des relations d'ami·e·s avec bénéfices et que certaines relations d'ami·e·s avec bénéfices transitionnent vers des relations de couple (Mongeau

et al., 2013; Wentland & Reissing, 2011), mais ne permettent pas vraiment de comprendre les raisons de ces transitions et les processus y étant associés. Finalement, la rareté des études sur le cours des CNC témoigne entre autres du fait que les perspectives théoriques actuelles sur le cours des relations intimes, provenant principalement des disciplines de la psychologie sociale et de la communication, ont d'abord été construites pour étudier le couple traditionnel (Clark, 2018) impliquant des partenaires qui sont monogames (exclusif·ve·s au niveau sexuel et amoureux), marié·e·s, qui cohabitent ensemble et ont des enfants (Gross, 2005). Par conséquent, ces perspectives théoriques sont peu adaptées à l'étude d'un phénomène aussi hétérogène que les CNC. À l'inverse, les perspectives théoriques en sociologie, bien que mieux adaptées à l'étude de la diversité des relations intimes, offrent une compréhension limitée du cours de ces relations.

## 1.2 Question et objectif de recherche

Considérant les lacunes dans la littérature scientifique actuelle sur le cours des CNC, j'ai choisi d'opter pour une démarche exploratoire en me posant la question de recherche suivante : comment est-ce que les CNC se déploient dans le temps? Je m'interrogeais sur les différentes transitions pouvant s'opérer en termes de définition de la relation (par exemple, d'une amitié avec bénéfices à une amitié sans sexualité), les moments symboliquement marquants (par exemple, la première relation sexuelle) et l'évaluation de la qualité perçue de la relation qui sous-tendent ces transitions, les manières à partir desquelles les partenaires négocient la signification et fonctionnement de leur relation en fonction de la définition changeante de leur relation, et comment les partenaires donnent un sens à leur relation et prennent des décisions en fonction de leur contexte de vie (Rodrigue, 2020; Rodrigue & Fernet, 2016). De plus, considérant l'absence d'études sur la terminologie employée par les francophones pour définir leurs CNC (Rodrigue, 2020), je m'y intéressais dans mon étude. Par conséquent, l'objectif de cette thèse est d'explorer le cours des CNC auprès d'adultes émergent·e·s francophones au Québec.

## 1.3 Pertinence scientifique, sexologique et sociale

Cette étude est pertinente à trois égards. Premièrement, en termes scientifiques, elle permet de répondre au vide empirique et théorique considérable sur le cours des CNC. L'étude permettra de bonifier le portrait hétérogène des CNC dressé dans la littérature scientifique en y ajoutant la dimension du temps. De plus, la méthodologie qualitative longitudinale employée pour effectuer

l'étude, incluant les nombreux outils méthodologiques développés au cours de celle-ci, représente une manière novatrice d'examiner le cours des relations intimes. Deuxièmement, la pertinence sexologique de l'étude réside en l'opportunité interdisciplinaire qu'elle représente. Les perspectives théoriques en psychologie sociale, en communication et en sociologie sur les relations intimes semblent avoir des forces et des limites complémentaires pour étudier le cours de divers types de relations, offrant des conditions favorables à une tentative d'intégration pour répondre à l'objectif de recherche. Troisièmement, en termes de pertinence sociale, l'étude contribuera à démystifier le fonctionnement et le cours d'un phénomène encore au moins en partie représenté de manière défavorable, autant dans les médias que dans la communauté scientifique. Elle permettra aussi de nuancer le discours apparemment courant selon lequel les relations intimes contemporaines sont en « perte de repères », notamment en cernant les repères de la sphère intime mobilisés au sein des CNC.

#### 1.4 Présentation de la thèse

La présente thèse est divisée en six chapitres. Le premier chapitre présente l'état des connaissances sur les CNC. J'aborde les perspectives théoriques et les études empiriques permettant de comprendre leur diversité, leur fonctionnement et leur déploiement dans le temps, ainsi que leurs limites. Le deuxième chapitre présente la posture théorique intégrative qui a guidé la réalisation de mon étude sur le cours des CNC, incluant mes positionnements épistémologiques et théoriques. Je présente ma conception de l'intégration interdisciplinaire, suivi de mon adoption du constructionnisme social et des perspectives théoriques de l'interactionnisme symbolique et des parcours de vie. Le troisième chapitre présente la méthodologie de recherche qualitative longitudinale que j'ai employée dans le cadre de mon étude. J'explique la pertinence d'adopter une approche qualitative longitudinale pour répondre à mon objectif, ma stratégie d'échantillonnage, la procédure et les outils utilisés lors des entrevues semi-dirigées, mon approche d'analyse par théorisation ancrée et les critères de scientificités ayant guidé la rigueur de ma démarche de recherche. Les chapitres quatre et cinq présentent les résultats de l'étude en deux parties : les CNC ayant suivi une trajectoire conjugale et celles ayant suivi une trajectoire sexuelle non-conjugale. Le sixième chapitre présente la discussion. Je présente les contributions de mes résultats à la lumière des perspectives théoriques et des études empiriques présentées précédemment, les limites et les forces de mon étude, et les perspectives de recherches futures.

# CHAPITRE 1

## ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR LES CNC<sup>6</sup>

Les CNC constituent une fraction du corpus des écrits scientifiques sur la sphère intime (Rodrigue, 2020) qui, jusqu'à aujourd'hui, porte majoritairement sur le couple (Clark, 2018). Depuis les dix dernières années, les CNC ont fait l'objet de plus de mille publications scientifiques (Claxton, 2021). Les études sur les CNC, majoritairement quantitatives et transversales, ont surtout été effectuées aux États-Unis auprès d'échantillons composés d'étudiant·e·s universitaires âgé·e·s de 18 à 25 ans, hétérosexuel·le·s et blanc·he·s (Claxton, 2021; Rodrigue, 2020). Dans ce chapitre, je présente l'état des connaissances sur les CNC, incluant les travaux théoriques et empiriques permettant de comprendre leur diversité, leur fonctionnement et leur déploiement dans le temps. Je débute en situant les CNC dans le contexte des transformations de la sphère intime depuis les derniers siècles.

### 1.1 Les CNC et leur diversité à la lumière des transformations de la sphère intime

Plusieurs chercheur·e·s ont observé un déclin démographique et socioculturel important de la famille nucléaire traditionnelle dans les pays occidentaux lors de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Celui-ci se manifestant notamment par : un déclin des taux de mariage et de fécondité, une augmentation de l'âge moyen du premier mariage, des taux de cohabitation, de divorce et de personnes vivant seules (Cherlin, 2004; Duncan et al., 2013; Gross, 2005; Roseneil & Budgeon, 2004). En parallèle, les chercheur·e·s et commentateur·rice·s public·que·s seraient devenu·e·s de plus en plus intéressé·e·s ou inquiet·ète·s par la visibilité et l'acceptation publique grandissante de divers types de relations intimes qui s'écartent de la famille nucléaire traditionnelle, incluant les CNC (Paris & Blais, 2006).

Des sociologues ont suggéré que ces changements récents s'inscrivent dans un processus plus vaste de modernisation. Celui-ci réfère aux « changements dans les technologies de production ayant induit des transitions économiques majeures, telles que la transition de sociétés pré-industrielles à

---

<sup>6</sup> Ce chapitre est une version largement bonifiée du chapitre *Les configurations relationnelles et sexuelles non-conjugales* (Rodrigue, 2020) que j'ai rédigé dans le cadre de l'ouvrage collectif *Intimités et sexualités contemporaines* (Piazzesi et al., 2020).

industrielles et la transition de sociétés industrielles à post-industrielles [traduction libre] » (Inglehart & Welzel, 2007 p. 3073). Ces transitions technologiques et économiques ont été associées à un ensemble de bouleversements sociaux majeurs et une complexification de la vie sociale dans les pays occidentaux au cours des deux derniers siècles, incluant : la différenciation des systèmes sociaux (par exemple, l'économie et la science) et des institutions, l'urbanisation, la croissance de l'État et de ses activités, la bureaucratisation, la sécularisation, une diversification du travail, ainsi qu'une séparation entre la reproduction et la sexualité grâce aux technologies de régulation des naissances (Giddens, 1992; Inglehart & Welzel, 2007; Jenkins, 2000; Plummer, 2003; Singal, 1987). La modernisation a aussi été associée à la différenciation d'une sphère de l'intimité, soit « une sphère d'expérience qui est entièrement axée sur les échanges interpersonnels au contenu et au vécu hautement individualisés » (Piazzesi et al., 2020a, p. 7). L'accélération des tendances de la modernisation au cours de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle a été associée à une reconnaissance sociale et une institutionnalisation grandissantes du pluralisme, de l'incertitude, de la fluidité et de l'ambiguïté, notamment dans la sphère intime (Bauman, 1991; Beck et al., 2003; Plummer, 2003; Simon, 1996). Dans la section suivante, j'aborde différentes perspectives sociologiques permettant de situer les CNC dans la foulée des transformations de la sphère intime.

### 1.1.1 Les transformations de la sphère intime

J'ai organisé les perspectives sociologiques sur les transformations de la sphère intime en deux ensembles interreliés. Le premier permet d'aborder les transformations dans les modalités de choix et le deuxième permet d'aborder les transformations sémantiques dans la sphère intime.

#### 1.1.1.1 Les transformations des modalités de choix dans la sphère intime

Illouz (2012) propose qu'au cœur du processus de modernisation se trouve la notion de choix, autant comme droit que comme compétence. Elle aborde les transformations des modalités de choix dans la sphère intime sous l'angle de deux conditions. D'une part, l'écologie du choix concerne les conditions sociales et environnementales qui orientent les choix. D'autre part, l'architecture du choix concerne les mécanismes cognitifs et affectifs (par exemple, critères d'évaluation, modalités selon lesquelles les individus interrogent leurs émotions et leurs raisonnements) élaborés par la culture qui sous-tendent les évaluations menant au choix. Afin d'illustrer les transformations associées à ces deux conditions, Illouz discute de la « misère

amoureuse » associée à la montée d'un marché des rencontres sexuelles et amoureuses compétitif et axé sur la consommation. En ayant un accès réel ou imaginé à un large bassin de partenaires potentiel·le·s par l'entremise de technologies de rencontre en ligne (par exemple, Tinder), les individus sont confrontés à une situation d'abondance d'options, celle-ci entraînant, selon Illouz, des difficultés cognitives dans l'évaluation et le choix de ces options. Pour y faire face, les individus développent des stratégies de triage, incluant le raffinement de critères d'évaluation. Toutefois, cela encourage les individus à constamment remettre en question la valeur de leurs options et de leurs choix, ayant pour conséquence une diminution de leur satisfaction à l'égard de ceux-ci. Dans cette perspective, la logique de marché encouragerait les individus à être continuellement en quête de meilleur·e·s partenaires.

Plus généralement, dans les travaux théoriques sur la modernisation, des sociologues ont défini différents processus sociaux ayant façonné les modalités de choix dans la sphère intime, tels que l'individualisation et la détraditionalisation. Ces processus supposent une érosion des structures et des institutions sociales traditionnelles (par exemple, le mariage et la famille nucléaire), de manière à diminuer leur emprise et à accorder un rôle central à l'individu dans la prise en charge de sa vie et de ses relations intimes (Beck & Beck-Gernsheim, 1996; Beck-Gernsheim, 1998, 2002; Gross, 2005; Paris & Blais, 2006). La diminution des pratiques répressives des institutions traditionnelles, ainsi qu'une amélioration des conditions économiques et matérielles lors de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle (par exemple, augmentation de salaire, diminution des heures de travail, instauration de l'État providence), ont encouragé les individus à développer leur autonomie et leurs propres modes de vie, à former divers types de relations intimes avec des partenaires de leur choix, à s'adonner à des loisirs et à consommer dans un objectif de réalisation de soi (Beck & Beck-Gernsheim, 1996; Clarke, 1992; D'Emilio & Freedman, 2012; Gross, 2005; Honneth, 2004; Inglehart & Flanagan, 1987). Selon Beck et Beck-Gernsheim (1996), le fait que les individus aient été encouragés à devenir autonomes et à se prioriser aurait changé la manière dont les vies sont mises en récit, passant de biographies prédéfinies par la société d'appartenance aux « biographies dont vous êtes l'auteur·e » (*do-it-yourself biography*). Dans ces dernières, l'individu se pense comme un agent libre d'effectuer ses propres choix, mais devant en assumer totalement le fardeau. Il a comme responsabilité de s'adapter à un monde en état constant de changement.

Des auteur·e·s ont formulé un ensemble de propositions théoriques liées aux conséquences de ces processus sociaux sur le fonctionnement des relations intimes. Il est attendu qu'au sein de ces relations les partenaires soient mutuellement enclin·e·s à : se dévoiler, soutenir leur épanouissement personnel, faire preuve d'autonomie et de flexibilité, et négocier leurs rôles, limites et obligations dans leurs propres termes (Beck-Gernsheim, 2002; Cherlin, 2004; Giddens, 1992; Gross, 2005; Paris & Blais, 2006; Santore, 2008). Au besoin, la séparation et le divorce sont devenus des options légitimes. En d'autres termes, il est attendu que les partenaires forment ce que Giddens (1992) appelle une « relation pure », soit une relation en principe égalitaire qui est maintenue à condition que les partenaires puissent y trouver satisfaction. Par conséquent, les individus auraient une plus grande marge de manœuvre autant dans leur manière de conduire que de mettre fin à leurs relations, pouvant entraîner de l'instabilité et de l'incertitude (Bauman, 2003). En conformité avec ces propositions, des auteur·e·s ont conçu les CNC comme des choix relationnels non-traditionnels prenant la forme d'un contrat à court-terme : les partenaires chercheraient à satisfaire divers besoins sexuels et émotionnels en maximisant leur autonomie et en minimisant leur engagement et leur intimité (Giddens, 1992; Illouz, 2012).

Toutefois, les travaux sur la modernisation ont fait l'objet de nombreuses critiques. D'abord, plusieurs d'entre eux reposeraient sur des conceptions excessivement optimistes ou pessimistes des vies contemporaines ne correspondant pas aux données empiriques (pour une revue de la littérature, voir Carter & Duncan, 2018). Par exemple, bien que les individus adhèreraient de plus en plus à un idéal d'égalité des genres, des inégalités fondées sur les rôles de genre traditionnels continuent de prévaloir dans les couples hétérosexuels (Charbonneau et al., 2019; Jamieson, 1999), tout comme le double standard sexuel qui défavorise généralement la participation des femmes dans les CNC (Alvarez, Pegado, et al., 2021; Farvid et al., 2017). Ensuite, des auteur·e·s ont reproché à ces travaux d'offrir des conceptions réductionnistes et rationalistes de l'exercice du choix (Carter & Duncan, 2018), omettant d'aborder les conditions matérielles, structurelles et idéologiques qui le sous-tendent (Brannen & Nilsen, 2005; Hey, 2005; Jamieson et al., 2006; Plummer, 2003). De plus, Gross (2005) propose que le déclin décrit dans les travaux sur la détraditionalisation s'applique surtout à ce qu'il appelle les traditions régulatrices, soit à l'emploi de mesures ou de menaces d'exclusion physique ou symbolique « d'un individu d'une communauté morale si celui-ci ne s'engage pas dans des pratiques considérées comme centrales à l'identité de cette

communauté [traduction libre] » (p. 288). En revanche, il propose que les idéaux qui sous-tendent les traditions régulatrices continuent à servir de guide aux individus, introduisant le concept de traditions constitutives de sens. Ces dernières réfèrent aux ressources culturelles et linguistiques à partir desquels les individus construisent le sens qu'ils accordent à leur vie et à leur monde et prennent des décisions. Par exemple, malgré l'essoufflement du modèle traditionnel du mariage pour la vie, le modèle de couple en étant dérivé a été maintenu comme idéal hégémonique (Gross, 2005, p. 288). Le processus de détraditionalisation serait accompagné d'un processus de retraditionalisation, considérant que les nouvelles pratiques sont fondées sur la tradition et peuvent aussi les renforcer (Carter & Duncan, 2018; Wilkinson, 2014). Par exemple, le fait d'approcher les CNC comme une option temporaire renforcerait l'hégémonie du couple (Rodrigue, 2020).

En réponse à ces critiques, des auteur·e·s ont tenté de développer des perspectives théoriques plus raffinées et complexes. Notamment, Carter et Duncan (2018) ont développé la perspective du « bricolage relationnel » dans une tentative de réconcilier les dualismes de tradition-modernité et de structure-agentivité. Le processus de bricolage implique « l'assemblage et la combinaison de multiples ressources et de types d'information pour construire une réponse au changement tout en réduisant l'effort cognitif déployé pour le faire [traduction libre] » (p. 211), les traditions servant ici de ressources et d'outil de légitimation des choix. Elles proposent que la plupart des individus ont une approche pragmatique dans la conduite de leurs vies et de leurs relations intimes. Afin de répondre à leurs besoins, ils s'adapteraient à leurs circonstances en improvisant sur la base de conceptions pratiques de ce qui constitue une réponse raisonnable. Selon cette perspective, les CNC peuvent être conçues comme un exemple de compromis pragmatique permettant aux individus de satisfaire divers besoins de manière adaptée à leurs circonstances de vie (Rodrigue, 2020).

Ultimement, le bricolage relationnel entraînerait une modification des traditions ou la création de nouvelles traditions (Carter & Duncan, 2018). Par exemple, dans les relations intimes, la période précédant l'engagement formel de couple se serait étendue depuis la moitié du 20<sup>e</sup> siècle, considérant que le mariage n'est plus conçu comme le point de départ de la vie conjugale et que les relations sexuelles ont tendance à être initiées bien avant l'entrée en couple (Bailey, 1988; Bozon, 2020; H. E. Fisher & Garcia, 2018). Aujourd'hui, les partenaires prendraient plus de temps à formaliser leur couple : ils se feraient d'abord la cour afin de déterminer leur intérêt à former un



couple et choisiraient ensuite de se fréquenter sur un mode plus « sérieux » afin de se diriger graduellement vers le couple (Fisher & Garcia, 2018; Giraud, 2017; Lamont, 2014). De plus, si auparavant les traditions accommodaient difficilement le vécu de CNC, il est maintenant attendu que plusieurs adultes émergent·e·s vivent des CNC avant de fonder un couple à long-terme (Rodrigue, 2020).

#### 1.1.1.2 Les transformations sémantiques de la sphère intime

Plusieurs travaux abordant les transformations sémantiques dans la sphère intime s'inscrivent dans la théorie des systèmes sociaux de Luhmann (1987, 2010). Selon lui, la société est un système mondial non-centralisé qui est divisé en de nombreux systèmes sociaux autonomes et fonctionnellement différenciés, tels que l'économie, la science ou l'intimité. Il propose que ces systèmes sociaux ont émergé lors de la transition entre la pré-modernité et la modernité, en raison de l'augmentation de la complexité de la vie sociale. La société pré-moderne était fondée sur l'ordre traditionnel de la vie sociale, soit un modèle de différenciation stratifiée où les rôles étaient définis de manière hiérarchique sur la base du statut social (par exemple, la noblesse, les marchands, les paysans). Dans la société moderne, la différenciation stratifiée a laissé place à la différenciation fonctionnelle, c'est-à-dire que différents systèmes sociaux ont été développés pour répondre à des problèmes sociaux particuliers. Chaque système social a une fonction lui étant propre : par exemple, l'économie vise à réduire les pénuries (Moeller, 2006) et l'intimité vise la réalisation de relations personnelles, c'est-à-dire de « créer et à maintenir l'unité des partenaires (à tout le moins son illusion) dans, ou en dépit de, leur différence » (Blais et al., 2014 p. 204).

Afin de réduire la complexité des éléments que les systèmes peuvent incorporer et en établir l'ordre, chaque système social a développé son propre médium de communication généralisé (c'est-à-dire, partagé) sur le plan symbolique : par exemple, l'argent pour l'économie et l'amour pour l'intimité (Moeller, 2006). Chaque médium de communication a développé sa propre sémantique, soit un ensemble de « symboles ou formes de sens répétables (concepts, idées, images, etc.) disponibles pour communiquer » (Blais et al., 2014, p. 205). Ces médiums de communication rendent possible un degré de coordination au sein de chaque système social qui, autrement, serait hautement improbable. Par exemple, l'amour comme médium de communication généralisé permet d'augmenter la probabilité de succès d'une « communication hautement personnelle entre des êtres

de plus en plus “individualisés” » (Piazzesi et al., 2020a, p. 10). En ce qui concerne la sexualité, Luhmann la considère comme le mécanisme symbiotique de l’amour, soit un ensemble de symboles permettant de lier le système social de l’intimité aux systèmes organiques. Toutefois, Guy (2020) propose que la sexualité est devenue un système social autonome dont la fonction est de répondre au problème de la séduction, soit la coordination de l’érotisme entre les individus.

L’un des grands apports des travaux de Luhmann est son analyse historique des transformations de la sémantique amoureuse en Occident (1987, 2010). Luhmann a synthétisé ces transformations à partir de trois formes sémantiques d’amour, soit l’amour courtois, l’amour passion et l’amour romantique, chaque forme intégrant des éléments sémantiques des précédentes (Piazzesi et al., 2020a, 2020b). L’amour romantique est la forme sémantique ayant prévalu entre le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle (Luhmann, 1987, 2010 ; Piazzesi et al., 2020a, 2020b). Si l’amour passion était conçu comme une source de désordre n’ayant pas sa place dans le mariage, à l’ère romantique, l’amour implique une « unification de l’amour, de la sexualité et du mariage » (Piazzesi et al., 2020a, p. 11). L’amour est devenu le seul fondement légitime pour se marier et son défaut, une raison valable pour se divorcer. Conjointement, l’amour et le mariage sont devenus le seul cadre légitime d’exercice de la sexualité. Par la suite, des sociologues ont identifié une quatrième forme sémantique d’amour ayant commencé à prévaloir à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, soit l’amour partenarial (Piazzesi et al., 2020a, 2020b). Cette forme d’amour constituerait une réponse rationnelle aux problèmes de l’amour romantique, tels que l’instabilité des sentiments amoureux et la perte de soi.

Aujourd’hui, les individus doivent composer, non sans difficulté, avec les tensions émergeant entre les repères sémantiques, parfois contradictoires, issus des périodes précédentes, en particulier les plus récents, ceux des sémantiques romantiques et partenariales (Piazzesi et al., 2020b). Ainsi, Piazzesi et ses collègues (2020b) ont récemment proposé d’approcher l’amour sous l’angle d’une sémantique intégrée. Ils ont synthétisé et comparé les significations que prennent les sémantiques amoureuses romantique, partenariale et intégrée par rapport aux trois dimensions de l’intimité amoureuse contemporaine : les sentiments amoureux, la conjugalité, référant ici à « l’organisation des attentes et des interactions du couple stabilisé et projeté sur la longue durée » (p. 29), et la sexualité. Premièrement, l’amour romantique est caractérisé par : une passion incontrôlable donnant accès à un parfait bonheur et entraînant une perte de soi ; une fusion des mondes subjectifs

des partenaires, impliquant une adhésion à l'idéal monogame (exclusivité amoureuse et sexuelle) et une priorisation du projet conjugal par rapport au projet personnel, et ; une définition de la sexualité comme forme d'expression de l'amour devant être mise au service du lien conjugal. Deuxièmement, l'amour partenarial est caractérisé par : un refroidissement de l'intensité des sentiments, permettant de se protéger du risque associé à la perte de soi ; une résistance à l'intimité conjugale fusionnelle, une reconnaissance des frontières personnelles des partenaires, et une négociation individualisée et égalitaire des normes au sein de la relation pouvant donner lieu à des ententes non-monogames consensuelles, et ; une définition de la sexualité comme forme d'expression du désir des partenaires devant être mise au service de la satisfaction de leurs besoins individuels. Troisièmement, la sémantique intégrée implique un amour caractérisé par : une double injonction à s'abandonner à l'idéal de la passion amoureuse et de s'en protéger, en raison d'un scepticisme fondé sur des déceptions amoureuses passées ; une tolérance doublée d'une méfiance face aux sacrifices personnels associés au projet conjugal, et ; une conscience que le couple est à la fois un obstacle et un contexte idéalisé d'exercice de la sexualité, nécessitant des compromis pour maintenir le couple. La sémantique intégrée est apparente dans les résultats de l'étude qualitative de Giraud (2017), où des participantes ont développé leurs relations amoureuses selon un cadre « sérieux-léger », soit en se montrant prudentes avec leurs partenaires dans leurs projections futures, le partage de leurs vies quotidiennes et leurs dévoilements de sentiments. Somme toute, la sémantique intégrée permettrait de répondre

au besoin de gérer le triple processus qui caractérise l'émergence du couple amoureux formé d'individus interdépendants : un processus de démarcation des territoires personnels et partagés au sein du couple, un processus de différenciation de la relation intime à l'égard du monde extérieur et un processus d'intégration de la relation intime dans le réseau des autres relations, normes, cultures, prescriptions ou épreuves que rencontrent les acteurs sociaux en dehors du couple (Piazzesi et al., 2020b, p. 26).

D'autres sociologues de l'intimité se sont aussi intéressé·e·s à l'amitié. Blatterer (2015), en concordance avec l'analyse historique de Luhmann, explique que bien que l'amour soit devenu le médium de communication principal du système de l'intimité, l'amitié a continué d'occuper une position importante, voire idéalisée dans ce système. Lors de l'ère romantique, marquée par une distinction entre la sphère privée et publique, l'amitié répondait au besoin de tisser et de maintenir des liens sociaux dans une société moderne remplie d'étranger·ère·s (Blatterer, 2015; Brodie &

Caine, 2014; Garrioch, 2014; Luhmann, 1987; Markus, 2010; Oliner, 1989; Pahl, 2000; Silver, 1989). Avec l'accélération des tendances de la modernité, l'amitié intime était de plus en plus célébrée comme une expression pure de liberté d'association dans la sphère privée, en contraste avec la famille et le mariage faisant l'objet de régulation publique (Silver, 1989).

Blatterer (2015) propose de définir les amitiés intimes contemporaines, qu'il distingue des amitiés plus superficielles et instrumentales, sous l'angle de la liberté. Selon lui, l'amitié est la forme d'intimité la moins soumise à l'influence des normes et la moins scriptée. Par conséquent, les ami·e·s seraient idéalement libres de négocier leur relation dans leurs propres termes sur la base de leur soi « véritable », de manière à soutenir mutuellement leur autonomie personnelle et leur actualisation d'eux-mêmes. Au-delà du parti pris de Blatterer (2015) concernant l'idéal d'amitié intime, d'autres auteur·e·s considèrent qu'il est nécessaire de reconnaître que les relations amicales peuvent prendre différentes formes et impliquer différents degrés de profondeur. Par exemple, Spencer et Pahl (2006) parlent d'amitiés « simples », axées par exemple sur le plaisir ou une offre ponctuelle de soutien pratique, et d'amitiés « complexes », pouvant en outre impliquer un partage soutenu de confidences et de soutien émotionnel. Somme toute, l'amitié représente, pour reprendre les termes de Manago et Vaughn (2015), une forme de « lien social sur mesure » (*customized sociality*) permettant aux individus de composer avec les complexités, les hauts et les bas de la vie sociale (Allan, 1989; Bidart, 1997; Rawlins, 1992; Spencer & Pahl, 2006).

Durant la modernité, le modèle de l'amitié intime est devenu un idéal de conduite dans tout type de relation intime, incluant le couple (Jamieson, 1998; Peel, 2014; Peel et al., 2014). Certain·e·s auteur·e·s suggèrent que l'amour conjugal a une composante de complicité amicale, caractérisée par la capacité des partenaires à partager des moments avec un souci réciproque de bien-être : des moments pouvant être « légers » et ludiques ou axés sur l'écoute et le soutien (Santelli, 2018; Schwartz, 1995). D'autres auteurs abordent ces moments de complicité comme faisant partie soit de la « bulle » amoureuse, au sein de laquelle les partenaires construisent leurs propres codes idiosyncrasiques et ont des moments privés de « trips en commun » (Giraud, 2017), soit des « chantiers solidaires » du couple, où les partenaires effectuent un travail d'équipe pour réaliser des actions et projets communs (Kaufmann, 2020). Considérant que les CNC sont caractérisées par une distanciation à l'égard du projet conjugal et des sémantiques associées à l'amour (Giraud,

2017) et, dans certains cas, une adoption des sémantiques associées à l'amitié, il serait nécessaire de s'intéresser à la fois aux manières dont les sémantiques associées à l'amour et à l'amitié sont mobilisées au sein des CNC (Rodrigue, 2020). Malgré les transformations de la sphère intime décrites précédemment, il est nécessaire de reconnaître que le couple a été maintenu comme pilier fondamental de l'organisation des vies et des sociétés occidentales (Gross, 2005; Rodrigue, 2020).

### 1.1.2 Le projet conjugal monogame comme norme de la sphère intime

Certain·e·s·auteur·e·s suggèrent que les discours et les pratiques de la sphère intime sont organisés par une idéologie<sup>7</sup> du couple, soit une vision du monde dominante qui glorifie le couple traditionnel comme fondement du parcours de vie standard (Day, 2013, 2016; Day et al., 2011; DePaulo, 2017; DePaulo & Morris, 2005). Cette idéologie serait fondée sur trois prémisses : 1) tout le monde veut être en couple, 2) le couple est la relation intime la plus importante et 3) les individus en couple sont plus heureux, accomplis et importants que les autres.

Le couple constitue le point de départ par excellence dans l'étude de la sexualité et des relations intimes, celui-ci ayant reçu une attention empirique et théorique considérable depuis le 20<sup>e</sup> siècle (Clark, 2018). En effet, le couple a servi de fondement à l'ensemble des perspectives théoriques majeures sur les relations intimes en psychologie, en communication et en sociologie (Clark, 2018; Day, 2016; Roseneil & Budgeon, 2004). L'idéologie du couple encadre non seulement les manières de penser les relations intimes, mais aussi les parcours de vie contemporains (Day, 2013, 2016). D'une part, il est attendu que les relations amoureuses suivent une progression que Gahran (2017) décrit selon la métaphore d'un « escalier relationnel », allant de l'officialisation du couple à la formation d'une famille avec des enfants (Baxter & Montgomery, 1996; Roseneil, 2006). D'autre part, le fait de « s'installer » (*settle down*) en couple est défini comme pierre angulaire de la maturation adulte, en opposition aux CNC (Dalessandro, 2019; Rodrigue & Fernet, 2016; Wysota, 2014).

---

<sup>7</sup> Le concept polysémique d'idéologie ne se limite pas aux idées politiques. Ici, le concept est employé dans deux sens, soit pour décrire un ensemble prescriptif et hégémonique d'idées. Ces idées sont érigées en normes dominantes qui façonnent les idées et les actions (Gerring, 1997).

L'idéologie du couple oppose de manière binaire le couple, positionné comme statut de référence de la sphère intime, et l'absence de couple (Rodrigue, 2020). Cette opposition binaire s'articule sur deux niveaux : individuel, qui oppose le couple au célibat, et dyadique, qui oppose le couple aux « non-couples ». D'abord, conformément aux attentes associées à la conjugalité fondées sur les sémantiques amoureuses contemporaines, le couple est abordé avec des concepts tels que : relation amoureuse (*romantic*; Ogolsky et al., 2013), sérieuse (Solomon & Knobloch, 2004), engagée (*committed*; Day, 2016), stable et à long-terme ou simplement « être en relation ».

Ensuite, le célibat et les « non-couples » sont plutôt conceptualisés sous l'angle du déficit (Reynolds & Wetherell, 2003; Rodrigue, 2020). Le célibat est souvent abordé à partir de l'expression « être seul », positionnant le couple comme condition d'existence sociale ou de légitimation du soi (Illouz, 2012). Quant aux CNC, elles sont abordées avec des concepts opposés à ceux du couple : relation sexuelle non-amoureuse (*nonromantic*; Prause et al., 2021), légère (*casual*) et sans engagement (*uncommitted*; Fisher et al., 2012), à court-terme ou « non-relation » (*nonrelationship*; James-Kangal & Whitton, 2019). Puisque le couple est maintenu comme cadre privilégié de la sexualité (Piazzesi et al., 2020b) et que les CNC seraient supposément dépouillées de ce qui caractérise le couple, celles-ci seraient conçues comme une sous-classe de relation aux implications au mieux bénignes, au pire dommageables pour les individus qui les vivent (Rodrigue, 2020). Certain·e·s auteur·e·s décrivent même les CNC sous l'angle de l'objectification et de l'exploitation (par exemple, Jonason et al., 2012; Lovejoy, 2015). Néanmoins, le célibat et les CNC sont aussi conceptualisés sous l'angle de la liberté, soit comme offrant aux individus l'espace et l'indépendance leur permettant d'effectuer leurs propres choix sans être limités par les obligations associées au couple (Lovejoy, 2015; Rodrigue & Fernet, 2016; Reynolds & Wetherell, 2003). C'est à la lumière de l'idéologie du couple que j'aborde à la section suivante l'histoire récente des CNC.

### 1.1.3 L'histoire récente des CNC

Les CNC sont souvent conçues comme un phénomène social récent. Cependant, les travaux faisant état de l'histoire du couple et des CNC aux États-Unis au 20<sup>e</sup> siècle contrastent ce constat (Reay, 2014). Les CNC, à l'époque amalgamée aux relations sexuelles non-maritales, ont notamment été examinées dans les recherches de l'École de Chicago en début de siècle (Heap, 2003), de Kinsey au milieu du siècle (Reay, 2014) et en milieu collégial vers la fin du siècle (Bogle, 2007).

Lors de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, les CNC étaient principalement sous l'angle de la promiscuité (Reay, 2014). Vues par les classes moyennes et aisées comme une dérive morale, les CNC étaient surtout associées aux classes ouvrières en milieu urbain (D'Emilio & Freedman, 2012; Reay, 2014). Les CNC étaient parfois assimilées à la « prostitution », car certaines femmes ne fréquentaient que les hommes en bonne capacité de payer pour les sorties en ville (par exemple, *dance halls*, restaurant, cinéma, etc.). Au Québec, « l'industrialisation, l'urbanisation et la montée d'une nouvelle culture de la consommation qui encourage l'hédonisme sont interprétées comme autant de menaces pour la vertu des femmes, en particulier les célibataires » (Baillargeon, 2012, p. 19). En milieu universitaire aux États-Unis, les étudiant·e·s utilisaient le concept de *pick up* pour parler de rencontres en milieux publics culminant à une relation sexuelle (Reay, 2014). Lors de la Deuxième Guerre mondiale, les autorités s'inquiétaient de la promiscuité entre les soldats et les femmes sans mari ou dont le mari était conscrit dans l'armée (D'Emilio & Freedman, 2012).

À partir de la fin de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'au début des années 60, les États-Unis connaissaient une période qualifiée « d'âge d'or du mariage » (Coontz, 2006; D'Emilio & Freedman, 2012). Cette période était caractérisée par un niveau de consensus culturel et de pression sociale sans précédent à l'égard du mariage, au cours de laquelle la famille nucléaire où le mari occupe le rôle de pourvoyeur était considérée comme le seul modèle légitime de développement de la vie adulte. À partir des années 60, cette tendance s'est toutefois amoindrie avec la montée de la permissivité sexuelle dans les discours publics (Collins, 2007; D'Emilio & Freedman, 2012). Le célibat était de plus en plus présenté dans les médias comme un idéal de liberté sexuelle et les mœurs sexuelles de la classe ouvrière concernant les CNC ont commencé à rejoindre celles de la classe moyenne. Témoignant de cette nouvelle tendance, les commentateur·rice·s public·que·s et les chercheur·e·s commençaient à utiliser le concept de *casual sex* pour parler de relations sexuelles en dehors d'un contexte amoureux ou marital (Reay, 2014).

Les années 80 ont connu une montée du conservatisme aux États-Unis et l'apparition de l'épidémie du VIH/SIDA (D'Emilio & Freedman, 2012; Seidman, 1992). Elles étaient caractérisées par une augmentation des discours moralisateurs dénonçant la promiscuité et la détérioration de la famille. Néanmoins, Bogle (2007) a documenté l'émergence du script de *hook up* (rencontres sexuelles épisodiques) sur les campus universitaires aux États-Unis, coïncidant avec une adhésion de moins

en moins stricte au script traditionnel de *dating* (rencontres formelles dans le but de former un couple monogame). Les années 90 ont ensuite connu une résurgence des attitudes et des discours sexuellement permissifs, couplée au développement de nouvelles technologies de rencontres amoureuses et sexuelles (Attwood, 2006; Gill, 2008; Herdt, 2009; Reay, 2014).

Le début du 21<sup>e</sup> siècle est caractérisé par une reconnaissance et une acceptation publique grandissante des CNC et d'autres modèles relationnels « alternatifs » tels que les couples non-cohabitants et non-monogames (Carter & Duncan, 2018; Claxton, 2021; Ferrer, 2021). Certain·e·s auteur·e·s ont même parlé d'un déclin du couple traditionnel comme norme. Par exemple, Bogle (2007) a suggéré que le script de *dating* a été remplacé par le script du *hook up* sur les campus universitaires. Selon elle, le *dating* impliquait sur une séquence de pratiques conventionnelles que les partenaires devaient suivre afin d'initier une relation de couple, par exemple en ayant quelques rendez-vous planifiés et formels de type *date* à deux (par exemple, aller au cinéma ou au restaurant) avant de devenir sexuellement actif·ve·s. Toutefois, elle a suggéré que le *dating* est chose du passé sur les campus universitaires. Les étudiant·e·s ne planifieraient plus de *dates* formelles et se rencontreraient plutôt lors d'événements et de sorties de groupe (par exemple, des *partys*) à la suite desquels illes vivraient des épisodes sexuels de type *hook up* (par exemple, baisers, sexe oral, pénétration) sans nécessairement avoir de projet de couple. D'autres auteur·e·s s'appuyant sur les constats de Bogle ont suggéré qu'une culture du *hook up* règne sur les campus universitaires aux États-Unis, cette culture étant définie comme « un environnement au sein duquel l'activité sexuelle non-conjugale est idéologiquement hégémonique et pratiquée de manière routinière [traduction libre] » (Wade, 2021 p. 185).

Toutefois, plusieurs études permettent de nuancer ce constat. Les données du *General Social Survey* aux États-Unis montrent que les différences comportementales entre les étudiant·e·s universitaires des vagues de 1988-1996 et 2004-2012 sont trop faibles pour conclure au changement radical qui caractériserait la culture du *hook up* (Monto & Carey, 2014). Les études montrent plutôt que les étudiant·e·s universitaires ont tendance à surestimer la fréquence et le degré de confort associé aux *hook ups* chez leurs pairs (Barriger & Vélez-Blasini, 2013; Lambert et al., 2003). Une autre série d'études par Olmstead et al. (2013, 2017, 2021) montre une forte tendance chez les adultes émergent·e·s à associer la sexualité au contexte de couple.



Au final, si certain·e·s auteur·e·s estiment que le modèle du couple traditionnel s'est *dissout* depuis la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, d'autres constatent plutôt une *extension* de ce modèle et sa *coexistence* avec d'autres modèles alternatifs (Carter & Duncan, 2018; Giraud, 2017; Rodrigue, 2020). Témoinnant de sa popularité grandissante comme phénomène social au cours des vingt dernières années, le *casual sex* a fait l'objet d'une expansion terminologique permettant d'envisager l'existence de nombreux types de CNC (Rodrigue, 2020).

#### 1.1.4 La diversité des types de CNC

Les individus sont continuellement amenés à développer du nouveau vocabulaire leur permettant de décrire différentes sortes d'expériences relationnelles ne cadrant pas dans les catégories en circulation dans une culture donnée (Ritchie & Barker, 2006). Au niveau macrosocial, de telles activités de bricolage relationnel entraînent une extension de la sphère intime, notamment en termes de types de relations (Duncan & Carter, 2018). Faisant partie de la sphère intime, les CNC ont aussi connu une telle extension. La conceptualisation homogène des CNC ayant prévalu lors du 20<sup>e</sup> siècle a laissé place depuis récemment à une conceptualisation plus hétérogène du phénomène. Aujourd'hui, divers types de CNC sont reconnus et les auteur·e·s ont documenté une grande variété de concepts permettant de les décrire (Rodrigue, 2020).

Toutefois, la littérature scientifique est aux prises avec des problèmes d'opérationnalisation et de transférabilité des types de CNC (Alvarez, Pereira, et al., 2021; Rodrigue, 2020). D'une part, les catégories et les définitions utilisées pour décrire les types de CNC varient à travers les études. Des recoupements conceptuels rendent difficile la distinction nette des types de CNC. D'autre part, vu l'expertise principalement états-unienne sur le phénomène, l'analyse des types de CNC repose surtout sur des lexiques vernaculaires anglophones qui ne sont pas nécessairement transférables à d'autres langues ou contextes culturels. Par exemple, des auteur·e·s ont soulevé que certains types de CNC n'ont pas de traduction équivalente en français ou en portugais et sont peu reconnus chez les francophones ou les lusophones (Alvarez, Pereira, et al., 2021; Rodrigue, 2020). Malgré cela, les variations langagières et culturelles en termes de typification des CNC restent sous-étudiées. Par conséquent, dans le cadre de cette thèse, je conçois les catégories de CNC comme des *outils* interprétatifs pour définir les relations et non comme des *boîtes* mutuellement exclusives (Rodrigue, 2020). Comme je l'ai suggéré dans une publication précédente (Rodrigue, 2020), il est possible de

dégager trois ensembles de CNC sur la base des usages dominants des concepts mobilisés pour décrire les types de CNC.

Un premier ensemble de CNC implique des relations sexuelles épisodiques, uniques ou répétées (Rodrigue, 2020; Wentland & Reissing, 2011). Il implique des concepts tels que *hook up*, relation sexuelle d'un soir (*one-night stand*) ou *booty call*. Le *hook up* peut couvrir des expériences sexuelles allant du baiser jusqu'à la pénétration (Bible et al., 2022). Ce concept ne comporte pas de traduction convenable en français et serait peu utilisé chez les francophones (Rodrigue, 2020), ces dernière-s ayant plutôt recours aux concepts de relation sexuelle ou d'aventure d'un soir (*one-night stand*). La relation sexuelle d'un soir décrit une expérience sexuelle unique où les partenaires ne s'attendent pas à se revoir pour des relations sexuelles (Wentland & Reissing, 2014). Le *booty call*, ne comportant également pas de traduction convenable en français, décrit des expériences sexuelles répétées où les partenaires ont communiqué avec l'intention d'avoir des contacts sexuels (Wentland & Reissing, 2014).

Un deuxième ensemble de CNC implique des relations basées sur une variété de combinaisons de sexualité et d'amitié maintenues dans le temps (Alvarez, Pereira, et al., 2021; Norris et al., 2021; Rodrigue, 2020; Wentland & Reissing, 2011). Il implique des concepts tels que *fuckfriend*, ami sexuel (*sexfriend*), *fuck buddy*, ami avec bénéfices (*friend with benefits*), ami santé, ami plus, ami-amant et ami moderne. Le concept de *fuckfriend*, bien qu'anglophone, serait rarement utilisé dans les régions anglo-saxonnes et plutôt principalement utilisé en Norvège et au Québec (Rodrigue, 2020). Les *fuck buddies* et certains sous-types d'amis avec bénéfices accorderaient plus d'importance à la sexualité, tandis que d'autres accordent plus d'importance à l'amitié (Karlsen & Træen, 2013; Mongeau et al., 2013; Norris et al., 2021; Rodrigue et al., 2015; Wentland & Reissing, 2011).

Un troisième ensemble de CNC implique des relations entre partenaires sexuel·le·s ne formant pas un couple, mais présentant un potentiel ou un passé conjugal (Rodrigue, 2020). Il implique respectivement des concepts tels que fréquentation, *casual dating* ou *dating*, d'une part, et ex-partenaire de couple, d'autre part. Le concept de fréquentation, qui serait principalement utilisé au Québec, décrirait généralement une relation où les partenaires ont un objectif implicite ou explicite

de former un couple (Rodrigue, 2020). Par le fait même, ce type de relation représenterait un engagement considéré comme partiel (Richman et al., 2017). Toutefois, le concept de fréquentation serait aussi utilisé pour décrire des relations où les partenaires n'ont pas d'objectif ou d'attentes précises quant au futur de la relation ou n'ont pas d'objectif de couple, mais utilisent le concept pour sa meilleure acceptabilité sociale (Rodrigue, 2020). Cela témoigne du fait que conformément à l'idéologie du couple, les types de CNC sont hiérarchisés en fonction du niveau d'intimité et d'engagement émotionnel qu'elles représentent; plus une CNC se rapproche du couple, plus sa légitimité morale augmente (Farvid & Braun, 2013). Il est à noter que les études sur les CNC incluent rarement le *casual dating* ou le *dating* et qu'aucune étude à ce jour n'a été effectuée sur les fréquentations au Québec. En ce qui concerne les ex-partenaires de couple, les chercheur·e·s les traitent soit comme un type particulier de CNC (Rodrigue et al., 2015), soit comme un sous-type d'ami·e·s avec bénéfices (*transition out*; Mongeau et al., 2013). Ayant établi un portrait de la diversité des CNC, la prochaine section s'intéresse au fonctionnement de ces relations.

## 1.2 Le fonctionnement des CNC

Depuis les dix dernières années, les chercheur·e·s s'intéressant aux CNC se sont de plus en plus tournés vers l'étude de leur fonctionnement. Bien qu'initialement exploratoires et athéoriques, ces études font de plus en plus explicitement appel à des perspectives théoriques portant sur le fonctionnement des relations intimes pour guider la collecte et l'interprétation des données. Il importe d'abord de présenter quelques perspectives théoriques pertinentes pour l'étude du fonctionnement des CNC.

### 1.2.1 Les dimensions et processus du fonctionnement des relations intimes

Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, les travaux empiriques et théoriques en psychologie et en communication sur les relations intimes se concentraient à étudier l'initiation des relations intimes sous l'angle du choix de partenaires, en examinant des facteurs de sélection tels que l'attraction et la compatibilité (Ogolsky et al., 2013; Perlman et al., 2018; Surra et al., 2006). Les auteur·e·s suggéraient que ces facteurs de sélection reposaient en grande partie sur les similitudes entre les partenaires, notamment en termes de similitudes en termes de positionnement social (homogamie; par exemple, niveau d'éducation, origines ethnoculturelles) et d'attributs individuels (par exemple, attitudes, valeurs).

Vers les années 70, ces travaux ont commencé à se réorienter vers l'étude des dimensions et des processus dits « universels » qui caractériseraient le fonctionnement de l'ensemble des relations intimes (Ogolsky et al., 2013; Perlman et al., 2018; Surra et al., 2006). Malgré le fait que ces dimensions et processus ont principalement été conceptualisés et étudiés en référence au couple traditionnel (Reis & Mizrahi, 2018), j'ai identifié trois perspectives théoriques ayant été utilisées pour étudier le fonctionnel relationnel dans les CNC ou pouvant apporter un éclairage pertinent en ce sens.

La première perspective identifiée est la théorie de l'interdépendance a été fondée sur les prémisses de l'échange social (Van Lange & Balliet, 2015) qui suggèrent que « 1) les comportements sociaux sont une série d'échanges, 2) les individus essaient de maximiser leurs récompenses et de minimiser leurs coûts, 3) quand les individus reçoivent des récompenses des autres, ils se sentent obligés d'agir de manière réciproque [traduction libre] » (Sprecher, 1998 p. 32). Ici, l'interdépendance réfère au degré d'influence mutuelle que les individus au sein d'une relation ou d'un groupe exercent entre eux lorsqu'ils interagissent, de sorte que les expériences de vie de l'un (par exemple, en termes de comportements, de cognitions, d'émotions) soient associées à celle de l'autre (Galovan et al., 2017; Van Lange, 2012; Van Lange & Balliet, 2015). Considérant que les récompenses et les coûts qu'un individu retire d'une relation affectent ceux de l'autre, les partenaires auraient intérêt à former et maintenir des relations d'interdépendance qui leur sont mutuellement profitables (Sprecher, 1998).

La théorie de l'interdépendance est basée sur quatre principes clés (Van Lange, 2012; Van Lange & Balliet, 2015): 1) le principe de structure, selon lequel les caractéristiques d'une situation (par exemple, le niveau de dépendance, la covariation des intérêts, la structure temporelle) va façonner les interactions entre les individus, 2) le principe de transformation, selon lequel les individus modifient leurs règles de décision (par exemple, objectifs, préférences) en réfléchissant aux conséquences immédiates et futures que leurs interactions pourraient impliquer pour eux-mêmes et pour l'autre, et modifient leur conception, 3) le principe d'interaction, selon lequel un patron d'interaction est le produit particulier d'une situation qui active les motivations, les cognitions et les émotions des individus, et des individus qui forment des réponses comportementales en

conséquence, et 4) le principe d'adaptation, selon lequel les individus, lorsque les situations se répètent, développent des habitudes de réponses susceptibles d'entraîner un résultat favorable.

Un des modèles théoriques de l'interdépendance les plus renommés est le modèle de l'investissement (Rusbult, 1980; Rusbult et al., 2012). Il propose que l'engagement, ici défini comme « l'intention de persister dans une relation, incluant un investissement à long terme et un sentiment d'attachement psychologique [traduction libre] » (Rusbult et al., 1998 p. 359), repose sur le niveau de dépendance des partenaires, soit à quel point illes considèrent avoir besoin de cette relation pour atteindre leurs objectifs. Le niveau de dépendance impliquerait trois facteurs : 1) la satisfaction, soit dans quelle mesure l'expérience d'un·e partenaire répond à ses attentes par rapport au type de relation vécu, 2) les investissements, soit la quantité et l'importance des ressources (par exemple, le temps, les dévoilements, les projets) qu'un·e partenaire injecte dans sa relation et qui seraient perdues si la relation se terminait, et 3) la qualité des alternatives, soit dans quelle mesure un·e partenaire considère que ses besoins pourraient être mieux satisfaits par d'autres partenaires potentiel·le·s. Ce modèle a été appuyé par de nombreuses études effectuées auprès de plusieurs types de relations, incluant le couple (Agnew & VanderDrift, 2018; Le & Agnew, 2003) et les amitiés avec bénéfiques (Thomas et al., 2022; VanderDrift et al., 2012).

La deuxième perspective est la théorie triangulaire de l'amour de Sternberg (1986). Des auteur·e·s en psychologie ont formulé des théories qui examinent le fonctionnement des relations intimes sous l'angle de l'amour, ses différentes manifestations et composantes. Celle de Sternberg, qui est l'une des plus connues, conceptualise l'amour comme une combinaison de trois composantes : 1) la passion, la composante motivationnelle qui « mène à la romance, l'attrance physique, l'activité sexuelle et autres phénomènes [traduction libre] » (p. 119), 2) l'intimité, la composante émotionnelle qui implique « des sentiments de proximité, de connexion et de liaison [traduction libre] » (p. 119), et 3) l'engagement, la composante cognitive impliquant « à court terme, la décision d'aimer quelqu'un et, à long terme, de maintenir cet amour [traduction libre] » (p. 119). Selon Sternberg (1986), différentes combinaisons de ces composantes donneraient lieu à différents types d'amour et, par le fait même, à différents types de relations; une proposition théorique adaptée à l'étude des CNC (Rodrigue et al., 2018). Par exemple, l'amour romantique, qui caractériserait les débuts de relations de couple, impliquerait des niveaux élevés de passion et d'intimité, mais faibles

d'engagement. Des niveaux élevés sur les trois composantes représenteraient un amour que Sternberg qualifie « d'accompli », représentant un biais favorable envers l'idéal de l'amour romantique rattaché au projet conjugal tel que décrit dans les travaux s'inscrivant dans la tradition de Luhmann (1986).

La troisième perspective est la théorie dialectique relationnelle (Baxter, 2011) qui se distingue de celles présentées précédemment par son approche socioconstructionniste de l'étude du fonctionnement des relations intimes. Elle examine le processus de construction des significations dans les relations intimes non sous l'angle des cognitions ou des émotions, mais plutôt de la communication. Son postulat de base est que les partenaires construisent leur compréhension d'eux-mêmes et de leurs relations à partir des discours qu'ils mobilisent lorsqu'ils communiquent. Ici, la communication implique une mise en tension de discours contradictoires ou en compétition, ceux-ci étant définis comme des systèmes de significations différents (par exemple, l'amour et de l'amitié). Les significations accordées aux relations émergeraient de la mise en tension de ces discours. Considérant que les partenaires négocient continuellement la signification de leurs relations lorsqu'ils communiquent, les relations sont des entités dynamiques et fluctuantes.

Les travaux initiaux associés à cette théorie (Baxter, 1990, 1993; Baxter & Montgomery, 1996; Baxter & Simon, 1993) portaient sur trois principales dialectiques relationnelles se manifestant sur deux niveaux, soit interne (entre les partenaires) et externe (entre la dyade et les tiers). D'abord, la dialectique intégration-séparation concerne la tension entre l'unité et la différence. Au niveau interne, la dialectique autonomie-connexion implique qu'une « relation ne peut exister sans délaisser une part d'autonomie, mais que trop de connexion détruit la relation puisque les entités individuelles se perdent [traduction libre] » (Baxter, 1990, p. 70). Au niveau externe, la dialectique inclusion-isolement implique que la dyade a besoin d'interagir avec des ami·e·s ou des membres de la famille pour s'identifier comme une unité sociale, mais que les partenaires ont aussi besoin d'interagir de manière isolée pour s'identifier comme une dyade. Ensuite, la dialectique stabilité-changement concerne le flux constant d'une relation intime. Au niveau interne, la dialectique prédictibilité-nouveauté implique que les partenaires ont besoin de sécurité et de stabilité dans leur relation, mais ont aussi besoin de changement et d'incertitude pour éviter l'ennui. Au niveau externe, la dialectique conformisme-unicité implique que la dyade a besoin d'adopter certaines

conventions sociales pour que son identité de relation intime soit reconnue par les tiers, mais que les partenaires ont aussi besoin de prendre une distance de ces conventions pour ne pas avoir l'impression que leur relation n'est qu'une copie du modèle socialement attendu. Finalement, la dialectique expression-vie privée concerne les dits et les non-dits. Au niveau interne, la dialectique ouverture-fermeture implique que « le dévoilement de soi est une condition nécessaire à l'intimité, mais qu'il rend les partenaires et la relation vulnérables, nécessitant une fermeture [traduction libre] » (Baxter, 1990, p. 71). Au niveau externe, la dialectique révélation-dissimulation implique que les partenaires ont besoin de révéler des informations sur leur dyade pour obtenir du soutien ou de la validation des tiers, mais ont aussi besoin d'en dissimuler pour éviter que les tiers interfèrent avec la relation. Au cours d'une relation intime, les partenaires seraient en état constant de négociation de ces dialectiques. Cette négociation peut prendre la forme d'allers-retours ou de tentatives d'intégration entre les deux pôles, donnant lieu à des variations constantes dans les niveaux d'intimité et d'engagement, par exemple (Baxter, 2011; Baxter & Montgomery, 1996).

Plusieurs des dimensions et processus abordés dans ces perspectives théoriques permettent de comprendre le fonctionnement des CNC. Il importe d'abord d'explicitier les attentes associées aux CNC, celles-ci servant de cadre social de fonctionnement.

### 1.2.2 Les attentes associées au fonctionnement des CNC

Le fonctionnement des CNC semble organisé par une tension entre deux ensembles d'attentes contradictoires (Rodrigue, 2020; van Raaalte et al., 2021). D'une part, les partenaires doivent négocier le fonctionnement de leur CNC de manière à la différencier du couple. Cela impliquerait notamment de rejeter au moins en partie plusieurs caractéristiques associées au fonctionnement d'un couple. Les études montrent que les individus s'attendent par exemple que les CNC impliquent une absence d'engagement, d'obligation, de communication sur la relation, d'exclusivité sexuelle et de sentiments (Norris et al., 2021; Richman et al., 2017; Rodrigue & Fernet, 2016; van Raaalte et al., 2021; Wade, 2021). En raison de telles attentes, des partenaires sexuel·le·s modèleraient leurs interactions de manière à ne pas apparaître intéressé·e·s amoureux·e·s, par exemple en limitant la fréquence des relations sexuelles et les démonstrations d'affection en privé ou en public (Rodrigue & Fernet, 2016; Wade, 2021). D'autre part, le maintien des CNC requiert pourtant une certaine forme de « travail relationnel » que plusieurs associent au

couple, ainsi qu'une certaine forme de proximité émotionnelle ou psychologique que plusieurs associent autant au couple qu'à l'amitié (Alvarez, Pereira, et al., 2021; Knight, 2014; Rodrigue & Fernet, 2016; van Raalte et al., 2021). C'est à partir de ces deux ensembles d'attentes que j'aborderai les manières dont les interactions sont organisées dans les CNC et la qualité perçue de ces relations.

### 1.2.3 L'organisation des interactions au sein et à l'extérieur des CNC

Des études sur les CNC ont examiné les règles qui régissent les interactions entre les partenaires ainsi qu'avec les pairs et les autres partenaires potentiel·le·s. Ces règles feraient rarement l'objet de discussions explicites, sauf dans certains types de CNC comme les amitiés avec bénéfiques où ces discussions seraient plus prévalentes (Hughes et al., 2005; Rodrigue et al., 2015; Rodrigue & Fernet, 2016; van Raalte et al., 2021; Wentland & Reissing, 2011). Néanmoins, quatre ensembles de règles de fonctionnement des CNC émergent des études (Rodrigue, 2020).

Un premier concerne l'exclusivité sexuelle. Généralement, les individus s'attendraient à une absence d'exclusivité sexuelle au sein des CNC (Rodrigue & Fernet, 2016). Les *booty calls* feraient l'objet d'une absence implicite d'exclusivité sexuelle, tandis que les ami·e·s avec bénéfiques auraient plus tendance à explicitement négocier une entente d'exclusivité ou de non-exclusivité sexuelle (van Raalte et al., 2021; Wentland & Reissing, 2011). L'étude de Rodrigue et al. (2015) a révélé que la majorité des ex-partenaires de couple avaient une entente d'exclusivité sexuelle implicite. Néanmoins, si dans certaines amitiés avec bénéfiques les partenaires s'engagent à communiquer ouvertement sur leurs activités sexuelles extradyadiques, d'autres préfèrent toutefois restreindre leur communication à ce sujet (van Raalte et al., 2021). Il est à noter que l'absence d'exclusivité sexuelle serait généralement accompagnée de règles sur l'usage du condom entre les partenaires eux-mêmes ou avec d'autres (Rodrigue & Fernet, 2016; van Raalte et al., 2021). Un deuxième ensemble de règles concerne le maintien du secret sur la CNC, notamment en limitant les dévoilements aux pairs et les démonstrations d'affection en public (van Raalte et al., 2021; Rodrigue & Fernet, 2016). Des individus craindraient les effets délétères d'une CNC vécue au sein d'un groupe d'ami·e·s et, plus particulièrement chez les femmes, sur leur réputation (Weaver et al., 2011; Wentland & Reissing, 2011). Un troisième ensemble de règles concerne la planification des interactions (van Raalte et al., 2021; Wentland & Reissing, 2011). Par exemple, il serait moins



acceptable d'appeler un·e ami·e avec bénéfices pendant la nuit pour avoir des relations sexuelles qu'un *booty call*. Un quatrième ensemble de règles concerne la gestion de la fin des relations sexuelles (van Raaalte et al., 2021; Wentland & Reissing, 2011). Contrairement aux *booty calls* et aux *fuck buddies*, il serait attendu que les ami·e·s avec bénéfices mettent explicitement fin à leurs relations sexuelles par une discussion, notamment lorsqu'un·e ou l'autre commence à fréquenter quelqu'un en vue d'un couple monogame, et expriment leur volonté de maintenir une amitié (Wentland & Reissing, 2011).

En ce qui concerne les interactions vécues, les études ont révélé des différences entre les types de CNC quant à la fréquence des interactions sexuelles ou amicales (par exemple, sorties entre ami·e·s) (Karlsen & Traeen, 2013; Mongeau et al., 2013; Rodrigue et al., 2015; Wentland & Reissing, 2011). Dans les CNC principalement axées sur la sexualité (*booty calls*, *fuck buddies*, certains sous-types d'amitiés avec bénéfices), les partenaires ont généralement peu d'interactions amicales et ont souvent comme objectif principal d'avoir des relations sexuelles. L'inverse a été observé dans les amitiés avec bénéfices principalement axées sur l'amitié et les ex-partenaires de couple. Néanmoins, selon l'étude de Lehmiller et al. (2014), les amitiés avec bénéfices auraient des interactions sexuelles et amicales moins fréquentes que les couples. Finalement, en ce qui concerne la fréquence d'usage du condom, les études suggèrent un gradient à trois niveaux : une fréquence plus élevée dans les CNC impliquant des relations sexuelles épisodiques, suivi des CNC impliquant une amitié et celles impliquant un potentiel ou un passé conjugal, et finalement les couples présentant la fréquence la plus basse (Lambert et al., 2017; Lehmiller et al., 2014; Weaver et al., 2011).

Même si des règles sont élaborées par des partenaires sexuel·le·s pour différencier nettement leur CNC du couple, le portrait varié des interactions sexuelles et amicales vécues au sein des CNC ne permet pas de conclure à une différence marquée avec le couple. Il en va de même pour la qualité perçue des CNC.

#### 1.2.4 La qualité perçue des CNC

Conformément aux attentes associées à la différenciation des CNC du couple, l'étude qualitative de James-Kangal & Whitton (2019) portant sur la qualité de la communication au sein des CNC

montre une tendance à privilégier l'évitement (par exemple, cacher ou supprimer ses émotions) et l'usage de stratégies indirectes de communication lorsqu'un problème émerge chez les partenaires. Les participant·e·s craignaient et évitaient la communication directe, car elle constituait pour elleux une forme de transgression par rapport à l'absence d'engagement qu'illes attribuaient à leur CNC. De manière similaire, Trask et al. (2020) ont montré que les ami·e·s avec bénéfices avaient plus tendance à retenir leurs démonstrations d'affection que les couples, entraînant une diminution de la qualité perçue de leur relation. Néanmoins, selon l'étude qualitative de Farvid et Braun (2017), la qualité des relations sexuelles dans les CNC, et plus particulièrement entre partenaires d'un soir, serait conçue sous l'angle à la fois du déficit et de l'excitation. Comparativement à la sexualité en contexte de couple, celle dans les CNC impliquerait une absence de souci de l'autre et de connexion émotionnelle, mais serait plus stimulante puisque caractérisée par l'insouciance et la nouveauté.

D'autres études ayant comparé différents types de CNC et les couples permettent de nuancer ces constats. Une étude auprès d'adultes émergent·e·s au Canada a comparé plusieurs types de partenaires sexuels en fonction des trois composantes de la théorie triangulaire de l'amour, soit la passion, l'intimité et l'engagement (Rodrigue et al., 2018, matériel supplémentaire). Les scores moyens pour les trois composantes, représentant la quantité théorique d'amour, suivaient un gradient général à travers ces types de partenaires : les partenaires de couple montrant les scores les plus élevés, suivi des ex-partenaires de couple et des fréquentations, ensuite des partenaires amoureux·se·s sans objectif de couple et des ami·e·s, et finalement les connaissances et les étranger·ère·s montrant les scores les plus bas. D'autres études ont permis d'observer un gradient similaire concernant la satisfaction relationnelle et sexuelle, avec des scores plus élevés associés au contexte de couple, suivi des relations sexuelles avec des ami·e·s et des relations d'un soir (Lehmiller et al., 2014; Mark et al., 2015). De plus, deux études ont permis de valider l'application du modèle de l'investissement auprès des amitiés avec bénéfices, en montrant que la satisfaction et les investissements étaient positivement associés à l'engagement dans ces relations, tandis que la qualité des alternatives était négativement associée à l'engagement (Thomas et al., 2022; VanderDrift et al., 2012).

Somme toute, les études montrent que les CNC ne se sont pas fondamentalement des relations « sans sentiment » ou « sans engagement » (Rodrigue, 2020). Elles permettent au moins d'établir

que la qualité perçue des CNC impliquant des relations sexuelles épisodiques est évaluée moins favorablement que celles impliquant soit une combinaison de sexualité et d'amitié maintenues dans le temps soit un potentiel ou un passé conjugal (Rodrigue & Fernet, 2016; Wesche et al., 2018). La métasynthèse qualitative de Rodrigue et Fernet (2016) a montré que dans les amitiés avec bénéfiques, la sexualité permettait aux partenaires de se rapprocher en tant qu'amis et, inversement, l'amitié bonifiait leur expérience sexuelle en offrant un contexte d'intimité, de confiance et d'ouverture. Toutefois, les études qualitatives indiquent aussi qu'en raison de cette proximité, ce type de CNC serait associé à un risque plus élevé de développer des attentes et des sentiments amoureux non-réciproques (Norris et al., 2021), entraînant des conséquences émotionnelles négatives (Rodrigue & Fernet, 2016). Ce tour d'horizon du fonctionnement des CNC soulève la question de comment ces relations se déploient dans le temps.

### 1.3 Le cours des CNC dans le temps

Les études longitudinales sur les CNC sont très rares (Rodrigue, 2020). Néanmoins, en combinant les résultats d'études transversales, il est possible de construire une ébauche du cours des CNC. Comme point de départ, j'examine la manière dont les perspectives théoriques conceptualisent et approchent le cours des relations intimes. Je décris ensuite les conditions d'émergence des CNC pour finalement aborder leur initiation, leur développement et leur interruption.

#### 1.3.1 Le cours des relations intimes

Dans la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, parmi les perspectives théoriques sur le fonctionnement des relations intimes, deux approches pour étudier la stabilité et le changement prévalaient : l'approche étagée, qui en offre une conceptualisation qualitative, et l'approche dimensionnelle-processuelle, qui en offre une conceptualisation quantitative (Ogolsky et al., 2013; Surra et al., 2006).

L'approche étagée est fondée sur l'identification d'étapes successives à partir desquelles les relations intimes se déploieraient dans le temps. Une des perspectives théoriques les plus reconnues s'inscrivant dans cette approche est le modèle des étapes relationnelles (Knapp & Vangelisti, 2008). En se basant sur la métaphore d'un escalier double, le modèle propose cinq étapes de rapprochement et cinq étapes de séparation. Les étapes de rapprochement sont : 1) l'initiation, où les partenaires se donnent une première impression et amorcent des échanges superficiels, 2)

l'expérimentation, où les partenaires apprennent à se connaître, identifient des points communs et approfondissent leur quête d'informations pour déterminer leur potentiel amoureux, 3) l'intensification, où les partenaires accentuent leurs échanges personnels et leurs démonstrations d'affection en public, et commencent à s'engager l'un·e à l'autre, 4) l'intégration, où les partenaires commencent à s'identifier publiquement comme couple et rencontrent leurs réseaux personnels respectifs, et 5) la liaison, où les partenaires formalisent leur engagement en effectuant un ensemble de gestes publics symboliques et ritualisés, notamment en se mariant. Les étapes de séparation sont : 1) la différenciation, où les partenaires réaffirment leur identité individuelle et leur besoin d'autonomie, et commencent à vivre des désaccords par rapport à des sujets sur lesquels illes étaient auparavant en accord, 2) la circonspection, où les partenaires montrent une diminution en quantité et en qualité de leurs échanges, ainsi que dans leur intérêt et leur engagement amoureux, 3) la stagnation, où les partenaires interagissent de manière routinière et sans enthousiasme, 4) l'évitement, où les partenaires s'évitent physiquement et émotionnellement ou évitent d'aborder leurs problèmes, et 5) la rupture, où les partenaires mettent fin à leur couple. Ce modèle conceptualise le maintien d'une relation comme un processus caractérisé par des allers-retours entre les étapes de fusion et d'engagement, d'une part, et de différenciation et de circonspection, d'autre part.

Toutefois, les chercheur·e·s ont critiqué l'approche étapiste sur de nombreux fronts, leur reprochant un faible support empirique, une incapacité à tenir compte de la diversité des manières dont les relations intimes peuvent se développer, et une incapacité à clarifier la logique qualitative sur laquelle reposait la définition des étapes, leur succession et leurs transitions (Baxter & Montgomery, 1996; Cate & Lloyd, 1992; Ogolsky et al., 2013). Illes ont proposé que ces étapes se résument généralement à une augmentation ou à une diminution en parallèle des niveaux d'engagement et d'intimité. Par conséquent, l'approche étapiste a été majoritairement abandonnée et substituée par l'approche dimensionnelle-processuelle.

L'approche dimensionnelle-processuelle propose d'examiner le passage du temps sous l'angle de fluctuations (augmentation, diminution) et du maintien dans les niveaux de différentes dimensions du fonctionnement relationnel (Ogolsky et al., 2013; Surra et al., 2006). Par exemple, Agnew et VanderDrift (2015) suggèrent d'approcher les relations intimes en termes de niveaux variables

d'interdépendance, permettant d'éviter le problème commun d'équivaloir la rupture de couple avec la fin complète d'une relation. Effectivement, des ex-partenaires de couple peuvent continuer de coopérer pour une garde partagée, rester des ami·e·s (Griffith et al., 2017), avoir des relations sexuelles (Rodrigue et al., 2015) ou même reprendre leur relation de couple (Vennum et al., 2015). Par conséquent, selon Agnew et VanderDrift (2015), les processus de maintien d'une relation intime (par exemple, le dévoilement de soi, le pardon, le maintien d'illusions positives par rapport à l'autre) serviraient à stabiliser ou augmenter le niveau d'interdépendance des partenaires. En outre, Sternberg (1986) a formulé des hypothèses sur le déploiement normatif des trois composantes de l'amour : la passion atteindrait rapidement un sommet au début d'une relation amoureuse et diminuerait tranquillement avec l'habituation, tandis que l'intimité et l'engagement augmenteraient tranquillement pour ensuite se stabiliser si la relation perdure dans le temps.

Ce dernier exemple montre la nécessité de s'intéresser aux rythmes selon lesquels ces dimensions fluctuent au cours des relations intimes. Eastwick et al. (2019) ont développé le cadre théorique intégratif des trajectoires relationnelles en ce sens pour comprendre le cours des relations amoureuses et sexuelles. Leur cadre repose sur l'étude de cinq dimensions : 1) la forme des trajectoires, soit les périodes générales d'augmentation, de stabilisation, de diminution des évaluations amoureuses et sexuelles, 2) les fluctuations de ces évaluations, 3) les seuils à partir desquels ces évaluations amènent les partenaires à effectuer certains comportements (par exemple, le niveau nécessaire de désir pour avoir une relation sexuelle), 4) les construits qui composent ces évaluations (par exemple, la passion, l'intimité), et 5) la densité, soit la dispersion et la concomitance des trajectoires relationnelles vécues par les individus au cours de leur vie.

Même si l'approche dimensionnelle-processuelle prône l'étude des variations quantitatives au sein des relations (par exemple, sur le niveau d'intimité) plutôt que des variations qualitatives en termes de catégorisation (par exemple, marié·e·s et non-marié·e·s; Surra et al., 2006), plusieurs perspectives et travaux s'appuyant sur les principes théoriques de l'interdépendance s'intéressent aux deux types de variations. Par exemple, la *predicted outcome value theory* propose que les partenaires cherchent à échanger de l'information afin de formuler des prédictions sur les issues de la relation, leur permettant ensuite de prendre des décisions sur cette relation (Ramirez et al., 2010; Sunnafrank, 1986). Les partenaires décideraient de développer des relations qui sont susceptibles

d'entraîner des bénéfices et, inversement, de restreindre ou terminer les relations qui sont susceptibles d'être coûteuses (Knobloch & Miller, 2008; Sunnafrank & Ramirez, 2004). Similairement, plusieurs études basées sur le modèle de l'investissement ont montré que l'engagement agit comme médiateur dans l'association entre les facteurs associés au niveau de dépendance (satisfaction, investissements, qualité des alternatives) et les prises de décisions au cours des relations intimes, telles que le fait de maintenir ou de changer le statut de la relation (par exemple, d'amis à couple, terminer la relation; Le et al., 2010; Machia et al., 2020; Rusbult et al., 1998). Dans une étude longitudinale sur les ex-partenaires de couple, le niveau d'engagement pré-rupture était positivement associé au niveau de proximité post-rupture, un résultat que les auteurs attribuaient au désir de maintenir l'amitié construite au cours de la relation de couple (Tan et al., 2015).

D'autres travaux s'intéressent aux manières dont les partenaires s'adaptent aux changements qualitatifs dans leur relation. Par exemple, la théorie de la turbulence relationnelle, originalement développée pour examiner la transition entre le *casual dating* et le *serious dating*, se concentre sur comment les partenaires réagissent aux circonstances changeantes de leur relation et les négocient (Knobloch & McAninch, 2014; Solomon et al., 2016; Solomon & Knobloch, 2004). Elle propose que les transitions, ici définies comme des périodes où les partenaires doivent s'adapter à un changement en termes de rôles, de statut ou de circonstances, créent de la turbulence. Cette turbulence, se manifestant par de la réactivité cognitive, émotionnelle et comportementale, entraîne de l'incertitude et une altération de l'interdépendance, pouvant occasionner des conflits. Néanmoins, l'emploi de stratégies actives et constructives de communication peut atténuer l'incertitude et rétablir l'interdépendance.

Somme toute, les travaux sur le cours des relations intimes mettent en lumière la nécessité d'examiner comment les fluctuations sur des dimensions du fonctionnement relationnel sont associées aux différentes formes que peuvent prendre ces relations à travers le temps. Toutefois, il importe d'abord d'examiner les conditions d'émergence des CNC.

### 1.3.2 Les conditions d'émergence des CNC

Selon LeFebvre (2018), il est nécessaire de s'intéresser à ce qu'elle appelle les processus de « pré-initiation » d'une relation intime qui incluent ses conditions d'émergence. Ces conditions incluent notamment les contextes de vie, les environnements de rencontre et les motivations. J'aborde ces conditions d'émergence plus spécifiquement par rapport aux CNC.

En termes de contexte de vie, il importe d'abord de s'intéresser à la place des relations intimes dans les « calendriers sociaux » qui définissent les tâches développementales de l'âge adulte (Lalive d'Épinay et al., 2005; Wysota, 2014). Comme discuté précédemment, le couple est considéré comme une pierre angulaire de la transition entre l'âge adulte émergent (Arnett, 2014) et l'âge adulte établi (Mehta et al., 2020). Tandis que la jeunesse propre à l'âge adulte émergent se voit attribuer un caractère exploratoire et léger en termes de relations intimes, l'âge adulte établi se voit attribuer un caractère stable et sérieux. Ainsi, il est attendu que les adultes émergent·e·s soient plus porté·e·s à vivre des CNC (Claxton, 2021). Effectivement, dans les études, plusieurs adultes émergent·e·s se considéraient « trop jeunes pour s'engager » et préféraient plutôt vivre des CNC à ce moment de leur vie (Alvarez, Pegado, et al., 2021; Lyons et al., 2014; Rodrigue & Fernet, 2016). Cette préférence serait toutefois temporaire, car ces adultes estimaient qu'elles allaient devoir éventuellement délaissier les CNC pour former un couple stable et accéder à une vie adulte accomplie. Pour plusieurs personnes, la transition vers l'âge adulte établi implique de faire des études post-secondaires (Krahn et al., 2018). Dans les études, les CNC sont considérées comme une partie intégrante de la vie universitaire (Rodrigue & Fernet, 2016).

Conformément aux attentes associées à la culture du *hook up* aux États-Unis, certain·e·s jeunes étudiant·e·s disent vouloir profiter de leurs années d'université en ayant des relations sexuelles « sans sentiments », tandis que d'autres ressentent une pression à vivre des CNC (Lyons et al., 2014; Rodrigue & Fernet, 2016; Wade, 2021). Outre les normes associées aux CNC, les études permettent d'identifier un ensemble de conditions socioenvironnementales qui rend la vie universitaire propice aux CNC, incluant l'accès à un large bassin de partenaires potentiel·le·s et à des événements festifs (Allison & Ralston, 2018; Allison & Risman, 2013; Rodrigue & Fernet, 2016). Néanmoins, il est à noter qu'une part grandissante des rencontres amoureuses et sexuelles s'effectue désormais en ligne par l'entremise de sites et d'applications (Bergström, 2019). Certaines de ces applications,

comme Tinder, sont vues de prime à bord comme des plateformes de recherche de CNC (Christensen, 2021; LeFebvre, 2018), bien que ses usager·ère·s aient plus tendance à chercher une relation de couple (Timmermans & Courtois, 2018). Dans tous les cas, les partenaires qui se rencontrent en ligne auraient tendance à avoir une première relation sexuelle plus rapidement que ceux qui se rencontrent en contexte professionnel ou par l'entremise d'ami·e·s (Bergström, 2019).

En ce qui concerne les motivations et les besoins associés à l'initiation de CNC, les études ont permis d'en identifier deux ensembles (Lehmiller et al., 2011; Rodrigue & Fernet, 2016; Snapp et al., 2014; Stein et al., 2019; Thorpe & Kuperberg, 2021; Uecker et al., 2015; Weitbrecht & Whitton, 2020). D'une part, la sexualité serait le motif principal pour initier des CNC, les individus cherchant de prime à bord à satisfaire des besoins sexuels, à éprouver du plaisir sexuel, à explorer ou à se sentir attirants sexuellement. D'autre part, les individus rapportent aussi des motivations et des besoins d'ordre émotionnel ou relationnel pour vivre des CNC, incluant la recherche de compagnie et de réconfort, d'une connexion émotionnelle ou d'un·e partenaire de couple.

Ces études révèlent aussi que les adultes émergent·e·s ont tendance à se tourner vers les CNC lorsqu'ils considèrent que le couple n'est pas une option envisageable à ce moment de leur vie (Rodrigue, 2020). Plusieurs adultes émergent·e·s, en concordance avec les caractéristiques attribuées à cette période développementale, vont justifier leur recherche de CNC en évoquant la priorisation de leur développement personnel, un désir d'éviter les soucis et les obligations associées au couple, un emploi du temps trop chargé ou la nécessité de surmonter une rupture avant de former un couple à nouveau (Rodrigue & Fernet, 2016; Weitbrecht & Whitton, 2020). Ici, les CNC apparaissent comme un compromis pragmatique temporaire permettant aux individus de répondre à leurs besoins sans se plier aux injonctions conjugales (Rodrigue, 2020). Ultimement, ces conditions façonnent la manière dont les individus vont initier, développer et mettre fin à leurs CNC.

### 1.3.3 L'initiation, le développement et l'interruption des CNC

Les études permettent d'établir un portrait très hétérogène du cours des CNC, autant en termes d'initiation, de développement que d'interruption. Certaines CNC sont initiées auprès



d'étranger·ère·s rencontré·e·s en ligne ou en personne, d'autres le sont auprès de partenaires déjà connu·e·s, incluant des connaissances, des ami·e·s ou des ex-partenaires de couple (Fielder & Carey, 2010; Rodrigue et al., 2015; VanderDrift et al., 2012). Ensuite, la définition de la relation peut varier considérablement au fil du temps. Si après leur première relation sexuelle les partenaires ne sont pas intéressé·e·s à la répéter, la CNC peut être définie comme une relation sexuelle d'un soir; si les partenaires souhaitent avoir des relations sexuelles, la CNC pourra devenir une relation de type *booty call*, *fuck buddy* ou amitié avec bénéfices (Wentland & Reissing, 2011). Si les partenaires sont initialement des inconnu·e·s ou des connaissances, ceux-ci peuvent développer une amitié au fil de leurs relations sexuelles; si les partenaires sont déjà des ami·e·s, la sexualité peut favoriser un approfondissement de leur amitié (Rodrigue & Fernet, 2016; Wentland & Reissing, 2011). Certaines CNC peuvent transitionner vers un couple. Ici, le désir de couple peut avoir motivé l'initiation de ces CNC ou avoir résulté de leur vécu sexuel et amical (Mongeau et al., 2013; Rodrigue & Fernet, 2016; Wentland & Reissing, 2011). Finalement, après avoir mis fin à leurs relations sexuelles, certain·e·s partenaires choisissent de mettre un terme à leur relation en entier et de ne plus interagir, d'autres de maintenir l'amitié qu'elles avaient construite (Machia et al., 2020; Rodrigue & Fernet, 2016; Wentland & Reissing, 2011).

Certaines études, majoritairement transversales, ont examiné des facteurs associés à ces transitions de statuts relationnels, notamment en termes d'organisation des interactions et de qualité relationnelle perçue. D'abord, concernant l'initiation des CNC, une étude a montré que l'attirance sexuelle est positivement associée au fait de considérer la possibilité de former une amitié avec bénéfices ou un couple avec un·e ami·e platonique (Akbulut & Weger, 2016). Une série de deux études, transversale et longitudinale, a montré qu'en moyenne l'attachement émotionnel est positivement associé à la poursuite de relations sexuelles avec un·e ex-partenaire de couple et que cette poursuite n'est pas associée aux difficultés de rétablissement post-rupture (Spielman et al., 2019).

L'étude de Bergdall et al. (2012) a permis d'identifier deux étapes d'initiation communes aux relations sexuelles légères (*casual*) et sérieuses (de couple) : la rencontre et l'évaluation (*screening*). Au départ, sur la base d'une attirance physique, leurs participant·e·s ont abordé·e·s leurs partenaires sur des sites ou applications en ligne ou ont obtenu leur numéro de téléphone après les

avoir abordé·e·s dans un endroit public. Après, par l'entremise d'échanges (écrits et vocaux) par téléphone et en personne pouvant s'étendre sur plusieurs semaines, leurs participant·e·s ont évalué leurs partenaires dans l'optique de former une relation légère ou sérieuse. Cette évaluation impliquait des critères tels que la personnalité et la compatibilité en termes de caractéristiques recherchées dans une relation intime. Les échanges pour apprendre à se connaître permettaient aux participant·e·s de déterminer le type de relation qu'elles voulaient avoir ou non avec leurs partenaires. Ce processus était considéré comme plus important dans les relations sérieuses, similairement aux résultats de l'étude d'Eaton et al. (2016) qui comparait les rendez-vous en personne de types *hook up* et *date*. Une autre étude a montré que le niveau de connaissance personnelle d'un·e partenaire de *hook up* ainsi que le niveau d'appréciation du *hook up* étaient associés à une augmentation de l'intérêt à vouloir répéter les *hook ups* ou à vouloir former un couple avec ce·tte partenaire (Kettrey & Johnson, 2021).

Qui plus est, l'étude qualitative de Giraud (2017, 2019) indique que les partenaires souhaitant former une relation sérieuse façonnent leurs discussions et leurs interactions sexuelles de manière à s'éloigner du cadre des relations légères, c'est-à-dire celles où les partenaires acquièrent « relativement rapidement la certitude que l'histoire n'ouvre sur aucun futur amoureux ou conjugal » (Giraud, 2017, p. 29-30). En opposition « à l'urgence du rendez-vous physique et aux contacts très utilitaristes des rencontres éphémères » (Giraud, 2019, paragraphe 18), les partenaires vont d'abord vouloir « prendre le temps » d'échanger verbalement de manière « amicale » (ou non-sexuelle). Ici, « prendre le temps » nécessite l'usage de stratégies pour « euphémiser » la sexualité, c'est-à-dire pour retarder ou atténuer son expression. Par exemple, elles pourraient montrer une volonté d'attendre avant d'initier un premier contact physique ou sexuel. Au cas où les partenaires initient rapidement des relations sexuelles, elles pourraient montrer que la relation « n'est pas que sexuelle » par l'entremise d'une discussion ou de gestes (par exemple, rester au lit ensemble le lendemain matin). Ultiment, dans l'étude de Bergdall et al. (2012), les processus d'initiation débouchaient soit à un arrêt des échanges, soit à la formation d'une relation légère (*casual*) ou sérieuse (de couple).

Ensuite, en ce qui concerne le développement des CNC, une étude sur les amitiés avec bénéfiques a montré que le niveau d'engagement sexuel est positivement associé au fait de vouloir former un

couple ou de maintenir la sexualité, tandis que le niveau d'engagement amical est positivement associé au fait de vouloir former un couple ou de maintenir l'amitié avec ou sans sexualité (VanderDrift et al., 2012). Dans une étude sur les motivations à vivre une relation d'amitié avec bénéfiques, environ 40% des participant·e·s ont rapporté que leurs motivations ont changé au fil du temps (Stein et al., 2019). La plupart d'entre eux, d'abord principalement motivé·e·s par la sexualité, ont rapporté une augmentation en termes de motivations d'ordre émotionnel ou relationnel tels qu'un désir de former un attachement avec leur partenaire. Dans une étude longitudinale sur les amitiés avec bénéfiques comportant deux temps de mesure échelonnés à un intervalle d'environ un an, les auteur·e·s ont examiné les transitions de statut relationnel au temps 2 : 31% avaient mis fin à leur relation sous toutes ses formes, 28% ont maintenu leur amitié sans sexualité, 28% avaient maintenu leur amitié avec bénéfiques et 15% ont formé un couple (Machia et al., 2020). L'engagement sexuel et amical, la satisfaction amicale et la communication amicale et sexuelle au temps 1 étaient positivement associés au fait d'avoir formé un couple au temps 2. Inversement, l'engagement et la satisfaction amicales au temps 1 étaient négativement associés au fait d'avoir mis fin à la relation sous toutes ses formes au temps 2.

Dans l'étude de Bergdall et al. (2012), les participant·e·s continuaient à utiliser les technologies numériques pour maintenir leurs relations, bien que différemment selon leur statut léger ou sérieux. Dans les relations légères, les participant·e·s limitaient leurs échanges à la coordination de rencontres sexuelles spontanées, permettant de minimiser le développement d'un attachement émotionnel avec leurs partenaires. En revanche, dans les relations sérieuses, elles maintenaient des échanges en continu dans l'objectif de coordonner leurs horaires et de construire une intimité avec leurs partenaires. Chez les participantes dans l'étude qualitative de Giraud (2017), le fait de cultiver l'intimité au quotidien avec leurs partenaires était une façon de « faire couple » et faisait partie du processus d'affirmation du sérieux de la relation, en complément avec les présentations officielles aux ami·e·s et à la famille et les dévoilements de sentiments amoureux.

Finalement, en ce qui a trait à la dissolution des CNC, plusieurs études ont documenté les raisons pour lesquelles les partenaires ont arrêté d'avoir des relations sexuelles ou mis fin à la relation sous toutes ses formes. Les plus fréquemment mentionnées sont le développement non-réciproque de sentiments amoureux ou d'espoirs de former un couple (Moran & Lee, 2014; Rodrigue & Fernet,

2016) ou lorsqu'un·e des partenaires commence à fréquenter quelqu'un d'autre dans un objectif de couple monogame (Wentland & Reissing, 2011). Dans l'étude longitudinale sur les amitiés avec bénéfiques présentée précédemment, le fait d'avoir mis fin à la relation sous toutes ses formes était associé à un manque de réciprocité dans ce que les partenaires recherchaient comme relation et à un manque de communication sur la relation (Machia et al., 2020). La question de la communication a aussi été relevée dans l'étude qualitative de James-Kangal et Whitton (2019) qui a révélé que plusieurs participant·e·s préféraient mettre fin à leurs CNC suite à l'apparition d'un problème pour éviter de l'aborder avec leur partenaire et se rendre vulnérables. D'autres raisons de dissolution sont davantage d'ordre circonstanciel. Par exemple, dans l'étude de Lyons et al. (2014), des participant·e·s ont décidé de temporairement former une CNC au lieu d'un couple en raison d'un déménagement imminent dans une ville lointaine.

D'ailleurs, quelques études ont documenté les stratégies de dissolution dans les CNC. Communément, ces études discutent de l'emploi de stratégies indirectes incluant le fait d'agir de manière désintéressée ou méchante pour éloigner l'autre et signaler son désintérêt à poursuivre la relation (Lovejoy, 2015; Wade, 2021) ou le fait de « disparaître » en mettant fin graduellement ou abruptement aux échanges par l'intermédiaire de technologies numériques (par exemple, messages texte; Bergdall et al., 2012; James-Kangal & Whitton, 2019). Cette dernière stratégie est plus connue sous le nom de « fantomisation » (*ghosting*; LeFebvre, 2017). Toutefois, les individus emploieraient aussi des stratégies explicites de dissolution. Par exemple, dans l'étude de Cox et al. (2021) portant sur la dissolution des relations d'un soir, des participant·e·s rapportaient avoir dit à leur partenaire que la relation sexuelle n'allait se produire qu'une seule fois. Selon l'étude qualitative de Wentland et Reissing (2011), le fait de disparaître sans donner de nouvelles est une stratégie de dissolution davantage employée en contexte de relation d'un soir, de *booty call* ou entre *fuck buddies*, tandis que les ami·e·s avec bénéfiques auraient davantage tendance à mettre fin à leurs relations sexuelles par l'entremise d'une discussion explicite. Également, dans l'étude de Bergdall et al. (2012), en comparaison avec les relations sérieuses, les participant·e·s avaient davantage tendance à mettre fin à leurs relations légères rapidement et en cessant leurs échanges par téléphone plutôt qu'en ayant une discussion explicite.

Au cours de ce chapitre, je me suis ponctuellement prononcé sur les limites des écrits recensés quant à l'étude des CNC. Je conclus en offrant une synthèse de ces limites.

#### 1.4 Les limites associées à l'étude des CNC

J'ai identifié trois ensembles de limites concernant l'étude des CNC : les deux premiers sont d'ordre empirique et méthodologique et le troisième est d'ordre théorique. En premier lieu, je constate la rareté des études sur les CNC qui incluent les fréquentations (*casual dating* ou *dating*) et les ex-partenaires de couple. Par conséquent, les connaissances sur les CNC impliquant un potentiel ou d'un passé conjugal sont limitées. Pourtant, la différenciation du couple semble s'opérer d'une manière distincte dans ces types de CNC, car elle implique une référence au temps : les fréquentations ne forment pas *encore* un couple et les ex-partenaires ne forment *plus* un couple. Ici, l'absence du couple est conçue de manière transitoire. En contraste, les relations sexuelles épisodiques ou impliquant une combinaison de sexualité et d'amitié maintenues dans le temps semblent reposer sur une conception plus permanente et intemporelle de l'absence du couple. Puisque le couple fait partie de l'univers des possibles dans les fréquentations et de l'historique relationnel des ex-partenaires de couple, il se pourrait que les partenaires négocient le fonctionnement de leur relation de manière différente que dans d'autres CNC. Une étude incluant les fréquentations et les ex-partenaires de couple permettrait de mieux comprendre comment les partenaires sexuel·le·s négocient la tension entre conjugalité et non-conjugalité.

En deuxième lieu, je constate un manque important dans les connaissances sur le cours de diverses CNC, ce manque étant un corollaire de la rareté des études longitudinales sur les CNC (Rodrigue, 2020). Ces études sont non seulement rares, mais ont aussi une portée limitée : soit elles ne s'intéressent qu'à un type de CNC, en l'occurrence les amitiés avec bénéfiques (Machia et al., 2020), soit elles s'intéressent au fonctionnement relationnel sous un angle particulier, en l'occurrence l'usage des technologies numériques (Bergdall et al., 2012). D'ailleurs, l'étude quantitative de Machia et al. (2020) sur les amitiés avec bénéfiques ne comportait que deux temps de mesure à un an d'intervalle, ne permettant pas de couvrir les variations en termes de fonctionnement et de statut relationnel au cours de cette période. Une étude longitudinale sur les CNC devrait s'intéresser à plusieurs types de CNC, incluant celles impliquant un potentiel ou un passé conjugal. Afin d'approfondir les constats des travaux empiriques antérieurs et de mieux comprendre l'articulation

entre les variations dites quantitatives et qualitatives au cours des CNC, une telle étude devrait aussi employer des méthodes de collecte et d'analyse de données permettant d'examiner les nombreuses transitions de statut relationnel pouvant caractériser les CNC et les dimensions et processus du fonctionnement relationnel qui sous-tendent ces transitions. De telles méthodes permettraient, par exemple, d'explorer pourquoi des partenaires sexuel·le·s se dirigent ou non vers la formation d'un couple, se dirigent ou non vers la formation d'une amitié et sont en mesure ou non de la maintenir après la fin des relations sexuelles.

En troisième lieu, je constate l'incapacité des perspectives théoriques actuelles sur les relations intimes à aborder le cours de diverses CNC. Les deux ensembles de perspectives théoriques recensées dans ce chapitre comportent différentes limites à cet égard. D'une part, les perspectives sur le fonctionnement et le cours des relations intimes, associées aux disciplines de la psychologie sociale et de la communication, ont principalement été fondées sur l'étude du couple traditionnel (Clark, 2018), conformément à l'idéologie du couple (Day, 2016). En effet, les dimensions et processus dits « universels » du fonctionnement des relations intimes, tels que l'intimité et l'engagement, ont d'abord été conceptualisés et étudiés en référence au couple traditionnel (Clark, 2018; Surra et al., 2006). Il en va de même pour l'étude du passage du temps dans les relations intimes, celui-ci étant principalement conçu de manière linéaire et téléologique dans ces perspectives théoriques (Baxter, 2011; Baxter & Montgomery, 1996). Selon Baxter et Montgomery (1996), ces perspectives seraient souvent fondées sur un biais favorable envers les changements quantitatifs et qualitatifs qui sous-tendent une augmentation (*“more”-ness*) de la qualité perçue de la relation (par exemple, en termes d'intimité, d'engagement et de certitude) vers l'atteinte et le maintien d'un état traditionnellement idéalisé (par exemple, le mariage). À l'inverse, elles seraient souvent fondées sur un biais défavorable envers les changements qui sous-tendent une diminution (*“less”-ness*) de la qualité perçue de la relation, une déstabilisation de sa définition ou une dissolution.

Les relations intimes dites « alternatives », incluant les CNC, ne concordent pas nécessairement avec le cadre d'analyse proposé par ces perspectives théoriques. Au-delà des jugements moraux défavorables qui peuvent émerger de ce cadre d'analyse envers les relations alternatives (Rodrigue, 2020), les chercheur·e·s pourraient être porté·e·s à accorder moins d'attention à ces relations. Cela

pourrait expliquer au moins partiellement le retard qu'accusent les travaux théoriques et empiriques basés sur ces perspectives par rapport à la diversification grandissante des relations intimes (Reis & Mizrahi, 2018). De plus, puisque les instruments de mesure utilisés pour examiner le fonctionnement des relations intimes ont d'abord été construits sur la base du couple traditionnel, des problèmes de validité peuvent survenir lorsque ces instruments sont utilisés pour étudier les relations intimes alternatives (par exemple, pour comparer les couples monogames et non-monogames; Sakaluk et al., 2021).

En parallèle, des auteur·e·s considèrent que les perspectives sur le fonctionnement et le cours des relations intimes ou leurs usager·ère·s ne considèrent pas suffisamment les fondements sociaux et culturels de ces relations (Clark, 2018; Reis & Mizrahi, 2018). Ces chercheur·e·s devraient davantage tenir compte des cadres sociaux à partir desquels les individus construisent le sens et négocient leurs relations intimes (Rodrigue, 2020). Par exemple, des chercheur·e·s ayant examiné l'engagement sexuel, amical et amoureux auprès des couples et des amitiés avec bénéfices (VanderDrift et al., 2012; VanderDrift et al., 2013; Machia et al., 2020) ont, par l'entremise de distinctions qualitatives sur une dimension du fonctionnement relationnel, mis en lumière le répertoire sémantique qui caractérise la sphère intime.

D'autre part, les perspectives sociologiques abordant les transformations de la sphère intime, bien qu'elles permettent d'aborder l'émergence et la diversité des CNC, offrent une compréhension limitée de la manière dont les processus qui organisent la sphère intime au niveau macrosocial sont négociés au niveau microsociale par les partenaires au cours de leurs relations. Le manque considérable d'études longitudinales sur les relations intimes fondées sur ces perspectives témoigne de cette limite (Ayuso, 2019; Chambers & Kravitz, 2011; Rodrigue, 2020). Les chercheur·e·s pourraient s'intéresser aux manières dont le processus de « bricolage relationnel » (Carter & Duncan, 2018) se déploie au cours de différents types de CNC, incluant ceux donnant lieu à la formation d'un couple, de manière à repérer les règles de sens communes et spécifiques à ces relations. Des études longitudinales pourraient examiner les manières dont les partenaires mobilisent le répertoire sémantique de l'intimité pour évaluer et effectuer des choix au cours de leurs CNC, et ce, à différents moments: les différentes transitions en termes de définition de la relation, les moments symboliquement marquants (par exemple, le dévoilement de sentiments

amoureux) et les variations en termes de fonctionnement relationnel (Rodrigue, 2020). Au même titre que les études ayant tenté de définir des types de CNC, il serait possible d'identifier des types de trajectoires relationnelles au sein desquelles s'inscrivent ces CNC.

Somme toute, ces deux ensembles de perspectives théoriques semblent se compléter en termes de leurs contributions et de leurs limites à étudier le cours des CNC. Puisque je m'intéresse aux manières dont les partenaires évaluent, négocient et prennent des décisions concernant leurs CNC au fil du temps en puisant dans le répertoire sémantique de la sphère intime, ces perspectives apportent une vision complémentaire pour comprendre les CNC. Vu l'utilité apparente d'intégrer ces deux ensembles afin de répondre à l'objectif de recherche, le présent projet de thèse m'est apparu comme une opportunité interdisciplinaire potentiellement féconde.

En conclusion, considérant les avancées et les limites des connaissances sur le cours des CNC, l'élaboration du présent projet de thèse nécessitait l'adoption d'une posture épistémologique et théorique intégrative. Celle-ci devait me permettre de construire des ponts entre les perspectives théoriques sur les relations intimes, d'examiner les processus de négociation et de construction du sens se déroulant au sein des CNC et d'examiner l'organisation temporelle de ces processus. Le prochain chapitre présente les choix que j'ai effectués en ce sens.



## CHAPITRE 2

### POSTURE ÉPISTÉMOLOGIQUE ET THÉORIQUE

Dans ce chapitre, je présente la posture épistémologique et théorique qui a orienté la réalisation de ce projet de thèse interdisciplinaire. Paillé et Mucchielli (2021) définissent la posture théorique comme « l'ensemble des éléments d'ordre théorique (dans son sens large) entourant la situation d'enquête et mis à contribution à des degrés divers en vue de la délimitation, de l'examen et de la conceptualisation de l'objet d'étude » (p. 181). Comparativement au concept de cadre théorique pouvant témoigner d'un repère fixe, celui de posture renvoie plutôt à un usage circonstancié d'outils théoriques pouvant varier au cours du processus de recherche (Paillé & Mucchielli, 2021). L'usage circonstancié d'outils théoriques s'aligne davantage avec les activités de défrichage et de construction qui caractérisent la présente démarche exploratoire.

Sur la base des recommandations de Repko (2008), j'ai d'abord défini un point de départ épistémologique et ensuite un point de départ théorique me permettant d'intégrer les deux ensembles de perspectives théoriques présentées au chapitre précédent. Pour ce faire, j'ai dû mobiliser des perspectives théoriques additionnelles dont les propositions et les concepts étaient assez englobants pour me servir d'outils d'intégration (Krohn & Eassey, 2014). Par conséquent, le chapitre est composé de deux sections: 1) ma posture épistémologique, qui inclut l'interdisciplinarité et le constructionnisme social, et 2) ma posture théorique, qui inclut l'interactionnisme symbolique, la théorie des parcours de vie et ma proposition d'intégration théorique pour étudier le cours des CNC.

#### 2.1 Posture épistémologique

##### 2.1.1 L'intégration interdisciplinaire

Des auteur·e·s ont souligné la nécessité de développer des perspectives théoriques plus intégratives afin de renforcer le champ d'études des relations intimes (Clark, 2018; Koerner, 2018; Reis & Mizrahi, 2018). Selon elleux, de telles perspectives intégratives devraient permettre de comparer le fonctionnement et le cours de plusieurs types de relations, ainsi que leurs fondements socioculturels. L'intégration réfère au processus selon lequel des propositions et des concepts d'au moins deux perspectives théoriques sont synthétisés pour produire une perspective plus exhaustive

permettant d'aborder une question, un problème ou un sujet complexe (Krohn & Eassey, 2014; Repko, 2008).

Certaines perspectives théoriques intégratives ont déjà été proposées en psychologie, incluant le cadre théorique des trajectoires relationnelles présenté au chapitre précédent (Eastwick et al., 2019). Toutefois, des auteur·e·s ont exprimé la nécessité d'intégrer des travaux et des perspectives théoriques de différentes disciplines pour que le champ d'études des relations intimes devienne interdisciplinaire (Clark, 2018; Reis & Mizrahi, 2018). Repko (2008) a défini l'intégration interdisciplinaire comme « le processus cognitif d'évaluation critique d'idées disciplinaires et de création d'un terrain d'entente entre elles pour construire une compréhension plus exhaustive [traduction libre] » (p. 221), permettant d'aborder un problème « que nulle discipline à elle seule ne pourrait adéquatement aborder en raison de sa complexité [traduction libre] » (p. 16). L'intégration interdisciplinaire implique de créer des ponts entre des concepts et des principes théoriques de multiples disciplines en tenant compte à la fois de leurs similitudes et de leurs conflits (Repko, 2008).

Dans le chapitre précédent, j'ai discuté des contributions et des limites de deux ensembles de perspectives théoriques disciplinaires pour étudier le déploiement des CNC dans le temps. Vu leurs fondements disciplinaires, leur agenda de recherche sur les relations intimes porte généralement sur deux niveaux différents. D'une part, les perspectives sur les transformations de la sphère intime, qui relèvent de la sociologie, vont d'abord approcher les relations intimes d'un point de vue macro : elles s'intéressent au cadrage socioculturel des relations et à ses variations historiques. D'autre part, celles sur le fonctionnement des relations intimes, qui relèvent principalement de la psychologie sociale et de la communication, vont d'abord les approcher d'un point de vue micro : elles s'intéressent aux opérations personnelles et interpersonnelles chez les individus impliqués dans des relations intimes, ainsi qu'au déploiement de ces opérations au cours de ces relations.

L'exercice d'intégration interdisciplinaire dans la présente thèse impliquait de construire des ponts entre ces deux ensembles de perspectives afin d'examiner comment les partenaires sexuel·le·s puisent dans le répertoire sémantique de la sphère intime pour négocier le sens et prendre des

décisions au cours de leur relation. La posture épistémologique du constructionnisme social me semblait pertinente pour réaliser cet objectif.

### 2.1.2 Le constructionnisme social

Le constructionnisme social est une posture épistémologique ayant émergé du mouvement intellectuel et culturel du postmodernisme (Burr, 2015) fondé sur la déconstruction des grands récits de la modernité sur les humains et sur le monde (Heaphy, 2007; Heiskala, 2011). Les perspectives constructionnistes suivent généralement trois postulats (Gergen & Gergen, 2008).

Premièrement, le constructionnisme propose que toute connaissance soit d'origine sociale, c'est-à-dire qu'elle prend forme par le biais des relations humaines (Burr, 2015; Burr & Dick, 2017; Gergen & Gergen, 2008)<sup>8</sup>. Ce postulat suggère un positionnement antiréaliste qui « exclut l'accès à une réalité indépendante, qu'il soit direct (n'étant pas médié par une théorie) ou indirect (médié par une théorie) [traduction libre] » (Held, 1998 p. 199). En adoptant également une position antiessentialiste qui exclut l'idée selon laquelle les individus ont une essence immuable qui détermine leur existence, le constructionnisme problématise les affirmations de vérité objective et propose plutôt une conception subjective, relativiste et contextualisée de la vérité (Burr, 2015; Burr & Dick, 2017; Gergen & Gergen, 2008). Cela implique que les individus construisent de multiples vérités situées : à partir de leurs divers positionnements sociaux (par exemple, le genre, la classe sociale), ils sont en mesure de mobiliser un ensemble de ressources culturelles disponibles dans un contexte historique donné. Ce processus de construction est relationnel : les individus co-construisent leurs perspectives subjectives en interagissant et en formant des relations.

Deuxièmement, le constructionnisme propose que la construction des connaissances et des significations accordées aux relations humaines repose sur le langage (Burr, 2015; Burr & Dick, 2017; Gergen & Gergen, 2008)<sup>9</sup>. Ici, « le langage représente un site clé de construction des mondes

---

<sup>8</sup> Les auteur·e·s distinguent généralement le *constructionnisme* social du *constructivisme* social sur la manière dont ces deux positionnements situent le processus de construction de sens. Le premier propose généralement une conception relationnelle de ce processus, tandis que le deuxième situe plutôt ce processus au sein des psychés individuelles (Burr, 2015; Gergen & Gergen, 2008).

<sup>9</sup> Bien que certain·e·s antiréalistes plus radicaux proposent qu'il n'existe aucune réalité en dehors du langage, d'autres antiréalistes plus modérés proposent plutôt qu'il existe une réalité en dehors du langage, mais qu'elle est

plutôt qu'un simple outil de description du monde [traduction libre] » (Burr & Dick, 2017, p. 69). Les individus naissent au sein d'une culture qui précède leur existence et qui leur est transmise par l'entremise du système symbolique du langage. Selon Burr (2015), le langage constitue une condition préalable à la pensée, celui-ci constituant le cadre à partir duquel les individus donnent un sens au monde.

Troisièmement, le constructionnisme propose que la construction des connaissances et des significations accordées aux relations humaines est un processus politique (Burr, 2015; Burr & Dick, 2017; Gergen & Gergen, 2008). Le constructionnisme incite à se questionner sur les raisons et les conséquences du fait que certaines affirmations de vérité ou certaines propriétés du monde sont considérées comme plus importantes ou valides. Bien que les individus construisent de multiples réalités, certaines conceptions de la réalité se voient conférer une plus grande légitimité ou visibilité socioculturelle, tandis que d'autres sont marginalisées. Par exemple, le chapitre précédent a montré comment le couple est un pilier de l'organisation des vies, de la construction de sens et de savoirs scientifiques dans les sociétés occidentales contemporaines, ayant notamment pour effet une marginalisation et une pathologisation du célibat et des CNC.

Cette posture épistémologique me permet d'approcher les CNC d'abord comme un phénomène social et relationnel se déployant au sein de contextes historiques, culturels et personnels particuliers. Je n'adhère pas à la conception essentialiste mise de l'avant dans certaines perspectives théoriques en psychologie sociale et en communication voulant que les individus et les relations intimes sont déterminés à suivre un patron de fonctionnement et de développement les rapprochant du modèle traditionnel du couple. Également, en contraste avec ces perspectives, je n'adopte pas la psyché des individus comme point de départ pour l'analyse des relations intimes. Plutôt, je considère que les expériences, les évaluations et les décisions qui caractérisent le fonctionnement et le cours des relations intimes sont guidées par les référents sémantiques de la sphère intime contemporaine que les partenaires ont appris à mobiliser de manière adaptée au sein de leurs relations.

---

inaccessible (Held, 1998). La perspective antiréaliste et antiessentialiste du constructionnisme social n'implique pas nécessairement un rejet de la matérialité du monde humain et naturel (Burr & Dick, 2017).

Ici, l'intégration des perspectives théoriques sur le fonctionnement et le cours des relations intimes et celles sur les transformations de la sphère intime repose sur le postulat que les partenaires, au fil du temps, co-construisent leur relation et sa signification à travers leurs interactions. Les deux ensembles de perspectives théoriques reconnaissent la centralité de ce processus de co-construction, mais, comme décrit précédemment, ne les approchent pas au même niveau. Ils s'intéressent à différents types de caractéristiques qui informent le processus d'interaction et qui sont transformées au cours de ce processus.

D'une part, l'ensemble des perspectives sur le fonctionnement et le cours des relations intimes, vu ses fondements en psychologie sociale et en communication, se concentre principalement sur l'étude des caractéristiques psychologiques des partenaires; à l'exception de la théorie dialectique relationnelle. Par exemple, la théorie de l'interdépendance permet d'examiner comment les individus influencent mutuellement leur expérience en termes de comportements, de cognitions, de motivations et d'émotions, ainsi que leur manière d'évaluer leur expérience (Van Lange, 2012; Van Lange & Balliet, 2015). Le cadre théorique des trajectoires relationnelles s'intéresse également à l'évaluation que les partenaires font de leur relation, à la manière dont cette évaluation fluctue dans le temps et aux dimensions du fonctionnement relationnel sur lesquelles elle repose (Eastwick et al., 2019). Ici, la théorie dialectique relationnelle constitue une exception : elle s'intéresse aux discours que les individus mobilisent lorsqu'ils communiquent et à la manière dont les partenaires négocient continuellement la signification de leurs relations lorsqu'ils communiquent (Baxter, 2011). D'autre part, l'ensemble des perspectives sur les transformations de la sphère intime, vu ses fondements sociologiques, s'intéresse principalement aux caractéristiques socioculturelles des relations intimes. Par exemple, la théorie des systèmes sociaux permet d'examiner la manière dont la communication intime repose sur les sémantiques de l'amour et de l'amitié (Blatterer, 2015; Luhmann, 1987; Piazzesi et al., 2020b).

Somme toute, les deux ensembles de perspectives (psychologiques et sociologiques) conceptualisent et examinent des niveaux différents des processus d'interaction (par exemple, influence mutuelle vs communication) et de construction des significations (par exemple, évaluation vs sémantique), mais elles le font de manière compatible sur le plan épistémologique.

Ainsi, comme point de départ théorique, j'ai choisi l'interactionnisme symbolique, considérant que cette perspective définit et met en relation ces deux concepts clés.

## 2.2 Posture théorique

### 2.2.1 L'interactionnisme symbolique

L'interactionnisme symbolique est une perspective théorique ayant été développée au début du 20<sup>e</sup> siècle par des sociologues dont les travaux s'inscrivaient dans le courant de pensée reconnu sous l'appellation « École de Chicago » (Fugier, 2012; Sévigny, 2019). Au fondement d'une sociologie interprétative, pragmatique et engagée, l'interactionnisme symbolique privilégie une approche naturaliste pour étudier la manière dont les humains construisent et négocient leurs réalités en interagissant dans un monde symbolique (Becker & McCall, 1990; Blumer, 1969; Perinbanayagam, 2003; Sandstrom et al., 2001; Sévigny, 2019). Selon Blumer (1969), qui a proposé le terme interactionnisme symbolique, cette perspective théorique est basée sur trois prémisses :

1) les êtres humains se comportent à l'égard des choses selon les significations qu'ils leur accordent; 2) ces significations sont la résultante des interactions sociales qu'un individu a avec les autres [...]; 3) ces significations se modifient et se construisent à travers un processus d'interprétation utilisé par l'individu qui doit traiter avec les objets qu'il rencontre [traduction libre] » (p. 2).

Sur la base de ces prémisses, l'interactionnisme symbolique implique deux concepts interreliés, soit l'interaction et la signification<sup>10</sup>. D'abord, l'interaction désigne un processus dynamique selon lequel l'action individuelle est définie, redéfinie et guidée en fonction des actions des autres (Blumer, 1969; Le Breton, 2004). Ensuite, l'attribution d'une signification désigne un processus d'interprétation d'une action ou d'un objet à travers les interactions avec les autres (Blumer, 1969; Kaplan, 2005). Bien que les interactionnistes symboliques aient surtout mis l'accent sur les aspects cognitifs de la construction des significations (DeLamater & Hyde, 2004), cette perspective théorique permet aussi d'aborder les émotions comme faisant partie de ce processus (Sandstrom et al., 2001; Stryker, 2008). Somme toute, ce double processus d'interaction et de signification implique une négociation constante entre les individus. Certains auteurs utilisent le concept de

---

<sup>10</sup> Des interactionnistes symboliques utilisent les concepts de sens et de signification de manière interchangeable (par exemple, Le Breton, 2004). J'ai choisi d'en faire de même dans le cadre de cette thèse.

« définition de la situation » (Perinbanayagam, 1974; Stebbins, 1967) pour discuter de la synchronisation des interactions et des significations négociées entre les individus : ils développent une définition opérationnelle commune d'une situation sur la base de significations échangées au cours d'interactions, vont orienter leurs interactions subséquentes selon cette définition et vont réviser cette définition lorsque de nouveaux éléments de significations sont échangés au cours d'interactions.

L'interactionnisme symbolique définit l'individu comme unité d'analyse des phénomènes sociaux, se concentrant sur l'étude des processus microsociaux (Singelmann, 1972). Cette perspective ascendante (*bottom-up*) encourage l'étude approfondie de l'expérience située des individus et leur accorde un statut d'agent de changement au sein de leurs propres vies, de la vie des autres et des structures sociales (Becker & McCall, 1990; Blumer, 1969; Carter & Fuller, 2016). Blumer (1969) reconnaît que les structures sociales encadrent, mais ne déterminent pas les significations et les interactions entre les individus. En effet, même si l'individu et son environnement sont interdépendants, cette perspective théorique propose que l'individu perçoit et réagit de manière sélective à son environnement (Singelmann, 1972).

Des interactionnistes symboliques ont appliqué ces prémisses et concepts à l'étude des relations intimes. Ils proposent que les partenaires interagissent sur la base des significations qu'ils ont négocié par rapport à leur relation et que ces significations changent au fil de leurs interactions entre eux et des tiers (Fine & Kleinman, 1983; Foley & Fraser, 1998). Ici, l'approche microsociale et processuelle mise de l'avant dans l'interactionnisme symbolique favorise la création de ponts entre les perspectives théoriques sur le fonctionnement et le changement dans les relations intimes et celles sur les transformations de la sphère intime, ces dernières étant plus axées sur les processus macrosociaux. La perspective interactionniste symbolique encourage à examiner comment et dans quels contextes les partenaires mobilisent des référents sémantiques de la sphère intime contemporaine afin d'interagir, de donner un sens et de prendre des décisions dans leurs CNC. Cette perspective permet aussi d'approcher ces activités sous l'angle d'un processus dynamique et itératif de définition des relations. Plus précisément, elle permet d'analyser la manière dont la catégorisation de la relation et les attentes dont elle est investie guident la coordination des actions entre les partenaires et par rapport aux autres (par exemple, les règles

encadrant la sexualité extradyadique) et l'évaluation de leur qualité (par exemple, en termes de satisfaction et d'engagement), menant ensuite soit au renforcement ou à l'adaptation de la définition initiale.

Néanmoins, considérant l'objectif de la thèse d'examiner le cours des CNC, il importait de mobiliser une perspective théorique offrant des outils permettant d'examiner l'organisation temporelle des processus d'interaction et de construction de sens associés aux CNC. J'ai choisi d'utiliser la théorie des parcours de vie.

### 2.2.2 Les parcours de vie

Selon Elder et al. (2003), l'étude des parcours de vie est un projet multidisciplinaire et interdisciplinaire ayant émergé des transformations sociales importantes qui ont pris place au 20<sup>e</sup> siècle. Les changements démographiques majeurs, tels que la prolongation de l'espérance de vie, le déclin des taux de fécondité et de mariage et la croissance de l'immigration, notamment, ont incité les chercheurs à développer des approches plus complexes pour étudier les vies humaines. À la fin du 20<sup>e</sup> siècle, la théorie des parcours de vie est devenue une perspective majeure dans l'étude « des tendances différenciées selon l'âge s'inscrivant dans les institutions sociales et l'histoire [traduction libre] » (Elder et al., 2003, p. 4). Conformément à cet agenda de recherche, les travaux sur les parcours de vie vont généralement conceptualiser la temporalité en trois niveaux et s'intéresser à la synchronisation entre ces niveaux : 1) le temps historique, référant aux « effets des changements historiques relatifs aux structures et aux conditions sociales sur les vies individuelles [traduction libre] » (Wingens et al., 2011 p. 10); 2) le temps institutionnel, référant aux calendriers et aux patrons de rôles sociaux et d'expériences différenciés selon l'âge; et 3) le temps biographique, référant à l'histoire de vie que les individus se racontent et à l'influence de leurs expériences passées et leurs plans futurs sur leurs décisions dans le présent (Elder et al., 2003; Wingens et al., 2011).

Dans les sociétés modernes, la vie sociale a graduellement été différenciée et organisée selon des phases développementales définies sur la base de l'âge, telles que l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte (Kohli, 1986; Settersten & Mayer, 1997). Si les origines de la théorie des parcours de vie peuvent être retracées à l'étude de ces phases développementales, sa version contemporaine



propose plutôt un cadre intégratif pour comprendre l'organisation sociale des vies (Elder et al., 2003). Les parcours de vie ont aussi graduellement été différenciés selon un ensemble de domaines de vie institutionnalisés, tels que la famille et le travail, mettant en lumière de multiples trajectoires de vie entrecroisées (Brückner & Mayer, 2005; Mayer, 2004; Mayer & Schoepflin, 1989). Ici, le concept de « trajectoire » réfère aux séquences de rôles et d'expériences au sein d'un domaine de vie et celui de « transition », aux changements concernant ces rôles et expériences au sein d'une trajectoire (Elder et al., 2003; Hagestad & Call, 2007; Settersten & Mayer, 1997). Certains événements, tels que le mariage ou la perte d'un emploi, possèdent une charge symbolique si importante dans la vie des individus qu'ils constituent ce que certains auteur·e·s appellent des « points tournants » ou des « moments critiques » (Elder et al., 2003; Neale, 2019; Thomson et al., 2002). Ceux-ci amènent les individus à ré-évaluer leur vie et souvent, par le fait même, à effectuer des choix qui provoquent une transition en altérant la direction d'une ou de plusieurs trajectoires de vie. Somme toute, c'est par la construction narrative que les individus seraient en mesure d'intégrer ces multiples trajectoires en un tout cohérent, soit une histoire de vie (Bruner, 2002; McAdams, 2001; Syed & McLean, 2016). Selon McAdams et al. (2006), l'histoire de vie d'une personne « est un narratif du soi en constante évolution qui implique de reconstruire le passé de manière sélective et d'anticiper le futur afin de donner un sens à sa vie et d'en établir la cohérence [traduction libre] » (p. 1372).

Le parcours de vie est un concept référant non seulement au dénouement des vies individuelles, mais aussi aux calendriers sociaux qui structurent le dénouement de ces vies en un processus séquentiel général (Gherghel & Saint-Jacques, 2013; Kohli, 1986, 2007). Ces calendriers sociaux définissent les attentes concernant les transitions au sein des différentes trajectoires de vie. Ces attentes concernent notamment : l'enchaînement séquentiel des transitions, leur *timing*, c'est-à-dire les fenêtres d'opportunité et les délais que les individus sont encouragés à respecter afin de mener à bien leur vie, leur séquence, et leur synchronisation au cours de la vie (Gherghel & Saint-Jacques, 2013; Hagestad & Call, 2007; Heckhausen & Buchmann, 2019). C'est à partir de ces calendriers sociaux que différentes phases de vie auraient été définies, celles-ci référant à des périodes d'âge associées à des rôles, des expériences, des opportunités et des défis sociaux particuliers (Bruner, 2002; Eliason et al., 2015; Kohli & Meyer, 1986). Néanmoins, des auteur·e·s ont suggéré qu'à partir de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, le parcours de vie est graduellement devenu un projet

biographique individualisé, déstabilisant le parcours de vie standardisé reposant sur le respect de ces calendriers sociaux (Brückner & Mayer, 2005; Kohli, 2007; Settersten & Gannon, 2005). Les parcours de vie, ainsi que les trajectoires les composant, sont devenus de plus en plus hétérogènes et pluriels dans plusieurs pays occidentaux. Ces changements auraient encouragé un processus de différenciation grandissante des phases développementales au cours de la vie (Brückner & Mayer, 2005). Par exemple, l'âge adulte a graduellement été séparé en deux phases : l'âge adulte émergent, associé à la tranche d'âge de 18 à 25 ans, qui parfois étendue jusqu'à 29 ou 30 ans (Arnett, 2014), et l'âge adulte établi, associé à la tranche d'âge de 30 à 45 ans (Mehta et al., 2020).

Considérant le principe d'interdépendance des vies humaines dans la théorie des parcours de vie, il est cohérent d'appliquer cette théorie à l'étude des relations intimes (Settersten, 2015). Sur la base de la théorie des parcours de vie, il est possible d'appréhender l'intimité comme un domaine de vie et, par le fait même, d'étudier la trajectoire intime des individus et la manière dont elle s'inscrit plus largement dans leur histoire de vie. Ici, en s'inspirant du cadre théorique des trajectoires relationnelles (Eastwick et al., 2019), il est pertinent de distinguer deux niveaux de trajectoires : 1) au niveau individuel, la trajectoire de vie intime désigne l'histoire qui intègre l'ensemble des relations intimes vécues en parallèle ou en succession au cours d'une vie, 2) au niveau dyadique, la trajectoire relationnelle réfère à l'histoire d'une relation intime en particulier.

### 2.2.3 Proposition d'intégration théorique pour étudier le cours des CNC

Cette application de la théorie des parcours de vie, conjointement avec l'interactionnisme symbolique, me permet d'intégrer les deux ensembles de perspectives théoriques définis dans cette thèse dans l'objectif d'explorer le cours des CNC.

Premièrement, les concepts de trajectoire, de phase et de transition figurent déjà dans les perspectives théoriques qui examinent le cours des relations intimes, comme indiqué dans le chapitre précédent. Néanmoins, considérant que ces concepts sont plus ou moins clairement définis dans ces perspectives, je juge pertinent d'en formuler une définition de travail en m'inspirant des principes et des concepts de l'interactionnisme symbolique et des parcours de vie. Dans le cadre de cette thèse, le concept de trajectoire relationnelle réfère donc à la mise en récit des définitions de la relation qui caractérisent son passé, son présent en cours et son futur potentiel. Ensuite, le

concept de phase désigne une séquence de périodes caractérisées par des processus qualitativement différents de définition d'une relation. Finalement, le concept de transition réfère aux processus de redéfinition d'une relation entraînant le passage d'une phase à une autre.

Deuxièmement, les trois niveaux de temporalité — biographique, institutionnelle, historique — définis dans la théorie des parcours de vie permettent d'établir des ponts entre les deux ensembles de perspectives théoriques présentés précédemment. Mon exploration du cours des CNC consistera à examiner comment les trajectoires relationnelles d'individus (temps biographique) mobilisent un ensemble de référents sémantiques caractérisant la sphère intime (temps institutionnel) au 21<sup>e</sup> siècle dans les sociétés modernes occidentales (temps historique).

En conclusion, j'ai développé une posture épistémologique et théorique me permettant d'intégrer des perspectives théoriques de multiples disciplines sur les relations intimes pour explorer le cours des CNC comme phénomène social et relationnel. J'ai fondé mon exercice d'intégration interdisciplinaire sur la mobilisation des perspectives de l'interactionnisme symbolique et des parcours de vie, celles-ci offrant des outils pour examiner l'organisation temporelle des processus d'interaction et de construction de sens associés aux CNC. Dans le prochain chapitre, je présente la méthodologie qualitative longitudinale ayant découlé de mon objectif de recherche et de ma posture épistémologique et théorique.

## CHAPITRE 3

### UNE ÉTUDE QUALITATIVE LONGITUDINALE

Afin de répondre à l'objectif de recherche qui est d'explorer le cours des CNC, j'ai effectué une étude qualitative longitudinale prospective. Ce chapitre présente la méthodologie de recherche employée pour la réaliser. Il est divisé en six sections : 1) la méthodologie qualitative et sa pertinence dans l'étude des CNC, 2) l'emploi d'un devis qualitatif longitudinal prospectif à court-terme, 3) l'échantillonnage, 4) la procédure et les instruments de collecte de données, 5) l'analyse des données et 6) les critères de scientificité.

#### 3.1 La méthodologie qualitative et sa pertinence dans l'étude des CNC

La recherche qualitative vise généralement à comprendre comment les individus donnent un sens et construisent leurs expériences et leurs mondes (Merriam, 2009). Elle contribue à « mettre en lumière les processus, les univers de signification et les structures [traduction libre] » (Flick et al., 2004 p. 3) qui organisent les phénomènes humains. Historiquement, la recherche qualitative a permis d'inclure et d'étudier des individus, des sous-cultures et des phénomènes marginalisés socialement, incluant des formes de sexualité non-normatives, telles que l'homosexualité et le travail du sexe (Brinkmann et al., 2014; Heap, 2003). Elle favorise non seulement l'exploration de phénomènes nouveaux ou méconnus (Leavy, 2014), mais permet aussi d'apporter un éclairage novateur sur des phénomènes n'étant pas adéquatement considérés ou expliqués par les théories actuelles (Merriam, 2009).

En examinant les phénomènes humains selon le point de vue des personnes impliquées (Flick et al., 2004), la recherche qualitative permet d'approcher la réalité comme une construction à la fois multiple et située (Dinkelman & Cuenca, 2017). Dans cette optique, les connaissances scientifiques relèvent d'une co-construction entre les participant·e·s et les chercheur·e·s, ces dernier·ère·s incarnant le rôle « d'instrument » principal de collecte et d'analyse des données (Dinkelman & Cuenca, 2017 ; Merriam, 2009). Cela a plusieurs implications dans la manière de comprendre et de mettre en œuvre le processus de recherche (Dinkelman & Cuenca, 2017; Merriam, 2009). D'abord, dans plusieurs recherches qualitatives, les chercheur·e·s se présentent sur le « terrain » et construisent les connaissances par l'entremise d'un dialogue avec leurs participant·e·s. Ensuite, les

chercheur·e·s n'essaient pas d'éliminer leurs biais ou d'écarter leur subjectivité, mais plutôt de les identifier, les monitorer et les intégrer de manière réflexive dans le processus de recherche. De plus, les chercheur·e·s adaptent leurs techniques de recherche au cours du processus de collecte et d'analyse de données pour construire une compréhension plus riche et rigoureuse des multiples réalités situées des participant·e·s.

La recherche qualitative a joué un rôle fondamental dans l'expansion des connaissances sur les CNC. Tel que discuté dans le chapitre 1, la majorité des études quantitatives sur les CNC publiées au cours dernières décennies portent sur les caractéristiques comportementales et psychosociales des personnes qui vivent ou qui sont intéressées à vivre des CNC (Rodrigue, 2020). En revanche, les études qualitatives, qui visaient à examiner les CNC selon le point de vue des individus qui en ont vécu, ont permis de mieux comprendre la diversité et le fonctionnement de ces relations (Rodrigue & Fernet, 2016). Toutefois, comme abordé dans le chapitre 1, la littérature scientifique actuelle offre une compréhension limitée du cours des CNC : les études longitudinales sur les CNC sont rares et les perspectives théoriques sur le fonctionnement et le cours des relations intimes ont à l'origine été conçues pour étudier le couple. C'est dans cette optique qu'une méthodologie qualitative longitudinale a été employée dans le présent projet pour explorer le cours des CNC.

### 3.2 Un devis qualitatif longitudinal prospectif à court-terme

La recherche qualitative longitudinale a pour objectif général d'explorer l'organisation temporelle des phénomènes humains, autant en termes de changement que de stabilité (Neale, 2019). Pour ce faire, elle encourage l'adoption d'une approche « micro-dynamique » et narrative : ce type de recherche « prend typiquement la forme d'études approfondies et à petite échelle d'individus ou de groupes restreints suivis intensivement sur des périodes modestes pour générer des données biographiques riches et situées [traduction libre] » (Neale, 2019, p. 9). Selon Saldaña (2003), la recherche qualitative longitudinale permet d'étudier le temps selon une perspective *from-through* au lieu d'une perspective *from-to* plus typique de la recherche quantitative longitudinale : au lieu d'examiner les produits du changement et de la stabilité à partir de points de départ et de fin clairement identifiables, il s'agit d'examiner les processus du changement et de la stabilité à *travers* le temps. En d'autres termes, cette perspective implique de s'intéresser au « voyage » plutôt qu'à la « destination ».

En général, les études qualitatives longitudinales s'intéressent à la mise en récit et à l'expérience des phénomènes humains à travers le temps : leurs processus, leurs conditions et leur *timing* d'émergence et de développement (Calman et al., 2013; Neale, 2019; Neale & Flowerdew, 2003). Elles examinent comment « les individus racontent, comprennent et façonnent leurs vies telles qu'elles se déploient et le monde dont ils font partie [traduction libre] » (Neale, 2019, p. 1). En étudiant de la sorte « le mouvement dans le temps, l'usage du temps et la relation au temps [traduction libre] » (Neale & Flowerdew, 2003, p. 192), la recherche qualitative longitudinale permet d'examiner l'entrecroisement des niveaux individuel et socioculturel dans le cours des phénomènes humains (Neale, 2019).

Néanmoins, il importe que chaque étude qualitative longitudinale définisse son propre rapport au temps (Neale, 2019; Saldaña, 2003). Selon Neale (2019), ce rapport au temps s'articule sur deux plans : le plan prospectif-rétrospectif, qui concerne la manière dont l'étude examine le regard que portent les individus sur leur passé et leur futur, et le plan intensif-extensif, qui concerne le cadre temporel de l'étude et le rythme des collectes de données. Pour la présente étude, j'ai employé un devis prospectif à court-terme. Comparativement au devis rétrospectif surtout axé sur le passé, le devis prospectif implique de suivre les mêmes participant·e·s à travers le temps afin d'étudier leur vécu tel qu'il se déploie « en temps réel », permettant d'examiner comment les participant·e·s reconstruisent leur passé et leurs projections futures en fonction du présent changeant (Neale, 2019; Neale et al., 2012). Ce type de devis permet aux chercheur·e·s de non seulement examiner la stabilité, mais aussi les changements et les potentielles contradictions dans le discours des participant·e·s à travers le temps (Holland & Thomson, 2009; Neale & Flowerdew, 2003). Dans la présente étude, j'ai interviewé 10 participant·e·s à trois reprises, à raison d'une fois par mois, donc sur une période de trois mois. Considérant que les CNC sont souvent considérées comme un phénomène à court terme impliquant des relations sexuelles temporaires et pouvant faire l'objet de transitions rapides de statut relationnel (par exemple, de partenaires d'un soir à ami·es avec bénéfiques, d'ami·es avec bénéfiques à couple, à ami·es sans relation sexuelle ou à l'arrêt de la relation sous toutes ses formes; Fahs & Munger, 2015; Machia et al., 2020; Wentland & Reissing, 2011), des intervalles d'un mois entre les entrevues semblaient optimales pour offrir un accès relativement « immédiat » (Saldaña, 2003) aux processus et aux conditions manquant le cours des CNC vécues par les participant·e·s.

Il importe aussi que chaque étude longitudinale soit fondée sur une ou plusieurs perspectives théoriques qui fournissent des outils conceptuels et méthodologiques permettant d'étudier l'organisation temporelle du phénomène concerné ainsi que ses processus (Calman et al., 2013). L'une des perspectives théoriques par excellence en recherche qualitative longitudinale est la théorie des parcours de vie (Neale, 2019) que j'ai choisi d'utiliser dans le cadre de mon projet de thèse en conjonction avec l'interactionnisme symbolique, tel que discuté dans le chapitre précédent. Des auteurs ont discuté de l'application méthodologique de quatre concepts clés, soit ceux de trajectoire, phase, transition et moment critique, permettant d'analyser le passage du temps non seulement dans les parcours de vie (Alwin, 2012; Calman et al., 2013; Neale, 2019), mais aussi dans les relations intimes et sexuelles (Baxter & Bullis, 1986; Eastwick et al., 2019).

Premièrement, le concept de trajectoire permet de définir le cours d'un phénomène sur l'ensemble de sa durée, incluant l'ensemble de ses périodes de changement et de stabilité (Grossoehme & Lipstein, 2016; Neale, 2019). Pour Saldaña (2003), l'analyse d'une trajectoire implique l'identification de son « fil conducteur » (*thought-line*). Ce fil conducteur consiste en une synthèse du mouvement thématique qui connecte l'ensemble des périodes de changement et de stabilité de cette trajectoire.

Deuxièmement, le concept de phase permet de définir la séquence de périodes qui caractérise le rythme du déploiement temporel d'un phénomène (Saldaña, 2003). Les phases désignent des périodes au cours desquelles le phénomène et les processus à l'étude prennent une forme qualitativement différente, notamment en termes d'interactions, de significations, de statuts et de rôles (Alwin, 2012; Saldaña, 2003; Strauss & Corbin, 1998). Les phases forment une séquence systématique : le phénomène se déploie de manière à ce que chacune serve de fondement pour la suivante et qu'aucune ne puisse être sautée (Saldaña, 2003). Néanmoins, à la différence du concept d'étape, celui de phase ne repose pas sur l'idée que le cours du phénomène est caractérisé par une progression cumulative prenant la forme de gains quantitatifs ou qualitatifs (Saldaña, 2003).

Troisièmement, le concept de transition permet de définir le passage entre les périodes qui caractérisent le déploiement temporel d'un phénomène (Neale, 2019; Saldaña, 2003). Puisque l'idée de passage réfère à une redéfinition qualitative du phénomène (Cavagnoud et al., 2019; Neale,

2019), je réfère au concept de transition pour parler spécifiquement du passage entre les phases. L'usage de ce concept nécessite une clarification des points d'entrée et de sortie de chaque phase (Saldaña, 2003).

Quatrièmement, le concept de moment critique, aussi connu sous le nom de point tournant et d'épiphanie, permet de définir les expériences génératrices de changements significatifs dans le déploiement temporel d'un phénomène (Thomson et al., 2002). En effet, les moments critiques amènent les individus à ré-évaluer leur vécu et à s'ajuster en conséquence (Neale, 2019). Par exemple, ces moments peuvent prendre la forme de jalons (*milestones*; Neale, 2019) qui altèrent les significations accordées au phénomène et qui, parfois, provoquent une transition entre deux phases (Alwin, 2012; Saldaña, 2003). Outre la nécessité de ne pas confondre les concepts de transition et de moment critique, il est important de reconnaître que les moments critiques ne provoquent pas à eux seuls une transition (Neale, 2019). En effet, les transitions reposent sur l'effet combiné de différents moments critiques ayant eu lieu au cours d'une phase donnée et des précédentes. En d'autres termes, l'image de la « goutte qui fait déborder le vase » doit être analysée à la lumière de « toutes les gouttes ayant rempli ce vase ».

Somme toute, l'élaboration d'un devis qualitatif longitudinal prospectif implique d'intégrer explicitement la notion de temps à toutes les étapes de réalisation de la recherche (Neale, 2019), en commençant par la stratégie d'échantillonnage.

### 3.3 Échantillonnage

#### 3.3.1 Stratégie d'échantillonnage

Les stratégies de recrutement en recherche qualitative reposent sur le principe de diversification qui, en contraste avec le principe de représentativité statistique en recherche quantitative, implique de « diversifier les cas de manière à inclure la plus grande variété possible, indépendamment de leur fréquence statistique » (Pires, 1997, p. 155). Néanmoins, l'étude en profondeur du déploiement d'un phénomène dans le temps justifie le recourt à un échantillon de taille restreinte (Yates, 2003) tiré d'un groupe restreint d'individus (Pires, 1997). Ainsi, j'ai choisi d'adopter une stratégie d'échantillonnage par homogénéisation (Pires, 1997), celle-ci impliquant la sélection de participant·e·s issu·e·s d'un groupe dont le vécu est « organisé par le même ensemble de rapports



sociostructurels » (Bertaux, 1980 p. 205). Selon Pires (1997), en termes de diversification, l'échantillonnage par homogénéisation implique de développer des critères de sélection permettant contrôler la diversité externe d'un échantillon et de maximiser sa diversité interne. Le principe de diversification externe implique d'étudier globalement un phénomène en *comparant* des individus appartenant à différents groupes (par exemple, « dans différentes sous-cultures, positions de classe, catégories sociales, etc. » [Pires, 1997, p. 155]). En contraste, le principe de diversification interne, propre à l'échantillonnage par homogénéisation, implique d'étudier un phénomène en *profondeur* en examinant ses variations au sein d'un seul groupe restreint d'individus.

D'abord, afin de contrôler la diversité externe, j'ai dû développer des critères de sélection me permettant de cibler des individus dont le vécu sexuel et amoureux est organisé par des normes, un contexte de vie et des opportunités de rencontre similaires. J'en ai développé six : 1) ne pas être en couple, 2) être âgé·e entre 18 et 25 ans (inclusivement); 3) se définir comme hétérosexuel·le, 4) résider dans la région métropolitaine de Montréal, 5) avoir le français comme langue première, 6) et avoir eu une première relation sexuelle avec un·e partenaire de sexe ou de genre différent dans le dernier mois (incluant un·e ex-partenaire de couple après une rupture). La définition de partenaire sexuel·le était similaire à celle utilisée dans l'étude de Rodrigue et ses collègues (2015) : « quelqu'un avec qui vous avez eu toute forme de contacts sexuels consensuels qui procurent une excitation sexuelle, incluant le contact physique ou les rapports vaginaux, oraux ou anaux ». Il est à noter que les partenaires sexuel·le·s dans un contexte de travail du sexe n'étaient pas considéré·e·s dans le cadre de l'étude, considérant que la dynamique client·e-travailleur·se pourrait fortement influencer le fonctionnement et le cours des CNC (par exemple, l'absence d'exclusivité sexuelle).

Le critère portant sur le statut relationnel est basé sur l'idée que les CNC initiées par des individus célibataires pourraient se déployer différemment dans le temps de celles initiées par des individus déjà en couple avec un·e autre partenaire. Par exemple, certaines ententes de couples non-monogames consensuels proscrivent la répétition des contacts sexuels et le développement de sentiments amoureux avec leurs partenaires sexuel·le·s extradyadiques (Stewart et al., 2021). De plus, les résultats de l'étude de Balzarini et al. (2017) sur les relations polyamoureuses hiérarchiques suggèrent que les individus investissent déjà beaucoup de ressources dans leurs

relations primaires et en auraient donc moins à investir dans leurs relations secondaires. En sélectionnant seulement des individus n'étant pas en couple, je pouvais me concentrer sur les CNC dont le cours n'était pas déjà conditionné par l'existence d'une relation de couple. Je considérais avoir plus de chances d'inclure dans mon échantillon des CNC avec contacts sexuels répétés ou pouvant transitionner vers un couple au cours de l'étude. De plus, ce critère de sélection me permettait de me concentrer sur l'étude des CNC et non sur la manière dont les différentes ententes non-monogames consensuelles au sein des couples façonnent les choix sexuels extraconjugaux.

Le critère d'âge de 18 à 25 ans est basé sur la définition de l'âge adulte émergent de Arnett (2014). Lors de cette période développementale, les personnes sont encouragées à explorer un ensemble d'opportunités relationnelles. Par conséquent, l'âge adulte émergent serait une période particulièrement propice au vécu de CNC (Claxton, 2021).

Le critère d'orientation sexuelle est basé sur l'idée que les individus de minorités sexuelles, en raison de leur statut stigmatisé, ont historiquement eu tendance à négocier leurs relations intimes et sexuelles en défiant ou en se distanciant des normes hétérosexuelles dominantes (Filice et al., 2021; Hammack et al., 2019; Lamont, 2020). Ainsi, les rencontres sexuelles et amoureuses des individus de minorités sexuelles se dérouleraient de manière plus hétérogène que celles des individus hétérosexuels (Hammack et al., 2019; Lamont, 2020; Lamont et al., 2018). Considérant le caractère hautement scripté des rencontres hétérosexuelles (Lamont, 2020), le fait d'inclure uniquement des participant·e·s s'identifiant comme hétérosexuel·le·s favorise la constitution d'un échantillon homogène.

Le critère du lieu de résidence est basé sur l'idée que les individus résidant dans la région métropolitaine de Montréal se retrouvent dans un environnement potentiellement plus favorable à l'initiation de CNC que ceux résidant dans des régions moins peuplées. Les villes, et plus particulièrement les métropoles, sont reconnues comme une scène propice aux rencontres sexuelles pour les jeunes et les célibataires, autant pour ses résident·e·s que pour celles des villes avoisinantes (Laumann et al., 2004). La densité et l'hétérogénéité démographiques des milieux urbains impliquent un accès à un bassin plus grand et diversifié de partenaires sexuel·le·s potentielles qu'en milieu rural (Laumann et al., 2004). De plus, Letcher et al. (2022) ont fait

l'hypothèse que les CNC, telles que les ami·e·s avec bénéfices, pourraient être moins fréquentes en milieux ruraux en raison des attitudes généralement plus conservatrices de ses résident·e·s comparativement aux milieux urbains.

Le critère du français comme langue première a principalement été choisi pour assurer la qualité des entrevues, car je partage moi-même cette langue première. Considérant les enjeux de compétence langagière, de traduction et d'équivalence culturelle dans les recherches bilingues (Jagosh & Boudreau, 2009; Resch & Enzenhofer, 2018), le fait de conduire ma recherche dans ma langue première allait non seulement me permettre de maximiser la qualité des entrevues et la validité des analyses, mais aussi d'assurer une certaine uniformité dans la terminologie utilisée pour décrire les CNC. De plus, selon les données du recensement canadien de 2016, les individus ayant le français comme langue première composent la majorité (73,5%) de la population résidant dans la région métropolitaine de Montréal (Statistique Canada, 2017). Finalement, le critère d'un mois pour les nouveau·x·elle·s partenaires sexuel·le·s permettait de limiter les biais de mémoire et de reconstruction rétrospective des débuts de leurs CNC. En d'autres termes, cela me permettait d'avoir accès au récit « en temps réel » des participant·e·s (Neale et al., 2012).

Ensuite, afin de maximiser la diversité interne, j'ai dû développer des critères de sélection me permettant d'avoir une multiplicité de cas distincts de participant·e·s et de CNC afin de couvrir les variations dans le vécu du phénomène au sein du groupe homogène circonscrit précédemment. J'ai développé trois critères : 1) les types de CNC, 2) le genre, 3) le statut d'étudiant·e. Les participant·e·s ont été recruté·e·s dans l'objectif d'obtenir un échantillon suffisamment diversifié de types de CNC, par exemple en s'assurant d'avoir des relations sexuelles d'un soir, des amitiés avec bénéfices, des fréquentations et des relations sexuelles avec des ex-partenaires de couple. Tel qu'indiqué dans le chapitre 1, ces types de CNC varient quant à leur fonctionnement relationnel, notamment en termes d'attentes quant à la répétition des contacts sexuels, la formation d'une amitié ou d'un couple, de fréquence et de types d'interactions (sexuelles ou amicales), de règles concernant l'exclusivité sexuelle et de niveau d'intimité.

Le critère du genre a été choisi afin de tenir compte des représentations et des expériences fortement genrées associées aux CNC. Par exemple, chez les femmes, les CNC impliqueraient davantage de

risques de violence sexuelle et d'atteinte à la réputation (par exemple, le stigma de pute) que chez les hommes (Farvid et al., 2017; Farvid & Braun, 2018). Considérant le manque d'études qualitatives sur les CNC qui incluent des hommes hétérosexuels (Rodrigue & Fernet, 2016), j'ai déployé des efforts pour maximiser la présence des hommes dans l'étude. De plus, considérant que les études sur les CNC ont principalement été effectuées auprès d'une population étudiante, j'ai tenté de recruter à la fois des participant·e·s qui étaient aux études et d'autres qui ne l'étaient pas. Le statut d'étudiant est un indicateur important de progression chez les adultes émergent·e·s (Arnett, 2014) et pourrait orienter les choix relationnels des individus. Par exemple, la fin des études est associée au fait de vouloir « se caser », soit de trouver un·e partenaire de couple et fonder une famille (Rodrigue & Fernet, 2016).

### 3.3.2 Stratégies de recrutement

J'ai déployé deux stratégies de recrutement dans cette étude : la diffusion d'annonces et la méthode « boule de neige » (Robinson, 2014). Cette dernière stratégie, particulièrement utile pour constituer un échantillon homogène (Pires, 1997), consiste à solliciter des informateur·rice·s qui pourraient référer des individus potentiellement éligibles à l'étude (Biernacki & Waldorf, 1981; Creswell & Poth, 2018). D'une part, j'ai contacté par message privé les administrateur·trice·s de nombreux groupes et pages Facebook de petites annonces générales ou qui avaient pour thème les rencontres sexuelles et amoureuses (par exemple, Spotted Tinder, Célibataires Montréal) afin d'obtenir leur autorisation à partager l'encart publicitaire du projet (Annexe A). Toutefois, sur une cinquantaine de groupes et pages Facebook, seulement une dizaine ont répondu et partagé l'encart publicitaire. J'ai aussi contacté les Cégeps et Universités de la région de Montréal ainsi que leurs associations étudiantes afin d'obtenir leur autorisation à partager l'encart publicitaire du projet sur leurs babillards et leurs pages Facebook. Seulement deux institutions ont accepté cette requête, incluant l'UQAM et quelques-unes de ses associations étudiantes.

D'autre part, en ce qui concerne ma stratégie de recrutement par « boule de neige », j'ai demandé à des ami·e·s et collègues basé·e·s à Montréal à partager l'annonce du projet par bouche-à-oreille ou sur les réseaux sociaux. J'ai aussi demandé aux participant·e·s s'elles étaient confortables de parler du projet à tout individu dans leur réseau personnel qui pourrait être éligible à participer. J'ai pu adapter les demandes que j'effectuais auprès de mes informateur·rice·s afin de répondre à mes

besoins de diversification de mon échantillon (Biernacki & Waldorf, 1981), par exemple en spécifiant le genre (par exemple, des hommes) ou le type de CNC recherché (par exemple, des ami·e·s avec bénéfiques). Au final, chaque stratégie de recrutement a permis de recruter cinq participant·e·s.

### 3.3.3 Échantillon

J'ai recruté un total de 10 participant·e·s. Sept étaient des femmes cisgenres et trois étaient des hommes cisgenres. En termes d'âge, les participant·e·s se rapprochaient davantage de la mi-vingtaine (âge moyen = 22 ans; âge médiant = 23 ans): quatre étaient âgé·e·s de 24 ans, deux de 23 ans, un·e de 22 ans et trois de 19 ans. En termes d'occupation, six participant·e·s avaient un statut d'étudiant·e au Cégep ou à l'Université et neuf avaient un emploi, dont cinq qui travaillaient à temps plein (incluant les quatre participant·e·s n'étant pas étudiant·e·s). En termes d'origine ethnoculturelle, tout·e·s les participant·e·s étaient né·e·s au Québec et étaient blanc·he·s.

Le recrutement s'est déroulé de l'été 2016 à l'hiver 2017. Les individus intéressés à participer à l'étude m'ont contacté par courriel et je les ai convoqués à une entrevue d'éligibilité par téléphone (Annexe B). En tout, 19 individus m'ont contacté par courriel afin de participer au projet et j'ai effectué une entrevue d'éligibilité avec 15 d'entre eux. Au total, 10 individus étaient éligibles au projet et ont complété les trois entrevues. Les 10 participant·e·s ont rapporté 40 nouveau·x·elle·s partenaires sexuel·le·s au cours des trois mois couverts par l'étude (médiane = 3; étendue = 1 à 13). Parmi les 40 dyades à l'étude, 14 ont été définies comme des épisodes sexuels à occurrence unique (« *one-night stand* »), sept comme des épisodes sexuels répétés (« une histoire de deux ou trois fois », « ni un *one-night*, ni un *fuckfriend* ») et neuf comme des relations combinant sexualité et amitié maintenues dans le temps (« *fuckfriend* », « *friend with benefits* », « partenaire régulier »). En revanche, six ont été définies comme des relations impliquant un potentiel conjugal (« fréquentation », dont quatre s'étant définies comme couple à la fin de l'étude) et quatre comme des relations impliquant un passé conjugal (« ex-partenaires de couple »).

## 3.4 Procédure et instruments utilisés lors des entrevues semi-dirigées

J'ai interviewé chaque participant·e à trois reprises, à des intervalles approximatifs d'un mois (temps médian entre les entrevues = 32 jours; étendue = 25 à 52 jours), me permettant de

documenter les relations sexuelles des participant·e·s sur une période de trois mois. Toutes les entrevues ont été effectuées en français. La majorité des entrevues ont été effectuées dans un local d'entrevue à l'UQAM et certaines ont été effectuées dans un lieu public ou au domicile d'un·e participant·e. À la fin des deux premières entrevues, les participant·e·s recevaient une carte cadeau Amazon d'une valeur de 10\$ et en recevait une de 20\$ à la fin de la troisième entrevue. Avant d'entamer la première entrevue, les participant·e·s ont lu le formulaire de consentement (Annexe C) et ont donné leur consentement par écrit. Le consentement a été revérifié de manière informelle avant de planifier chaque entrevue de suivi. Le projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants (CERPE) de l'UQAM (Annexe D, E) et a été financé par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH).

Le schéma d'entrevue semi-dirigé (Annexe F, G, H) a été élaboré sur la base de la procédure du *timeline followback* (Adriansen, 2012) et de techniques d'entrevues rétrospectives appliquées à l'étude des relations intimes (Huston et al., 1981). Le contenu des questions a été inspiré de la littérature scientifique qualitative sur les CNC (Rodrigue & Fernet, 2016) ainsi que des perspectives théoriques discutées au chapitre 1 sur les transformations de la sphère intime, du fonctionnement et du cours des relations intimes. Les entrevues étaient généralement longues, avec une durée médiane de 113 minutes (étendu = 34 à 198 minutes). Dans chaque entrevue, j'ai questionné les participant·e·s sur chaque nouveau·elle partenaire sexuel·le qu'elles ont eu dans le dernier mois. Dans les entrevues de suivi, j'invitais les participant·e·s à faire un suivi des partenaires sexuel·le·s qu'elles ont rapporté·e·s dans les entrevues précédentes. À chaque fois que les participant·e·s rapportaient un·e nouveau·elle partenaire sexuel·le, je leur demandais de choisir un pseudonyme.

Le schéma d'entrevue était divisé en trois étapes devant être répétées pour chaque partenaire sexuel·le rapporté·e par un·e participant·e. Premièrement, à l'aide d'une ligne du temps (Annexe I), j'ai établi avec les participant·e·s la chronologie des événements survenus dans le dernier mois avec un·e partenaire sexuel·le donné·e ou depuis la dernière entrevue. En m'inspirant des études de Wentland et Reissing (2011) et de Bergdall et al. (2012), j'ai défini trois types d'événements à recenser sur la ligne du temps : les activités sexuelles, les activités non-sexuelles et la communication médiatisée par des technologies de communication. Les activités sexuelles réfèrent à toute activité effectuée en personne que les participant·e·s considéraient comme faisant

partie d'une « relation sexuelle », incluant la masturbation, le sexe oral, la pénétration vaginale ou anale. D'autres contacts physiques n'ayant pas fait partie d'une relation sexuelle, mais qui avaient une connotation sexuelle ou affective pour les participant·e·s (par exemple, s'embrasser ou dormir ensemble sans avoir de relation sexuelle), ont tout de même été inclus dans des notes sur la ligne du temps. Les activités non-sexuelles réfèrent à toute activité effectuée en personne que les participant·e·s considéraient comme « autres qu'une relation sexuelle », incluant avoir une conversation ou sortir avec des ami·e·s. La communication médiatisée incluait autant les échanges par clavardage (par exemple, messages texte sur le téléphone, sur Facebook Messenger ou sur une application de rencontre) que téléphoniques. Lors de la construction de la ligne du temps, plusieurs participant·e·s ont consulté leurs téléphones intelligents de manière à maximiser l'exactitude des dates inscrites sur la ligne du temps pour les trois types d'événements. Ultiment, la ligne du temps devenait un support visuel permettant de guider la collecte de données lors des deux étapes subséquentes de l'entrevue, facilitant la capacité des participant·e·s à se rappeler de leur vécu et à en faire la chronologie (Goldenberg et al., 2016).

Deuxièmement, en s'inspirant de l'interactionnisme symbolique, j'ai posé des questions ouvertes sur les interactions ayant eu lieu lors des événements documentés sur la ligne du temps en ordre chronologique, ainsi que sur le contexte de ces interactions, les significations et les affects associées à ces interactions et la place qu'occupaient les membres de leur réseau social personnel et leurs autres partenaires sexuel·le·s. Cette étape de l'entrevue était divisée en six moments : 1) la prise de contact, 2) entre la prise de contact et la première activité sexuelle, 3) la première activité sexuelle, 4) les activités sexuelles subséquentes, 5) l'arrêt des activités sexuelles, 6) les interactions après l'arrêt des activités sexuelles. Ces six moments reprenaient sensiblement les mêmes questions et thèmes. J'initialisais chaque moment avec une question ouverte initiale de l'ordre de « Racontez-moi ce qui s'est passé cette journée-là ? » Au besoin, je posais ensuite des questions de relance telles que : « Dans quel contexte avez-vous rencontré [nom] ce jour-là? » « Qu'espériez-vous de cette rencontre? » « Quelles étaient vos attentes en lien avec [nom]? » « De quoi parliez-vous? » « Comment vous sentiez-vous avec [nom]? » « Qu'est-ce qui vous a marqué à ce moment? » « Comment est-ce que votre entourage (ami·e·s, famille, collègues de travail, etc.) a influencé le vécu de votre relation avec [nom]? »

De plus, en passant à travers la ligne du temps, j'ai posé des questions de relance sur comment les participant·e·s et leur partenaire définissaient leur relation. En voici quelques exemples : « Comment décririez-vous le lien que vous aviez avec [nom] à ce moment ? » « Quel(s) terme(s) utilisiez-vous pour définir votre relation ? » « Comment est-ce que votre définition de votre relation a changé au fil du temps? » J'ai noté les changements dans la définition des relations, ainsi que les événements ayant contribué à ces changements, sur la ligne du temps de manière à identifier de potentiels moments critiques et transitions. De telles questions de relance ouvraient la possibilité d'interroger la conception générale des participant·e·s sur différents concepts abordés dans les perspectives théoriques sur les transformations de la sphère intime, tels que l'amitié, l'amour, le couple, le célibat, l'exclusivité et différents types de relations. J'ai ensuite pu questionner les participant·e·s sur ce que ces concepts signifiaient dans le contexte spécifique des relations discutées dans l'étude et comment ces significations ont changées au cours de ces relations. En m'inspirant de Budgeon (2006), j'ai demandé aux participant·e·s de comparer les significations qu'elles attribuaient à ces concepts, notamment entre leurs partenaires. Par exemple, je leur posais des questions telles que « Quelle est la différence entre le couple et un *fuckfriend*? » « Quelles sont les différences entre l'amour et l'amitié? » « Comment compares-tu ton vécu sexuel avec [partenaire A] à celui avec [partenaire B]? » Cette méthode permettait de décortiquer les significations accordées à des concepts présentant un degré important de chevauchement conceptuel, comme le suggère l'étude de Gabb et Fink (2015) concernant l'amitié et l'amour dans le couple.

Troisièmement, en m'inspirant de certaines théories sur les relations intimes, j'ai posé des questions ouvertes sur des dimensions centrales du fonctionnement relationnel, telles que la satisfaction, l'engagement et l'intimité. Pour chaque dimension, j'ai questionné les participant·e·s sur leur définition générale de cette dimension et comment elles la définissaient dans le contexte spécifique de leur relation (« Pour vous, qu'est-ce que ça veut dire? »). Ensuite, je leur ai demandé d'évaluer leur niveau d'expérience de cette dimension (par exemple, de 1 [*aucunement*] à 10 [*extrêmement*]) au cours de leur relation et d'expliquer leur réponse (« Qu'est-ce qui fait/faisait que votre relation avec [nom] est/était [insérer la dimension]? »). Finalement, je leur ai demandé d'illustrer les changements associés à leur niveau d'expérience de cette dimension sur la ligne du temps en utilisant un crayon de couleur. Encore ici, j'ai porté une attention particulière aux



événements notés sur la ligne du temps ayant contribué à ces changements, de manière à identifier de potentiels moments critiques et transitions.

À la fin de chaque entrevue, conformément aux recommandations de plusieurs auteur·e·s (Calman et al., 2013; Holland et al., 2006; Saldaña, 2003), j'ai questionné les participant·e·s sur leur expérience d'entrevue et ce qu'elles ont réalisé lors de cette entrevue. Ces questions m'ont permis d'identifier les limites de mon étude longitudinale attribuables à ce que les chercheur·e·s appellent le conditionnement de panel (*panel conditioning*) en recherche quantitative (Cantor, 2007), soit les manières dont le processus d'entrevue pourrait avoir influencé les participant·e·s dans leur production de sens et leur conduite au sein des dyades à l'étude (Diamond, 2006; Holland et al., 2006). De plus, à la dernière entrevue, j'ai demandé aux de résumer en deux ou trois phrases chaque relation rapportée au cours de l'étude. Finalement, pendant et après chaque entrevue, j'ai noté dans un journal de bord mes observations et mes réflexions sur les participant·e·s (par exemple, leur style vestimentaire, attitude, humeur, mouvements corporels, ton de voix), leurs relations (par exemple, mes impressions et prédictions), l'apport de l'entrevue à ma réflexion sur le phénomène à l'étude (par exemple, des idées et thèmes récurrents ou nouveaux) et le processus d'entrevue (par exemple, des moments d'inconfort vécus ou perçus, des manières d'améliorer certaines questions). Les notes dans le journal de bord offraient une source de données sur l'évolution de mon processus réflexif tout au long de la recherche et représentaient une forme de pré-analyse des données colligées auprès des participant·e·s (Henderson et al., 2012; Saldaña, 2003).

### 3.5 Analyse par théorisation ancrée

Je me suis inspiré de la méthode d'analyse par théorisation ancrée décrite par Paillé et Mucchielli (2021). Néanmoins, considérant le caractère des données colligées, il était nécessaire d'intégrer et de combiner à cette méthode trois approches d'analyses. Premièrement, afin de documenter le cours des dyades à l'étude, j'ai effectué une analyse longitudinale des données colligées à trois temps de mesure. J'ai adopté une approche par trajectoire qui impliquait d'abord d'établir la séquence selon laquelle chaque dyade se déployait à travers le temps et ensuite de comparer les dyades sur la base de leurs séquences (Grossoehme & Lipstein, 2016; Lewis, 2007; Saldaña, 2003). Deuxièmement, afin de comprendre les conditions d'émergence des dyades à l'étude, j'ai dû effectuer une analyse multiniveau des données colligées auprès d'unités d'analyses se situant à

deux niveaux, soit dyadique et individuel. Plus précisément, les données sur les 40 dyades étaient nichées au sein de 10 participant·e·s. En m'inspirant de la proposition de Miles et al. (2014) à propos du *clustering*, mon approche multiniveau impliquait d'abord de distinguer les données relevant du niveau individuel de celles relevant du niveau dyadique et ensuite d'examiner les relations entre ces deux niveaux. Troisièmement, afin de saisir l'hétérogénéité des dyades à l'étude, j'ai dû effectuer une analyse typologique des données. J'ai adopté une approche par « idéal-type » qui réfère à une représentation « stylisée » d'un phénomène social sous sa forme la plus « typique » de manière à mettre en évidence « l'idée » qui organise sa logique interne. Il s'agit d'un outil interprétatif élaboré dans l'objectif de comprendre les différentes manifestations concrètes d'un phénomène (Mucchielli, 2009; Schnapper, 2012b, 2012a). L'adoption d'une telle approche typologique impliquait notamment d'identifier un espace d'attributs dont les différentes combinaisons permettent de regrouper les dyades et de les comparer (Kluge, 2000).

En m'inspirant de la méthode de théorisation ancrée décrite par Paillé et Mucchielli (2021), j'ai réalisé mon analyse longitudinale, multiniveau et typologique en suivant quatre opérations.

### 3.5.1 Codification

L'opération de codification implique une familiarisation avec le matériel afin d'identifier les éléments saillants à analyser, suivie d'une subdivision du matériel (Paillé & Mucchielli, 2021). D'abord, j'ai procédé à plusieurs lectures et à différentes formes de marquage (par exemple, surlignage, prise de notes) des verbatims d'entrevues, des lignes du temps et du journal de bord. De plus, j'ai formulé des fiches résumées pour les 40 dyades à l'étude sous la forme d'histoires de cas (Neale, 2019). Ces histoires de cas consistaient en des récits cohérents permettant d'organiser de manière chronologique le déploiement des processus d'interactions et de construction du sens les plus saillants au sein de chaque dyade. Ensuite, j'ai effectué le travail de subdivision du matériel en unités de significations, soit des phrases ou des ensembles de phrases « liées à une même idée, un même sujet, ou encore, à un même thème » (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 279). J'ai procédé par méthode *in vivo*, celle-ci consistant à créer des unités de signification en mobilisant les mots utilisés par les participant·e·s (Miles et al., 2014). En parallèle, j'ai généré des notes analytiques me permettant d'élaborer des catégories préliminaires (Paillé & Mucchielli, 2021). Conformément

au caractère longitudinal, multiniveau et typologique de l'analyse, le travail de subdivision du matériel comportait trois parties.

Premièrement, en m'inspirant de Grossoehme et Lipstein (2016), j'ai créé une matrice séquentielle pour chacune des 40 dyades dans une feuille Excel. La création de telles matrices impliquait un travail de subdivision chronologique des unités de significations de chaque dyade. L'analyse qualitative longitudinale, vu la taille généralement importante et la complexité des corpus de données, nécessite le développement d'une stratégie pour subdiviser le matériel en une quantité gérable de portions de temps (Cavagnoud et al., 2021; Neale, 2019). En m'inspirant des concepts de moment critique et de définition de la situation, j'ai développé un outil méthodologique de codification me permettant d'effectuer cette subdivision temporelle que j'ai appelé « moments ». J'ai défini ces moments comme des périodes de durées variables caractérisées par un ensemble d'interactions et de significations particulières. Le passage d'un moment à un autre, qui pourrait être compris comme une « mini transition » (Neale, 2019), impliquait un changement dans « ce qu'il se passe » dans la relation. Dans le discours des participant·e·s, le passage entre deux moments était souvent accompagné de marqueurs de transition tels que « par la suite » et « et puis là » (Saldaña, 2003). Le nombre de moments identifiés dans les 40 dyades s'étendait de quatre à 40. Par exemple, la dyade composée par la participante Catherine et son partenaire Nathaniel a été caractérisée par quatre moments (Annexe J): 1) illes se rencontrent initialement dans un bar, 2) illes confirment leur intérêt sexuel mutuel et quittent le bar ensemble, 3) au domicile du partenaire, illes ont une relation sexuelle et 4) illes dorment ensemble puis se séparent le lendemain matin sans se recontacter. Dans la feuille Excel, chaque ligne représentait une dyade et chaque colonne représentait un moment. De plus, pour chaque moment, j'ai organisé les unités de significations selon trois rubriques en m'inspirant de l'interactionnisme symbolique : les unités concernant les interactions et le contexte des interactions (par exemple, « bar comme lieu de rencontre initial », « relation sexuelle comme activité principale »), les significations (par exemple, « *small talk* extrêmement *basic* », « le sexe était *short and sweet*, quand même le *fun* pour un *one-night* ») et la définition de la relation (par exemple, « se dire en partant que c'est clairement un *one-night* »).

Deuxièmement, dans une autre feuille Excel, j'ai inséré les unités de signification relevant du niveau individuel, donc concernant les participant·e·s ayant rapporté les dyades à l'étude. Chaque

ligne représentait un·e participant·e. J'ai organisé ces unités de significations selon deux rubriques : les unités concernant le parcours de vie des participant·e·s (par exemple, « rendu à mon âge, il faut se mettre en couple », « j'ai appris à ne pas me faire trop d'idées rapidement avec les mauvaises expériences de relations sexuelles non-exclusives ») et leurs conceptions générales des relations (« la *drive* de se mettre en couple implique l'amitié mélangée à l'amour et l'attrance physique », « le *fuckfriend* implique de l'affection et du désir pour la personne, tandis que le *one-night* implique une pulsion sexuelle plus physique »).

Troisièmement, à l'aide des histoires de cas, j'ai élaboré une typologie préliminaire de manière « intuitive » en regroupant les dyades sur la base de leurs ressemblances (Schnapper, 2012b). J'ai créé trois groupes de dyades : 1) les relations axées sur l'amour et ayant pour objectif la formation d'un couple, 2) les relations axées sur la sexualité et n'ayant pas pour objectif la formation d'un couple, 3) les relations combinant amitié et sexualité et n'ayant pas pour objectif la formation d'un couple.

### 3.5.2 Catégorisation

L'opération de catégorisation implique une lecture conceptuelle des unités de signification dans l'objectif explicite de construire des catégories (Paillé & Mucchielli, 2021). Les catégories conceptualisantes prennent la forme d'une brève expression allant au-delà du simple résumé de contenu : elle est un condensé de sens permettant de décrire les processus qui organisent le phénomène. Lors de cette opération, j'ai principalement effectué un travail de catégorisation par induction théorisante, c'est-à-dire que j'ai fait appel aux ressources langagières de mes participant·e·s et aux miennes pour construire une catégorie sans strictement reproduire des catégories théoriques préexistantes. Lorsque les catégories conceptualisantes devenaient assez stables, j'étais en mesure de les prendre à part, les questionner et les retravailler pour qu'elles deviennent à la fois plus riches conceptuellement et mieux ancrées dans les données. Ce processus impliquait un effort d'explicitation de la définition, les propriétés et les conditions d'existence des catégories.

De manière similaire à l'opération précédente, le travail de catégorisation comportait trois parties. Premièrement, j'ai commencé à identifier des phases caractérisant chaque groupe de dyades

élaboré à partir de la typologie préliminaire. Ces phases renvoient aux régularités empiriques circonscrites dans le temps que j'ai observées à la lecture des unités de signification organisées par moments dans les matrices séquentielles : des périodes caractérisées par des descriptions particulières des interactions entre partenaires, des significations et de la définition de la relation. Par exemple, la phase d'engagement dans un projet conjugal impliquait une période de « fréquentation » qui culminait en la formation d'un « couple ». Le fait de se fréquenter impliquait notamment d'interagir au quotidien (par exemple, se parler tous les jours, se voir plusieurs fois par semaine) et, sur la base de ces interactions, de développer une « complicité » sur tous les contenus de la vie (par exemple, se donner du soutien, se découvrir sexuellement). Deuxièmement, la catégorisation des unités de signification au niveau individuel m'a permis d'identifier les conditions à partir desquelles les participant·e·s ont choisi et développé leurs dyades (par exemple, l'initiation d'un projet conjugal faisant partie du passage de la jeunesse à l'âge adulte, la sexualité non-conjugale comme voie de contestation du projet conjugal monogame). Troisièmement, j'ai corrigé progressivement la typologie en clarifiant sa « structure logique » (Kluge, 2000; Schnapper, 2012b). Sur la base des phases identifiées précédemment, j'ai regroupé les dyades partageant des régularités empiriques similaires dans le temps. Ce faisant, j'ai été en mesure d'identifier deux trajectoires relationnelles idéales-typiques : la trajectoire conjugale et la trajectoire sexuelle non-conjugale. Par la suite, j'ai commencé à définir un espace d'attributs me permettant de caractériser le cours des deux trajectoires dans le temps et de les comparer. J'ai identifié trois attributs : l'amour, la sexualité et l'amitié.

### 3.5.3 Mise en relation

L'opération de mise en relation implique une systématisation des liens entre les différentes entités analytiques, les catégories conceptualisantes et leurs propriétés en questionnant et en explicitant la nature de ces liens (Paillé & Mucchielli, 2021). Au cœur de cette opération se trouve la stratégie de comparaison continue, où ces entités analytiques et catégories sont comparées afin de mettre en lumière leurs divergences et leurs convergences (Hallberg, 2006; Paillé & Mucchielli, 2021; Schnapper, 2012b). La mise en relation s'est effectuée sous trois modes (Paillé & Mucchielli, 2021) : 1) un mode empirique, en travaillant directement avec les données, 2) un mode spéculatif, en postulant des hypothèses sur les liens entre les entités analytiques et les catégories qui servent de nouvelles pistes d'analyse des données, et 3) un mode théorique, en ayant recourt

occasionnellement à des écrits théoriques pour raffiner les catégories (déduction théorisante) et les mettre en lien.

L'avancement du processus de mise en relation implique un resserrement analytique progressif consistant à cerner les catégories conceptualisantes et les liens les plus importants, et à délaissier les catégories et les liens les moins importants. Par exemple, j'avais initialement observé trois issues à la suite d'une rupture dans les dyades conjugales: 1) les partenaires restent en bons termes en conservant une amitié sans avoir de relations sexuelles, 2) les partenaires n'ont qu'un seul épisode sexuel leur permettant de définitivement tourner la page sur leur projet conjugal et de réifier leur complicité amicale, 3) les partenaires tentent en vain de reprendre leur projet conjugal. J'ai finalement décidé, dans ma catégorisation, de regrouper les deux premières issues sur la base de significations similaires associées à l'amitié.

Ce resserrement analytique débouche éventuellement sur une intégration argumentative, soit au développement d'une proposition globale de compréhension « à partir des constats les plus importants de l'étude, sans sacrifier à la complexité de divers éléments en présence » (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 436). L'intégration implique de dégager et de synthétiser les tendances et les processus centraux qui organisent les liens entre les grandes catégories conceptualisantes. J'ai effectué le travail de mise en relation en trois parties de manière à intégrer le fruit des analyses longitudinale, multiniveau et typologique jusqu'ici effectuées de manière relativement séparée.

Premièrement, j'ai effectué une mise en relation chronologique pour définir la séquence de phases caractérisant chacune des deux trajectoires relationnelles idéales-typiques (*within types*; Kluge, 2000). Ce travail m'a permis d'établir « l'homogénéité interne » (Kluge, 2000) des trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale : les dyades faisant partie d'une même trajectoire devaient suivre la même séquence de phases et, inversement, cette séquence devait adéquatement expliquer le déploiement de ces dyades dans le temps. Afin de comprendre les transitions entre les phases, je devais, pour chacune d'entre elles, identifier un point d'entrée et de sortie (Saldaña, 2003) partagés par toutes les dyades ayant passé par celle-ci (par exemple, la phase « mettre fin au projet conjugal » débute par une réalisation sur la fin imminente du projet conjugal et se conclut par une rupture officielle). Les catégories conceptualisantes au sein de chaque phase me permettaient de décrire les

processus qui s’y déroulaient ainsi que les moments critiques qui les caractérisaient (par exemple, s’engager dans une relation conjugale impliquait que les partenaires doivent déclarent leur amour afin d’officialiser leur couple, la fin du projet conjugal impliquait pour les partenaires de se tourner vers de potentiel·le·s partenaires amoureux·ses et sexuel·le·s alternatif·ive·s).

La présence de « cas contrastes » (Paillé & Mucchielli, 2021), soit des dyades qui différaient grandement des autres en termes de déroulement d’une phase, m’a permis d’identifier des sous-trajectoires. Ces sous-trajectoires constituaient des chemins différents que pouvaient emprunter les dyades lors d’une phase, mais qui continuaient d’opérer selon la logique de la trajectoire et de la phase en question. En d’autres termes, les sous-trajectoires me permettaient de conceptualiser l’hétérogénéité dans l’homogénéité. Par exemple, les issues à la suite d’une rupture dans les dyades s’insérant dans une trajectoire conjugale discutées précédemment constituaient deux sous-trajectoires de la phase de ré-établissement des bases de la relation : 1) les partenaires tournent la page sur leur projet conjugal sous le mode d’une amitié dissociée de la sexualité et de l’amour, 2) les partenaires tentent en vain de reprendre leur projet conjugal. Ces deux sous-trajectoires continuaient d’opérer en référence à l’amour, la sexualité et l’amitié qui caractérisaient le projet conjugal passé, mais de deux manières différentes : en évitant ou en tentant de le raviver.

Deuxièmement, j’ai effectué une mise en relation comparative entre les deux trajectoires relationnelles idéales-typiques pour clarifier et resserrer l’espace d’attributs qui organise la typologie (*between types*; Kluge, 2000), celui-ci étant composé par l’amour, la sexualité et l’amitié. Ce travail comparatif m’a permis à la fois d’établir « l’hétérogénéité externe » des trajectoires et leur « homogénéité » au niveau du phénomène étudié (Kluge, 2000). Pour ce faire, les trajectoires devaient être suffisamment différentes sur la base des attributs de la typologie pour justifier leur séparation. Dans la trajectoire conjugale, l’amour occupait un rôle primaire dans le cours de la relation, tandis que la sexualité et l’amitié occupaient un rôle secondaire. En contraste, puisque la trajectoire sexuelle non-conjugale était fondée sur le rejet de l’amour conjugal, la sexualité et l’amitié occupaient dès lors un rôle primaire dans le cours de la relation. Néanmoins, les trajectoires partageaient les mêmes phases et les mêmes dimensions du fonctionnement relationnel, celles-ci prenant des significations différentes sur la base des attributs mis de l’avant dans ces trajectoires. Par exemple, les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale partageaient une phase de

construction de la relation (l'une concernant l'engagement dans projet conjugal, l'autre concernant l'engagement ou non dans un partenariat sexuel non-conjugal) qui impliquait la définition d'une entente sur la gestion des relations extradyadiques (l'une axée sur l'exclusivité sexuelle et amoureuse, l'autre axée sur l'ouverture sexuelle et amoureuse). Cela permettait de constater que ces trajectoires font partie d'un même ensemble de phénomènes, soit celui de la sphère intime.

Troisièmement, j'ai mis en relation les niveaux d'analyse individuel et dyadique. J'ai défini, pour chacune des deux trajectoires, un cadre interprétatif. Ce cadre consistait en une « logique » initiale de fonctionnement ou une grille de lecture à laquelle les participant·e·s adhéraient et qui organisait le cours des dyades qu'elles ont rapportées (par exemple, le couple devrait concilier passion et raison, le partenariat sexuel non-conjugal devrait concilier stabilité et liberté). Enfin, le cadrage interprétatif est devenu la première grande catégorie conceptualisante des deux trajectoires relationnelles, celle-ci représentant la première phase du cours des dyades à l'étude.

#### 3.5.4 Théorisation

L'opération de théorisation représente « un ultime effort de consolidation » (Paillé & Mucchielli, 2021, p. 451) impliquant un travail de validation continue « jusqu'au moment où l'ensemble fini de prendre forme et où les derniers espaces vides peuvent être identifiés et comblés le mieux possible » (p. 443). Ici, la théorisation implique une transposition schématique des grandes catégories conceptualisantes pour mettre en évidence l'argumentaire central et leurs liens principaux. J'ai utilisé deux stratégies de théorisation. Dans un premier temps, j'ai construit un tableau comparatif des trajectoires conjugale et de la trajectoire sexuelle non-conjugale en alignant leurs grandes catégories. Ce tableau m'a permis de comparer les phases et leurs processus respectifs des deux trajectoires de manière à mieux en dégager les similitudes et les différences qualitatives. Dans un deuxième temps, j'ai construit un diagramme alluvial des deux trajectoires à l'aide de la plateforme en ligne RAWGraphs (Mauri et al., 2017). Ce diagramme m'a permis de comparer l'hétérogénéité interne des trajectoires en offrant un visuel de la diversité de leurs sous-trajectoires respectives. Ce tableau et cette figure sont présentées dans le chapitre de discussion.

Ces deux stratégies de théorisation m'ont amené à prendre une distance vis-à-vis mes données me permettant de clarifier le rôle des trois attributs (l'amour, la sexualité et l'amitié) qui organisent les



trajectoires et les manières dont ces attributs se déploient au sein de ces trajectoires. Dès lors, j'ai initié une dernière série de lectures et de relectures théoriques et empiriques (Paillé & Mucchielli, 2021) au sujet des attributs en question. Par exemple, j'ai constaté que la sexualité et l'amitié occupaient un rôle de soutien dans la trajectoire conjugale : elles étaient mises au service du déploiement d'un projet conjugal fondé sur un amour durable. En contraste, j'ai constaté que l'amitié servait de substitut à l'amour et comme point d'ancrage pour la sexualité dans la trajectoire sexuelle non-conjugale. Ces lectures m'ont permis à la fois de valider ma théorisation, de mieux cerner les processus globaux qui organisent les trajectoires et d'harmoniser la formulation des catégories conceptualisantes entre les deux trajectoires.

### 3.6 Critères de scientificité

Des débats perdurent quant à la définition et à l'application de critères permettant de juger la rigueur scientifique en recherche qualitative (Cho & Trent, 2014; Morse, 2015). Certain·e·s auteur·e·s, comme Lincoln et Guba (1985), ont tenté de prendre une distance des critères dits positivistes appliqués à la recherche quantitative, soit la validité et la fidélité, en développant des critères applicables spécifiquement à la recherche qualitative s'inscrivant dans une perspective constructionniste (Cho & Trent, 2014). D'autres ont plutôt proposé des définitions de la validité et de la fiabilité adaptées à la recherche qualitative ainsi que des mesures pour appliquer ces critères (Cho & Trent, 2014; Cypress, 2017). J'ai décidé d'emprunter cette dernière voie pour guider la rigueur de ma démarche de recherche qualitative. Je me suis principalement appuyé sur les trois critères définis par Laperrière (1997), soit la validité interne, de la validité externe et de la fiabilité. Les définitions et les mesures d'application de ces critères proposées par cette auteure me semblaient plus claires que celles dans d'autres travaux.

Premièrement, vérifier la validité interne implique d'évaluer « la justesse et la pertinence du lien établi entre les observations empiriques et leur interprétation » (Laperrière, 1997, p. 377), tout en considérant la place de la subjectivité des chercheur·e·s dans le processus de recherche. J'ai appliqué cinq mesures permettant de renforcer la validité interne de mon étude :

1. *La triangulation des sources de données.* L'analyse des données tirées des entretiens, des lignes du temps et du journal de bord m'a permis de m'assurer de la justesse des données. Les données étaient concordantes entre ces trois sources.
2. *La triangulation analytique.* Mes directeurs de recherche ont participé à la validation des catégories et à l'effort de théorisation (Paillé & Mucchielli, 2021).
3. *La description en profondeur des résultats.* J'ai présenté les données permettant aux lecteur·rice·s de juger de l'adéquation entre les propos des participant·e·s et mes interprétations (Pires 1997). Par exemple, j'ai présenté les mots utilisés par les participant·e·s pour décrire leurs interactions et leur construction de sens, j'ai décrit les contextes au sein desquels se produisaient les interactions et la construction de sens et j'ai intégré des citations tirées des entretiens de recherche avec mes participant·e·s.
4. *La saturation.* Selon Pires (1997), il est possible de parler de deux types de saturation. D'une part, la saturation théorique réfère au moment où les catégories conceptualisantes ou le modèle théorique proposé sont suffisamment stables et robustes que l'ajout de nouvelles observations ne modifie plus leurs propriétés (Paillé & Mucchielli, 2021). Dans le cadre de l'étude, les grandes catégories conceptualisantes sont appuyées par une quantité importante de données ayant permis de documenter leurs propriétés de manière exhaustive (Morse, 2015). D'autre part, la saturation empirique, particulièrement importante afin de maximiser la diversité interne d'un échantillon, réfère au moment où le·la chercheur·e « juge que les derniers documents, entretiens ou observations n'apportent plus d'informations suffisamment nouvelles ou différentes pour justifier une augmentation du matériel empirique » (Pires, 1997, p. 157). Dans le cadre de l'étude, j'ai arrêté de colliger des données lorsque les entretiens ont cessé de contribuer à la diversification de l'échantillon en termes de types de CNC, de genre et de statut d'étudiant·e.
5. *La prise en considération de la subjectivité.* En recherche qualitative, les chercheur·e·s n'essaient pas d'éliminer leurs biais ou d'écarter leur subjectivité, mais plutôt de les identifier, les monitorer et les intégrer de manière réflexive dans le processus de recherche (Dinkelman & Cuenca, 2017 ; Merriam, 2009). Mes propres positionnements (théoriques, psychologiques, émotifs et sociaux) et ceux des participant·e·s ont été documentés tout au long du processus de recherche à l'aide du journal de bord sous la forme de notes d'entretien et de notes analytiques (Laperrière, 1997). La mise en évidence de ces positionnements m'a

non seulement amené à cultiver une écoute à la fois empathique et critique vis-à-vis mes participant·e·s, mais m'a aussi incité à m'engager dans une démarche constante d'autocritique constructive en lien avec la théorisation que je développais.

Deuxièmement, vérifier la validité externe implique d'évaluer la généralisabilité des résultats à d'autres populations et contextes (Laperrière, 1997). De manière similaire, Lincoln et Guba (1985) parlent de transférabilité des résultats, soit le principe selon lequel les chercheur·e·s doivent offrir une description exhaustive permettant de bien contextualiser les résultats, de manière à ce que d'autres chercheur·e·s puissent évaluer leur application potentielle à d'autres contextes. J'ai appliqué deux mesures proposées par Laperrière (1997) permettant de renforcer la validité externe de mon étude :

1. *Le recours à un échantillonnage théorique diversifié.* Ma stratégie d'échantillonnage théorique, qui impliquait de maximiser la diversité interne de l'échantillon en termes de types de CNC, m'a permis de couvrir plusieurs variations du phénomène à l'étude. En ayant un échantillon de dyades suffisamment élevé (soit 40 dyades nichées au sein de 10 participant.es) pour couvrir les principaux types de CNC (relations sexuelles épisodiques, relations combinant sexualité et amitié, relations sexuelles avec un potentiel ou un passé conjugal), j'ai été en mesure de dépasser une description des caractéristiques individuelles des participant·e·s et de leurs dyades et d'offrir une théorisation appuyée sur les processus sociaux de la sphère intime.
2. *La représentativité sémiotique et processuelle.* La théorisation développée permet d'illustrer de manière exhaustive le déploiement des « processus socio-symboliques fondamentaux » (Laperrière, 1997, p. 381) de la sphère intime. En effet, les deux trajectoires relationnelles idéales-typiques constituent une démonstration intégrée des processus psychologiques, interpersonnels et sociaux décrits dans plusieurs théories et modèles théoriques sur les relations. De plus, les résultats obtenus concordent avec plusieurs autres études qualitatives effectuées auprès d'autres populations et contextes.

Troisièmement, vérifier la fiabilité implique d'évaluer la reproductibilité de la démarche de recherche qualitative; « ce que l'on cherche à reproduire ici n'est pas tant la description empirique

d'une situation que les outils conceptuels mis en œuvre pour l'appréhender » (Laperrière, 1997, p. 387). Afin de renforcer le respect de ce critère, j'ai effectué, dans le cadre de ce chapitre, une description et une justification en profondeur de toutes les étapes de la recherche : la stratégie d'échantillonnage, la démarche d'entrevue semi-dirigée développée dans le cadre de l'étude et les référents méthodologiques mobilisés dans le cadre de l'analyse. Dans les deux premiers chapitres de la thèse se retrouve une description des référents théoriques mobilisés dans le cadre de la collecte et de l'analyse des données. En annexes se retrouvent tous les outils de collecte et d'analyse de données développés dans le cadre de l'étude.

## INTRODUCTION AUX RÉSULTATS

L'analyse a permis d'identifier deux trajectoires relationnelles, soit la trajectoire conjugale et la trajectoire sexuelle non-conjugale, qui structurent différemment le déploiement de la sexualité, de l'amitié et de l'amour dans les relations intimes des participant·e·s. Le chapitre 4 présente d'abord la trajectoire conjugale comme une séquence relativement standardisée qui organise le déploiement d'un projet conjugal fondé sur un amour durable, où la sexualité et l'amitié sont mises au service de ce projet. Le chapitre 5 présente ensuite la trajectoire sexuelle non-conjugale comme une séquence sur-mesure de déploiement d'une sexualité temporaire combinée à une amitié servant de substitut à l'amour conjugal.

Chaque chapitre présente les cinq phases à travers lesquelles se déploient les trajectoires relationnelles à l'étude. La première phase, le cadrage interprétatif de la relation, décrit les repères sémantiques que les participant·e·s ont mobilisés pour initier leurs relations. Dans la deuxième phase, l'entrée en relation, les participant·e·s et leurs partenaires se présentent et s'évaluent mutuellement comme candidat·e·s pour initier une relation conjugale ou sexuelle non-conjugale. Dans la troisième, la construction de la relation, les participant·e·s et leurs partenaires décident du type de relation qu'elles veulent développer et en établissent les bases amoureuses, sexuelles et amicales. Dans la quatrième phase, la déconstruction de la relation, les participant·e·s et leurs partenaires mettent fin à leur relation telle qu'elles l'ont définie au cours de la phase précédente en se défaisant au moins partiellement de ses bases (amoureuses, sexuelles ou amicales). Dans la cinquième phase, la reconstruction de la relation, les participant·e·s et leurs partenaires ré-établissent les bases de leur relation après s'être défait·e·s au moins partiellement de ses bases précédentes.

Si les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale sont structurées par ces mêmes cinq phases, ces deux types de trajectoires diffèrent toutefois dans les significations qu'elles mobilisent à chaque phase. Lors de certaines phases, les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale se subdivisent en un ensemble de sous-trajectoires, celles-ci représentant différents chemins que les relations peuvent emprunter au sein d'un même type de trajectoire.

## CHAPITRE 4

### LA TRAJECTOIRE CONJUGALE

Cinq participant·e·s, dont quatre femmes et un homme cisgenres, ont décrit dix dyades qui s'inscrivent dans une trajectoire conjugale. Quatre de ces dyades ont impliqué des ex-partenaires de couple. La trajectoire conjugale met en lumière une séquence relativement standardisée de phases qui s'appuie, avec une grande fidélité, sur le modèle idéalisé du couple projeté sur la longue durée. Ce modèle est construit sur l'idée que l'amour doit servir de fondement au couple et s'inscrire sur le long-terme, alors que la sexualité et l'amitié doivent être mises au service de ce projet. S'il était attendu que cet amour soit durable, son effritement constituait un dénouement aux allures tragiques. Les cinq phases à travers lesquelles se déploie la trajectoire conjugale sont : 1) penser le projet conjugal comme une odyssée de la vie moderne, 2) se faire la cour pour évaluer le potentiel amoureux, 3) s'engager dans un projet conjugal, 4) mettre fin au projet conjugal et 5) ré-établir les bases de la relation quand le projet conjugal est chose du passé.

#### 4.1 Penser le projet conjugal comme une odyssée de la vie moderne

La première phase consiste à penser le projet conjugal sous la forme d'une odyssée de la vie moderne. Dans cette odyssée, le projet conjugal s'appuierait sur une structure relativement standardisée d'interactions et de significations qui s'organisent en phases. Le discours des participant·e·s sur le projet conjugal s'élaborait autour de trois principales caractéristiques. Premièrement, le projet conjugal symbolise le processus de maturation impliqué dans le passage à l'âge adulte. Dans ce passage, les adultes émergent·e·s doivent travailler sur elleux-mêmes pour être prêt·e·s à s'engager sérieusement dans un couple. Deuxièmement, le projet conjugal implique une conciliation entre deux forces opposées qui traversent l'amour moderne, soit la passion et la raison. Cette conciliation était décrite comme un exploit que seules quelques rares personnes seraient en mesure d'accomplir. Troisièmement, le projet conjugal est parsemé d'incidents et de défis propres à l'amour moderne, notamment le scepticisme. Elle implique donc que les personnes y prenant part doivent faire preuve de courage et de persévérance au-delà du scepticisme.

#### 4.1.1 Le passage de la jeunesse à l'âge adulte comme processus de maturation exigeant

Les participant·e·s opposaient l'âge de la jeunesse, centrée sur la construction de soi, et l'âge adulte, centrée sur la construction d'un couple. Pour les participant·e·s, la jeunesse représentait une phase transitoire de la vie propice à la construction de soi, surtout en contexte de célibat (« avoir ses expériences », avancer dans ses études et sa carrière). Néanmoins, le célibat représentait aussi un moment d'indétermination (« être en questionnement ») et d'immatrité en relation (« niaiser » en ayant de courtes fréquentations passionnelles, « être dépendante affective »). En contraste, l'âge adulte représentait pour elleux une phase « accomplie » caractérisée par l'atteinte d'un niveau d'indépendance financière (être propriétaire, avoir un travail stable) et de maturité affective (avoir « réglé son passé » avec ses ex-partenaires de couple, « tolérer le gris » dans la progression d'une relation) propice à la construction d'un couple « sérieux » (« se ranger », « bâtir une famille »). Elyse (24 ans) opposait la jeunesse à l'âge adulte en prenant le point de vue d'un de ses ex-partenaires de couple :

Quand il me voyait à l'université, j'étais une jeune étudiante fringante qui avait la vie devant elle puis qui avait le pouvoir de tout. Puis là il me voit comme la Elyse qui a un condo, qui a toutes ses affaires puis qui est indépendante financièrement puis tout. ... Je suis plus sérieuse. Je me cherchais beaucoup quand j'étais à l'université. J'étais vraiment en période de questionnement puis en recherche identitaire puis tout. Ce n'était pas ma meilleure période. Mais là je sens que je suis beaucoup plus accomplie.

Les participant·e·s décrivaient le processus de maturation qui sous-tend le passage de la jeunesse à l'âge adulte comme impliquant un travail émotionnel exigeant, celui-ci devant être effectué dans l'objectif spécifique de devenir « prêt·e » à être en couple (« arrêter de niaiser », apprendre « à être patiente »). Selon Sarah (19 ans), ce travail dépassait la simple idée de « vivre sa jeunesse » :

Je n'étais pas prête à être en couple. ... Je suis une fille dépendante puis je l'assume. C'est de travailler ça, aussi. J'ai tout le temps besoin d'être avec quelqu'un. Je ne veux pas qu'il se sente obligé de rester avec moi parce que je n'ai rien à faire un soir. Il faut que j'apprenne à être toute seule.

#### 4.1.2 Le couple devrait concilier passion et raison

Les participant·e·s identifiaient la passion et la raison comme deux forces opposées de l'amour qui doivent être conciliées dans le couple. Illes ont d'abord décrit deux types de couples reposant sur

des fondements qu'illes considéraient inadéquats (« faux », « malsains ») : le couple axé sur la passion et celui axé sur la raison. D'une part, les participant·e·s décrivaient le couple axé sur la passion par l'idée « être en amour avec l'amour ». Illes associaient ce type de couple à la ferveur sentimentale et sexuelle des débuts de relation (« plein de sexe, d'amour, de nouveautés », « avoir du sexe *Fifty Shades of Grey* à toutes les fois »), mais lui accordaient aussi un caractère superficiel, éphémère et idyllique (« toujours être en train de se *frencher* dans un coin », « niaisage », se laisser après que « la passion soit tombée », « s'attendre à quelque chose de parfait et finir tout seul »).

Un couple pas vrai, c'est quand tu as juste envie de l'histoire de couple et des petits côtés agréables d'un couple, mais tu sais que ça va mener nulle part. ... Les commencements, c'est *hot* : c'est plein de sexe, c'est plein d'amour, de nouveautés, d'expériences. Tu aimes le *thrill* d'être en couple, mais tu n'aimes pas la personne nécessairement. C'est comme être en amour avec l'amour. (Tommy, 19 ans)

D'autre part, les participant·e·s décrivaient le couple axé sur la raison comme « être en amour avec le contenant ». Selon elleux, il s'agit d'un choix « pratique » reposant sur des critères de commodité et d'acceptabilité sociale (choisir un·e partenaire « que les parents vont aimer », « qui gagne bien sa vie »), mais néanmoins dépersonnalisés (avoir une « liste de critères », « s'oublier pour une relation simple »). Pour Lucy (24 ans), des sentiments amoureux véritables ne peuvent découler d'un tel choix :

Ce sont souvent des gens qui s'oublient. Comme le gars qui veut avoir une blonde que ses parents vont *full* aimer, qui rentre dans les standards, qui va se contenter d'avoir une bonne blonde fine qui fait de la bonne bouffe. ... Mais il ne l'aime pas vraiment, c'est ça oui. Il est en amour avec le contenant. Ce n'est pas spontané, il n'y a pas de laisser-aller. C'est pratique, dans le fond.

Seul le couple conciliant la passion et la raison est considéré adéquat ou idéal (« vrai », « bon »). À l'image d'un balancier, cette combinaison permettrait aux couples de perdurer dans le temps. Les participant·e·s décrivaient la raison sous l'angle de critères personnalisés permettant d'assurer le bien-être des partenaires et les « retenir » au-delà de la passion des débuts (choisir un·e partenaire avec qui illes seront « bien » et seront « allumé·e·s par des intérêts communs »). Plusieurs participant·e·s associaient ces critères à l'amitié :



Pour me sentir bien, il faut qu'il y ait une sorte d'amitié: qu'on ait du *fun*, qu'on ait le goût de *chiller* puis qu'on partage des intérêts communs comme des amis. Puis en plus on aime ça baiser et on s'aime. ... Dans la population générale, je pense que (l'amitié) c'est un bonus. Pour moi, c'est nécessaire. Au-delà des trucs *cutes* de couple *mainstream*, genre se faire un souper romantique puis nanana. (Lucy, 24 ans)

Les participant·e·s reconnaissent la valeur ajoutée de la passion et sa nécessité pour les retenir dans un couple au-delà de critères rationnels (« on n'a qu'une vie à vivre », « il faut qu'il y ait quelque chose de spécial »), sans toutefois lui accorder une importance prépondérante (« c'est cool si c'est passionné, mais sans plus »). Par exemple, Tommy (19 ans) décrit la formation d'un couple comme un choix « extrêmement pensé », mais nécessairement motivé par la passion :

Il faut que je sois sûr que c'est une fille avec qui ça va durer, avec qui je vais me sentir bien. Puis il faut vraiment qu'il y ait quelque chose de spécial pour accrocher un homme qui veut être seul puis le rendre en couple.

#### 4.1.3 Garder courage malgré le scepticisme envers l'amour

Les participant·e·s ont rapporté que leur espoir d'initier un projet de couple leur permettait de garder courage malgré leur scepticisme envers les rencontres et les relations amoureuses. Ce scepticisme se caractérisait d'abord par une fatigue des rencontres amoureuses en raison de difficultés à trouver et choisir un·e partenaire. Deux participantes décrivaient Tinder comme offrant à la fois trop et pas assez de choix (tellement de choix que « tout le monde perd de sa valeur », plein de « gens louches » et de « rencontres ne menant nulle part »). Elles se disaient « tannées » du « magasinage » perpétuel et ultimement insatisfaisant qui caractérise le monde du *dating* :

Le problème, c'est qu'on est tout le temps en train de magasiner. Ça fait qu'on n'est jamais capables de faire un choix, je pense. On dirait que tout le monde... plein de gens, des blasés de Tinder, on n'est jamais satisfait vraiment puis on dit toujours que ce n'est pas notre produit final. On est toujours en train d'essayer (une fréquentation de) trois mois puis si ça finit, ça finit. (Lucy, 24 ans)

Le scepticisme se caractérisait aussi par une tendance à faire preuve de réserves en raison d'expériences négatives et d'échecs amoureux passés qu'elles qualifiaient de « tristes », « catastrophiques » et même « traumatisants ». Les participant·e·s ont décrit des relations amoureuses passées au sein desquelles soit elles ont fait l'erreur de vouloir en précipiter la progression (« aller trop vite », « s'investir beaucoup et faire peur aux gars ») ou leurs partenaires

ont fait preuve de négligence, de duplicité ou même de violence (se faire « oublier » par un partenaire qui a rencontré quelqu'un d'autre, se faire « insulter et traiter comme de la merde »). Se montrant résolu·e·s à éviter de revivre de telles expériences et échecs, les participant·e·s ont développé des réserves (« se méfier », « être sur ses gardes ») dans leurs rencontres et relations amoureuses subséquentes. Pour Marjo, faire preuve de prudence relevait de la raison :

Tout·e·s mes ami·e·s ou ma sœur quand illes sont dans des relations, au début c'est genre la meilleure personne du monde et deux semaines après elle ne te parle plus... puis là tu les ramasses parce qu'illes braillent. Ça m'est arrivé puis ça arrive à tout le monde. J'en ai tellement vu que je me dis comme... je ne veux pas que ça m'arrive. Je me dis rationnellement que ça n'a pas de bons sens: tu ne le connais même pas, prends le temps de voir si ça va bien avant de t'embarquer là-dedans, attache-toi pas dans le vide. Ce n'est pas en lien avec la personne. C'est comme si j'avais toujours comme cet espèce de fond-là de prudence. (Marjo, 23 ans)

#### 4.2 Se faire la cour pour évaluer le potentiel d'une relation conjugale

La deuxième phase de la trajectoire conjugale implique que les partenaires se fassent la cour dans l'optique d'évaluer leur potentiel de formation d'une relation conjugale. Celle-ci se déroulait généralement sur une courte période d'une à trois semaines. Elle débute par la rencontre inattendue des deux partenaires. Par la suite, des échanges profonds entre les partenaires les ont amené·e·s à reléguer au second plan leur scepticisme initial envers l'amour afin de nourrir la possibilité d'initier un projet conjugal. Ce processus s'est déroulé en deux temps : les partenaires donnent d'abord une chance à l'amour et finissent par se choisir mutuellement.

##### 4.2.1 Les partenaires donnent une chance à l'amour

Au départ, la mise en candidature impliquait pour les participantes et leurs partenaires de donner une chance à l'amour. Sur les six dyades, cinq ont fait l'objet d'une rencontre initiale par l'intermédiaire de technologies numériques (quatre par le biais de Tinder, une par le biais de Facebook) et une seule a fait l'objet d'une rencontre initiale en personne par l'intermédiaire d'un groupe d'ami·e·s (dans un bar) qui s'est conclu par un ajout sur Facebook. Les participantes et leurs partenaires ont initié des échanges sur la base de critères comme l'attrance physique telle qu'évaluée par photo ou en personne (« beau », « de mon goût ») et, dans le cas des rencontres sur Tinder, la compatibilité d'intérêts personnels telle qu'évaluée à partir du contenu présenté sur le profil de rencontre (« on avait des intérêts communs »).

Ensuite, en l'espace d'une semaine après la rencontre initiale, les participantes et leurs partenaires ont eu de fréquents échanges par clavardage au cours desquels elles ont développé une curiosité mutuelle. Ces échanges étaient caractérisés par des dévoilements personnels d'une profondeur qui a surpris les participantes (« avoir des grosses discussions *deep* sur des théories », « parler de mauvaises expériences Tinder »), en contraste avec les discussions superficielles (« factuelles » ou « de base » sur les études, l'emploi, les loisirs) qu'elles avaient « normalement » l'habitude sur Tinder. Ces échanges ont révélé une compatibilité allant au-delà de l'attraction physique. Cette compatibilité se manifestait par un sentiment soudain d'affinité (« on s'entendait déjà bien », « ça a super gros cliqué dès le début »), une facilité inhabituelle et un plaisir à communiquer (« rapidement parler comme si on se connaissait », « c'était déjà sympathique ») et un partage de points communs (« faire de l'entraînement en salle », « avoir le même travail »). La curiosité mutuelle ayant résulté de ces échanges prenait la forme d'une « envie de se voir sans se faire d'attente » : un compromis entre leur scepticisme envers les relations amoureuses et le constat que leurs échanges par clavardage ont dépassé leurs attentes. Finalement, les participantes et leurs partenaires ont planifié un premier rendez-vous dans un lieu public pour discuter et apprendre à se connaître davantage en personne : un cadre de rencontre qualifié de « sérieux » par les participantes.

Tout de suite, ça a déboulé. On s'est parlé de façon vraiment intime rapidement puis avec un bon sens de la répartie. ... Je trouvais ça stimulant. Il me plaisait physiquement par ses photos, mais aussi intellectuellement. Ça fait que je trouvais qu'il y avait un plus. Sinon je n'aurais pas eu vraiment envie de le voir. C'était assez *nice* pour que j'aie sur une *date* avec un inconnu qui va peut-être être super plate finalement. (Lucy par rapport à son partenaire Cédric)

#### 4.2.2 Les partenaires se choisissent

À la suite d'un ou plusieurs rendez-vous en personne sans attente de sexualité, les participantes et leurs partenaires se sont finalement choisis pour initier un projet conjugal. Les échanges verbaux lors du premier rendez-vous, celui-ci ayant eu lieu dans un bar pour quatre des six dyades, ont permis aux participantes de constater le « potentiel amoureux » de leur partenaire, passant de la curiosité à un intérêt « réel ». Les participantes ont décrit une amplification de leur compatibilité et des dévoilements personnels avec leurs partenaires lors de ces échanges qu'elles qualifiaient souvent « d'intenses ». En termes de compatibilité, elles ont découvert de nouvelles qualités et points en commun particulièrement pertinents pour initier un projet conjugal (« être attirée par ses

projets de vie », « il est calme ») et ont commencé à construire des formes d'interactions idiosyncrasiques (construire une « bulle » en se taquinant et en développant leur « propre langage »). En termes de dévoilements personnels, les participantes ont décrit qu'elles étaient « vraiment à l'aise » d'approfondir des sujets sensibles ou inusités : des sujets « intenses pour une première date » ou qui « ne peuvent pas être abordés avec n'importe qui ». Dans la journée suivant leur premier rendez-vous, elles se sont montrées mutuellement enthousiastes à l'idée de s'être rencontrées en personne (« il était content que ça ait marché », « il me disait qu'il me trouvait vraiment intéressante ») et de planifier un autre rendez-vous dans les jours suivants (« on voulait se revoir »). Dans trois dyades, lors de rendez-vous subséquents, les participantes et leurs partenaires ont explicitement révélé ou discuté de leurs attentes quant au fait de vouloir initier un projet conjugal ensemble (« je lui ai demandé à quoi il s'attendait », « il m'a dit que rendu à son âge c'était fini le niaisage, il voulait du sérieux »).

Il disait « On va se revoir, je te trouve tellement intéressante puis tout ». Un moment donné, on a eu une conversation ... puis il m'a dit qu'il ne s'attendait jamais à rencontrer quelqu'un avec qui ça clique autant en si peu de temps. (Elyse par rapport à son partenaire Michael)

Les participantes ont décrit une mise à l'écart de la sexualité leur permettant de cadrer leurs rendez-vous dans l'optique d'un projet conjugal (ce n'était « pas que sexuel »). Même si le premier rendez-vous s'est conclu par une première relation sexuelle pour trois des six dyades, toutes les participantes ont rapporté qu'elles n'avaient initialement « pas d'attente » quant au fait d'avoir une relation sexuelle à ce rendez-vous. Pour ces trois dyades, les participantes ont décrit la séquence d'événements ayant mené à une relation sexuelle comme relevant de motifs autres que sexuels. Les participantes et leurs partenaires ont transitionné vers la résidence ou la chambre d'hôtel d'une ou l'autre en raison de facteurs contextuels (« il faisait froid », « il se faisait tard »). S'en est suivi une discussion décrite comme un long prélude avant d'avoir un quelconque contact physique ou sexuel (discuter « pendant longtemps » avec « une bonne distance » avant de « laisser tomber la barrière d'intimité »). Certaines ont aussi initié une discussion (se dire qu'elles « ne s'attendaient pas à coucher ensemble le premier soir ») ou effectué des gestes (dormir ensemble et se faire à déjeuner le lendemain) pour expliciter le cadre conjugal de leur relation sexuelle. Pour les trois dyades n'ayant pas eu de relation sexuelle lors de leurs rendez-vous, les participantes disaient vouloir « prioriser la relation » plutôt que la sexualité. Néanmoins, les rapprochements physiques, mais

non-sexuels (par exemple, s’embrasser) permettaient de confirmer leur intérêt mutuel à initier un projet conjugal (« à partir de là, on était pas mal engagé », « là, je commençais à avoir plus d’intérêt »). L’extrait suivant montre comment la mise à l’écart initiale de la sexualité constitue un bris d’attente associé au scepticisme envers les rencontres amoureuses, mais aussi comment les rapprochements physiques émergent au service de l’initiation d’un projet conjugal:

Je n’avais plus tant d’espoir de rencontrer quelqu’un avec qui je pourrais jaser puis être bien. À la première *date*, on a jasé puis on n’a pas couché ensemble ni rien. En rentrant chez-nous, j’étais genre « *Oh my God*, quoi? Ça se peut? » J’étais *full* contente. Dès le départ, j’étais vraiment agréablement surprise. ... À la deuxième *date*, en partant, on s’est embrassé puis il est parti, *that’s it*. Je me rendais compte qu’il est intéressant puis que j’avais envie qu’on fasse un bout ensemble. (Marjo par rapport à son partenaire Jerry)

#### 4.3 S’engager dans un projet conjugal

S’engager dans un projet conjugal est la troisième phase de la trajectoire conjugale. C’est à partir de cette phase que les participant·e·s disaient former une « relation » avec leurs partenaires. Cette relation a d’abord été qualifiée de « fréquentation » sur une période s’échelonnant de deux semaines à trois mois. Ensuite, dans sept des dix dyades, cette relation a ensuite été définie comme « un couple ». Pour trois dyades, les participantes et leurs partenaires formaient un couple depuis environ trois semaines au moment de la dernière entrevue. Pour les quatre dyades impliquant un·e ex-partenaire de couple, la durée de leur couple s’est échelonnée sur une période allant de trois mois à plus d’un an.

Ici, l’idée de « relation » émerge d’un changement dans le rythme temporel des interactions entre les partenaires. Les participantes parlaient d’une transition entre des rendez-vous définis de manière épisodique (« se voir sur des *dates* ») vers des interactions en continu (« se voir de temps en temps », « souvent » et « régulièrement »). Ensuite, lors de la période de fréquentation, ces interactions en continu permettaient aux participant·e·s et à leurs partenaires d’évaluer à quel point un futur conjugal était envisageable (« sentir que ça évolue », « savoir où on s’en va »). Finalement, la transition vers le couple témoignait d’un cadrage temporel de la relation sous la forme d’une « histoire » : leur passé comme fréquentation (« c’était plus nouveau », se voir « sans trop savoir où ça s’en va »), leur présent comme couple « officiel » (« être vraiment en relation », « il y a

quelque chose d'établi ») et leur futur s'inscrivant clairement sur le « long terme » (le souhait de « faire sa vie » avec l'autre).

La phase de développement d'un projet conjugal implique l'établissement relativement standardisé des bases d'une relation conjugale à long-terme. Les partenaires en viennent à partager l'ensemble de leur vie personnelle et sociale et, par le fait même, deviennent interdépendant·e·s : l'expérience de vie de l'un·e étant de plus en plus conditionnée sur celle de l'autre. Ce changement repose sur le déploiement graduel et en parallèle de quatre processus qui renforce l'engagement des partenaires et leur identification comme couple.

#### 4.3.1 Les partenaires deviennent une équipe en aménageant un quotidien commun

Le premier processus implique que les partenaires deviennent une « équipe » en aménageant un quotidien commun. Les participant·e·s décrivaient la figure de l'équipe dans le couple sous l'angle d'une convergence de deux vies (« prendre sa place dans la vie de l'autre », avoir un « rôle principal dans son histoire ») dans un projet conjugal qu'elleux et leurs partenaires œuvraient à faire progresser (faire un « plan de match » pour les projets futurs, combiner leurs passions personnelles et « marcher dans la même direction »).

Dès qu'elles ont commencé à se fréquenter, les participant·e·s et leurs partenaires interagissaient ensemble de manière à créer un sentiment de présence continue et de routine. Les participant·e·s décrivaient ce sentiment comme combinant à la fois une fréquence élevée et régulière d'interactions en personne ou par intermédiaire technologique (« se parler tous les jours », « être tout le temps ensemble ») et un sentiment que leur partenaire habitait leurs pensées (« il est tout le temps dans ma tête »). D'ailleurs, « agir comme un couple » consistait à chérir le « petit train-train de la vie quotidienne », c'est-à-dire de rendre spéciales (« petites », « *cutes* », « importantes ») les interactions ordinaires de tous les jours (« prendre des nouvelles » en cours de journée, « écouter la télévision relaxe », avoir des relations sexuelles, prendre une marche).

Je suis allée le rejoindre chez eux tard le soir, puis on a juste écouté la TV et on a jaser. Il travaillait le lendemain, donc on a vraiment été tranquille. On est souvent de même : on va jaser, se baigner, prendre une marche. Un vieux petit couple (rire). (Sarah par rapport à son partenaire Alexandre)

En cultivant ce sentiment de présence continue, les participant·e·s et leurs partenaires se sont fait une place intégrante dans leur vie présente et future, commençant à mobiliser les sémantiques de la domesticité et même de la famille. Cela impliquait pour elleux de « se prioriser » en investissant beaucoup d'efforts et de temps dans la planification de leurs rencontres en personne (« s'arranger pour se voir » « même quand ça convient moins »), d'intégrer leurs espaces domestiques respectifs (« laisser sa brosse à dents » chez l'autre, recevoir une clé d'appartement) et de « se projeter » en discutant d'idées de projets communs à moyen et long-terme. Elles ont non seulement parlé d'idées d'activités et de voyages, mais aussi de la possibilité d'éventuellement cohabiter ou fonder une famille. Toutefois, discuter de cohabitation et de famille a provoqué une réaction d'ambivalence chez deux participantes lorsqu'elles fréquentaient leurs partenaires. Pour elles, une telle discussion prenait l'allure d'une promesse d'engagement qui, bien que rassurante sur la direction que prenait leur relation, était jugée excessive à ce moment de leur relation (« on n'est même pas encore un couple »).

Il m'a dit qu'il envisage un avenir vraiment fort avec moi, genre la famille, la maison puis tout. J'étais genre « OK, mais réalises-tu que ce que tu viens de dire c'est vraiment engageant? » Ça m'a quasiment mise mal à l'aise, ... mais je me projette beaucoup dans le futur. De savoir que lui aussi il se projette, ça me sécurise. (Élyse par rapport à son partenaire Michael)

En interagissant au quotidien, les participant·e·s et leurs partenaires ont développé une « complicité » sur tous les contenus de la vie. Les participant·e·s décrivaient cette complicité comme le fait d'apprendre à s'épanouir ensemble en « mettant de la vie » dans l'ensemble de leur quotidien : développer des formes idiosyncrasiques d'interactions sur la base d'intérêts communs (« faire des folies en public », « découvrir plein de choses ensemble »), développer un espace sécuritaire privilégié où illes pouvaient être vulnérables ensembles, se donner accès à leur individualité et s'offrir du soutien régulièrement (« enlever son masque », « parler de ses problèmes comme à une vraie blonde ») et en se découvrir sexuellement (« le sexe est devenu plus intéressant », « se dégêner pour dire comment faire »). Une telle complicité impliquait aussi d'apprendre à gérer ensemble les conflits du quotidien, soit trouver des stratégies pour réconcilier leurs différences pour maintenir leur unité (« faire des concessions », « faire un effort même si tu n'en as pas envie »). Pour Marjo, cette complicité impliquait une bonne entente sexuelle et amicale servant de fondement à son intérêt amoureux envers son partenaire Albert :

Il est venu réveiller une envie (sexuelle) que je n'avais pas avant. Aussi, c'est vraiment une *nice* personne avec qui je m'entends super bien en-dehors du fait qu'il m'intéresse comme amoureux. Ça pourrait être un super bon ami aussi. C'est vrai que pour que j'aie un intérêt amoureux... Je ne peux pas avoir un intérêt amoureux dans le vide.

#### 4.3.2 Les partenaires intègrent formellement leurs réseaux personnels respectifs dans l'optique de faire approuver leur relation

Le deuxième processus implique que les partenaires intègrent formellement leurs réseaux personnels respectifs dans l'optique de faire approuver leur relation. Les participant·e·s décrivaient la formation d'un couple non seulement à travers l'aménagement d'un quotidien commun, mais aussi à travers la rencontre de deux réseaux de relations.

Cette intégration implique d'abord d'afficher de plus en plus formellement la relation aux membres de ces réseaux, incluant les ami·e·s, la famille et parfois même les collègues de travail. Pour ce faire, les participant·e·s et leurs partenaires dévoilaient des informations sur la relation et son statut (« je parle de notre relation avec mes amies, elles savent tous les détails », « j'ai dit à ma mère qu'on se voit ») ou présentaient l'autre en personne aux membres de leurs réseaux. Même si ces présentations se produisaient parfois par concours de circonstances (se « croiser » par hasard, se faire « inviter » à l'improviste dans une soirée), les participant·e·s et leurs partenaires envisageaient d'organiser des présentations formelles (« de vraies présentations » ou « une invitation à souper » avec les parents ou les meilleur·e·s ami·e·s). Ces dernières, réservées pour les fréquentations dites plus « sérieuses », prenaient un caractère solennel (« officiel », « c'est important pour moi ») qui pouvait rendre les participantes et leurs partenaires nerveux·ses, voire appréhensif·ive·s. L'aisance mutuelle des participant·e·s et de leurs partenaires à afficher leur relation à leurs réseaux personnels (« être prêt », « assumer », « être fier ») était aussi un indicateur important d'engagement, car elle démontrait qu'elles étaient « à la même place » dans la relation et qu'elles ont réussi à passer par-dessus la peur du jugement de leurs réseaux.

Je l'ai invité à souper chez nous, mais j'étais gêné de le demander à mes parents. Je ne présente pas de gars à mes parents. Ils sont très difficiles avec les gars que je leur présente. Ça fait que je leur texte « Est-ce que John peut venir souper à la maison demain? » J'avais déjà choisi le souper avec mes parents, ce qu'on ne fait jamais chez nous. » (Sarah par rapport à son partenaire John)



Ensuite, les partenaires doivent gagner formellement l'approbation de leurs réseaux personnels. Même si l'approbation des ami·e·s et de la famille n'était pas obligatoire, elle « comptait pour beaucoup » pour les participant·e·s et leurs partenaires dans la décision de poursuivre une fréquentation et former un couple (« c'est important de bien s'entendre avec elleux », leur désapprobation « m'aurait bouleversée, je ne sais pas ce que j'aurais fait, mais j'aurais probablement continué »). À leur grand ravissement et soulagement, les membres de leurs réseaux ont confirmé verbalement leur approbation la relation (« il est gentil, je l'aime bien », « elle a l'air d'une bonne fille ») après avoir évalué l'autre à partir de ce qu'il·le·s se sont fait raconter à son sujet ou à partir des échanges qu'il·le·s ont eu en personne. Quelques participantes ont rapporté que cette approbation les a rassurées sur leur choix de partenaire, soutenant la continuation de la relation et la rendant plus « officielle ». Il est à noter que dans trois dyades, puisque les membres de leurs réseaux reflétaient aux participantes et à leurs partenaires qu'il·le·s formaient un couple, il·le·s en sont venu·e·s à se définir comme tel :

Il y a une amie qui m'a demandé « tu vois-tu quelqu'un? » puis là tout le monde a dit « oui elle a un chum ». ... Comme tout le monde comprenait que c'était mon chum, je l'ai présenté à tout le monde en disant « mon chum. » (Lucy par rapport à son partenaire Cédric)

Finalement, les partenaires commencent à développer une relation avec les membres de leurs réseaux personnels respectifs. Chez les participant·e·s, de telles relations pouvaient impliquer des « discussions profondes », une « bonne complicité » et même de « l'attachement ». Toutefois, une participante disait attendre de former un couple avec son partenaire avant de développer un tel lien avec ses ami·e·s, pour éviter de devoir « faire le deuil de tout le monde » s'il décidait de mettre fin à leur fréquentation.

Son père, j'avais une super belle chimie avec lui : on s'entendait super bien, on avait une bonne complicité. J'avais l'impression que c'était comme un père que je n'avais jamais eu. (Tommy par rapport à sa partenaire Sandrine)

#### 4.3.3 Les partenaires définissent une entente d'exclusivité sexuelle et amoureuse

Le troisième processus implique que les partenaires définissent une entente d'exclusivité sexuelle et amoureuse. La rencontre des deux mondes qui caractérise la formation d'un couple implique non seulement une intégration des partenaires à leurs réseaux de relations, mais aussi un paramétrage

des rencontres sexuelles et amoureuses extradyadiques. À cet égard, la monogamie représente le point de départ de la réflexion. Si la majorité des dyades y adhéraient, il y avait deux dyades où la participante et ses partenaires aspiraient à se distancer de cette option puisqu'elles s'identifiaient personnellement aux non-monogamies consensuelles (« être polyamoureux·se »). Malgré cela, dans tous les cas, l'exclusivité leur servait de référent pour paramétrer les rencontres extradyadiques. La définition d'une entente d'exclusivité implique deux sous-processus simultanés de négociation au sein de la dyade et à l'extérieur de la dyade : formaliser l'entente et maintenir à l'écart des opportunités sexuelles et amoureuses avec d'autres partenaires.

D'une part, les participant·e·s et leurs partenaires sont passé·e·s d'une entente implicite (« je pense qu'on est exclusif, mais on n'en a pas parlé ») à une entente explicite (« on est exclusif »). Elles définissaient leur entente par inférence à partir de différents indices verbaux et comportementaux (se questionner sur s'elles ont « couché avec quelqu'un d'autre » après être sorti·e·s avec des ami·e·s, « se surveiller du coin de l'œil » lorsqu'elles sortaient au même bar) jusqu'au moment où elles ont pris la décision d'en discuter clairement (« il m'a dit qu'il est fidèle à moi », « ça se peut qu'on voie d'autres personnes, on s'est entendu là-dessus »). Le besoin de formaliser l'entente d'exclusivité émergeait à la fois d'un constat du progrès vers un couple et d'une preuve d'engagement réciproque.

C'est devenu plus sérieux ... Il m'a dit « je veux qu'on soit exclusifs, j'ai envie d'être formel avec toi » puis tout ça. Il m'a dit « ça fait bientôt trois mois qu'on se voit, je n'ai pas envie d'aller voir ailleurs, donc tant qu'à gossier... » (Lucy par rapport à son partenaire Cédric)

D'autre part, les participant·e·s et leurs partenaires en sont venu·e·s à maintenir à l'écart des opportunités sexuelles et amoureuses avec d'autres partenaires, et ce, peu importe s'elles avaient formalisé une entente monogame ou non-monogame consensuelle. Par exemple, elles se sont retiré·e·s de sites ou d'applications de rencontre, ont refusé des offres de partenaires potentiel·le·s et, dans certains cas, ont « réglé leur passé » en mettant définitivement un terme à une situation amoureuse en suspens avec un·e ex-partenaire de couple. De plus, le fait d'afficher leur relation (se « mettre en couple » sur Facebook, « dire qu'il fréquente quelqu'un ») leur permettait de minimiser les avances de partenaires potentiel·le·s.

Il m'a dit « j'ai supprimé mon Tinder. » Dans ma tête c'est vraiment une preuve d'engagement. Ça voulait dire « je suis prêt à éliminer toutes les possibilités de rencontres pour m'engager avec toi. » (Elyse par rapport à son partenaire Michael)

Toutefois, dans deux dyades, la mise à l'écart des opportunités sexuelles et amoureuses extradynamiques s'articulait à une dynamique de violence. Le risque perçu de bris d'entente a suscité chez les participant·e·s ou leurs partenaires des réactions de « jalousie malsaine » accompagnées de stratégies de « contrôle » pour limiter ou surveiller les contacts sociaux de l'autre (« ne pas avoir le droit de parler » ou « de sortir » avec des personnes de genre différent). Si dans une dyade ces stratégies étaient utilisées mutuellement, dans l'autre, le partenaire les utilisait de manière unilatérale pour contrôler la participante.

Je n'avais pas le droit de parler à aucun gars. Par contre, lui il parlait à toutes les filles qu'il voulait. Il fallait qu'il sache mon mot de passe de mon *cell* et de mon Facebook, mais je ne pouvais pas lui demander parce que j'allais me le faire dire. C'était une relation comme ça. (Sarah par rapport à son partenaire Jérémie)

#### 4.3.4 Les partenaires partagent leurs sentiments amoureux

Le troisième processus implique que les partenaires partagent leurs sentiments amoureux. Pour la majorité des participant·e·s, la pleine réalisation de ces sentiments (« tomber » en amour, « l'amour est développé à 100% ») représentait la pièce ultime pour cimenter la rencontre de deux vies et, ainsi, compléter la transition vers le couple. Partager des sentiments amoureux implique deux sous-processus en parallèle : ressentir de l'amour et déclarer son amour.

D'une part, ressentir de l'amour implique une disposition à vivre un ensemble de « sentiments » codifiés comme amoureux et une prise de conscience de ceux-ci. Les participant·e·s ont discuté de deux ensembles interreliés de sentiments amoureux : « l'attachement », qui avait tendance à émerger au début de la phase de fréquentation, et la béatitude, qui avait tendance à émerger après plusieurs semaines de fréquentation, sauf dans une dyade où la participante a rapporté avoir eu « soudainement » ce sentiment dès le départ, faisant écho à l'idée du coup de foudre. L'attachement était décrit comme une recherche de proximité physique qui incluait une charge et une aisance affectives (« s'embrasser avant de se dire *bye* », « être à l'aise de se coller »). Cette recherche de proximité se traduisait par une envie fréquente, intense et même insatiable de se voir, prenant parfois des allures fusionnelles (« s'ennuyer », « préférer être tout le temps avec lui »). Quant à la

béatitude, elle était plutôt décrite comme un puissant sentiment de bien-être qui dépassait l'ordinaire (« c'est vraiment intense, différent et nouveau », « c'est juste *wow* ») et caractérisé par une combinaison de sérénité et d'ivresse (se sentir « comme sur un petit nuage », avoir des « petits papillons dans le ventre »). Il est à noter que les participant·e·s faisaient référence à ces deux ensembles de sentiments pour comparer l'acte de « faire l'amour » (« c'est plus affectueux que juste coucher ensemble », « ressentir des papillons » pendant la relation sexuelle) du sexe sans amour (« fourrer », « froid », « mécanique »).

Quand on passait une journée collé, après ça je m'ennuyais vite. Quand je commence à bien aimer quelqu'un, je ne suis jamais assez collée. Genre, j'ai le goût de rentrer dedans, au sens figuré. (Lucy par rapport à son partenaire Cédric)

D'autre part, déclarer son amour implique de dévoiler graduellement et avec prudence ses sentiments amoureux à l'autre tout en l'invitant à en faire de même pour en vérifier la réciprocité. Les participant·e·s et leurs partenaires ont généralement suivi une séquence de trois types de déclarations leur permettant de réconcilier leur espoir de former un couple et leur « peur d'aller trop vite »: des déclarations de convoitise, des déclarations de bien-être et finalement une déclaration d'amour. D'abord, les déclarations de convoitise prenaient la forme d'une démonstration d'enthousiasme à se voir (« j'ai hâte de te [re]voir », « je m'ennuie »), leur permettant initialement de signaler et de vérifier la réciprocité de leur intérêt amoureux. Ensuite, les déclarations de bien-être prenaient la forme d'un constat sur l'atteinte d'un niveau de satisfaction sans précédent dans la relation (« on est bien ensemble », « je n'en reviens pas que ça aille aussi bien »), leur permettant de signaler et de vérifier la réciprocité de leur « engagement ». Associées à un gain de « sérieux » et « d'espoir » de former un couple, les déclarations de bien-être étaient majoritairement conçues comme un prélude à la déclaration d'amour. Finalement, la déclaration d'amour prenait la forme du « je t'aime » solennel emblématique de l'amour moderne, permettant de signaler et de vérifier la réciprocité de leur désir de transitionner vers le couple (« être prêt·e·s à s'engager », « passer à une autre étape », « avancer pour vrai »). Deux participantes ont décrit que la déclaration d'amour et la transition vers le couple qui s'en suivit ont permis de « briser les barrières » (les « craintes », la « gêne ») pour laisser place à un état de « confort » (« ah, je suis bien! ») permettant l'épanouissement de leurs sentiments amoureux.

En raison de sa forte charge symbolique, la déclaration d'amour constituait une démarche solennelle que les participant·e·s et leurs partenaires devaient suivre pour rendre honneur à leurs sentiments amoureux et en garantir l'authenticité à elleux-mêmes et à l'autre (être et se montrer « sincère dans ses paroles »). Dans ce processus de dévoilement, les participant·e·s faisaient la distinction entre les « vraies » et les « fausses » déclarations d'amour. Pour ce faire, illes ont décrit trois dimensions d'une véritable déclaration d'amour. Premièrement, les participant·e·s rapportaient l'importance d'établir la certitude de leurs sentiments amoureux en effectuant une réflexion rigoureuse préalable à la déclaration afin que celle-ci ne soit pas prématurée (« OK, attends, est-ce que je l'aime? », « être convaincu que ce soit vrai » avant de le dire, « je ne le dis pas rapidement »). Deuxièmement, les participant·e·s mentionnaient la nécessité de prendre le risque de se montrer vulnérable (« c'était dur », « être prête à ce qu'il ne réponde pas ») en effectuant la déclaration en personne (« en vrai »), en contraste avec une déclaration plus « facile » par message texte témoignant d'une certaine réserve associée au scepticisme amoureux contemporain (« se cacher par texto », « c'est vraiment poche, ça fait vraiment génération d'aujourd'hui »). Troisièmement, les participant·e·s témoignaient de l'importance de dire et de répondre précisément « je t'aime » (« le dire comme il le faut »), en contraste avec l'usage de formes euphémisées de cette expression (« je t'apprécie », « je t'aime bien », « JTM » par message texte, répondre seulement « moi aussi ») pouvant être considérées comme irrévérencieuses (« c'était *shooté* sur le coin d'une table », « tant qu'à dire ça, ne dis rien ostie »).

Quand il m'a dit « je t'aime » j'étais genre... je pense que ça a pris comme deux ou trois jours avant qu'on se le redise. À partir de là, j'ai été prête à l'assumer, à dire « oui, moi aussi je t'aime vraiment puis je veux qu'on aille plus loin que juste se fréquenter. ». ... Avant, on parlait moins de nos sentiments face à face, on dirait que c'était plus facile se cacher par texto. Ça fait que quand il me l'a dit, j'étais comme « OK, parfait, je sais vraiment où qu'on s'en va. » La barrière, je l'enlève. (Sarah par rapport à son partenaire John)

#### 4.4 Mettre fin au projet conjugal

Mettre fin au projet conjugal est la quatrième phase de la trajectoire conjugale. Dans les sept dyades conjugales ayant mis fin à leur projet conjugal, cette phase s'est échelonnée sur une période allant d'une à trois semaines. Celle-ci débutait par une réalisation sur la fin imminente du projet conjugal (« j'ai eu un déclic », « à ce moment-là, je me suis dit que c'est assez », « il m'a dit qu'il avait

besoin de ralentir, que c'est trop sérieux »). Si la phase précédente d'engagement dans un projet conjugal réfère à l'établissement des bases d'une relation à long-terme, la fin du projet conjugal implique l'effondrement d'une vie à deux qu'elles ont construit à coups d'investissements en termes d'efforts et de temps. Ultimement, l'effondrement des bases d'une relation conjugale s'est conclue par une « rupture » « officielle », celle-ci faisant l'objet d'une négociation explicite par le biais d'un échange par écrit ou en personne (« on s'est laissé », « je lui ai dit que c'était fini »).

#### 4.4.1 Les partenaires mettent fin à leur projet conjugal en raison d'un quotidien commun conflictuel ou incompatible à long-terme

Dans la quasi-totalité des dyades, les participant·e·s ou leurs partenaires ont mis fin à leur projet conjugal en raison d'un quotidien commun conflictuel ou incompatible à long-terme. Dans quatre dyades, les conflits du quotidien se sont accumulés (la relation « s'est beaucoup dégradée avec les chicanes », « c'est devenu lourd ») et ont atteint un point « irréversible », menant la relation à sa perte (« ça a chié », « à la longue, on s'est tanné »). Dans deux dyades, les perspectives de vie présente et future des participant·e·s et leurs partenaires se sont avérées incompatibles (« déménagement » impromptu dans une autre ville pour le travail, « je voulais une maison et une famille »), menant à une impasse quant à la poursuite du projet conjugal (« devoir arrêter de se voir », un « déclic où j'ai fait "*fuck it*" »). La relation ne correspondant plus à leurs attentes quant au projet conjugal, les participant·e·s et leurs partenaires se sont retiré·e·s de leur quotidien commun : elles ont graduellement cessé d'investir du temps et de l'attention dans leur relation (« ne plus prendre de nouvelles tous les jours », « il est sorti de ma tête ») et ont déménagé leurs effets personnels de chez l'autre (« reprendre ses affaires »).

Je n'étais plus heureuse vraiment dans ma relation. ... Tout ce qu'il me disait me gossait. Ça a été exactement de même avec mon ex. Il mettait le pied dans la porte, la première phrase qu'il disait, j'étais incapable de le supporter. Quand quelqu'un se met à me gossier comme ça, c'est irréversible... c'est bien malheureux, mais ça ne peut pas changer. Genre, c'est fini. J'arrête de le voir. (Elyse par rapport à son partenaire Michael)

#### 4.4.2 Les partenaires se tournent vers de potentiel·le·s partenaires amoureux·ses et sexuel·le·s alternatifs·ive·s

Dans trois dyades, mettre fin au projet conjugal impliquait pour les participant·e·s ou leurs partenaires de se tourner vers de potentiel·le·s partenaires amoureux·ses et sexuel·le·s

alternatif·ive·s. D'abord, les participant·e·s ont commencé à « regarder ailleurs ». Elles étaient « ouvert·e·s » à l'idée de rencontrer d'autres partenaires potentiel·le·s et ne souhaitaient plus « se priver » de le faire, notamment parce qu'elles sentaient que la fin officielle de leur relation amoureuse était imminente ou parce que leur partenaire était incertain·e quant à son intérêt de poursuivre la relation. Ensuite, les participant·e·s ou leurs partenaires sont allé·e·s « voir ailleurs » en rencontrant quelqu'un d'autre au terme de leur fréquentation ou de leur couple. Par exemple, soupçonnant que son partenaire avait rencontré quelqu'un d'autre (soupçon qui s'est avéré fondé après l'arrêt du projet conjugal), une participante a « arrêté de se faire des attentes » et a « commencé à voir quelqu'un d'autre ».

J'ai l'impression de nager dans le vide. On s'entend que je ne me priverai pas de rencontrer du monde. S'il y a un gars qui pourrait m'intéresser, s'il m'invite à aller prendre un verre, je ne dirai pas non. Rendu là, je ne peux pas me bloquer parce qu'Alexandre n'est pas décidé. (Sarah par rapport à son partenaire Alexandre)

#### 4.4.3 Les partenaires peinent à se détacher des sentiments amoureux qu'elles avaient développés l'un·e pour l'autre

Lors du processus de rupture, les participant·e·s et leurs partenaires ont peiné à se détacher des sentiments amoureux qu'elles avaient développé l'un·e pour l'autre. Ce détachement impliquait, d'une part, le deuil de leurs sentiments amoureux (« tranquillement, je me détache ») ou leur mise sur pause (« je l'aimais toujours ... c'était à remettre à plus tard »). Les participant·e·s décrivaient ce deuil comme une expérience « difficile » (« je pleurais », « c'est un bobo sur mon cœur »), puisque proportionnelle aux « attentes » et aux « émotions » investies dans leur projet conjugal. Le détachement impliquait, d'autre part, un déclin des déclarations de leurs sentiments amoureux : elles étaient de moins en moins fréquentes (« on ne se dit plus “tu me manques” ou “j'ai hâte de te voir” comme avant »), réciproques (« je lui ai écrit “je t'aime mon amour”, puis elle m'a répondu deux jours après ») et formelles (« je lui disais “je t'aime” et il me répondait juste “moi aussi” »).

Pour moi, ce n'était pas vraiment voulu. Je lui avais écrit que je m'ennuyais, mais il m'a dit « Moi je ne m'ennuie pas. Je vis très bien avec la situation. » Avec ça, ça a pas mal fini. (Elyse par rapport à son partenaire Martin)

#### 4.5 Ré-établir les bases de la relation quand le projet conjugal est chose du passé

Établir de nouvelles bases relationnelles quand le projet conjugal est chose du passé est la cinquième phase de la trajectoire conjugale. Celle-ci débute après l'officialisation de la rupture conjugale. Ici, les sept dyades conjugales ayant mis un terme à leur projet conjugal ont emprunté deux sous-trajectoires différentes : les participant·e·s et leurs partenaires ont soit tourné la page sur leur projet conjugal sous le mode de l'amitié, soit tenté en vain de reprendre leur restaurer leur projet conjugal avec leur ex-partenaire.

##### 4.5.1 Sous-trajectoire #1 : les partenaires tournent la page sur leur projet conjugal sous le mode d'une amitié dissociée de la sexualité et de l'amour

Dans cinq dyades, les participantes et leurs partenaires ont tourné la page sur leur projet conjugal sous le mode d'une amitié dissociée de la sexualité et de l'amour. Les participantes souhaitaient « passer à autre chose » et « finir en bons termes » avec leurs partenaires, soit conserver une « complicité » amicale en partageant certains épisodes du quotidien (« garder les bons côtés ») tout en évitant les connotations sexuelles ou amoureuses. Conformément à la sémantique de l'amitié, les participantes décrivaient leurs interactions avec leurs partenaires comme étant principalement sporadiques (« prendre des nouvelles de temps en temps »), fortuites (continuer de « se croiser » dans des *partys*), ludiques (continuaient de « s'envoyer des trucs drôles ») et empreintes de soutien (pouvoir « se confier » au besoin). Néanmoins, les participantes tenaient à ce que leur amitié se distingue du projet conjugal. Les participantes ne souhaitaient pas que leurs interactions soient aussi fréquentes et profondes qu'avant (interagir « tous les jours », « raconter leur vie en détail ») ou qu'elles se déroulent dans un contexte à connotation sexuelle ou amoureuse (« dans sa chambre », dans un « restaurant chic »). Au final, cette amitié post-conjugale prenait la forme d'un compromis où les participantes pouvaient maintenir les aspects qu'elles appréciaient de leur relation conjugale passée, tout en se protégeant du risque de raviver leur intérêt amoureux :

On a une bonne complicité. Je suis satisfaite de la relation. Je ne voudrais pas moins, mais je ne voudrais pas plus : je ne voudrais pas retourner à ce qu'on avait avant. ... On peut se dire, un soir qu'on n'a rien à faire, « on va-tu prendre un verre? », mais je ne voudrais pas qu'on aille souper ensemble dans un resto full chic et *glamour* ou quoi que ce soit. Je ne voudrais pas qu'on se retrouve tout seul dans sa chambre non plus. Je ne chercherais pas le trouble, la tentation. ... J'aurais peur de me réattacher trop facilement. (Sarah par rapport à son partenaire Alexandre)



Malgré cette volonté de ne pas avoir de relation sexuelle pour éviter de raviver un intérêt amoureux, dans deux dyades, les participantes ont rapporté avoir vécu un épisode sexuel avec leurs partenaires après leur rupture. Cet épisode sexuel leur a permis de définitivement tourner la page sur leur projet conjugal (« on n'est juste pas fait pour être ensemble », « j'ai mis au clair que je ne reviendrai pas avec ») et même de réifier leur complicité amicale (« je m'entendais super bien avec », « sa personnalité me manquait »). Les participantes disaient qu'elles distinguaient cet épisode sexuel à la fois du projet conjugal (« une relation sans potentiel ») et de la sexualité non-conjugale (« pas juste du *casual sex* »). Elles affirmaient et niaient simultanément la présence « d'émotions » lors de cet épisode sexuel (« il y avait des émotions, mais il n'y en avait pas »). Elles le décrivaient d'abord sous l'angle de la « passion » et du souci mutuel de « se satisfaire », mais ensuite en termes d'une « opportunité » « spontanée » ayant pour objectif de « se changer les idées », donc exempte d'un désir de répétition pouvant être associé au projet conjugal (« un *one-shot deal* », ne pas « se recontacter pour du sexe »).

Je suis partie puis j'étais satisfaite de le revoir. J'ai bien de la misère à faire la distinction entre le sexe puis l'amour, mais cette fois-ci... normalement j'aurais eu tendance à vouloir le revoir, mais pantoute. Je pense qu'on n'a juste jamais été fait pour être ensemble. ... Sérieux, c'était comme si c'était deux amis qui se revoyaient puis qui ont couché ensemble. Je pense que tous les deux on savait que c'était spontané. (Elyse par rapport à son partenaire Martin)

#### 4.5.2 Sous-trajectoire #2 : les partenaires tentent en vain de reprendre leur projet conjugal

Dans deux dyades, les participant·e·s et leurs partenaires ont tenté de reprendre leur projet conjugal; une tentative s'étant soldée par un échec en raison de la persistance des mêmes erreurs à l'origine de leur rupture précédente. Illes avaient « coupé les ponts » et cessé de communiquer pendant quelques mois à la suite d'une rupture blessante ou violente (« j'ai brisé son cœur », « il m'a insulté »). Malgré cela, puisqu'illes n'avaient pas fait complètement le deuil de leurs sentiments amoureux ou les avaient mis en pause (« j'aurais fait ma vie avec ce gars-là », « je l'aimais encore »), illes ont entretenu l'idée de potentiellement renouer avec leur projet conjugal. Cette tentative de reprise s'est déroulée en trois temps.

Dans un premier temps, les participant·e·s ont décrit qu'illes s'étaient récemment remis·e·s « à penser » à leur ex-partenaire. Craignant de « perdre » une opportunité de reprendre leur projet

conjugal, les participant·e·s ont succombé à la tentation de contacter leurs partenaires dans cette optique (« je n'étais plus capable », « j'ai eu une faiblesse »). Dans un deuxième temps, les participant·e·s et leurs partenaires ont ravivé un intérêt commun à reprendre leur projet conjugal. Sur une période d'une à deux semaines, les participant·e·s et leurs partenaires se sont écrit·e·s « jours et nuits » et se sont revu·e·s quelques fois en personne. Bien qu'elles se soient redéclaré leur amour et fait part de leur intérêt à reprendre leur projet conjugal (« je t'aime encore », « je veux que ça revienne »), cet intérêt reposait sur un souhait commun de corriger les erreurs du passé. Elles se sont engagé·e·s à « travailler » ensemble pour ne pas reproduire ces erreurs et réparer leur relation (« on essaye d'arranger les choses », « faire des compromis »). Dans un troisième temps, les participant·e·s et leurs partenaires ont « réalisé » que les erreurs du passé continuaient de les hanter (« je me suis réveillé », « j'ai senti qu'il y a quelque chose qui cloche »). Elles étaient trop importantes et douloureuses pour être corrigées et ne pouvaient être compensées par les bons côtés de leur relation (« on ne sera jamais à niveau », « j'ai trop eu mal pour avoir des attentes »). Suivant cette réalisation, le projet conjugal s'est à nouveau fini de manière blessante ou violente (« je ressens de la haine envers elle », « il m'a envoyé chier »), motivant les participant·e·s et leurs partenaires à « couper les ponts » une fois de plus (se « bloquer de partout »).

On se voyait beaucoup, on s'écrivait beaucoup, mais c'était un moment fort d'émotions. Il y avait beaucoup de bien, mais aussi beaucoup de mal. C'était assez *rock'n'roll*. C'est de même que les conflits du passé remontent à la surface. ... À un moment donné, les blessures s'accumulent. Ça devient blessure sur blessure sur blessure, puis là un moment donné il n'y a plus assez d'amour pour rattraper tout le mal qui a été fait. (Tommy par rapport à sa partenaire Sandrine)

Pour conclure, la trajectoire conjugale désigne une séquence relativement standardisée d'interactions et de significations ayant pour visée le modèle idéalisé du couple se projetant sur le long-terme. Cette trajectoire comprend un début marqué par des espoirs idylliques tempérés, un dénouement jubilant et solennel, une fin aux allures tragiques et des possibilités de renaissance sous forme amicale ou conjugale. L'amour projeté sur le long-terme constituant leur cœur de ce projet, la sexualité et l'amitié y occupent un rôle de soutien. En contraste, le prochain chapitre porte sur une trajectoire relationnelle caractérisée par un rejet de l'amour conjugal, où la sexualité et l'amitié occupent un rôle de premier plan.

## CHAPITRE 5

### LA TRAJECTOIRE SEXUELLE NON-CONJUGALE

Sept participant·e·s, dont quatre femmes et trois hommes cisgenres, ont décrit trente dyades qui s'inscrivent dans une trajectoire sexuelle non-conjugale. Il est à noter que deux de ces participant·e·s, dont un homme et une femme cisgenres, avaient également vécu au moins une dyade s'inscrivant dans une trajectoire conjugale au cours de l'étude. Si la trajectoire conjugale s'imposait ou était perçue comme une norme auprès des participant·e·s, la trajectoire sexuelle non-conjugale s'est plutôt révélée comme une voie alternative à cette norme. Il importe de préciser qu'il s'agit d'une voie qui a été empruntée par davantage de participants hommes que de participantes femmes dans la présente étude. Cette trajectoire met en lumière le processus de construction sur mesure d'un partenariat sexuel non-conjugal. Celui-ci est fondé sur l'idée d'une sexualité temporaire pouvant se combiner à une amitié durable : les partenaires s'attendent à ce que la sexualité prenne fin tôt ou tard et que l'amitié perdure s'ils l'ont suffisamment développée. La trajectoire conjugale est composée de cinq phases : 1) penser la sexualité non-conjugale comme une voie alternative au projet conjugal monogame 2) se séduire pour évaluer le potentiel d'une relation sexuelle non-conjugale, 3) s'engager ou non dans un partenariat sexuel non-conjugal, 4) mettre fin aux relations sexuelles et 5) ré-établir les bases de la relation quand les relations sexuelles ont cessé. Les récits des participant·e·s présentaient des régularités, mais aussi beaucoup de variations, comme en témoignent les multiples sous-trajectoires identifiées lors de l'analyse.

#### 5.1 Penser la sexualité non-conjugale comme une voie alternative au projet conjugal monogame

La première phase consiste à penser la sexualité non-conjugale comme une voie alternative au projet conjugal monogame. En l'absence d'une structure standardisée comme dans le projet conjugal, la sexualité non-conjugale s'inscrit plutôt dans des interactions créées sur mesure. Malgré cette absence de structure standardisée, le récit des participant·e·s a révélé trois principales caractéristiques sur lesquelles s'appuient et se déploient les relations sexuelles non-conjugales. Premièrement, la sexualité non-conjugale symbolise une voie alternative permettant de contester le projet conjugal monogame. Deuxièmement, elle implique une substitution du projet conjugal monogame et de ses tendances opprimantes par l'amitié. Ici, l'amitié permet d'envisager la

construction d'un partenariat sexuel non-conjugal qui concilie stabilité et liberté sexuelle. Troisièmement, en l'absence du cadre conjugal ou de l'amitié comme points de repère, les relations sexuelles non-conjugales reposeraient sur une logique du « chacun pour soi » dont les personnes doivent se prémunir.

#### 5.1.1 La sexualité non-conjugale comme voie de contestation du projet conjugal monogame

Pour quatre participant·e·s, le projet conjugal prenait la forme d'un contrat opprimant qui leur a été imposé socialement ou par leurs partenaires (« cadre préétabli qui dicte comment ça devrait être », « il voulait une relation stéréotypée ») et au sein duquel illes se sentaient coincé·e·s (être « pogné·e » ou « pris »). En promouvant un effacement du soi et un contrôle des relations extradyadiques (« union absolue » et « envahissante » où les partenaires « font tout ensemble », « exclusivité »), les termes de ce contrat contreviendraient à l'individualité des partenaires (« perte d'individualité », ne pas être « deux personnes complètement individuelles »). Par conséquent, les participant·e·s préféreraient « l'indépendance » et la « fluidité » que leur conférait la « zone grise » de la sexualité non-conjugale :

Il y a quelques mois, j'ai fréquenté un gars. J'étais pognée... je me sentais jugée par rapport à tout que je faisais. J'avais l'impression de devoir me conformer à l'image de la blonde parfaite. J'ai beaucoup d'amis de gars dans la vie, ça fait que j'ai eu beaucoup de crises de jalousie. ... Je ne veux pas avoir à changer ma façon d'agir avec mes amis. Si je peux avoir mon indépendance, je suis bien là-dedans. Puis j'aime ça pouvoir *cruiser* qui ça me tente, quand ça me tente. (Jessica, 19 ans)

La sexualité non-conjugale représentait soit une voie temporaire de contestation du projet conjugal monogame, soit une voie permanente. D'une part, trois participant·e·s ont décrit la sexualité non-conjugale comme une voie temporaire à un moment de leur vie où le projet conjugal monogame n'était ni envisageable ni désirable. Illes devaient composer avec des circonstances de vie (par exemple, travail et études à temps plein, départ imminent en voyage) faisant qu'illes n'avaient « pas le temps » ni l'envie d'initier une relation « sérieuse ». Deux participant·e·s ont aussi spécifié qu'illes préféreraient, à ce moment de leur vie, combler leurs besoins sexuels et affectifs tout en évitant les « complications » et les risques de blessure associés au couple :

Je ne voulais pas de relation amoureuse, je n'avais pas ça en tête du tout. J'ai eu de mauvaises expériences amoureuses et je n'avais pas envie de me faire blesser. J'avais

juste envie, tsé, d'assouvir mes besoins, d'essayer des choses. J'avais envie du *thrill*, du jeu de séduction. (Tommy, 19 ans)

D'autre part, pour deux participant·e·s, la sexualité non-conjugale était une voie permanente puisqu'elles considéraient certains modèles de non-monogamies consensuelles comme faisant partie de leur identité (être « polyamoureuse », « anarchiste relationnel »). Par le fait même, elles rejetaient fermement la monogamie et la conjugalité.

Je ne donne pas vraiment dans ce que la société considère comme étant une relation sérieuse, monogame à long-terme. Je ne serai jamais monogame avec un gars. *It's not gonna happen*. (Catherine, 24 ans)

#### 5.1.2 Le partenariat sexuel non-conjugal devrait concilier stabilité et liberté : le rôle de l'amitié comme substitut à l'amour

Les participant·e·s ont substitué le projet conjugal monogame par l'amitié comme point de repère pour fonder un partenariat sexuel non-conjugal. Pour eux, l'amitié constituait un idéal de liberté dans les relations intimes, offrant une solution sur mesure aux tendances opprimantes associées au projet conjugal monogame. Ici, cet idéal se manifestait en une double promesse de liberté. D'une part, les participant·e·s décrivaient que l'amitié encourage les partenaires à négocier et à entretenir leur relation dans leurs propres termes (« obligations définies par les personnes elles-mêmes »), et ce, de manière « égalitaire » et « volontaire » (« tu le fais parce que ça te tente »). D'autre part, les participant·e·s décrivaient que l'amitié implique que les partenaires aient des « échanges mutuellement bénéfiques » tout en respectant et en maintenant leur « individualité » (« s'intéresser à l'autre et la·le respecter pour qui ille est », « être indépendant·e·s » sans « se négliger »).

Pour moi, l'amitié est une forme d'amour qui est très pure parce qu'elle est très volontaire. Il y a beaucoup moins d'obligations sociales ou de structures autour de l'amitié qu'il y a autour du couple monogame. Il y a des obligations, mais qui sont définies par les personnes elles-mêmes, selon ce que cette amitié-là demande. C'est plus de la participation que des obligations, en fait. (Bernard, 23 ans)

L'amitié constituait un point d'ancrage pour la sexualité dans le partenariat non-conjugal. Les participant·e·s considéraient que la sexualité était un fondement insuffisant par lui-même pour développer et maintenir une relation non-conjugale. Ainsi, elles cherchaient principalement un partenariat non-conjugal qui allait combiner sexualité et amitié (« *fuckfriend* », « ami·e avec

bénéfices », « partenaire régulier »). Illes s'attendaient à ce que cette amitié implique du plaisir (« passer de bons moments », « une bonne chimie ») et de l'intimité (« affection », « des liens rapprochés ») en toute « simplicité », en contraste avec les « complications » et les « choses désagréables de l'amour » (« jalousie », « avoir des comptes à rendre » en termes d'exclusivité sexuelle). Pour plusieurs participant·e·s, sans amitié, les relations sexuelles non-conjugales n'iraient pas « plus loin » qu'un seul ou quelques épisodes sexuels :

Dans une amitié, tu as de l'intimité ... Un *friend with benefits*, parce que c'est un ami, tu veux que les discussions soient riches. Si par exemple je rencontre une fille avec qui je couche plusieurs fois, mais que je ne suis pas capable d'avoir une discussion profonde, ça ne débouchera pas plus loin que ça. Ça va faire comme: « C'était le *fun*, mais merci bonsoir. Je m'excuse, mais ça ne m'intéresse juste pas. » (Harry, 22 ans)

Finalement, l'amitié permettrait, selon les participant·e·s, de concilier deux caractéristiques considérées comme incompatibles dans le projet conjugal, mais jugées comme optimales dans un partenariat sexuel non-conjugal : la stabilité (une relation « fixe », « stable », « régulière ») et la liberté sexuelle (une relation « non-exclusive » où les partenaires sont « libres » de « se promener »). Catherine a utilisé la figure du roc ou du « rocher » pour décrire un partenaire qui « reste là » malgré ses allers-retours avec d'autres partenaires et qui « continue de l'accepter ».

Tommy: Je ne voulais pas juste... je cherchais quelqu'un avec qui ça pourrait continuer, mais encore-là juste dans le sexe.

Intervieweur : Et qu'est-ce que ça veut dire « juste dans le sexe »?

Tommy: Je ne voulais rien de sérieux. Je voulais une amie avec qui je pouvais avoir des liens rapprochés. Une relation près, mais ouverte d'esprit... je ne voulais pas l'empêcher de faire quoi que ce soit, je n'avais pas envie qu'elle m'empêche de faire quoi que ce soit. Ça, c'est la *fuckfriend* idéale à mes yeux. (Tommy, 19 ans)

### 5.1.3 Se prémunir contre le « chacun pour soi » dans la sexualité non-conjugale

En ce territoire alternatif de la sexualité non-conjugale où des personnes rejettent le projet conjugal, il règnerait une logique de chacun pour soi. Les partenaires sexuel·le·s agiraient dans leurs propres intérêts sexuels, dans certains cas au détriment de l'intégrité physique ou psychologique des autres. Dans l'étude, les participant·e·s ont décrit devoir se prémunir contre les périls de cette logique du chacun pour soi. Illes ont décrit quatre types de situations périlleuses et de stratégies pour les gérer.

Premièrement, trois participant·e·s disaient devoir se prémunir contre la tendance à négliger l'autre dans la sexualité non-conjugale et non-exclusive (« ne pas bien s'occuper de ses partenaires », offrir un moindre « degré de respect et de communication »). Ici, négliger l'autre impliquait, par exemple, de « disparaître sans donner de nouvelles » après une relation sexuelle, de « niaiser » l'autre en répondant de manière inconstante à ses messages ou de « délaisser » l'autre lorsque d'autres partenaires sont disponibles. Les participant·e·s décrivaient l'importance de « prendre un recul rationnel » pour détecter et éviter de se faire prendre dans le piège de la négligence. Ce recul impliquait soit d'éviter de « se casser la tête pour rien » en écartant un·e partenaire négligent·e ou, à l'inverse, d'éviter d'eux-mêmes de faire preuve de négligence en ne se laissant pas « aveugler » par la passion envers un·e autre partenaire.

J'ai eu des partenaires que ça tentait d'essayer la non-exclusivité. À un moment, elles ont fait « ce n'est pas fait pour moi » puis elles ont juste tout coupé. ... C'est pour ça que je dis « Ne joue plus de jeux. Si tu ne sais pas ce que tu veux, trouve ce que tu veux puis on jaspera après ». Ça ne me tente plus ces affaires-là. Je ne veux pas être ton test. Je n'ai pas envie d'être ton expérimentation. (Bernard, 23 ans)

Deuxièmement, deux participantes exprimaient que, en tant que femmes, elles devaient se prémunir contre le risque accru de vivre de la violence de la part d'hommes dans la sexualité non-conjugale. Cette violence se manifesterait d'abord sur les sites et applications de rencontre, où des hommes vont par exemple faire des demandes sexuelles « grossières » et « irrespectueuses » ou « insulter et harceler » des femmes qui ne leur montrent pas d'intérêt. Ensuite, cette violence se manifesterait par une « pression » exercée par des hommes pour avoir des relations sexuelles, ceux-ci faisant sentir aux femmes qu'elles leur doivent de la sexualité (leur donner l'impression qu'elles leur ont fait « perdre leur temps si ça se passe autrement », « péter un câble » lorsqu'elles ne sont pas disponibles pour une rencontre sexuelle). Catherine (24 ans) a décrit comment il était nécessaire d'apprendre d'abord à détecter les situations impliquant un risque de violence et ensuite soit à fuir (par exemple, par fantomisation [*ghosting*]) ou à se défendre :

Il y a beaucoup de gars qui ont une attitude misogyne qui peut finir par être dangereuse. En tant que fille, mes risques sont beaucoup plus élevés en ayant une sexualité *casual*. Je m'en sors bien en général parce que j'ai un bon système de *red flags* et parce que j'ai une attitude qui fait que quand les gars me tapent sur les nerfs, je vire *fucking bitch* puis ils décrochent. Les seules fois que j'ai eu des *bad lucks*, c'est quand j'ai été fine.

Troisièmement, la majorité des participant·e·s disaient devoir se prémunir contre le risque que les partenaires développent des sentiments amoureux et des « attentes » non réciproques (« finir par s'attacher », « tomber amoureux »). Même si le projet conjugal est censé être mis à l'écart, celui-ci agirait comme un spectre omniprésent qui hante les tentatives de développer un partenariat sexuel non-conjugal (« souvent ça ne marche pas parce que quelqu'un s'attache »). Afin de maintenir un partenariat sexuel non-conjugal et de limiter les risques de « finir blessé·e·s », les participant·e·s mettaient de l'avant la nécessité d'apprendre soit à « contrôler » ses sentiments et ses attentes (« calmer sa passion », « ne pas se faire d'idées »), soit à se retirer (« si l'autre n'est pas au même niveau, ça finit là », « couper les ponts »).

Mes amies me l'ont souvent dit « fais attention, tu vas t'attacher ». Puis oui, c'est arrivé dans un cas. J'ai coupé les ponts parce que je savais que ça n'allait pas fonctionner pantoute, pantoute, pantoute. Mais je me suis quand même vraiment beaucoup attachée.  
(Stéphanie, 24 ans)

Quatrièmement, la majorité des participant·e·s disaient se prémunir contre le risque sexuel accru associé à la sexualité non-conjugale et non-exclusive. Rapportant « une vie sexuelle mouvementée » avec « plusieurs partenaires sexuel·le·s », elles ont tout·e·s appris à « se protéger » en tout temps, et ce, au nom de leur « santé et de celle des autres ». Elles rapportaient utiliser un condom à chaque relation sexuelle avec pénétration avec tou·te·s leurs partenaires, sans quoi elles refusaient d'en avoir (« le condom est toujours de mise », « sans condom, c'est non »). La vigilance et le contrôle de soi étaient de mise : les participant·e·s se décrivaient comme étant « très assidus », voire « paranoïaques » avec leur usage du condom, et disaient devoir « gérer la tentation » de ne pas en utiliser. L'extrait suivant associe cet état d'alerte à la conception des partenaires sexuel·le·s non-conjugaux comme n'étant pas dignes de confiance :

Toujours le condom. Toujours, toujours, toujours. Oh *boy*, récemment j'étais supposé coucher avec une fille, puis là elle dit « C'est tu vraiment nécessaire? » J'ai répondu « Euh, oui! » (Rire) Non, non, non, je ne me laisse pas tenter. Je n'ai aucune confiance envers les filles. Si je pouvais en porter deux, j'en porterais deux. (Tommy, 19 ans)

## 5.2 Se séduire pour évaluer le potentiel d'une relation sexuelle non-conjugale

Se séduire pour évaluer le potentiel d'une relation sexuelle non-conjugale est la deuxième phase de la trajectoire sexuelle non-conjugale. Cette phase, s'étant déroulée sur une période allant d'une



journee à trois semaines pour la majorité des dyades à l'étude, débute par la rencontre fortuite des deux partenaires. Sur les 30 dyades non-conjugales, 17 ont fait l'objet d'une rencontre initiale en personne : une majorité des rencontres ayant été effectuée dans un contexte festif et de consommation (bar ou club, événement public, *party* privé avec des ami·e·s; n = 13) et une minorité ayant été effectuée dans un lieu public (transport en commun, magasin; n = 2) et en milieu de travail (n = 2). Treize dyades ont fait l'objet d'une rencontre initiale par l'intermédiaire de technologies numériques, plus précisément des applications ou des sites de rencontre (par exemple, Tinder, OKcupid). Trois dyades impliquaient une connaissance ou un·e ami·e d'école ayant été perdu·e de vue et qui a repris contact par clavardage sur Facebook avec les participant·e·s après plusieurs mois ou années. Étant à ce moment dans un contexte et un état d'esprit (être « saoul·e », « en manque », « en voyage ») les disposant à chercher une interaction sexuelle (vouloir « *cruiser* », « baiser »), les participant·e·s et leurs partenaires ont initié des échanges sur la base d'une attirance sexuelle mutuelle (« elle m'a tapé dans l'œil », « chaud·e », « *sexy* »).

Les participant·e·s et leurs partenaires ont initié un processus de séduction (« *flirt* », « *cruise* ») au cours duquel illes en sont arrivé·e·s à avoir une ou plusieurs relations sexuelles. Au cours de ce processus, les participant·e·s s'interrogeaient sur leur potentiel d'initier un partenariat sexuel non-conjugal fondé sur l'amitié avec leurs partenaires, à savoir s'illes « s'enlignent pour être des partenaires réguliers/*fuckfriends/friends with benefits* » ou non. Faisant écho à la mise en candidature pour initier un projet conjugal, l'évaluation de ce potentiel reposait sur l'établissement d'une compatibilité sur la base d'échanges se rapportant spécifiquement à la sexualité et à l'amitié.

En termes de compatibilité sexuelle, les participant·e·s s'interrogeaient à savoir si les relations sexuelles, puisque ne s'inscrivant pas dans un cadre conjugal (« « on n'a pas fait l'amour, on a baisé »), étaient assez bonnes ou prometteuses pour vouloir les répéter (« du *good enough sex* prometteur », « c'était assez satisfaisant pour en avoir une autre »). Dans les dyades où les relations sexuelles se sont répétées, ces dernières s'amélioraient (« la deuxième fois, c'était mieux »), puisque les participant·e·s et leurs partenaires commençaient à « s'appivoiser » sexuellement (« découvrir la chimie », « s'ajuster » selon leurs limites). En termes de compatibilité amicale, dans plusieurs dyades, leurs échanges sont devenus plus conviviaux (« on est plus à l'aise un envers l'autre », « elle est vraiment *chummy*, elle parle beaucoup, elle est super fine »). Illes se montraient

de plus en plus intéressé·e·s au quotidien de l'autre (« prendre des nouvelles », « raconter leurs journées ») et avaient des discussions de plus en plus profondes sur leurs vies respectives et sur leurs intérêts individuels et communs (« se poser des questions un peu plus poussées », avoir des « conversations constructives »). Néanmoins, certain·e·s participant·e·s ont décrit qu'elles faisaient attention à ce que leurs interactions avec leurs partenaires relèvent d'un cadre sexuel et amical et non amoureux, notamment en se montrant « indépendant·e·s » ou en se retenant de « trop inclure » leurs partenaires « dans leur vie personnelle et sociale ».

Ce processus de séduction s'est déroulé de différentes manières et à des rythmes différents dans les 30 dyades, donnant lieu à trois sous-trajectoires. Dans la première, les partenaires se séduisent de manière hâtive en ayant des échanges très brefs servant à accélérer la transition vers une relation sexuelle. Dans la deuxième, elles se séduisent graduellement par l'entremise d'échanges superficiels leur permettant d'abord d'établir une compatibilité de base permettant ensuite potentiellement d'établir une compatibilité amicale. Dans la troisième, elles se séduisent graduellement par l'entremise d'échanges profonds leur permettant d'établir rapidement une compatibilité amicale.

### 5.2.1 Sous-trajectoire #1 : les partenaires se séduisent hâtivement par l'entremise d'échanges utilitaires

Dans six dyades, les participant·e·s et leurs partenaires se sont séduit·e·s de manière hâtive. Témoignant d'une urgence d'agir sur leur envie d'avoir une relation sexuelle, elles se sont séduit·e·s par l'entremise d'échanges très brefs pour obtenir une relation sexuelle instantanée. Ces échanges, relevant du « *small talk* extrêmement de base » (« on a parlé un peu », « il n'y avait pas grand conversation »), avaient une fonction utilitaire pour les participant·e·s : ils ne servaient pas à évaluer la compatibilité, mais plutôt à planifier une rencontre le jour même ou dans les jours suivants (« *booty call* ») et accélérer la transition vers une relation sexuelle. La séduction était très « directe », voire quasi-absente : l'un·e a rapidement invité l'autre à « rentrer ensemble » ou a initié des rapprochements physiques sans *flirt* mutuel préalable (« elle n'avait pas l'air intéressée pour deux cennes, puis là elle m'embrasse »).

Je m'assois à côté, je lui dis « allô ». Il n'y a eu quasiment pas eu de... On échange nos noms et on se dit genre « en quoi t'étudies? » Puis là je suis comme « je rentre chez-nous

bientôt, à moins que tu m'offres le logis » (Rire). C'était très direct, il n'y avait zéro subtilité. Apparemment, il a trouvé ça drôle (Rire). Il finit son verre et on rentre chez-lui... C'était assez *short and sweet*. (Catherine par rapport à son partenaire Nathaniel)

### 5.2.2 Sous-trajectoire #2 : les partenaires se séduisent graduellement par l'entremise d'échanges superficiels

Dans 17 dyades, les participant·e·s et leurs partenaires se sont séduit·e·s graduellement par l'entremise d'échanges superficiels, soit des échanges élémentaires et conventionnels (« rien d'élaboré », « très *casual* », « comme une *date* est censée être, j'imagine »), afin d'avoir une relation sexuelle. Leurs échanges par clavardage, généralement peu fréquents (« de temps en temps », « on se texte un peu »), et en personne ont donné lieu à des dévoilements sur des sujets « généraux » ou « de base » concernant leur quotidien (« tu étudies en quoi ? », « qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui? »). Lors de ces échanges, les participant·e·s et leurs partenaires ont constaté qu'elles avaient une compatibilité de base : elles « s'entendaient bien superficiellement » (quelques « opinions » et « points en commun », « socialement ça *fitte*, géographiquement ça *fitte* »), ont vécu des moments suffisamment plaisants (« bonne conversation », « c'était cool »), ont respecté les codes genrés de bienséance lors des rendez-vous (« il a payé », « j'ai été la chercher ») et, parfois, ont explicité qu'elles ne cherchaient pas « une relation sérieuse ». Le respect des attentes élémentaires de sociabilité soutenait le processus graduel de séduction s'étant généralement échelonné sur une à trois semaines de clavardage et un ou plusieurs rendez-vous en personne (majoritairement dans un bar).

Après leur première relation sexuelle, certaines dyades ont découvert une compatibilité amicale par l'entremise d'échanges graduellement plus profonds, fréquents et réciproques. N'ayant pas entrevu de potentiel amical au départ, celui-ci se clarifiait au fil des interactions (« à force de lui parler », « ce n'était pas dans les plans, ça s'est développé »). Bien que leur « relation n'avait pas encore commencé pour de vrai », le fait de montrer un souci mutuel de régularité et de réactivité dans les échanges permettait aux participant·e·s de distinguer entre une connaissance ou un *booty call* (« je ne me forcerai pas pour créer une relation », « je m'en fou de lui répondre trois jours plus tard ») et un·e potentiel·le ami·e ou *fuckfriend* (« je vais prendre le temps de le texter, de lui répondre », « je m'attends à passer du temps avec lui, avec une certaine régularité »).

On laisse un peu les jours passer. On est indépendant, mais on s'écrit pour savoir ce qui se passe puis tout. Elle me raconte des histoires de sa journée. Des fois on va un petit peu dans le profond, pas trop. ... Des fois, je l'invite à des endroits même si je sais qu'elle ne peut pas venir. J'aime ça juste l'inviter pour qu'elle sache que je veux faire des activités avec elle, que je ne veux pas juste fourrer, que j'ai envie qu'il y ait une amitié là-dedans. En espérant qu'elle ne voit pas ça comme de l'amour. (Tommy par rapport à sa partenaire Christine)

### 5.2.3 Sous-trajectoire #3 : les partenaires se séduisent graduellement par l'entremise d'échanges profonds relevant de l'amitié

Dans sept dyades, les participant·e·s et leurs partenaires se sont séduit·e·s graduellement par l'entremise d'échanges profonds (« déjà dépasser les discussions vides et *casual* », « on s'est rapproché quand même assez vite ») leur permettant rapidement d'établir une compatibilité amicale avant d'avoir des relations sexuelles. À la différence des deux sous-trajectoires précédentes, les participant·e·s et leurs partenaires avaient dès le départ des échanges beaucoup plus fréquents par clavardage (« pas mal à tous les jours », « une fois aux deux jours ») et plus « intimes » sur différents sujets leur tenant à cœur (« sa relation avec ses parents », « nos expériences mutuelles de relations »). Lors de ces échanges, les participant·e·s et leurs partenaires ont constaté qu'elles étaient compatibles à plusieurs égards: elles avaient « plusieurs points en commun » (« on relate sur plein de sujets », « on a pas mal les mêmes valeurs ») et ont vécu des moments ludiques et légers (« on a vraiment eu du fun, on a chillé », « se raconter des histoires cocasses ou des *jokes* »). Ne cherchant pas à initier un projet conjugal, les participant·e·s considéraient que l'émergence étonnamment rapide d'une compatibilité à la suite d'échanges profonds indiquait un potentiel d'amitié (« c'est la base d'une amitié », « ça pourrait être une bonne amie »).

C'est le genre de gars qui pourrait être un de mes bons amis. On a vraiment des intérêts communs, ça fait que je m'entendais bien avec lui. Si j'avais cherché une relation de couple, je me serais investie avec lui parce que pour de vrai, ça aurait été un bon choix. Mais je ne veux pas de relation puis je lui ai dit tout de suite. (Jessica par rapport à son partenaire Phil)

### 5.3 S'engager dans un partenariat sexuel non-conjugal ou se limiter à une histoire sexuelle épisodique

S'engager dans un partenariat sexuel non-conjugal ou se limiter à une histoire sexuelle épisodique est la troisième phase de la trajectoire sexuelle non-conjugale. Sur la base de leur expérience à la phase précédente, les partenaires définissent le type de relation qu'elles vivent, donnant lieu à deux

sous-trajectoires. Dans la première, illes décident de poursuivre temporairement leurs relations sexuelles tout en devenant des ami·e·s. Dans la deuxième, illes décident de limiter leur relation à un seul ou quelques épisodes sexuels.

### 5.3.1 Sous-trajectoire #1 : s'engager dans un partenariat sexuel non-conjugal

Dans neuf dyades, les participant·e·s et leurs partenaires ont choisi de s'engager dans un partenariat sexuel non-conjugal fondé sur l'amitié (« s'attendre à du sexe et une relation amicale », « pas juste fourrer, mais pas une relation romantique »). Sur une période de trois semaines à près de trois mois, illes se qualifiaient mutuellement de « partenaires régulier·ère·s », de « *fuckfriends* », de « *friends with benefits* » ou « d'ami·e·s avec qui avoir des relations sexuelles de temps en temps ». De manière similaire au développement d'un projet conjugal, les participant·e·s disaient former une « relation » avec leurs partenaires après être passé·e·s d'interactions sexuelles et amicales épisodiques (« *booty call* », « se revoir ») à des interactions en continu (« se voir en général » ou « régulièrement »). En contraste au projet conjugal, le partenariat sexuel non-conjugal repose non seulement sur le développement d'une amitié, mais aussi sur la reconnaissance du caractère temporaire de la sexualité (« le sexe va finir éventuellement »). Dans les quatre dyades où les participant·e·s ont décrit qu'elleux et leurs partenaires sont définitivement devenu·e·s des ami·e·s (« c'est un ami », « j'ai une bonne amitié de construite »), illes avaient confiance de pouvoir maintenir leur amitié après l'arrêt des relations sexuelles (« si on arrête de coucher ensemble, le reste sera encore solide »).

Le développement d'un partenariat sexuel non-conjugal repose sur le déploiement graduel et en parallèle de quatre processus similaires à ceux de la phase de développement d'un projet conjugal, mais ayant pour fondement l'amitié plutôt que l'amour conjugal. Ici, les partenaires établissent les bases de leur partenariat sexuel dans leurs propres termes, leur permettant de développer une relation sur mesure tout en demeurant des individus indépendants.

#### 5.3.1.1 Les partenaires deviennent des ami·e·s en partageant leurs quotidiens respectifs

Le premier processus implique que les partenaires deviennent des ami·e·s en partageant leurs quotidiens respectifs. Illes développent, de manière itérative, leurs propres paramètres de fonctionnement au quotidien. Conformément à la sémantique de l'amitié et en opposition à l'amour

conjugal, ce fonctionnement sur mesure permettait aux participant·e·s et à leurs partenaires de « développer une relation » tout en maintenant leur indépendance (« je ne veux pas faire ma vie avec lui », « on sait qu'on a chacun notre bulle individuelle »). Ce processus est itératif dans la mesure où les participant·e·s et leurs partenaires ont appris « ce qu'elles voulaient » de leur relation « au fur et à mesure » de leurs interactions. La définition de la relation se stabilisait lorsque les participant·e·s et leurs partenaires observaient ou exprimaient explicitement (« mettre au clair », « c'est correct avec lui ») une volonté « réciproque » d'interagir en termes de « temps » et « d'efforts » investis. Même si certain·e·s dyades développaient une relation « très *casual* » (« passer deux jours sans s'écrire » sans qu'elles ne soient « fâché·e·s »), la plupart interagissaient « assez fréquemment » (de quelques jours par semaine à « pas mal tous les jours »). Cette fréquence était suffisante pour que la sexualité et l'amitié « se développent », mais les participant·e·s faisaient attention de ne pas indiquer un intérêt à « aller plus loin » et former un couple (ne pas « abuser », trop « s'investir », être « dépendant·e·s »). Plusieurs dyades ont développé une routine d'interactions sexuelles et amicales (« le même scénario se répétait », « c'est pas mal tout le temps la même chose qui se passe »); une routine parfois comparable à celle dans le projet conjugal :

On se voit vraiment souvent. C'est comme « aye j'ai le goût de dormir collé », « ouen viens-t'en ». C'est le *fun*. Puis dernièrement, une couple de fois elle est restée chez-elle parce qu'elle ne se sentait pas bien. ... C'est vraiment relaxe. Elle arrive tard le soir après sa *job*, on se colle, on écoute de la musique, on écoute un épisode ou deux d'une série en fumant un bat. Depuis qu'on l'a commencée, on est un peu accroc. Après, on fourre, on jase tout nu dans le lit puis on dort. Ouen, c'est souvent ça. (Bernard par rapport à sa partenaire Nancy)

En interagissant ainsi, les participant·e·s et leurs partenaires ont développé une « complicité » sur une *partie* des contenus de leurs vies, en contraste avec la complicité décrite dans la trajectoire conjugale qui concernait *tous* les contenus de la vie. La complicité dans la trajectoire sexuelle non-conjugale repose sur l'idée que chaque relation amicale se spécialise sur la base des rôles spécifiques que les partenaires développent en partageant leurs quotidiens respectifs de manière idiosyncrasique (« la relation est complètement différente d'une personne à l'autre », « avoir plusieurs groupes d'ami·e·s avec différents intérêts »). Les participant·e·s décrivaient cette complicité comme le fait d'apprendre à s'épanouir à leur manière en développant une seule ou plusieurs des caractéristiques suivantes : des interactions sexuelles et amicales à la fois décontractées et stimulantes sur la base de leurs intérêts communs (« on *chill* », « le sexe est

*playful* », « on trippe sur les mêmes affaires »), une « confiance » amicale leur permettant de se dévoiler de manière transparente sur des sujets parfois sensibles (« être honnêtes », « ne pas avoir de filtre », « parler de ce que j'aime au lit, c'est un *big deal* pour moi ») tout en s'attendant à être accueilli·e·s avec bienveillance (l'autre « ne jugera pas » ou « va juger pour aider ») et un engagement informel à « remplir leur rôle d'ami·e·s » en se montrant disponibles pour s'offrir du soutien mutuel (« il est là pour moi, je suis là pour lui »). Une telle complicité impliquait non seulement d'apprendre à gérer certains conflits (« *dealer* » avec un moment de « malaise », « ne pas se gêner » de se confronter), mais aussi à apprendre à « mettre ses limites » personnelles et à « respecter » celles de l'autre (« être compréhensif », « ne pas mettre de pression »).

Avec chaque ami, tu as des intérêts différents, tu as des choses qui vous unissent de façon complètement différente. ... Mais avec elle, ce n'est pas quelqu'un que si ça ne va pas bien je vais aller la voir. C'est quelqu'un avec qui j'ai des conversations très intellectuelles sur des sujets X, mais pas sur des affaires de *caring*. (Bernard par rapport à sa partenaire Julie)

#### 5.3.1.2 Les partenaires intègrent informellement leurs réseaux d'ami·e·s respectifs selon un cadre de sociabilité amicale, sans que leur approbation n'ait de conséquence sur le développement de leur relation

Le deuxième processus implique que les partenaires intègrent informellement leurs réseaux d'ami·e·s respectifs selon un cadre de sociabilité amicale. En contraste avec le projet conjugal, cette intégration ne concerne presque exclusivement que les ami·e·s et n'implique pas de démarches formelles pour obtenir l'approbation de leurs réseaux. Néanmoins, l'intégration au réseau d'ami·e·s, plus particulièrement les « *gangs* d'ami·e·s proches », signifiait pour les participant·e·s l'entrée dans la « vie sociale » de l'autre. Généralement, plus l'amitié se développait, plus les participant·e·s et leurs partenaires affichaient informellement leur relation, soit par l'entremise de discussions (« j'en parle ouvertement à mes ami·e·s », « on parlait de la relation en bien à nos ami·e·s ») ou de présentation en personnes lors d'activités avec des ami·e·s (« on s'est baigné puis ses ami·e·s sont venu·e·s », « prendre un café avec une de ses amies » de manière « *casual* »). Toutefois, dans certaines dyades, les participant·e·s affichaient leur relation de manière limitée en évoquant un besoin de « garder le secret » sur la nature sexuelle de leur relation et une « peur que ça finisse par se savoir ». Illes craignaient soit de susciter de la « jalousie » chez un·e éventuel·le partenaire conjugal·e ou de « se faire prendre » puisque leur milieu de travail

interdisait la sexualité entre employé·e·s. Ultimement, même si les participant·e·s se disaient content·e·s que leur réseau d'ami·e·s approuve leur partenaire et leur relation (« tout le monde le trouve sympathique », « elle était super contente pour moi »), illes faisaient preuve d'une attitude désinvolte dans leurs descriptions qui indiquait que cette approbation n'avait pas de conséquence sur le développement de leur relation.

Il y a gros de mes ami·e·s qui le savent. Je m'en fous que le monde le sache. Ils le savent et ils sont genre « OK, *cool* ». Illes le connaissent puis illes sont genre « as-tu couché avec? », je réponds « oui » puis illes sont genre « *yeah!* » Tu comprends? Ce n'est pas qu'illes s'en foutent, mais... (Jessica par rapport à son partenaire Karl)

### 5.3.1.3 Les partenaires définissent une entente d'ouverture sexuelle et amoureuse

Le troisième processus implique que les partenaires définissent une entente d'ouverture sexuelle et amoureuse. Conformément à l'amitié et en opposition à la monogamie conjugale, l'ouverture (« la liberté », « la non-exclusivité ») servait de référent pour paramétrer les rencontres extradyadiques dans toutes les dyades non-conjugales. Certain·e·s participant·e·s décrivaient cette entente d'ouverture sous l'angle soit d'une absence d'engagement « formel » associé à la monogamie (« rien ne m'engage à lui », « on n'a aucun compte à rendre ») ou soit de la présence d'un engagement sexuel « informel » s'appuyant sur un engagement amical. Ici, l'engagement impliquait de paramétrer les rencontres extradyadiques en négociant et en respectant un ensemble de « règles » (par exemple, devoir porter un condom avec d'autres partenaires sexuel·le·s, s'interdire d'avoir des relations sexuelles avec leurs ami·e·s respectif·ive·s, arrêter les relations sexuelles si jamais un·e ou l'autre commence à « voir quelqu'un d'autre » dans l'optique d'un projet conjugal monogame).

Si cette entente d'ouverture était d'abord implicite ou abstraite (« on n'en a pas discuté clairement », « elle n'a pas l'air *down* d'être en relation exclusive »), les participant·e·s et leurs partenaires l'ont « clarifié » en ayant des discussions (avoir « une conversation » sur leur ouverture, « fixer » ou « resserrer » les règles) et l'ont concrétisé en ayant effectivement d'autres partenaires sexuel·le·s (avoir une « expérience pratique » de l'ouverture). Le fait de clarifier et de concrétiser l'entente d'ouverture a « sécurisé » certain·e·s participant·e·s et leur a permis de mettre en évidence l'absence de projet conjugal. Il est à noter que les participant·e·s et leurs partenaires entretenaient un impératif d'être confortable avec leur entente d'ouverture au nom de l'idéal de liberté sur



laquelle elle reposait (absence de « jalousie », « se sentir à l'aise », « parler des autres partenaires dans le respect »).

On a discuté éventuellement de la non-exclusivité: « On se voit, on est non-monogame, c'est tu *chill*? Oui, c'est *chill*. » Elle m'a dit qu'en ce moment elle avait envie de voir plusieurs personnes, ça fait que c'est ça qu'elle faisait. ... Ça me rassure. Je vois qu'elle va chercher différentes affaires avec différentes personnes et elle ne va pas comme se *minder* à vouloir être exclusive avec moi. (Bernard par rapport à sa partenaire Nancy)

Dans certaines dyades, les participant·e·s et leurs partenaires ont positionné hiérarchiquement leur relation par rapport à celles avec d'autres partenaires sexuel·le·s. Les participant·e·s décrivaient que leur partenaire, à la lumière d'une évaluation hautement « satisfaisante » de la sexualité et de l'amitié, en est venu·e à occuper une position « prioritaire » par rapport aux autres (« ma *fuckfriend* numéro 1 », faire partie des « partenaires préférés »), et ce, de manière réciproque (« on est chacun·e le top de l'autre »). La hiérarchisation des partenaires était une stratégie de gestion de la liberté sexuelle (« faire le ménage ») permettant de maximiser la satisfaction de différents besoins à l'intérieur des limites du quotidien.

J'étais prête à mettre plus de temps sur des activités avec lui. Mes partenaires préférés, en général, j'ai tendance à faire plus d'activités avec eux. ... En général, j'en ai toujours un favori ou deux. Je vais mettre la priorité sur lui. (Catherine par rapport à son partenaire Thomas)

#### 5.3.1.4 Les partenaires développent un lien affectif qu'elles tiennent à dissocier du projet conjugal

Le quatrième processus implique que les partenaires développent un « lien affectif » qu'elles tiennent à dissocier du projet conjugal. Le développement de ce lien (« un sentiment d'appartenance », « un attachement »), que les participant·e·s associaient plutôt à l'amitié (« l'amitié, c'est de l'amour »), implique deux processus en parallèle : « ressentir de l'affection » et démontrer son affection. D'une part, dans la description de leur ressenti, les participant·e·s commençaient généralement par une négation pour prendre une distance de la sémantique amoureuse, celle-ci leur servant de référent par défaut (« je ne suis pas attachée, c'est un ami », « je n'ai pas de sentiment, de petits papillons, rien »). Après avoir pris une telle distance, elles décrivaient généralement leurs sentiments en utilisant des euphémismes du verbe « aimer » (« je l'aime bien », « je l'apprécie », « il m'a dit *I like you* ») qu'elles associaient à l'amitié.

Je te dirais que je ressens de l'affection, mais pas de l'amour. Je l'aime bien. C'est le genre de personne que comme ça me ferait chier si je me pognais avec. Parce que justement on a quand même développé une relation, mais c'est amical. Ça fait que comme je l'aime bien puis... C'est ça. (Jessica par rapport à son partenaire Karl)

D'autre part, les participant·e·s rapportaient une présence importante de démonstrations d'affection privée et publique effectuées physiquement (« se coller » et « se toucher » de manière « de plus en plus intime ») et par écrit, notamment en se « donnant de l'attention » et en se montrant enthousiastes à se voir (« prendre des nouvelles », se dire « j'ai hâte de te voir demain »). Néanmoins, les participant·e·s s'assuraient que ces démonstrations d'affection, malgré leur apparence ou leur teneur « romantique », étaient dissociées du projet conjugal. Dans trois dyades, les participant·e·s « n'avaient pas peur d'être affectueux·se·s » avec leurs partenaires, puisque l'absence de projet conjugal était « claire » pour elleux (pouvoir « agir en *lover* » ou « comme un couple » sans « se faire d'idées » ou « que les émotions soient dans les jambes »). Dans deux autres dyades, les participant·e·s ont décrit qu'elleux ou leurs partenaires se retenaient ou évitaient d'effectuer des démonstrations d'affection qu'illes associaient à l'amour conjugal (« ne pas être à l'aise » de s'embrasser, faire « des petits gestes de temps en temps » en public, « mais pas trop comme un couple »). Par exemple, Tommy disait retenir « sa passion » lorsqu'il « faisait l'amour sans sentiment » pour ne pas montrer un intérêt amoureux à sa partenaire Mélanie :

J'aime bien embrasser et donner beaucoup de passion, sauf que je ne veux pas trop que tu penses que c'est parce que j'ai de l'amour envers toi, de façon à être en couple. Par moments, j'étais comme un petit peu plus distant pour ne pas trop en donner non plus. De mon côté, je sais ce que ça veut dire, euh... des fois je pense que la personne va le deviner, mais c'est quelque chose que je devrais plus dire.

### 5.3.2 Sous-trajectoire #2 : se limiter à une histoire sexuelle épisodique

Dans 21 dyades, les participant·e·s et leurs partenaires ont mis à l'écart leur opportunité de fonder un partenariat sexuel et se sont limité·e·s à une histoire sexuelle épisodique, soit à un seul (14 dyades) ou quelques épisodes sexuels (sept dyades). Si les participant·e·s ont majoritairement et aisément catégorisé leurs épisodes sexuels à occurrence unique comme des « *one-night stands* », illes ont eu davantage de difficulté à catégoriser les dyades où la répétition des relations sexuelles semblait indiquer un potentiel de développer un partenariat sexuel (« ni un *one-night*, ni un

partenaire », « juste une histoire de deux ou trois fois »). Somme toute, les participant·e·s ont défini deux types d'histoires sexuelles épisodiques : par défaut ou par dépit.

#### 5.3.2.1 Les partenaires définissent leur histoire sexuelle épisodique par défaut

Dans trois dyades, les participant·e·s ont défini leur histoire sexuelle épisodique par défaut : elles ont décidé *a priori* de se limiter à un seul épisode sexuel circonstanciel et ne sont pas revenu·e·s sur leur décision. Les participant·e·s, s'étant inscrit·e·s dans la sous-trajectoire de la séduction hâtive, cherchaient à vivre un épisode sexuel instantané pour répondre à un « besoin » de vivre « un type de sexe particulier » ayant émergé de circonstances particulières (« je m'attendais à une baise vigoureuse puis de m'en aller », « j'étais en train de virer fou là-bas [en voyage] »). Dans deux dyades, les participant·e·s ont décrit respectivement une barrière géographique et symbolique associée au lieu de rencontre qui les ont amené·e·s à se limiter à un seul épisode sexuel : la première relevant de la distance physique qui allait séparer les partenaires (« j'étais en voyage »), la deuxième relevant du dédain de la participante envers le lieu de rencontre qui la rebutait à l'idée de répéter la relation sexuelle (« j'ai *pick up* le gars dans un bar miteux »). Somme toute, les participant·e·s « savaient » qu'elles n'allaient pas vouloir répéter cet épisode avec leur partenaire après avoir cherché à répondre à ce besoin, peu importe si ce besoin a ultimement été satisfait ou non (« pour un *one-night*, c'était le *fun* », « c'était correct », « c'était décevant »).

Elle était au courant que je suis un gars de la ville en voyage, puis que c'était comme... que je venais puis qu'après ça je m'en allais. ... Ce n'était pas la plus *cute*, mais je m'en foutais, elle était facile. En tout cas, c'était le *fun*. J'étais en train de virer fou, ça fait que j'étais content. J'ai eu ce que je voulais. (Tommy par rapport à sa partenaire Josiane)

#### 5.3.2.2 Les partenaires définissent leur histoire sexuelle épisodique par dépit

Dans 18 dyades, les participant·e·s ont défini leur histoire sexuelle épisodique par dépit : elleux ou leurs partenaires ont décidé *a posteriori* de se limiter à un seul ou quelques épisodes sexuels. Les participant·e·s ont décrit deux ensembles non-mutuellement exclusifs de raisons ayant sous-tendu cette décision. D'abord, les participant·e·s ou leurs partenaires ne souhaitaient pas se revoir en raison d'incompatibilités sexuelles, amicales et amoureuses. Dans la majorité des dyades, les participant·e·s ont décrit avoir eu des interactions insatisfaisantes ou rébarbatives (« il est attentionné au lit, mais elle ne fait pas ce qui me *turn on* », « il me gossait »). Dans cinq dyades, les

participant·e·s ont conclu que leurs partenaires avaient un « profil de *dating* » axé sur la quête d'un projet conjugal ou qu'elles avaient des attentes amoureuses à leur égard (« il est plus monogame », « il veut quelque chose de sérieux »). Dans six autres dyades, il s'est finalement révélé que le « *timing* » des participant·e·s et de leurs partenaires faisait défaut : elles se sont rencontré·e·s dans des circonstances de vie défavorables à la formation d'un nouveau partenariat sexuel (« il était encore blessé par sa rupture récente », « les deux partenaires que j'ai en ce moment sont plus satisfaisants »).

Il n'y a comme rien, il n'y a aucun critère qui est satisfait. ... Il ne paye pas pour la *date*, il n'a rien d'autre à dire que genre de parler de lui-même, pour le sexe il y a zéro préliminaire. (Catherine par rapport à son partenaire Max)

Ensuite, les participant·e·s ou leurs partenaires ne souhaitaient pas se revoir en raison de comportements répréhensibles. Les participant·e·s ont décrit avoir vécu ou perpétré de tels comportements dans sept dyades. Témoignant d'une logique du chacun pour soi, ces comportements étaient souvent décrits à partir d'un vocabulaire désobligeant ou injurieux (« c'est un peu *bitch* ce que je lui ai fait », « c'est un imbécile »). Les comportements répréhensibles incluaient le fait de mentir ou de cacher des informations à l'autre afin d'avoir ou de poursuivre des relations sexuelles (« ne pas dire » qu'elle avait déjà un *fuckfriend*, feindre un intérêt amoureux) ou de négliger l'autre (« je voyais qu'il regardait mes messages, mais il ne répondait pas », « elle m'a laissé tout seul au bar »). De plus, dans deux dyades, les participantes ont rapporté avoir subi au moins une forme de violence de la part de leurs partenaires, incluant du « harcèlement » par clavardage accompagné « d'insultes » (« j'ai eu genre 400 messages en quelques jours ») et des comportements sexuels non-consentis :

Il commence à me coller puis j'étais comme « je te l'ai dit, je ne veux pas ». Là il insiste, il insiste, il insiste. On a finalement couché ensemble après que je lui ai dit 14 millions de fois que je ne voulais pas. C'était comme « fais ton affaire puis crisse-moi la paix ». (Marjo par rapport à son partenaire Robert)

#### 5.4 Mettre fin aux relations sexuelles

Mettre fin aux relations sexuelles est la quatrième phase de la trajectoire sexuelle non-conjugale. Celle-ci débutait par une réalisation sur la fin imminente des relations sexuelles (« j'ai couché avec pour avoir mon orgasme et puis sacrer mon camp », « je me suis rendu compte que c'était juste

moi qui courais après », « ça commençait plus à aller vers l'amitié, moins vers le sexe ») et se concluait par un arrêt jugé définitif par les participant·e·s (« j'ai laissé tomber », « il n'a pas fait de *follow up* », « je ne pourrai plus avoir de sexe avec toi »). Cette phase, ayant caractérisé 24 dyades non-conjugales, s'est échelonnée sur une période allant d'immédiatement après la première relation sexuelle (les dyades où les participant·e·s et leurs partenaires se sont quitté·e·s après leur relation sexuelle et ne se sont pas recontacté·e·s par la suite) à environ un mois. En contraste avec la fin du projet conjugal qui prend la forme d'un effondrement de la relation, ici, les partenaires abandonnent uniquement les bases sexuelles de la relation non-conjugale. Néanmoins, lors de cette phase, les partenaires s'attendent à ce que ses bases amicales soient maintenues après un tel abandon.

#### 5.4.1 Les partenaires mettent un terme à leurs relations sexuelles en raison d'incompatibilités ou de comportements répréhensibles

Les participant·e·s et leurs partenaires ont mis un terme à leurs relations sexuelles en raison d'incompatibilités sexuelles, amicales ou amoureuses, ou de comportements répréhensibles. Les participant·e·s ont décrit l'emploi de deux stratégies différentes pour y parvenir : la discussion et la fantômisaiton. D'une part, dans sept dyades, les participant·e·s et leurs partenaires ont initié une discussion. Dans quatre dyades, la discussion avait pour fonction d'explicitier les raisons pour lesquelles un·e des deux partenaires a décidé de mettre un terme aux relations sexuelles (par exemple, des attentes incompatibles à l'égard du partenariat sexuel, former un couple monogame avec un autre partenaire) et leur désir de maintenir leur amitié. Dans trois autres dyades impliquant une histoire sexuelle épisodique, la discussion avait plutôt une fonction cathartique : les participant·e·s ont confronté leurs partenaires sur leurs comportements répréhensibles pour « exprimer » leur indignation et se libérer de leurs émotions négatives avant de cesser d'interagir (« je lui ai écrit un osti de long message pour avoir mon *closure* »).

On en a discuté brièvement. On s'est dit qu'on ne pourrait plus faire ce qu'on faisait tsé, parce qu'elle a commencé à voir un gars et elle est quand même intéressée par lui, elle veut être fidèle. Elle a dit qu'on est de super bon·ne·s ami·e·s, que l'amitié continue à dominer et qu'on va essayer de se revoir en tant qu'ami·e·s. On verra ce que ça va donner. (Tommy par rapport à sa partenaire Mélanie)

D'autre part, dans 17 dyades impliquant une histoire sexuelle épisodique, les participant·e·s ou leurs partenaires ont pris la liberté de s'ignorer (« fantômisaiton [*ghosting*] »). Dans neuf dyades,

un·e des deux a cessé de répondre aux messages de la personne intéressée de manière abrupte (« il ne m'a juste pas répondu », « je ne lui ai pas répondu ») ou graduelle (« il prend des jours à mes répondre », « je suis prise par le boulot et les études », « c'était encore la même raison, elle ne pouvait pas »). Cette stratégie pouvait s'échelonner sur une ou plusieurs semaines jusqu'au moment où l'un·e ou l'autre « lâche prise » et « comprenne le message ». Les participant·e·s ayant subi cette stratégie dénonçaient l'envoi de « signaux mixtes » d'intérêt et auraient préféré que leurs partenaires mettent « au clair » leur absence d'intérêt. Dans sept autres dyades, les participant·e·s et leurs partenaires se sont mutuellement ignoré·e·s soit en ne s'échangeant pas d'information pour se recontacter, soit cessant de s'écrire en même temps (« on ne s'est pas recontacté », « il a arrêté de me parler et je ne lui ai pas reparlé non plus »). Dans tous les cas, cesser d'écrire à l'autre permettait aux participant·e·s d'éviter la corvée d'explicitier leur désintérêt et d'aborder les interactions ou circonstances contrariantes vécues avec leurs partenaires (« il y a quelque chose qui ne tournait pas rond, c'était chiant », « je pense que lui aussi il était comme *fuck off* »).

Pas longtemps après qu'on se soit revu, j'ai pris une chance de lui écrire et il ne m'a jamais répondu. ... Je lui écrivais tout le temps, jamais de réponse ou « ah oui je te réécrits » et plus de réponse. Ça, ça m'insulte tellement. Au moins dis-moi-le, « je ne veux pas te voir ». Ça m'a fait réaliser que ça ne sert à rien de courir après quelqu'un qui ne veut pas te voir. J'ai réalisé que c'était un cave. (Stéphanie par rapport à son partenaire Mathew)

#### 5.4.2 Les partenaires se sentent plus ou moins déçu·e·s ou blessé·e·s de l'arrêt des relations sexuelles

Dans l'ensemble des dyades, les participant·e·s se sentaient plus ou moins affecté·e·s de l'arrêt des relations sexuelles. Les participant·e·s décrivaient généralement leur réaction en énonçant d'abord un sentiment de « déception » et parfois de « blessure » (« c'est triste », « ça fait chier », « ça m'a fait de quoi ») pour ensuite amoindrir la gravité de ce sentiment (« c'est triste, mais pas triste », « mais ce n'était pas si pire que ça »).

Les participant·e·s ont décrit différents facteurs ayant tempéré leur déception face à l'arrêt des relations sexuelles. Dans les dyades où les participant·e·s ont développé une amitié avec leurs partenaires, illes reconnaissaient le caractère temporaire de la sexualité dans le partenariat sexuel non-conjugal et s'étaient « préparé·e·s » à ce que la sexualité prenne fin éventuellement (« j'étais totalement prêt à accepter le fait », « je suis déçu, mais pas surpris »). Leur déception était aussi

tempérée par leur volonté mutuelle de maintenir leur amitié malgré l'arrêt des relations sexuelles (« ma libido est un peu triste, mais c'est correct »). Dans la quasi-totalité des dyades impliquant une histoire sexuelle épisodique, les participant·e·s affirmaient que leurs partenaires ne représentaient pas « une grande perte » en termes de sexualité et d'amitié (« ça a cliqué, mais ce n'était pas grandiose non plus »). En effet, certain·e·s ont rapporté ne pas avoir « assez développé » leur relation avec leurs partenaires pour être véritablement déçu·e·s d'y avoir mis un terme.

Honnêtement, ça ne me dérange pas tant que ça. J'étais déçu, mais pas plus troublé que ça. Je ne me sentais pas triste, rien ... peut-être parce que je ne voyais pas vraiment rien de plus. (Harry par rapport à sa partenaire Gina)

## 5.5 Ré-établir les bases de la relation quand les relations sexuelles ont cessé

Ré-établir les bases de la relation quand les relations sexuelles ont cessé est la cinquième phase de cette trajectoire. De manière analogue à la trajectoire conjugale, cette phase implique de redéfinir la relation après l'abandon des bases sexuelles, en fonction de l'amitié qui a potentiellement été construite lors des phases précédentes. Les dyades non-conjugales ont emprunté deux sous-trajectoires différentes : les participant·e·s et leurs partenaires ont soit maintenu une relation amicale, soit cessé d'interagir.

### 5.5.1 Sous-trajectoire #1 : les partenaires maintiennent une relation amicale tout en gérant les tensions associées à la sexualité

Dans trois dyades, les participants et leurs partenaires ont maintenu une relation amicale. Ici, l'amitié s'est maintenue de deux manières différentes. D'une part, dans deux dyades, les participants ont décrit une « rétrogradation » de leur amitié avec leur partenaire (« prendre le bord », « ma valeur d'ami a *droppé* »). Illes continuaient à s'écrire, mais à une moindre fréquence (« on a commencé à moins se texter »). D'autre part, dans une dyade, le participant a décrit une progression de son amitié avec sa partenaire qui est devenue sa « meilleure amie de fille ».

Néanmoins, dans les trois dyades, les participants et leurs partenaires devaient « gérer leurs tensions sexuelles ». Cette gestion impliquait une volonté soit d'éliminer toute interaction pouvant avoir une connotation sexuelle, soit de maintenir une forme verbale de séduction pour le plaisir de « jouer avec le feu » sans poser des « gestes » sexuels (« juste un petit *tease* », « juste parler, rien

d'autre »). Si dans deux dyades les tensions sexuelles étaient gérées harmonieusement par le biais de discussions (« je lui en ai parlé pour être certain que c'était correct »), un malaise persistait à ce sujet dans une autre dyade (« c'est *weird* ») et interférait avec leur amitié :

Je vais lui demander « je peux-tu être ton ami pour vrai? » « je peux-tu t'écrire sans que toi tu le prennes comme du *flirt* ou que ton chum le prenne comme une menace? » (silence) C'est ça. Mais *so far*, c'est juste moi qui suis un peu déçu de la situation. (Bernard par rapport à sa partenaire Cynthia)

### 5.5.2 Sous-trajectoire #2 : les partenaires cessent d'interagir

Dans 21 dyades, après avoir mis un terme aux relations sexuelles par l'entremise d'une discussion ou en prenant la liberté de s'ignorer, les participant·e·s et leurs partenaires ont cessé d'interagir (« ça a fini de même », « j'ai tiré un trait là-dessus »). Illes n'ont pas tenté de se recontacter et n'en montraient pas l'intérêt (« on ne s'est pas réécrit », « elle n'en vaut pas la peine ») et, dans certains cas, ont coupé le canal de communication (« je l'ai *unmatch* sur Tinder », « j'ai supprimé son numéro »). Dans une dyade où la rencontre initiale s'est effectuée en personne, illes ne se sont pas échangé·e·s d'informations pour se recontacter (par exemple, leur numéro de téléphone) après leur épisode sexuel.

On ne s'est pas retexté. Il a disparu (rire), j'ai oublié qu'il existait. Si tu n'étais pas là pour me le rappeler... (Jessica par rapport à son partenaire Jacob)

Pour conclure, la trajectoire sexuelle non-conjugale désigne la séquence sur-mesure d'interactions chez les individus qui contestent le projet conjugal monogame. Les participant·e·s ont emprunté la voie alternative d'une sexualité temporaire combinée à l'amitié qui occupe un rôle de substitut à l'amour. Bien que la trajectoire conjugale partage les mêmes phases et les mêmes dimensions du fonctionnement relationnel que celles dans la trajectoire sexuelle non-conjugale (par exemple, développer une complicité au quotidien, définir une entente sur la gestion des relations extradyadiques), ces deux trajectoires diffèrent dans les significations qu'elles mobilisent. Dans la prochaine section, je discuterai de la contribution empirique et théorique des résultats obtenus sur ces deux trajectoires concernant l'étude des relations intimes et plus spécifiquement des CNC.



## CHAPITRE 6

### DISCUSSION

L'objectif du projet de thèse était d'explorer le cours des CNC auprès d'adultes émergent·e·s francophones au Québec. À partir des données longitudinales colligées auprès d'un échantillon homogène de 10 participant·e·s ayant initié 40 nouvelles CNC sur une période de trois mois, j'ai développé un modèle du cours des CNC au sein duquel j'ai défini et comparé deux trajectoires relationnelles : conjugale et sexuelle non-conjugale. Dans ce chapitre, je discute de ce modèle à la lumière des écrits théoriques et empiriques sur les relations intimes et les CNC. D'abord, je présente une synthèse des résultats et des contributions de l'étude.. Ensuite, je présente les limites et les forces de l'étude. Finalement, je présente les pistes de recherche émergeant de l'étude.

#### 6.1 Synthèse des résultats et contributions de l'étude

Cette thèse visait à examiner les différentes manières selon lesquelles les CNC se déploient dans le temps. Le constat central émergeant de mes résultats est que les trajectoires relationnelles conjugale et sexuelle non-conjugale partagent les mêmes phases et les mêmes dimensions du fonctionnement relationnel, mais que ces phases et dimensions se manifestent et se voient attribuer des significations différentes, notamment sur la base des sémantiques que les trajectoires mobilisent. De ce constat découlent deux contributions à l'avancement des travaux théoriques et empiriques sur les relations intimes conjugales et non-conjugales à l'âge adulte émergent. L'analyse permet : 1) une combinaison des approches dimensionnelle-processuelle et étapiste dans l'étude du fonctionnement et du cours des relations intimes , et 2) une comparaison des processus de construction de sens et de choix au cours des relations intimes s'inscrivant dans une trajectoire conjugale ou sexuelle non-conjugale.

##### 6.1.1 Une combinaison des approches dimensionnelles-processuelles et étapistes

Les résultats obtenus sur les deux trajectoires relationnelles prennent la forme d'un modèle permettant de combiner les approches dimensionnelles-processuelles et étapistes dans l'étude du fonctionnement et du cours des relations intimes impliquant la sexualité. Cette approche combinée permet d'examiner les chevauchements entre une conceptualisation quantitative, axée sur les fluctuations (augmentation, diminution) et le maintien dans les niveaux de différentes dimensions

du fonctionnement relationnel, et une conceptualisation qualitative, axée sur les étapes et les catégories qui caractérisent les relations intimes (Ogolsky et al., 2013; Surra et al., 2006).

En tenant compte des critiques formulées à l'égard de l'approche étapiste (Baxter & Montgomery, 1996; Cate & Lloyd, 1992; Ogolsky et al., 2013), le modèle à cinq phases proposé dans les résultats repose sur une logique qualitative claire quant à la définition des phases et de leurs transitions, et permet de comprendre le développement de divers types de CNC, qu'elles s'inscrivent dans une trajectoire conjugale ou sexuelle non-conjugale. Les phases, dont la séquence ne reflète pas seulement que des variations quantitatives, constituent des périodes caractérisées par des processus distincts de définition de la relation.

En contraste avec les travaux adoptant une approche étapiste qui tentent généralement de décrire la *forme* qu'une relation prend à chaque étape (par exemple, Knapp & Vangelisti, 2008), ici, chaque phase témoigne plutôt d'une manière différente de *penser* la relation. De plus, le modèle à cinq phases ne s'inscrit pas dans une conception uniquement linéaire et téléologique du passage du temps (Baxter, 2011; Baxter & Montgomery, 1996). La présence d'une phase de reconstruction de la relation fait écho à la conception du changement « en spirale » de Baxter et Montgomery (1996), celle-ci reprenant à la fois des éléments de linéarité et de cyclicité. Cette phase de reconstruction constitue aussi une solution au problème commun de faire équivaloir la rupture avec la cessation complète de la relation dans toutes ses formes (Agnew & VanderDrift, 2015). D'ailleurs, le modèle proposé n'a pas pour objectif de couvrir l'entièreté du cours d'une relation intime, mais permet plutôt d'en décrire un segment au sein duquel les processus de définition de la relation incluent des références explicites à la sexualité et à l'amour. Par conséquent, les phases d'entrée en relation et de déconstruction de la relation ne constituent pas les points de départ et de fin « absolus » d'une relation intime, mais bien le début et la fin d'une définition particulière de cette relation. Une telle conceptualisation des phases du modèle permet d'intégrer la possibilité, par exemple, que des partenaires débutent et concluent une relation sexuelle ou amoureuse en tant qu'ami·e·s et que leur amitié peut se transformer au fil du temps.

Dans le récit des participant·e·s, à chaque phase, les processus de définition de la relation prenaient une forme qualitativement différente sur trois aspects : la construction du temps, les catégories de

relation et les dimensions du fonctionnement relationnel mises de l'avant. D'abord, faisant écho aux perspectives narratives sur les parcours de vie (Bruner, 2002; McAdams, 2001; McAdams et al., 2006; Syed & McLean, 2016), le temps narratif s'est révélé un aspect clé pour comprendre comment les individus construisent une histoire cohérente à propos de leurs relations et la modifient continuellement à la lumière du présent changeant. La construction d'une telle histoire implique de sectionner le passage du temps de la relation en périodes organisées de manière chronologique, de manière similaire au fait qu'un roman soit composé d'une succession de chapitres. À la différence des modèles étapistes antérieurs qui ne tiennent pas compte du temps narratif, chaque phase du modèle implique une construction particulière du passé, du présent et du futur.

Ensuite, les transitions entre les phases étaient généralement associées à un changement en termes de catégories de relation utilisées par les participant·e·s. À chaque phase, bien que les participant·e·s faisaient appel à de nombreuses catégories de relation, leur usage de ces catégories traduisait une manière assez similaire de définir une relation à un moment donné. Par exemple, les catégories de fréquentation et d'amitié avec bénéfiques, bien qu'appartenant à deux trajectoires différentes, étaient utilisées pour établir l'existence d'une « relation » entre les partenaires.

De plus, les résultats indiquent que les dimensions du fonctionnement relationnel varient au cours d'une relation intime non seulement en termes d'intensité, mais aussi dans la manière dont elles informent le processus de définition de la relation. En effet, à différentes phases, ces dimensions prenaient une importance différente dans le récit des participant·e·s en termes de construction de sens et de prises de décision. Pour reprendre les termes de la *predicted outcome value theory* (Ramirez et al., 2010; Sunnafrank, 1986), les partenaires font des prédictions et prennent des décisions sur le futur de leur relation sur la base d'évaluation de sa qualité perçue. Toutefois, les résultats permettent de constater que les dimensions qui composent ces évaluations, ainsi que la forme des prédictions et des décisions qui en résultent, dépendent de la phase que traverse la relation à un moment donné. Ce constat concorde avec le cadre théorique des trajectoires relationnelles d'Eastwick et al. (2019). Par exemple, la dimension de la compatibilité était fortement mise de l'avant dans le récit des participant·e·s lorsqu'il s'agissait d'aborder la phase d'entrée en relation, même si cette dimension jouait un certain rôle dans les autres phases. De plus, une transition entre deux phases impliquait un changement en termes de dimensions, de tensions

dialectiques et de repères temporels que les partenaires devaient négocier. Ce constat fait écho aux théories de la turbulence relationnelle (Knobloch & McAninch, 2014; Solomon et al., 2016; Solomon & Knobloch, 2004) et de la dialectique relationnelle (Baxter, 2011) qui conçoivent les relations intimes comme des entités dynamiques et fluctuantes.. Dans les prochains paragraphes, je décris les cinq phases du modèle à la lumière de la littérature empirique et théorique sur les relations intimes (Tableau 6.1).

Tableau 6.1 Le modèle à cinq phases et ses dimensions

Phases	Dimensions
1) Le cadrage interprétatif de la relation	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le regard porté sur la trajectoire de vie intime</li> <li>• Les idéaux poursuivis</li> <li>• Les obstacles à surmonter</li> </ul>
2) L'entrée en relation	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La profondeur des échanges</li> <li>• La compatibilité</li> </ul>
3) La construction de la relation	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La complicité au quotidien</li> <li>• L'intégration mutuelle dans les réseaux personnels</li> <li>• L'entente sur la gestion des relations sexuelles et amoureuses extradyadiques</li> <li>• Les sentiments</li> </ul>
4) La déconstruction de la relation	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La prise de distance au quotidien</li> <li>• La recherche de partenaires alternatif·ve·s</li> <li>• La peine</li> </ul>
5) La reconstruction de la relation	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le maintien d'une amitié</li> <li>• La tentative de reprendre la relation</li> <li>• L'arrêt de la relation dans toutes ses formes</li> </ul>

Premièrement, la phase de cadrage interprétatif de la relation porte sur les repères sémantiques que les individus mobilisent pour initier leurs relations intimes. Faisant écho aux conditions qui caractérisent la « pré-initiation » d'une relation (LeFebvre, 2018), cette phase permet de caractériser le bagage d'expériences et d'attentes que les partenaires transportent dans leurs relations. Dans cette phase, les participant·e·s construisaient une trame narrative leur permettant de mettre en récit le cours de leurs relations intimes. En concordance avec les « biographies dont

vous êtes l'auteur·e » (Beck & Beck-Gernsheim, 1996), les participant·e·s se sont positionné·e·s en tant que protagonistes d'une histoire qui semblait emprunter des éléments de structure d'une quête héroïque (*hero's journey*; voir Campbell, 2008). La vie des protagonistes en quête d'intimité prend un tournant particulier lorsqu'elles décident d'emprunter soit le chemin de la conjugalité, soit celui de la sexualité non-conjugale. Afin de parcourir l'un ou l'autre des chemins, les protagonistes devront être capables de réconcilier différentes forces opposées et d'affronter des défis propres à la sphère intime contemporaine. Le récit des participant·e·s mettait en évidence trois dimensions caractérisant le cadrage interprétatif : le regard porté sur la trajectoire de vie intime, les idéaux poursuivis et les obstacles à surmonter.

D'abord, en termes de trajectoire de vie intime, la majorité des participant·e·s se situaient par rapport aux calendriers sociaux de l'âge adulte définissant le couple comme pierre angulaire de la transition entre l'âge adulte émergent (Arnett, 2014) et l'âge adulte établi (Mehta et al., 2020). Ces participant·e·s adhéraient à l'idée que la formation d'un couple faisait partie du processus de maturation vers l'âge adulte établi. Certain·e·s participant·e·s s'inscrivant dans la trajectoire sexuelle non-conjugale ont choisi de temporairement mettre en pause ce processus à un moment de leur vie où le projet conjugal monogame n'était ni envisageable ni désirable, faute de temps ou d'envie de composer avec ses complications et ses contraintes. D'autres ont plutôt choisi de mener leur vie intime en rejetant ce projet de manière permanente. Ces résultats mettent en lumière le caractère non seulement transitoire et individualiste, mais aussi contestataire de l'âge adulte émergent.

Ensuite, les idéaux que les participant·e·s poursuivaient dans leurs relations reposaient sur un désir de résoudre certaines tensions dialectiques (Baxter, 2011) au cœur des relations intimes contemporaines impliquant la sexualité, telles que la raison et la passion ainsi que la stabilité et la liberté. Qui plus est, pour reprendre les termes de la théorie de la turbulence relationnelle (Solomon et al., 2016) et d'Illouz (2012), la dimension des obstacles à surmonter témoigne des manières selon lesquelles les individus ont adapté leurs choix pour apprendre à naviguer les eaux troubles et fluctuantes de la sphère intime contemporaine. Au même titre que des partenaires dans une relation développent des stratégies pour gérer leurs conflits, les individus tentent de gérer leurs propres conflits envers le monde des rencontres sexuelles et amoureuses; par exemple en approchant leurs

relations avec un « recul rationnel » ou en ne se laissant pas abattre par la médiocrité perçue des options de partenaires disponibles.

Deuxièmement, la phase d'entrée en relation implique que les partenaires se présentent et s'évaluent mutuellement comme candidat·e·s pour initier une relation sexuelle ou amoureuse, qu'elles se connaissent déjà ou non. Cette phase fait écho aux étapes d'initiation et d'expérimentation du modèle de Knapp et Vangelisti (2008), ainsi qu'aux travaux portant sur le rôle de l'attrance et de la compatibilité dans le choix de partenaires (Akbulut & Weger, 2016; Ogolsky et al., 2013; Surra et al., 2006). De manière similaire aux participant·e·s dans l'étude de Bergdall et al. (2012), ceux ayant été rencontré·e·s dans le cadre de cette thèse considéraient leurs partenaires comme des candidat·e·s d'abord sur la base d'une attirance physique ou sexuelle et ont ensuite initié des échanges par clavardage et en personne dans l'optique à la fois d'évaluer et de cultiver leur potentiel sexuel ou amoureux. Dans la majorité des dyades à l'étude, après une période d'échanges par clavardage de durée variable, les participant·e·s et leurs partenaires ont planifié un ou plusieurs rendez-vous en personne. Conformément aux concepts de *hook up*, de *booty call* et de *date* (Eaton et al., 2016; Rodrigue, 2020), le récit des participant·e·s mettait en évidence une conception épisodique de la relation axée sur les interactions sexuelles et amoureuses vécues lors de ces rendez-vous. En termes de construction du temps lors de cette phase, le présent est caractérisé par des rendez-vous intermittents et les partenaires évaluent le potentiel d'interactions en continu dans un futur rapproché.

Faisant suite à l'étude de Bergdall et al. (2012), ce processus d'évaluation reposait sur deux dimensions dans les dyades à l'étude : la profondeur des échanges, définie en termes de sujets abordés et de dévoilement personnel, et la compatibilité, définie en termes de sentiment d'affinité (par exemple, être à l'aise d'approfondir des sujets sensibles, avoir une bonne « chimie » sexuelle), de qualités et de points en commun recherchés chez un·e partenaire sexuel·le ou amoureu·x·se (par exemple, être calme, partager des valeurs et des loisirs similaires). Ces deux dimensions reposent sur des critères hautement individualisés caractérisant les sociétés modernes, où les individus sont considérés comme libres de leurs choix de partenaires, par opposition à des critères définis ou imposés par diverses institutions traditionnelles (par exemple, la classe sociale d'origine, la réputation de la famille; Illouz, 2012; Gross, 2005; Paris & Blais, 2006). Dans les mots de la

*predicted outcome value theory* (Sunnafrank, 1986; Sunnafrank & Ramirez, 2004), les partenaires cherchent de l'information les un·e·s sur les autres afin de prendre une décision qui leur sera personnellement bénéfique.

Troisièmement, la phase de construction de la relation implique que les partenaires décident du type de relation qu'elles veulent développer. Ici, leur candidature pour initier un projet conjugal ou un partenariat sexuel non-conjugal est acceptée ou refusée. Au début de cette phase, en termes de construction du temps, les interactions épisodiques sont reléguées au passé et les partenaires décident de poursuivre ou de ne pas poursuivre leurs interactions sexuelles ou amoureuses de manière continue dans le présent. Faisant écho aux études antérieures (Bergdall et al., 2012; Kettrey & Johnson, 2021) et au modèle de l'investissement (Rusbult, 1980; Rusbult et al., 2012), les participant·e·s ont pris cette décision sur la base de leur satisfaction à l'égard de leur niveau de compatibilité et de profondeur de leurs échanges. Il est à noter que l'évaluation qui sous-tend la satisfaction repose sur les attentes que les partenaires ont concernant ce qu'elles recherchent comme type de relation à ce moment. Conformément à l'idée que les partenaires ont un intérêt à former une relation d'interdépendance qui leur sera mutuellement profitable (Sprecher, 1998), dans plusieurs dyades à l'étude, un degré suffisant et mutuel de satisfaction a donné lieu à la décision de poursuivre leurs interactions sexuelles ou amoureuses de manière continue. À l'inverse, dans une majorité de dyades s'insérant dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, un degré insuffisant de satisfaction ou une satisfaction unilatérale a donné lieu à la décision de ne pas poursuivre les interactions sexuelles et de se limiter à un seul ou quelques épisodes sexuels par dépit.

En cas de poursuite des interactions sexuelles ou amoureuses, le temps présent est caractérisé par des interactions jugées régulières et les partenaires évaluent le potentiel de les maintenir à moyen ou long-terme dans le futur. Dans la trajectoire conjugale, les partenaires interagissaient pratiquement tous les jours, tandis que dans la trajectoire sexuelle non-conjugale les interactions variaient de quelques fois par semaine à pratiquement tous les jours. Les participant·e·s ont commencé à employer le terme « relation » pour décrire leurs dyades à partir du moment où elles ont considéré que leurs interactions avec leurs partenaires étaient régulières et continues. Elles employaient le terme relation en conjonction avec d'autres termes recensés dans les écrits scientifiques sur les types de CNC tels que *fuckfriend*, ami·e avec bénéfices et fréquentation

(Alvarez et al., 2021b; Norris et al., 2022; Rodrigue, 2020; Wentland & Reissing, 2011). La poursuite des interactions et l'usage du terme « relation » témoignaient de l'émergence de l'engagement dans le récit des participant·e·s tel que défini dans la théorie triangulaire de l'amour (Sternberg, 1986) et le modèle de l'investissement (Rusbult, 1980), c'est-à-dire la décision et l'intention de persister dans une relation. En revanche, les dyades qui se sont limitées à un seul ou quelques épisodes sexuels n'ont pas construit de relation au sens où l'entendaient les participant·e·s. Leur usage de termes et d'expressions tels que *one-night stand* et « juste une histoire de deux ou trois fois » en témoigne.

Mon analyse a aussi révélé que la construction d'une relation reposait sur quatre dimensions : la complicité au quotidien, l'intégration mutuelle dans les réseaux personnels, l'entente sur la gestion des relations sexuelles et amoureuses extradyadiques ainsi que les sentiments. Ensemble, ces dimensions permettent de synthétiser plusieurs travaux théoriques et empiriques abordant le fonctionnement et le cours des relations intimes et des CNC. Les quatre dimensions permettent aussi de couvrir les processus décrits dans le modèle de Knapp et Vangelisti (2008), mais sans devoir caractériser la construction d'une relation sous l'angle d'allers-retours entre des étapes de rapprochement (intensification, intégration, liaison) et de séparation (différentiation, circonspection). Plutôt, les résultats montrent que les quatre dimensions se développent en parallèle et que chacune implique la négociation de différentes tensions dialectiques. Généralement, dans les dyades, ce développement semblait prendre la forme d'une augmentation graduelle de l'interdépendance et de l'engagement entre les partenaires, ainsi qu'un mouvement du pôle de la nouveauté vers le celui de la prédictibilité (Baxter & Montgomery, 1996). Il est à noter que ces dimensions n'ont pas été décrites dans les dyades qui se sont limitées à une histoire sexuelle épisodique, considérant que les partenaires ont décidé de ne pas construire de relation.

D'abord, la dimension de la complicité au quotidien implique la construction d'une structure d'interdépendance (Van Lange, 2012; Van Lange & Balliet, 2015). Les partenaires tentent de se coordonner dans le temps et dans l'espace pour réussir à interagir conformément à la définition émergente de la relation. Dans la plupart des dyades, cette coordination a rapidement donné lieu à des interactions régulières en personne et par intermédiaire technologique. Après que les partenaires aient atteint leur « vitesse de croisière » à cet égard, leurs « investissements » de temps



et d'efforts (Rusbult, 1980) associés à la coordination des interactions se sont stabilisés. Par l'entremise de ces interactions régulières se développait une complicité entre les partenaires.

Les participant·e·s discutaient du terme « complicité » comme une rencontre privée avec leurs partenaires basée sur au moins certaines parties de leur soi « véritable ». Plusieurs parallèles peuvent être effectués entre leurs propos et les travaux sur l'individualisation, l'amitié et le couple (Kaufmann, 2020; Giraud, 2017; Santelli, 2018; Spencer & Pahl, 2006; Schwartz, 1995). Comme discuté précédemment sous l'angle de la sémantique de l'amitié, cette rencontre privée impliquait la construction de codes idiosyncrasiques, un partage de moments ludiques ou contribuant à l'épanouissement personnel, le développement d'une « chimie » sexuelle, une démonstration de vulnérabilité par l'entremise de confidences et une solidarité se manifestant notamment par du soutien mutuel; des aspects pouvant être associés à l'intimité et à la passion dans la théorie triangulaire de l'amour (Sternberg, 1986). Néanmoins, dans les dyades, la complicité ne se limitait pas au potentiel constructif des compatibilités entre les partenaires, mais impliquait aussi une gestion des conflits occasionnés par leurs différences personnelles ou leurs difficultés de coordination. Cette gestion de conflit témoignait de la dialectique intégration-séparation (Baxter, 1993). En négociant cette tension dialectique, les partenaires ont graduellement appris à différencier leur relation intime des autres et à démarquer leurs territoires partagés et personnels (Piazzesi et al., 2020b). Il est à noter que dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, conformément à la sémantique de l'amitié, la complicité était aussi conçue en termes de capacité à mettre ses limites et à respecter celles de l'autre.

Ensuite, l'intégration dans les réseaux personnels renvoie aux fonctions de soutien et de validation de la relation intime qu'occupent les tiers (Baxter, 1993; Knapp & Vangelisti, 2008; Piazzesi et al., 2020b). Graduellement, et à des degrés variables, les dyades à l'étude ont affiché leur relation aux membres de leurs réseaux. Ici, afficher la relation impliquait au minimum que les partenaires en viennent à dévoiler le statut de leur relation à certain·e·s ami·e·s ou membres de leur famille, pour ensuite potentiellement se présenter l'un·e et l'autre à ces tiers. Selon la théorie dialectique relationnelle, cette tendance pourrait être vue comme un mouvement du pôle de la dissimulation, où les partenaires ne dévoilent pas d'informations sur la relation aux tiers pour éviter toute forme d'interférence de leur part, vers celui de la révélation, où les partenaires dévoilent des informations

sur la relation aux tiers de manière à obtenir une forme de reconnaissance comme unité sociale (Baxter, 1993). Dans les dyades à l'étude, l'intégration jouait un rôle clé dans le processus de définition de la relation. Dans un premier temps, les partenaires devaient clarifier la définition de leur relation pour être en mesure de l'afficher aux tiers. Dans un deuxième temps, et plus spécifiquement dans la trajectoire conjugale, l'approbation des tiers permettait de renforcer ou de confirmer cette définition; les partenaires pouvaient se reconnaître dans le regard des autres.

De plus, l'entente sur la gestion des relations sexuelles et amoureuses extradyadiques permet d'établir dans quelle mesure la sexualité et l'amour constituent, pour reprendre les mots de Piazzesi et al. (2020b), des territoires personnels ou partagés dans une relation intime. Les dyades à l'étude sont graduellement passées d'une définition implicite à une définition explicite de leur entente; le fait d'explicitier cette dernière représentant une forme d'engagement pour les participant·e·s. En clarifiant leur entente, les partenaires en sont aussi venu·e·s à clarifier la définition de leur relation intime. Ces résultats peuvent être interprétés à la lumière de la théorie dialectique relationnelle comme un mouvement de la nouveauté vers la prédictibilité, c'est-à-dire que les partenaires ont cherché à réduire leur incertitude afin de répondre à un besoin de sécurité et de stabilité (Baxter, 1993).

D'ailleurs, la clarification de l'entente était généralement accompagnée de l'instauration de paramètres ou de stratégies pour baliser les opportunités sexuelles et amoureuses extradyadiques. Il est à noter que certains de ces paramètres ou stratégies avaient un caractère dysfonctionnel ou délétère pour les partenaires dans certaines dyades. Il semblerait que chaque structure d'attente suscite ses propres problèmes de gestion de la jalousie. Dans la trajectoire conjugale, l'idée de fusion des mondes semblait se manifester sous l'angle de la possessivité dans certaines dyades, où la jalousie émergeant du risque perçu de bris d'entente d'exclusivité sexuelle et amoureuse donnait lieu à des tentatives de contrôle. À l'inverse, dans d'autres dyades s'insérant dans une trajectoire sexuelle non-conjugale, l'idéal de liberté se manifestait par un impératif de confort avec l'ouverture sexuelle qui délégitimisait les réactions de jalousie.

En ce qui concerne la dimension des sentiments, celle-ci réfère non seulement à des patrons de sensations corporelles, mais aussi à la prise de conscience de ceux-ci, aux significations leur étant

accordées et aux manières de les communiquer (Bericat, 2016; Gordon, 1981; Piazzesi et al., 2020a). Dans le récit des participant·e·s, les sentiments étaient d'abord évoqués pour qualifier l'intensité du lien de proximité à l'autre, par exemple en termes « d'attachement » et « d'affection ». Leurs descriptions témoignaient des composantes de l'intimité et de la passion dans la théorie triangulaire de l'amour (Sternberg, 1986). Ensuite, les participant·e·s ont décrit plusieurs manières de communiquer et de renforcer ce lien de proximité, allant de « démonstrations d'affection » non-verbales à des dévoilements verbaux. Bien que les dyades impliquaient des niveaux variables d'intensité et de démonstration de leurs sentiments, ces derniers avaient tendance à se développer graduellement.

Quatrièmement, la phase de déconstruction implique que les partenaires mettent fin à leur relation intime telle qu'elles l'avaient définie au cours de la phase précédente. En concordance avec les études précédentes (Le et al., 2010; Machia et al., 2020; Rodrigue & Fernet, 2016), les participant·e·s et leurs partenaires ont réalisé que la fin de leur relation sexuelle ou amoureuse était imminente en raison d'insatisfactions fondées sur des incompatibilités, des comportements répréhensibles ou des conflits irrésolubles s'étant révélés lors des phases précédentes. Ici, en termes de construction temporelle de la relation, les partenaires ne sont pas ou plus en mesure d'envisager un futur sexuel ou amoureux à court, moyen ou long-terme, donc vont graduellement ou subitement mettre fin à leurs interactions sexuelles ou amoureuses dans le présent et les relayer au passé.

La signification des dimensions précédemment associées à la construction d'une relation se transforme dans la phase de déconstruction. Les dyades à l'étude montraient une diminution variable de leur niveau d'interdépendance, d'engagement et de qualité perçue. D'abord, la complicité au quotidien a laissé place à une prise de distance : les partenaires diminuaient graduellement ou subitement leurs interactions en personne ou par intermédiaire technologique. Cette tendance concordait avec l'étape d'évitement du modèle de Knapp et Vangelisti (2008). Ensuite, la gestion des relations sexuelles et amoureuses extradyadiques a laissé place à la recherche d'alternatives: les partenaires ont rencontré ou sont devenu·e·s ouvert·e·s à rencontrer d'autres partenaires sexuel·le·s ou amoureux·se·s potentiel·le·s de substitution. Dans les dyades à l'étude, la recherche d'alternative a soit provoqué la déconstruction de la relation, soit émergé du processus de déconstruction. Ces résultats témoignent d'une relation bidirectionnelle entre les

dimensions de qualité des alternatives et d'engagement dans le modèle de l'investissement (Rusbult, 1980; Rusbult et al., 2012), où la fin jugée imminente de la relation amène les partenaires à envisager de répondre à leurs besoins par l'entremise d'autres partenaires, et la recherche d'alternative accélère le détachement des partenaires. Finalement, les sentiments ont laissé place à la peine. Chez les participant·e·s devant se détacher de leurs partenaires, l'intensité de leur peine était proportionnelle au niveau de proximité et d'interdépendance à déconstruire. Cette peine incluait aussi les effets délétères associés aux insatisfactions, aux conflits et aux comportements répréhensibles vécus. Ultimement, ces tendances peuvent être interprétés à la lumière de la théorie dialectique relationnelle comme un mouvement de la connexion vers l'autonomie (Baxter, 1990).

Dans les dyades à l'étude, les moyens employés pour déconstruire la relation variaient principalement selon si les partenaires avaient choisi de construire ou non une relation à la phase précédente. En concordance avec des études antérieures (Bergdall et al., 2012; Wentland & Reissing, 2011), les partenaires s'étant engagé·e·s dans un projet conjugal et dans un partenariat sexuel non-conjugal ont déconstruit leur relation par l'entremise d'une discussion explicite. En contraste, la majorité des dyades définies comme des histoires sexuelles épisodiques ont plutôt opté pour des stratégies indirectes de déconstruction de l'ordre de la fantômission (*ghosting*; LeFebvre, 2017). Sans le cadre éthique de la conjugalité ou de l'amitié et sans avoir construit de lien intime qu'elles jugeaient de suffisant, les participant·e·s dans ces dernières dyades ne montraient généralement pas d'intérêt à déconstruire explicitement leur relation, sauf dans certains cas où la confrontation d'un·e partenaire aux comportements répréhensibles avait une fonction cathartique. D'ailleurs, ces participant·e·s ne se montraient pas préoccupé·e·s par les impacts délétères que la fantômission pouvait entraîner sur l'autre, sauf lorsqu'elles en étaient victimes. Certain·e·s participant·e·s ont préféré opter pour la fantômission afin d'éviter la corvée d'aborder une situation problématique avec leurs partenaires, de manière similaire à ceux dans l'étude de James-Kangal et Whitton (2019).

Cinquièmement, la reconstruction de la relation implique que les partenaires ré-établissent les bases de leur relation intime après l'avoir partiellement ou complètement déconstruite. Cette phase représente une contribution originale aux écrits théoriques sur le fonctionnement et le cours des relations intimes, ceux-ci s'intéressant rarement à la caractérisation des processus de négociation

d'une relation après une rupture. Puisque la définition initiale de la relation intime a été relayée au passé, les partenaires doivent reconstruire une définition dans les termes du présent. Cette reconstruction est fondée sur ce que les partenaires ont construit et déconstruit ensemble lors des phases précédentes. Les résultats ont permis d'identifier trois modes de reconstruction : le maintien d'une amitié, la tentative de reprendre la relation sexuelle ou amoureuse comme définie par le passé et l'arrêt de la relation dans toutes ses formes. Ces modes concordent avec ce que les études précédentes ont observé (Griffith et al., 2017; Machia et al., 2020; Tan et al., 2015; Vennum et al., 2015). D'abord, les dyades ayant préalablement construit une complicité amicale qui n'a pas été totalement dissoute lors de la phase de déconstruction se sont engagées à la maintenir. Toutefois, afin de se différencier de la définition passée, les partenaires ont dû interagir en maintenant à distance la sexualité et l'amour. Ensuite, dans la tentative de reprise, bien que la sexualité et l'amour aient été déconstruits lors de la phase précédente, les partenaires les ont maintenus de manière latente jusqu'à ce qu'une opportunité de les réactiver se présente. Finalement, l'arrêt de la relation dans toutes ses formes impliquait une cessation totale des interactions dans le présent. Les dyades concernées, s'inscrivant toutes dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, étaient majoritairement des histoires sexuelles épisodiques au cours desquelles la sexualité et l'amitié ont fait défaut. Ici, les participant·e·s ne concevaient pas la sexualité et l'amitié en termes de latence, mais plutôt d'absence complète dans le présent et dans le futur.

Somme toute, le modèle à cinq phases permet de situer chronologiquement les divers types de CNC identifiés dans la littérature et de comprendre leurs différences non seulement en termes de fréquence d'interactions, mais aussi de qualité perçue. Les résultats permettent de supposer qu'une grande partie des différences observées entre les types de CNC et les couples dans les études sont potentiellement développementales. En d'autres termes, ces différences pourraient grandement dépendre de l'état de la progression des dyades dans leur trajectoire relationnelle au moment de la collecte de données. Un premier exemple pourrait concerner la comparaison entre partenaires qualifié·e·s de connaissances et de fréquentations (Rodrigue et al., 2018, matériel supplémentaire). Les connaissances se situent dans la phase d'entrée en relation, caractérisée par des relations sexuelles épisodiques et un processus d'évaluation de leur candidature comme potentiel·le·s ami·e·s avec bénéfices ou fréquentations. Ces partenaires n'ont nécessairement pas encore eu le temps ni les opportunités de développer leur intimité et leur engagement au même titre que des

partenaires qui se trouvent dans la phase de construction de la relation et qui ont décidé de se définir comme une fréquentation. Un deuxième exemple pourrait concerner la comparaison entre partenaires de couple et ami·e·s avec bénéfices (Lehmiller et al., 2014). Les partenaires de couple ont fort probablement traversé une période de fréquentation d'au moins un ou deux mois, tandis que les ami·e·s avec bénéfices peuvent inclure des partenaires qui commencent à peine à construire leur relation.

La section suivante compare le déploiement de l'amour, la sexualité et l'amitié au cours des trajectoires relationnelles conjugale et sexuelle non-conjugale.

#### 6.1.2 Une comparaison des processus de construction de sens et de choix au cours des trajectoires relationnelles

Le modèle à cinq phases ayant émergé de l'analyse est le fruit d'un exercice d'intégration interdisciplinaire des perspectives théoriques sur les transformations de la sphère intime, le fonctionnement et le cours des relations intimes. Ce modèle permet de comparer le déploiement des processus de construction de sens et de choix au cours des trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale. Ces trajectoires sont fondées sur des combinaisons différentes de trois attributs —l'amour, l'amitié et la sexualité— qui font écho au répertoire sémantique de la sphère intime. D'une part, la trajectoire conjugale représente une séquence relativement standardisée qui organise le déploiement d'un projet conjugal fondé sur un amour durable, où la sexualité et l'amitié sont mises au service de ce projet. Cette trajectoire inclut les CNC de type fréquentation et les CNC impliquant d'anciens partenaires de couple. D'autre part, la trajectoire sexuelle non-conjugale représente une séquence sur mesure combinant une sexualité temporaire à une amitié servant de substitut à l'amour conjugal. Cette trajectoire inclut notamment les CNC de type relation sexuelle d'un soir et amitié avec bénéfices.

Les trajectoires relationnelles conjugale et sexuelle non-conjugale qui ont été dégagées suite à l'analyse sont une manifestation microsociale des processus macrosociaux de la modernité qui ont façonné la sphère intime. En continuité avec les propositions de plusieurs sociologues (Beck & Beck-Gernsheim, 1996; Beck-Gernsheim, 1998, 2002; Giddens, 1992; Gross, 2005; Illouz, 2012; Paris & Blais, 2006; Santore, 2008), les deux trajectoires identifiées semblaient reposer sur une architecture du choix centrée sur l'individu. Selon Illouz (2012), l'architecture du choix réfère aux

mécanismes cognitifs et affectifs (par exemple, critères d'évaluation, modalités selon lesquelles les individus interrogent leurs émotions et leurs raisonnements) élaborés par la culture qui sous-tendent les évaluations menant au choix. La satisfaction des besoins et des critères de sélection individuels servait de base principale de justification pour les choix que les participant·e·s et leurs partenaires ont effectués au cours de leurs relations (par exemple, poursuivre ou mettre fin aux relations sexuelles).

L'individu était d'autant plus central dans les récits des dyades s'insérant dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, ceux-ci constituant une manifestation par excellence des « biographies dont vous êtes l'auteur·e » (*do-it-yourself biography*; Beck & Beck-Gernsheim, 1996). Les participant·e·s s'attendaient non seulement à ce qu'elleux et leurs partenaires soient libres de négocier leur relation dans leurs propres termes (par exemple, par l'entremise de règles d'ouverture sexuelle et amoureuse), mais qu'elles développent cette relation de manière à respecter mutuellement leur indépendance comme agent·e·s libres. En contraste, dans les récits des dyades s'inscrivant dans une trajectoire conjugale, les participant·e·s s'appuyaient avec une grande fidélité sur le modèle traditionnel du couple publiquement sanctionné et fondé sur l'interdépendance des partenaires. Dans ces récits, les participant·e·s mobilisaient des éléments pouvant être associés aux biographies prédéfinies par la société d'appartenance (Beck & Beck-Gernsheim, 1996) pour construire ce qui pourrait être nommé une « biographie à deux auteur·e·s ». Cette conceptualisation permettrait de distinguer les « biographies dont vous êtes l'auteur·e », plus radicales en termes d'individualisme (par exemple, les dyades sexuelles non-conjugales composées de « deux personnes complètement individuelles »), de celles qui mettent en récit l'union amoureuse de deux individus et l'injonction d'inscrire cette union dans un tissu social commun.

Conformément aux propositions d'Illouz (2012), dans les deux trajectoires relationnelles régnait aussi une écologie du choix caractérisée par une abondance perçue d'options de piètre qualité et d'expériences négatives. Pour rappel, l'écologie du choix réfère aux conditions sociales et environnementales qui orientent les choix (Illouz, 2012). Cette abondance amenait les participant·e·s à se représenter les relations sexuelles et amoureuses sous l'angle du danger. En réaction à cette représentation, lorsqu'elles tentaient d'initier des rencontres amoureuses et sexuelles, les participant·e·s adoptaient une posture défensive (méfiance, évitement, tempérance).

Dans la trajectoire conjugale, cette posture défensive prenait la forme d'un scepticisme envers l'amour associée à une fatigue du choix et à l'accumulation d'échecs amoureux. Dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, cette posture défensive prenait la forme d'une préparation contre les périls de la logique du chacun pour soi émergeant du rejet du cadre éthique de la conjugalité, que les participant·e·s associaient à des expériences de négligence et parfois même de violence.

Également, en concordance, les participant·e·s reconnaissaient le projet conjugal dans sa forme traditionnelle (monogamie, cohabitation, parentalité) comme la norme de la sphère intime, tandis que la sexualité non-conjugale constituait une option alternative. Ces résultats concordent non seulement avec les propositions associées à l'idéologie du couple (Day, 2013, 2016; Day et al., 2011; DePaulo, 2017; DePaulo & Morris, 2005), mais aussi avec l'idée d'une co-existence entre les cadres conjugaux et non-conjugaux (Giraud, 2017; Rodrigue, 2020). Ces cadres prennent la forme de trajectoires relationnelles différentes que les adultes émergent·e·s peuvent adopter en alternance. En termes de parcours de vie, ce constat permet une conceptualisation plus fluide de la trajectoire intime normative de l'âge adulte émergent. Les adultes émergent·e·s peuvent s'inscrire dans une trajectoire conjugale pendant une certaine période pour ensuite emprunter la trajectoire alternative de la sexualité non-conjugale de manière temporaire ou plus permanente.

Conformément à ce que Carter et Duncan (2018) décrivent comme « bricolage relationnel », les participant·e·s entretenaient un rapport assez pragmatique envers la norme conjugale : illes s'en inspiraient ou s'en distançaient afin d'effectuer des choix adaptés au cours de leurs vies et de leurs relations, plutôt que de se sentir contraint·e·s à se conformer à la tradition. Par exemple, lors de la phase d'entrée en relation dans la trajectoire conjugale, les participant·e·s adhéraient à la nécessité d'inscrire la sexualité dans un cadre conjugal (Giraud, 2017, 2019), mais n'adhéraient pas aux attentes d'initiation rapide de la sexualité qui caractérisent les relations amoureuses contemporaines (Bozon, 2020). Néanmoins, le principe du bricolage est d'autant plus apparent dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, celle-ci étant conçue comme une construction sur mesure combinant sexualité et amitié. Les résultats permettent d'appuyer l'idée selon laquelle la sexualité non-conjugale est une option pragmatique permettant de répondre à des besoins sexuels et émotionnels sans devoir se plier aux injonctions conjugales à un moment de la vie où le couple n'est pas souhaitable ou envisageable (Rodrigue, 2020). Toutefois, les résultats permettent de



renchérir cette interprétation en suggérant que la mise en œuvre de cette option repose sur la capacité à substituer l'amour conjugal par l'amitié comme point d'ancrage pour la sexualité.

Les écrits théoriques et empiriques précédents ont permis d'identifier deux ensembles d'attentes contradictoires associés au fonctionnement des CNC (Rodrigue, 2020; van Raaalte et al., 2021), soit la nécessité de se différencier du couple (Norris et al., 2021; Richman et al., 2017; Rodrigue & Fernet, 2016; van Raaalte et al., 2021; Wade, 2021) tout en empruntant certaines caractéristiques que plusieurs associent particulièrement au couple pour maintenir la relation (par exemple, travail relationnel, proximité émotionnelle; Alvarez, Pereira, et al., 2021; Knight, 2014; Rodrigue & Fernet, 2016; van Raaalte et al., 2021). Les résultats concernant la trajectoire sexuelle non-conjugale suggèrent que l'amitié permet de résoudre ce conflit. Puisque les participant·e·s associaient également ces caractéristiques à l'amitié, illes ont pu développer leurs relations sexuelles non-conjugales sans entretenir un état généralisé de dissonance. Par exemple, illes pouvaient formuler des descriptions en apparence contradictoires de leurs sentiments sans menacer la cohérence de leur récit (par exemple, « je l'aime bien, je ressens de l'affection, mais pas de l'amour »).

Pour faire suite à ces constats sous l'angle de la théorie des systèmes sociaux (Luhmann, 1987, 2010), les résultats suggèrent que les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale constituent des structures d'attentes fondées sur des combinaisons différentes des référents sémantiques propres à la sphère intime. Dans les deux cas, les participant·e·s tentaient d'utiliser ces sémantiques de concert pour répondre au problème propre à toute relation intime, soit celui de maintenir l'unité des partenaires au-delà de leurs différences (Blais et al., 2014). Pour ce faire, les participant·e·s ont mobilisé et combiné les sémantiques de l'amour (sémantique romantique, partenariale et intégrée; Piazzesi et al., 2020a, 2020b) et de l'amitié pour formuler des solutions adaptées à la trajectoire relationnelle qu'illes ont empruntée. Les deux trajectoires relationnelles reposent sur le même répertoire sémantique, mais celui-ci y occupe un rôle et une importance différente. Dans la trajectoire conjugale l'amour est mis en premier plan et l'amitié, en second plan, alors que dans la trajectoire sexuelle non-conjugale l'amour est rejeté et remplacé par l'amitié. Cela implique que certains éléments qui tendent à être associés d'abord à l'amour, tels que la passion et les démonstrations d'affection, sont resignifiés sous l'angle de l'amitié ou de la sexualité. Ici, la

resignification implique de remettre en question les significations dominantes attribuées à un énoncé et d'en construire des significations alternatives (Goris et al., 2019).

D'abord, en ce qui concerne la sémantique amoureuse romantique (voir Piazzesi et al., 2020b), les participant·e·s s'inscrivant dans la trajectoire conjugale adhéraient fortement à une lecture de l'amour comme fondement à long-terme d'un projet conjugal, ainsi que de la sexualité comme permettant de consolider le lien conjugal. En revanche, les participant·e·s s'inscrivant dans la trajectoire sexuelle non-conjugale rejetaient fortement la sémantique amoureuse romantique. Ce rejet concorde avec les écrits portant sur les attentes relatives à la nécessité de différencier le fonctionnement des CNC de celui du couple (Norris et al., 2021; Richman et al., 2017; Rodrigue & Fernet, 2016; van Raaalte et al., 2021; Wade, 2021). Dans leurs récits, les participant·e·s tenaient à dépouiller la passion de toute référence à l'amour romantique pour la resignifier spécifiquement en termes sexuels (par exemple, « être en manque », « baiser » et « fourrer » au lieu de « faire l'amour »).

Ensuite, bien que la sémantique amoureuse partenariale (Piazzesi et al., 2020b) était moins apparente dans le récit des participant·e·s s'inscrivant dans la trajectoire conjugale, il est à noter que ceux-ci adhéraient à une lecture conditionnelle de l'amour. Un projet conjugal était initié et poursuivi sur le long-terme à condition que les partenaires respectent un ensemble de critères de compatibilité et satisfassent mutuellement leurs besoins, sans quoi une rupture s'en suivait. Cette tendance concorde avec le concept de relation pure de Giddens (1992). Quant aux participant·e·s s'inscrivant dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, ceux-ci mobilisaient plusieurs éléments de scepticisme propres à la sémantique partenariale à l'égard de l'amour romantique. Chez ces participant·e·s, le rejet du couple se manifestait par un refroidissement ou une retenue des sentiments, une résistance à la fusion et une contestation des tendances oppressives de la monogamie. En rejetant les normes de l'amour conjugal, les dyades négociaient leurs propres normes de manière itérative, leur permettant de développer une relation sur mesure. D'ailleurs, de manière similaire à la trajectoire conjugale, les participant·e·s initiaient et maintenaient leurs relations sexuelles à condition que les partenaires soient suffisamment compatibles et satisfassent mutuellement leurs besoins. Ici, la compatibilité et la satisfaction étaient principalement évaluées en termes de sexualité, d'amitié et d'absence d'amour romantique. Dans la trajectoire sexuelle non-

conjugale, les participant·e·s adoptaient des attentes pouvant être qualifiées de lucides en reconnaissant explicitement le caractère temporaire de la sexualité. J'en déduis que la sexualité non-conjugale implique une tentative de se dégager des attentes sur la durée d'une relation.

De plus, la sémantique intégrée (Piazzesi et al., 2020b) semblait prévaloir dans le récit des participant·e·s s'inscrivant dans la trajectoire conjugale. Illes mettaient de l'avant une quête de l'amour et du couple idéalisé, mais cette quête s'accompagnait d'un scepticisme fondé sur des déceptions amoureuses passées. Les participant·e·s, constamment en tension entre leur désir de s'abandonner à la passion et de s'en protéger, racontaient le cours de leurs dyades sous l'angle d'une progression prudente teintée d'incrédulité. Cette progression était fondée sur une accumulation mesurée de preuves d'engagement réciproque pouvant être décrite selon la métaphore du funambule cherchant à assurer chacun de ses pas. Ici, les participant·e·s cherchaient à établir un équilibre entre la raison et la passion, la lenteur et la rapidité, la peur et l'audace, l'abstrait et le concret ; le fait de basculer dans un ou l'autre de ces pôles entraînant au mieux un malaise, au pire une rupture.

Chez les participant·e·s s'inscrivant dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, certains éléments de la sémantique intégrée se manifestaient dans leur posture sceptique à la fois à l'égard du couple et des idéaux associés à la sexualité non-conjugale. Ici, l'idéal libertaire encourageant le rejet du projet conjugal monogame se heurtait non seulement au risque omniprésent de développer des sentiments ou des espoirs amoureux hors de leur contrôle, mais aussi aux risques que posait le territoire d'une sexualité dépouillée du cadre éthique de la conjugalité axé sur le souci de l'autre. En ce territoire où règnerait une sorte de chaos de l'intimité caractérisé par une logique du chacun pour soi, les participant·e·s soulignaient la nécessité de développer des mécanismes de protection personnelle, notamment les femmes qui rapportaient un risque plus élevé de vivre de la violence. Ce constat concorde avec le maintien du double standard sexuel qui défavorise généralement la participation des femmes dans les CNC (Alvarez, Pegado, et al., 2021; Farvid et al., 2017).

Quant à l'amitié, les résultats appuient l'idée qu'elle est devenue un idéal de conduite dans les relations intimes (Jamieson, 1998; Peel, 2014; Peel et al., 2014), qu'elles s'inscrivent dans une trajectoire conjugale ou sexuelle non-conjugale. Conformément aux écrits sur l'amitié et sur la

complicité dans le couple (Allan, 1989; Bidart, 1997; Rawlins, 1992; Spencer & Pahl, 2006), les participant·e·s associaient l'amitié au partage de moments ludiques et décontractés, au développement de formes idiosyncrasiques d'interactions sur la base d'intérêts communs, à une offre de soutien mutuel et au dévoilement de son « soi » véritable. Dans la trajectoire conjugale, la complicité amicale servait de fondement personnalisé à l'émergence et au maintien de l'amour. Cette complicité permettait aux partenaires de ne pas fonder leur projet conjugal uniquement sur la reproduction de conventions et d'idéaux amoureux. En ce sens, l'amitié consistait en une stratégie pour naviguer la tension dialectique conformisme-unicité (Baxter, 1993).

Dans les dyades s'inscrivant dans trajectoire sexuelle non-conjugale, l'amitié permettait de combler le vide sémantique associé au rejet de l'amour et du projet conjugal. Les participant·e·s décrivaient non seulement l'amitié sous l'angle de la complicité, mais aussi sous l'angle de la liberté (Blatterer, 2015) et d'un lien social sur mesure (Manago & Vaughn, 2015). En l'absence des normes conjugales, les participant·e·s se considéraient libres de construire un lien intime soutenu selon des termes hautement personnalisés qui promouvaient leur indépendance sexuelle et sociale. Il est intéressant de constater que plusieurs éléments de l'amitié dans la trajectoire sexuelle non-conjugale comportaient des similitudes avec des éléments de la sémantique amoureuse partenariale. Ici, l'amitié impliquait une priorisation du projet personnel, car les relations sexuelles non-conjugales ne représentaient qu'un intérêt parmi tant d'autres dans la vie des participant·e·s et des partenaires. De plus, l'amitié impliquait le développement de sentiments plus sobres que ceux associés à l'amour romantique, souvent décrits comme de « l'affection » ou à partir d'euphémismes du verbe « aimer » (par exemple, « je l'apprécie »). Ainsi, il se pourrait que l'amitié dans la trajectoire sexuelle non-conjugale occupe un rôle analogue à celui de la sémantique partenariale dans la trajectoire conjugale, soit celui de prendre une distance de l'amour romantique.

Les résultats permettent de comparer la trajectoire conjugale et sexuelle non-conjugale quant au déploiement des sémantiques de l'amour et de l'amitié. Dans les deux trajectoires, les phases et les dimensions leur étant associées prennent une forme qualitativement différente sur la base de ces sémantiques. Dans les paragraphes suivants, je compare les trajectoires en reprenant chaque phase présentée dans la contribution précédente.

Lors de la première phase, la trajectoire conjugale semble caractérisée par un cadrage interprétatif pouvant être qualifié de *préfabriqué*, en contraste avec un cadrage « à ré-inventer » dans la trajectoire sexuelle non-conjugale (Tableau 6.2). Ici, deux trames narratives s’opposent : celle du projet conjugal comme odyssée de la vie moderne et celle de la sexualité non-conjugale comme voie alternative au projet conjugal monogame. Ces deux trames narratives donnent lieu à deux quêtes héroïques distinctes : celle où le·la protagoniste s’engage à suivre le « droit chemin » et l’autre où le·la protagoniste sort des sentiers battus pour faire son propre chemin. Ces trames narratives constituent le point de départ du déploiement de deux patrons de bricolage relationnel différents permettant de naviguer la sphère intime à l’âge adulte émergent.

Tableau 6.2 Le cadrage interprétatif des trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale

La phase et ses dimensions	La trajectoire conjugale	La trajectoire sexuelle non-conjugale
<b>Phase</b>		
1) Le cadrage interprétatif de la relation	Un cadrage interprétatif préfabriqué :  Penser le projet conjugal comme une odyssée de la vie moderne	Un cadrage interprétatif à ré-inventer :  Penser la sexualité non-conjugale comme une voie alternative au projet conjugal monogame
<b>Dimensions</b>		
Le regard porté sur la trajectoire de vie intime	Le passage de la jeunesse à l’âge adulte comme processus de maturation exigeant	La sexualité non-conjugale comme voie de contestation du projet conjugal monogame
Les idéaux poursuivis	Le couple devrait concilier passion et raison	Le partenariat sexuel non-conjugal devrait concilier stabilité et liberté : le rôle de l’amitié comme substitut à l’amour
Les obstacles à surmonter	Garder courage malgré le scepticisme envers l’amour	Se prémunir contre le « chacun pour soi » dans la sexualité non-conjugale

Dans la trajectoire conjugale, le processus de maturation de la jeunesse à l'âge adulte impliquait pour les participant·e·s d'avoir suffisamment investi leurs projets personnels afin de pouvoir prioriser le développement d'un projet conjugal; conformément à la sémantique amoureuse romantique (Piazzesi et al., 2020b). Les participant·e·s, se considérant « prêt·e·s » à être en couple, ont débuté leur bricolage à partir d'un assemblage préfabriqué de ressources accompagné d'un manuel d'instruction sur l'amour. Toutefois, puisque ce manuel d'instruction contient des informations parfois contradictoires (par exemple, sémantique romantique et partenariale; Piazzesi et al., 2020b), les adultes émergent·e·s doivent apprendre à s'approprier ce manuel d'instruction pour bricoler une structure durable de couple permettant d'unifier deux partenaires sur le long-terme. Dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, les participant·e·s ont débuté le bricolage en rejetant l'assemblage préfabriqué et le manuel d'instruction sur l'amour jugé oppressant à ce moment de leur vie, leur donnant la liberté de construire un partenariat sexuel sur des bases différentes. Afin de combler ce vide sémantique, illes se sont inspiré·e·s du manuel d'instruction sur l'amitié pour bricoler une structure relationnelle temporaire permettant d'accommoder l'individualité des deux partenaires.

Dans les écrits théoriques, les oppositions dialectiques qui sous-tendent le maintien des relations intimes dans le temps ont généralement été thématiques de deux manières : la dialectique prédictibilité-nouveauté, qui concernerait les relations intimes en général (Baxter, 1993), et la dialectique raison-passion, qui concernerait les relations amoureuses plus spécifiquement (Piazzesi et al., 2020b). Si les résultats sur la trajectoire conjugale concordent avec cette dernière dialectique, ceux sur la trajectoire sexuelle non-conjugale contribuent aux écrits théoriques en mettant en lumière une troisième dialectique, soit celle de la stabilité et de la liberté. La manière dont les participant·e·s et leurs partenaires négociaient ces dialectiques dans les deux trajectoires reposait sur des sémantiques différentes. Dans la trajectoire conjugale, la sémantique amoureuse intégrée permettait de concilier la raison et la passion pour construire un projet conjugal durable et fondé sur l'interdépendance. Dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, la sémantique de l'amitié permettait de concilier la stabilité et la liberté pour construire une relation intime tout en permettant aux partenaires de maintenir leur indépendance.

Néanmoins, autant le fait de rechercher ou de rejeter l'amour comporte son lot d'obstacles et d'échecs. Les participant·e·s adhéraient majoritairement à des solutions de l'ordre du refroidissement sentimental et du recul rationnel dans leurs relations intimes; conformément à la sémantique amoureuse partenariale (Piazzesi et al., 2020b). Dans la trajectoire conjugale, la sémantique amoureuse intégrée semblait permettre aux participant·e·s de balancer le scepticisme avec une dose d'espoir envers le projet conjugal. Toutefois, dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, la sémantique de l'amitié n'a pas été explicitement évoquée par les participant·e·s pour balancer la logique de chacun pour soi émergeant de l'absence du couple comme cadre éthique pour la sexualité. L'amitié représentait un idéal que les participant·e·s semblaient rarement retrouver dans leurs relations sexuelles non-conjugales. Leur historique de négligence dans des relations passées, ainsi que la faible proportion de dyades dans l'étude ayant effectué une transition vers un partenariat sexuel non-conjugal fondé sur l'amitié, témoignent de cette difficulté à incarner les idéaux de l'amitié. Cela suggère que l'amitié ne constitue pas encore un substitut à part entière à l'amour dans les CNC.

Lors de la deuxième phase, la trajectoire conjugale semble caractérisée par une entrée en relation s'opérant sous le mode de *l'exception*, en contraste avec une entrée sous le mode de la *suffisance* dans la trajectoire sexuelle non-conjugale (Tableau 6.3). Dans la trajectoire conjugale, lorsque les participant·e·s et leurs partenaires se faisaient la cour, illes ont eu l'occasion de réviser leur scepticisme amoureux initial pour laisser place à l'espoir. Seuls des échanges et une compatibilité de qualité exceptionnelle pouvaient avoir raison du scepticisme des participant·e·s et de leurs partenaires; l'initiation d'un projet conjugal ne pouvait reposer sur rien de moins que le dépassement des attentes. Sur cette base, illes ont d'abord décidé de donner une chance à l'amour en planifiant des rendez-vous formels en personne, conformément au script de *dating* pourant considéré comme désuet par Bogle (2007). Après avoir confirmé qu'illes se considéraient mutuellement comme des candidat·e·s « pas comme les autres », illes se sont choisi·e·s pour initier un projet conjugal. Lors de cette phase, le fait « d'euphémiser » la sexualité leur permettait non seulement de cadrer ces rendez-vous dans une optique « sérieuse » (Giraud, 2017), mais aussi de mettre en lumière le caractère exceptionnel de leur relation amoureuse naissante qui, contre toute attente, ne repose pas sur une initiation rapide de la sexualité (Bozon, 2020). Somme toute, les

résultats offrent un éclairage sur la manière dont les individus mobilisent la sémantique amoureuse intégrée pour initier un projet conjugal.

Tableau 6.3 L'entrée en relation dans les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale

La phase et ses dimensions	La trajectoire conjugale	La trajectoire sexuelle non-conjugale
<b>Phase</b>		
2) L'entrée en relation	Une entrée sous le mode de l'exception :  Se faire la cour pour évaluer le potentiel d'une relation conjugale	Une entrée sous le mode de la suffisance :  Se séduire pour évaluer le potentiel d'une relation sexuelle non-conjugale
<b>Dimensions</b>		
La profondeur des échanges	Les partenaires donnent une chance à l'amour: développer une curiosité mutuelle à la suite d'échanges profonds révélant une compatibilité allant au-delà de l'attrance physique	Sous-trajectoire #1 : les partenaires se séduisent hâtivement par l'entremise d'échanges utilitaires
La compatibilité	Les partenaires se choisissent: confirmer leur intérêt mutuel à initier un projet conjugal ensemble à la suite de rendez-vous en personne sans attente de sexualité	Sous-trajectoire #2 : les partenaires se séduisent graduellement par l'entremise d'échanges superficiels  Sous-trajectoire #3 : les partenaires se séduisent graduellement par l'entremise d'échanges profonds relevant de l'amitié

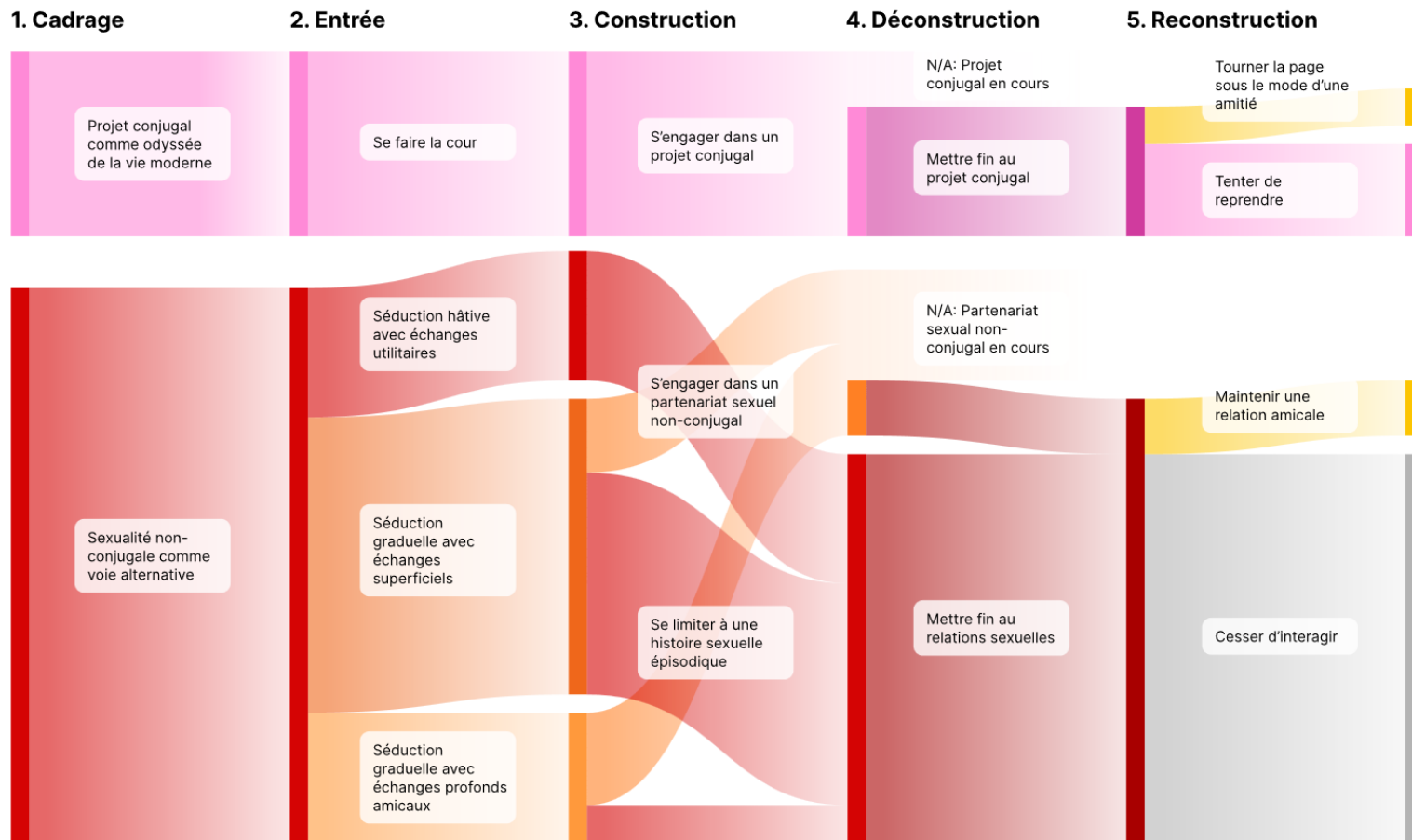
Dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, en raison d'un rejet de l'amour s'inscrivant sur le long-terme, l'impératif d'exceptionnalité se substituait par la suffisance. Puisque les participant-e-s et leurs partenaires se séduisaient afin de former une relation sexuelle temporaire, illes s'attendaient à ce que leurs interactions puissent amplement satisfaire leurs besoins sexuels et émotionnels du moment. Témoinant de la variété de ces besoins et d'un délaissement des formalités associées à l'initiation d'un projet conjugal, la trajectoire sexuelle non-conjugale se déployait de manière assez



hétérogène lors de cette phase. Les trois sous-trajectoires identifiées indiquent les multiples manières selon lesquelles les participant·e·s et leurs partenaires sont devenu·e·s des candidat·e·s pour initier une relation sexuelle non-conjugale (Figure 6.1). Dans la première sous-trajectoire, dans l'urgence de satisfaire leurs besoins sexuels dans l'immédiat, les partenaires se sont contenté·e·s d'échanges très brefs sans tentative de vérification de la compatibilité. Dans la deuxième, les partenaires avaient besoin d'établir un degré minimal de compatibilité par l'entremise d'échanges superficiels afin d'avoir une première relation sexuelle. Si le potentiel sexuel était au rendez-vous, les partenaires approfondissaient leurs échanges afin d'évaluer leur compatibilité amicale. La troisième était caractérisée par des échanges et une compatibilité de qualité exceptionnelle. En raison du rejet de l'amour, cette qualité exceptionnelle était resignifiée en termes de potentiel amical et a servi de fondement plus que suffisant pour initier des relations sexuelles.

Lors de la troisième phase, s'engager dans un projet conjugal implique une construction de la relation s'opérant de manière relativement *standardisée*, tandis que s'engager ou non dans un partenariat sexuel non-conjugal implique une construction *sur mesure* (Tableau 6.4). Ici, les injonctions de l'amour s'opposent à l'amitié comme forme d'intimité la moins soumise à l'influence des normes et la moins scriptée (Blatterer, 2015). En contraste avec l'étude de Bergdall et al. (2012), les dyades s'étant engagées dans un projet conjugal et un partenariat sexuel non-conjugal ont toutes développé une forme d'interdépendance au sens de la théorie de l'interdépendance (Van Lange, 2012; Van Lange & Balliet, 2015). Si l'interdépendance semblait généralement plus élevée dans les dyades s'insérant dans la trajectoire conjugale, il est nécessaire de distinguer les formes qualitativement différentes que prenait ce concept dans les deux trajectoires en termes de significations et d'attentes relatives au fonctionnement relationnel.

Figure 6.1 Les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale et leurs sous-trajectoires



Crédit graphisme : Émilie Gélinas-Bellemare

Tableau 6.4 La construction de la relation dans les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale

La phase et ses dimensions	La trajectoire conjugale	La trajectoire sexuelle non-conjugale
<b>Phase</b>		
3) La construction de la relation	Une construction relativement standardisée :  S’engager dans un projet conjugal	Une construction sur mesure :  Sous-trajectoire #1 : s’engager dans un partenariat sexuel non-conjugal  Sous-trajectoire #2 : se limiter à une histoire sexuelle épisodique
<b>Dimensions</b>		
La complicité au quotidien	Les partenaires deviennent une équipe en aménageant un quotidien commun	Les partenaires deviennent des ami·e·s en partageant leurs quotidiens respectifs
L’intégration mutuelle dans les réseaux personnels	Les partenaires intègrent formellement leurs réseaux personnels respectifs dans l’optique de faire approuver leur relation	Les partenaires intègrent informellement leurs réseaux d’ami·e·s respectifs selon un cadre de sociabilité amicale, sans que leur approbation ait de conséquence sur le développement de leur relation
L’entente sur la gestion des relations sexuelles et amoureuses extradyadiques	Les partenaires définissent une entente d’exclusivité sexuelle et amoureuse	Les partenaires définissent une entente d’ouverture sexuelle et amoureuse
Les sentiments	Les partenaires partagent leurs sentiments amoureux	Les partenaires développent un lien affectif qu’illes tiennent à dissocier du projet conjugal

Dans la trajectoire conjugale, les dyades construisaient leur interdépendance de manière correspondante à l’idée de fusion des mondes subjectifs associée à la sémantique amoureuse romantique (Piazzesi et al., 2020b). Illes construisaient un quotidien commun au sein duquel l’ordinaire était conçu comme étant extraordinaire et illes adhéraient majoritairement à l’idéal

monogame. Ce quotidien était fondé sur un sentiment de présence continue, l'émergence de projets futurs de cohabitation et de parentalité et une complicité pouvant être qualifiée d'englobante puisque fondée sur un partage de tous les contenus de la vie. Bien que la majorité des participant·e·s adhéraient à l'idéal monogame, tou·te·s considéraient nécessaire de définir explicitement une entente d'exclusivité sexuelle et amoureuse afin de former un couple. Cette tendance témoigne d'un rapport plus contractuel et rationnel quant à la gestion des partenaires extradyadiques propre à la sémantique partenariale (Piazzesi et al., 2020b).

Dans la trajectoire conjugale, l'amour romantique se manifestait aussi par ce qui pourrait être qualifié de fusion des mondes sociaux : les partenaires attribuaient une grande importance au fait d'être intégré formellement à leurs réseaux personnels respectifs dans l'optique de faire approuver leur relation. Dans la sémantique romantique contemporaine, il semble que l'injonction à positionner l'autre au centre de son monde (Piazzesi et al., 2020b) s'étende au-delà de l'unité dyadique pour inclure les relations amicales et familiales. Ici, rencontrer les membres des réseaux personnels constitue un test de compatibilité mettant à l'épreuve la capacité des partenaires à s'intégrer à leurs mondes sociaux. Dans les dyades à l'étude, les tiers agissaient comme témoins et servaient à cautionner le couple pour que celui-ci existe à part entière. Ce résultat témoigne du positionnement du couple comme condition d'existence sociale (Illouz, 2012). En termes de sentiments, les participant·e·s adhéraient majoritairement à une lecture passionnelle de l'amour, associant son plein développement à l'atteinte d'un état puissant de béatitude qui dépasse l'ordinaire et à une déclaration d'amour mutuelle et solennelle prenant la forme typique du « je t'aime » en personne.

Dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, les participant·e·s et leurs partenaires construisaient leur interdépendance en termes de partage d'une partie seulement de leur vie sociale. Cette tendance concorde avec la sémantique de l'amitié (Allan, 1989; Bidart, 1997; Rawlins, 1992; Spencer & Pahl, 2006). En contraste avec la complicité pouvant être qualifiée d'englobante dans la trajectoire conjugale, la complicité dans la trajectoire sexuelle non-conjugale pourrait plutôt être qualifiée de spécialisée. Puisque chaque amitié, qu'elle puisse être qualifiée de « simple » ou de « complexe » (Spencer & Pahl, 2006), est fondée sur un ensemble d'intérêts et de besoins différents, les partenaires ne partagent qu'une certaine partie des contenus de leurs vies respectives.

Par conséquent, dans les dyades à l'étude, les partenaires devaient négocier le fonctionnement de leur relation de manière à maintenir leur indépendance au quotidien. Par le fait même, l'ouverture constituait le mode de gestion par défaut des partenaires sexuel·le·s ou amoureux·x·se·s extradyadiques. Également, bien que le partenariat sexuel devenait une unité sociale lorsque les partenaires s'intégraient à leurs réseaux d'ami·e·s respectifs, cela s'effectuait de manière informelle selon un cadre amical. En contraste avec la trajectoire conjugale, l'approbation des ami·e·s ne constitue pas un test de compatibilité conditionnel au maintien de la relation sexuelle. Si l'amitié est conçue comme un lien social, la sexualité semble ici renvoyer à un choix privé entre les partenaires pouvant échapper au regard des pairs.

Néanmoins, il est nécessaire de rappeler que le fonctionnement des CNC repose sur des attentes contradictoires (Rodrigue, 2020; van Raalte et al., 2021). Dans les dyades à l'étude, le développement de l'interdépendance impliquait de devoir graduellement naviguer une tension qui oppose la progression de la relation intime à la nécessité de maintenir une forme de prudence envers la conjugalité. Dans la trajectoire conjugale, puisque les partenaires de fréquentation ne formaient pas *encore* un couple, illes devaient faire attention de progresser vers le couple sans se comporter totalement comme un couple. Naviguer cette tension demandait que les partenaires se synchronisent quant au rythme de progression de leur amour. Des moments d'asynchronie se produisaient lorsqu'un·e des deux partenaires jugeait qu'une interaction typiquement conjugale (par exemple, parler de cohabitation) avait eu lieu trop lentement ou trop rapidement dans la progression vers le couple. Ces moments ont donné lieu à des réactions variant de l'inconfort au soupçon sur l'engagement ou le « sérieux » des partenaires.

L'officialisation du couple semblait représenter le moment où les participant·e·s et leurs partenaires avaient réussi à résoudre la tension entre progression et prudence. Cette résolution semblait se manifester dans leur usage de la figure de « l'équipe » pour parler de leur couple. Cette figure leur permettait de décrire une complicité combinant épanouissement et travail relationnel au quotidien, leur permettant de jouir de leur unité tout en réconciliant leurs différences. Ici, la figure de l'équipe correspond aux solutions offertes par la sémantique amoureuse intégrée (Piazzesi et al., 2020b) pour négocier la tension dialectique entre autonomie et connexion (Baxter, 1990). Au lieu prioriser soit le projet conjugal, soit les projets personnels tel que suggéré dans les sémantiques romantique

et partenariale respectivement (Piazzesi et al., 2020b), la construction d'une équipe semble reposer sur une tentative d'équilibrage de l'importance attribuée au projet conjugal et aux projets personnels.

D'ailleurs, le récit des participant·e·s semble reposer sur une conception de la progression en termes de jalons, conformément à la métaphore de « l'escalier relationnel » (Gahran, 2017). Dans les dyades à l'étude, l'aménagement du quotidien impliquait trois jalons : établir une routine d'interactions régulière, intégrer l'espace domestique de l'autre (par exemple, laisser une brosse à dents) et discuter de projets futurs. L'intégration dans les réseaux personnels impliquait trois jalons : parler de la relation aux membres de ces réseaux, effectuer des présentations formelles et obtenir leur approbation. La définition d'une entente d'exclusivité sexuelle ou amoureuse impliquait deux jalons : indiquer implicitement son désir d'établir une telle entente et la formaliser par l'entremise d'une discussion. Le partage des sentiments amoureux impliquait trois jalons : les déclarations de convoitise, de bien-être et d'amour. Somme toute, pour reprendre l'idée de la synchronisation et la métaphore de l'escalier, la progression prudente vers le couple implique que les partenaires soient capables de monter les marches à un rythme similaire, sans se lâcher les mains et sans perdre pied.

Dans les dyades s'insérant dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, puisque les partenaires ne souhaitaient pas former un couple, illes devaient faire attention de progresser dans leur relation amicale et sexuelle en respectant leur indépendance. Naviguer cette tension demandait que les partenaires se synchronisent d'abord en construisant une définition sur mesure de leur relation. En commençant à interagir de manière régulière, les dyades à l'étude ont développé leurs propres paramètres de fonctionnement de manière itérative, selon les contenus spécifiques de la vie sur lesquels leur amitié a commencé à se fonder. Ces paramètres devaient leur permettre de partager une partie de leurs quotidiens respectifs et de maintenir leur individualité.

Ensuite, en contraste avec une progression standardisée vers le couple conçue en termes de *jalons*, la progression sur mesure dans le partenariat sexuel non-conjugal semblait plutôt conçue en termes d'*adaptations*. Cette conception témoigne du pragmatisme associé au bricolage relationnel (Carter & Duncan, 2018). Les adaptations permettaient aux dyades à l'étude de négocier les deux

ensembles d'attentes contradictoires décrits dans les travaux sur le fonctionnement des CNC (Rodrigue, 2020; van Raalte et al., 2021). Ces adaptations se manifestaient par un travail constant de dissociation du projet conjugal et de distanciation des conventions de l'amour romantique. Les partenaires apprenaient à moduler la fréquence de leurs interactions et de leurs démonstrations affectives pour éviter de que l'autre n'y voit un intérêt amoureux. Dans d'autres dyades, au lieu d'éviter toute référence à l'amour, les partenaires apprenaient plutôt à resignifier leurs interactions et leurs sentiments sous l'angle de l'amitié ou de la sexualité (par exemple, parler « d'affection »). Ces résultats concordent avec ceux des études sur les CNC (Rodrigue & Fernet, 2016; Wade, 2021). Ultimement, de manière analogue à la figure de « l'équipe » dans la trajectoire conjugale, l'atteinte du statut d'amis dans le partenariat sexuel non-conjugal semblait coïncider avec la résolution de la tension entre progression et indépendance.

Ces adaptations se manifestaient aussi dans l'apprentissage mutuel des partenaires à mettre leurs limites et à les respecter. Conformément aux écrits sur les règles de fonctionnement dans les CNC (Rodrigue & Fernet, 2016; van Raalte et al., 2021), les dyades à l'étude ont progressivement établi les paramètres de leur ouverture sexuelle et amoureuse et, parfois, ont évoqué un besoin de garder le secret sur leur relation. Les partenaires adoptaient la position typique de rejet du projet conjugal monogame dans les CNC comme point de départ pour graduellement négocier leur relation dans leurs propres termes. Plus précisément, les dyades sont parties d'une ouverture sexuelle et amoureuse par défaut et ont graduellement appris à la paramétrer en fonction de leurs limites. Dans les termes de la théorie dialectique relationnelle (Baxter, 1993), contrairement au fait de s'engager dans un projet conjugal qui semblait impliquer un mouvement du pôle de l'unicité vers le pôle du conformisme, s'engager dans un partenariat sexuel non-conjugal semblait impliquer un mouvement du pôle du conformisme vers le pôle de l'unicité. Le principe d'adaptation, qui semble caractériser la construction sur mesure du partenariat sexuel non-conjugal, permet de mieux comprendre les résultats d'études indiquant que les règles de fonctionnement font rarement l'objet de discussions explicites dans les CNC, sauf dans certains types de CNC comme les amitiés avec bénéfiques (Hugues et al., 2005; Rodrigue & Fernet, 2016; Rodrigue et al., 2015; van Raalte et al., 2021; Wentland & Reissing, 2011). Dans ces dernières, les partenaires ont probablement eu plus de temps pour vivre des expériences leur permettant d'explicitement leurs limites et de s'y adapter.

Il est à noter que lors de la phase d'entrée en relation dans trajectoire sexuelle non-conjugale, deux sous-trajectoires semblaient disposer les participant·e·s et leurs partenaires à choisir soit de s'engager dans un partenariat sexuel non-conjugal, soit de se limiter à une histoire sexuelle épisodique. D'une part, les participant·e·s ayant rapporté une urgence de satisfaire des besoins sexuels dans l'immédiat avaient plus tendance à se limiter par défaut à un seul épisode sexuel. Cet épisode constituait un moyen de répondre à des besoins momentanés avec un·e partenaire rencontré·e dans des circonstances ne favorisant pas la répétition des interactions (par exemple, lors d'un voyage). D'autre part, les participant·e·s ayant rapidement établi un potentiel amical avaient plus tendance à choisir de s'engager dans un partenariat sexuel non-conjugal. Ici, le caractère inattendu de ce qui peut être qualifié de « coup de foudre amical » pourrait accélérer la transition vers un partenariat sexuel non-conjugal; de manière analogue au coup de foudre amoureux conçu comme fondement légitime du couple dans la sémantique romantique (Piazzesi et al., 2020b). Dans tous les cas, dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, le choix du type de relation caractérisant le début de la phase de construction était effectué sous le mode de la suffisance, en concordance avec la phase précédente.

Lors de la quatrième phase, mettre fin au projet conjugal implique une déconstruction de la relation pouvant être qualifiée de *tragique*, tandis que mettre fin aux relations sexuelles non-conjugales implique une déconstruction pouvant être qualifiée de *circonscrite* (Tableau 6.5). Puisque le projet conjugal reposait sur l'attente d'un amour durable, la rupture prenait la forme d'une tragédie dans les dyades à l'étude. Cette tragédie s'oppose au parfait bonheur associé à la fusion des mondes dans la sémantique amoureuse romantique (Piazzesi et al., 2020b). La métaphore de l'effondrement de l'escalier relationnel permet d'illustrer le caractère tragique de la rupture : pour les participant·e·s et leurs partenaires, le choc était proportionnel à l'ensemble des marches montées lors de la construction de leur projet conjugal. L'interdépendance qu'elles avaient construite en termes de vie quotidienne présente et future, d'exclusivité sexuelle et amoureuse et de sentiments amoureux s'écroule graduellement sous le poids des insatisfactions et des incompatibilités devenues ingérables.



Tableau 6.5 La déconstruction de la relation dans les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale

La phase et ses dimensions	La trajectoire conjugale	La trajectoire sexuelle non-conjugale
<b>Phase</b>		
4) La déconstruction de la relation	Une déconstruction tragique :  Mettre fin au projet conjugal	Une déconstruction circonscrite :  Mettre fin aux relations sexuelles
<b>Dimensions</b>		
La prise de distance au quotidien	Les partenaires mettent fin à leur projet conjugal en raison d'un quotidien commun conflictuel ou incompatible à long-terme	Les partenaires mettent un terme à leurs relations sexuelles en raison d'incompatibilités ou de comportements répréhensibles
La recherche de partenaires alternatif·ve·s	Les partenaires se tournent vers de potentiel·le·s partenaires amoureux·ses et sexuel·le·s alternatif·ive·s	
La peine	Les partenaires peinent à se détacher des sentiments amoureux qu'illes avaient développés l'un·e pour l'autre	Les partenaires se sentent plus ou moins déçu·e·s ou blessé·e·s de l'arrêt des relations sexuelles

Dans les dyades s'insérant dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, puisque la sexualité était définie comme temporaire, les partenaires s'attendaient d'emblée à devoir y mettre fin dans un futur potentiellement rapproché. La plupart des dyades à l'étude ont mis fin à leurs relations sexuelles en raison d'insatisfactions et d'incompatibilités sexuelles, amicales et amoureuses, de comportements répréhensibles, de circonstances de vie défavorables à la formation d'un partenariat sexuel ou parce qu'un·e des deux partenaires a commencé à fréquenter quelqu'un d'autre de manière exclusive. De manière similaire aux dyades s'insérant dans la trajectoire conjugale, l'impact émotionnel était proportionnel à la déception des attentes que les partenaires entretenaient à l'égard de la continuation de leurs relations sexuelles. Néanmoins, dans les dyades à l'étude, les partenaires ayant construit une amitié lors d'une phase précédente ont mis en évidence leur désir

de la maintenir lorsqu'elles ont mis fin aux relations sexuelles, ayant pour effet de tempérer leur déception. Ces résultats concordent avec les études précédentes abordant l'interruption des CNC et le maintien de l'amitié (Lovejoy, 2015; Machia et al., 2020; Rodrigue & Fernet, 2016; Wade, 2021; Wentland & Reissing, 2011).

Ce désir de maintenir une amitié ne figurait pas dans le récit des participant·e·s en phase de déconstruction de la trajectoire conjugale. Puisque l'amitié est mise au service du projet conjugal, il est possible qu'elles s'attendaient à ce moment que l'amitié avec leur partenaire s'effondre en même temps que l'amour ayant servi de fondement au projet conjugal. En contraste, dans les dyades s'insérant dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, la déconstruction de la relation était circonscrite à la sexualité : seules ses bases sexuelles temporaires ont été abandonnées, donc les partenaires pouvaient plus facilement s'attendre à maintenir ses bases amicales, le cas échéant. Faisant écho à la phase précédente, les partenaires qui sont devenu·e·s des ami·e·s semblaient approcher l'arrêt de leurs relations sexuelles comme une forme d'adaptation.

Lors de la cinquième phase, la reconstruction des relations s'inscrivant dans la trajectoire conjugale s'effectuent sous un mode pouvant être qualifié de *recyclage*, tandis que la reconstruction des relations s'inscrivant dans la trajectoire sexuelle non-conjugale s'effectuent sous un mode pouvant être qualifié d'*élagage* (Tableau 6.6). Dans les dyades ayant mis fin à leur projet conjugal, pour reprendre les métaphores du bricolage relationnel et de l'escalier relationnel, les partenaires devaient prendre une décision quant au fait de recycler certains matériaux de leur escalier effondré pour construire de nouvelles bases pour leur relation. Deux sous-trajectoires ont été identifiées. Dans la première, conformément à certaines études sur les ex-partenaires de couple (Tan et al., 2015; Spielmann et al., 2019), les partenaires ont réussi à tourner la page sur leur projet conjugal en resignifiant certains éléments de leur complicité sous l'angle de l'amitié. Ici, les partenaires tenaient à dissocier cette complicité amicale de l'amour et de la sexualité qu'elles associaient au projet conjugal. Néanmoins, le vécu d'un épisode sexuel dépourvu de références à l'amour leur a permis de définitivement tourner la page sur leur projet conjugal et de réifier cette complicité amicale. Bien que les ex-partenaires de couple devaient continuellement maintenir une distance envers le projet conjugal comme les dyades dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, leur passé conjugal constituait un référent qui informait la négociation de leur relation dans le présent.

Tableau 6.6 La reconstruction de la relation dans les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale

La phase et ses dimensions	La trajectoire conjugale	La trajectoire sexuelle non-conjugale
<b>Phase</b>		
5) La reconstruction de la relation	Une reconstruction sous un mode de recyclage :  Ré-établir les bases de la relation quand le projet conjugal est chose du passé	Une reconstruction sous un mode d'élagage :  Ré-établir les bases de la relation quand les relations sexuelles ont cessé
<b>Dimensions</b>		
Le maintien d'une amitié	Sous-trajectoire #1 : les partenaires tournent la page sur leur projet conjugal sous le mode d'une amitié dissociée de la sexualité et de l'amour	Sous-trajectoire #1 : les partenaires maintiennent une relation amicale tout en gérant les tensions associées à la sexualité
La tentative de reprendre la relation	Sous-trajectoire #2 : les partenaires tentent en vain de reprendre leur projet conjugal	*Aucune observation
L'arrêt de la relation dans toutes ses formes	*Aucune observation	Sous-trajectoire #2 : les partenaires cessent d'interagir

Dans la deuxième sous-trajectoire, des partenaires n'ayant pas fait le deuil de leurs sentiments amoureux ou les ayant mis en pause ont tenté de reprendre leur projet conjugal. Le récit des participant·e·s contenait des références fortes à la sémantique amoureuse romantique (Piazzesi et al., 2020b), incluant le fait de s'abandonner à une passion maintenue en état de latence et de la définir comme fondement d'un intérêt à ré-initier un projet conjugal. Cette tentative s'est toutefois soldée à nouveau par un échec, car les erreurs du passé continuaient de les hanter et les partenaires n'ont pas été en mesure de corriger. En d'autres termes, les matériaux de l'escalier relationnel effondré étaient trop endommagés pour être adéquatement recyclés afin d'en construire un deuxième. Il est à noter qu'une sous-trajectoire analogue n'a pas été observée dans les dyades à l'étude s'insérant dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, où des partenaires auraient pu

reprendre leurs relations sexuelles après y avoir mis fin. Cette absence d'observation est discutée dans les limites à la prochaine section.

Dans la trajectoire sexuelle non-conjugale, la métaphore de l'élagage permet de représenter une forme de bricolage relationnel selon laquelle les ex-partenaires sexuel·le·s non-conjugaux travaillent à retrancher les éléments relatifs à la sexualité, ceux-ci ne correspondant plus à la définition de leur relation. Dans l'étude, deux sous-trajectoires ont été identifiées. Dans la première, les dyades ayant construit une amitié travaillaient à la maintenir au moins en partie, en concordance avec les études sur les amitiés avec bénéfiques (Machia et al., 2020; Rodrigue & Fernet, 2016; Wentland & Reissing, 2011). Les résultats permettent toutefois d'approfondir ce constat en examinant les manières dont cette amitié a été maintenue. Dans les dyades à l'étude, bien que la nouvelle définition de la relation stipulait une absence de relation sexuelle, des tensions sexuelles pouvaient survenir entre les partenaires. Ici, l'élagage représentait un processus continu : lorsque des éléments de sexualité émergeaient, les partenaires devaient les retrancher pour maintenir l'intégrité de leur relation amicale. Sur les trois dyades s'insérant dans cette sous-trajectoire, l'amitié a fait l'objet d'une « rétrogradation » dans deux dyades tandis qu'elle a continué à progresser dans une autre. Cette rétrogradation relevait d'un constat que les dyades n'ont pas su maintenir un niveau d'interdépendance suffisant après la fin de leurs relations sexuelles pour continuer de cultiver leur amitié comme avant. Bien que l'amitié ait principalement été présentée comme point de repère pour maintenir la sexualité, ce dernier constat témoigne du fait que la sexualité contribue à son tour à la construction de l'amitié et que le retrait de la sexualité peut entraîner un déclin de l'amitié (Rodrigue & Fernet, 2016).

Dans les dyades s'insérant dans la deuxième sous-trajectoire, les partenaires ont cessé d'interagir, la plupart du temps en raison d'un recours à la fantômisiation à la suite d'une histoire sexuelle épisodique. Puisque les partenaires n'ont pas construit ou maintenu une base amicale suffisante, illes n'avaient pas intérêt à poursuivre leurs interactions après avoir retranché les éléments relatifs à la sexualité. Il est à noter qu'une sous-trajectoire analogue n'a pas été observée dans les dyades à l'étude s'insérant dans la trajectoire conjugale, où des ex-partenaires de couple auraient pu arrêter leur relation sous toutes ses formes après leur rupture.

En conclusion, j'ai démontré que les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale, bien que partageant les mêmes phases et dimensions du fonctionnement relationnel, constituent des structures d'attentes se déployant de manières qualitativement différentes sur la base de combinaisons de trois attributs : l'amour, la sexualité et l'amitié. Néanmoins, les résultats du projet de thèse doivent être appréciés à la lumière de certaines limites.

## 6.2 Limites et forces de l'étude

J'ai divisé ma discussion des limites en trois ensembles : celles relatives à la posture épistémologique et théorique adoptée dans le cadre de la thèse, à la validité interne et à la validité externe. À la suite de ces limites, je présente les forces de l'étude.

### 6.2.1 Limites de la posture épistémologique et théorique

J'ai développé une posture épistémologique et théorique me permettant d'intégrer des perspectives théoriques de multiples disciplines sur les relations intimes pour explorer le cours des CNC. Néanmoins, j'ai identifié deux limites à cette posture. Premièrement, mon exercice d'intégration théorique ne pourrait pas être qualifié d'exhaustif. Dans mon état des connaissances, j'ai choisi de présenter les perspectives théoriques qui me semblaient être les plus pertinentes pour explorer le cours des CNC. Toutefois, les CNC ont été étudiées à partir de plusieurs autres perspectives n'ayant pas été couvertes dans le cadre de cette thèse, incluant la théorie de l'attachement (par exemple, Segovia et al., 2019). J'aurais probablement porté un regard théorique différent sur les données si j'avais choisi de les inclure. Deuxièmement, en adoptant le constructionnisme social comme point de départ épistémologique, j'ai fondé mon exercice d'intégration interdisciplinaire sur la mobilisation des perspectives théoriques de l'interactionnisme symbolique et des parcours de vie. Par le fait même, les perspectives sur les transformations de la sphère intime ont pris une plus grande importance dans mon analyse que celles sur le fonctionnement et le cours des relations intimes. Au final, j'ai mis davantage l'accent sur les aspects sociaux et culturels du cours des CNC et moins sur ses aspects psychologiques.

### 6.2.2 Limites à la validité interne

J'ai identifié quatre limites à la validité interne des résultats. Premièrement, de manière similaire à de nombreuses études sur les relations intimes, les données pour décrire les dyades ont été obtenues

selon le point de vue d'un·e seul·e des deux partenaires (voir Williamson et al., 2022). Le récit de leurs partenaires aurait probablement montré des degrés variés de divergence avec ceux des participant·e·s. Il est à noter que les études quantitatives sur le couple ont de plus en plus tendance à colliger des données auprès des deux partenaires (Park et al., 2021). Toutefois, certaines caractéristiques propres aux CNC entraînent des défis méthodologiques importants dans la collecte de données dyadiques. Par exemple, dans mon projet de thèse, plusieurs dyades ayant vécu une histoire sexuelle épisodique n'ont pas partagé d'informations de contact ou ont supprimé de leur téléphone les informations de contact leurs partenaires après avoir cessé d'interagir. De plus, la capacité des participant·e·s à inviter un·e partenaire à prendre part à une étude en tant que dyade repose sur un degré d'entente et de communication minimal sur la définition de la relation. Ces caractéristiques correspondent difficilement aux dyades se trouvant dans la phase d'entrée en relation, qu'elles s'inscrivent dans une trajectoire conjugale ou sexuelle non-conjugale. Ainsi, la collecte de données dyadiques serait plus envisageable auprès de CNC se trouvant au moins dans la phase de construction de la relation.

Deuxièmement, les devis prospectifs impliquent nécessairement une part de construction rétrospective du passé et, par le fait même, sont soumis à des biais de mémoire (Herderson et al., 2012). Néanmoins, j'ai élaboré des stratégies de collecte de données permettant de limiter ce biais. Les intervalles entre les entrevues étaient courts (un mois), la construction de lignes du temps en début d'entrevues et le fait de débiter les entrevues de relance avec un court résumé de l'entrevue précédente facilitaient le rappel des événements chez les participant·e·s (Grotper, 2007; Weinhardt et al., 1998). De plus, l'initiative de plusieurs participant·e·s à utiliser leur agenda électronique et leur historique de messagerie sur leur téléphone intelligent permettait d'augmenter la précision chronologique des données et du contenu des échanges entre les partenaires. Toutefois, certain·e·s participant·e·s avaient de la difficulté à fournir des données chronologiques précises sur leurs dyades, donc s'en tenaient à fournir des estimés de fréquence ou de durée (par exemple, « se voir quelques fois par semaine »). La tenue d'un journal personnel (*daily diary*) aurait pu compléter les entrevues qualitatives, comme dans l'étude de Bergdall et al. (2012), de manière à limiter les biais de mémoire. Toutefois, il est important de reconnaître que l'ajout d'un journal personnel au processus de recherche aurait constitué une charge supplémentaire pour les

participant·e·s et que le budget du projet ne m'aurait pas permis d'ajuster la compensation financière en conséquence.

Troisièmement, toute étude longitudinale comprend une part de conditionnement de panel, car la participation répétée à une étude influence les processus examinés (Cantor, 2007). Toutefois, il est nécessaire de rappeler que la recherche qualitative repose sur une conception des connaissances scientifiques comme relevant d'une co-construction entre les participant·e·s et les chercheur·e·s. Au lieu d'approcher le conditionnement de panel comme un biais à éliminer, la recherche qualitative invite plutôt à le rendre explicite pour mieux comprendre son influence sur les résultats. Par conséquent, j'ai analysé les données d'entrevue provenant de questions posées aux participant·e·s sur leur expérience d'entrevue et ce qu'elles ont réalisé au cours du projet.

Cette analyse a révélé trois catégories révélant les formes qu'a pris le conditionnement de panel chez les participant·e·s. D'abord, les participant·e·s considéraient les entrevues comme des opportunités pour prendre un « recul » réflexif constructif (« tu me fais réaliser des choses », « ça a été éclairant », « introspection ») sur elleux-mêmes et leurs relations (« sur comment je fonctionne », « je sais plus ce que je veux ») Ensuite, les participant·e·s se sont approprié·e·s les questions d'entrevue comme de nouveaux outils réflexifs à utiliser dans leurs relations (« mettre des mots sur ce que je vis », « mettre des concepts plus concrets sur ma façon de voir les choses », « plus analyser le *background* »). Finalement, les constats que les participant·e·s ont effectués lors des entrevues influençaient le cours de leurs CNC en consolidant ou en motivant des changements dans leurs interactions et leur construction de sens (« après ce que je viens de dire, je me convaincs [que c'est fini] », « en parler m'a aidé à faire *fuck off* avec lui », « après notre entrevue, je lui ai expliqué ma perception de l'engagement »).

Quatrièmement, ma stratégie de diversification interne, bien que généralement efficace, comporte deux faiblesses principales. D'une part, malgré tous mes efforts de recrutement, je n'ai eu qu'un succès partiel à recruter des hommes. Ceux-ci ne représentent que trois participants sur mon échantillon de 10. Une conséquence de ce succès partiel est que les hommes étaient sous-représentés dans la trajectoire conjugale, avec un seul participant sur six. L'ajout de participants hommes aurait peut-être altéré les résultats sur cette trajectoire. Par exemple, conformément aux

stéréotypes de genre masculins, peut-être que la sexualité aurait pris une place plus importante dans les récits de ces hommes. D'autre part, malgré mes efforts pour couvrir la diversité des CNC lors de mon recrutement, j'ai noté l'absence de trois sous-types de CNC dans mon échantillon : 1) les ex-partenaires de couple entretenant une relation similaire à une amitié avec bénéfices (Mongeau et al., 2013), 2) les partenaires sexuel·le·s s'inscrivant dans une trajectoire conjugale, mais décidant de se limiter à quelques rendez-vous au lieu de se fréquenter (l'équivalent des histoires sexuelles épisodiques dans la trajectoire sexuelle non-conjugale), et 3) les amitiés avec bénéfices qui effectuent une transition inattendue vers le couple (Mongeau et al., 2013). L'inclusion de ces cas de CNC m'aurait non seulement permis d'identifier des sous-trajectoires supplémentaires dans la trajectoire conjugale, mais aussi d'examiner le passage entre les deux trajectoires relationnelles. Une prolongation de la période de recrutement et une augmentation du nombre de participant·e·s m'auraient probablement permis de rencontrer ces sous-types de CNC au cours de l'étude.

### 6.2.3 Limites à la validité externe

J'ai identifié trois limites à la validité externe des résultats. Premièrement, une stratégie d'échantillonnage homogène implique, par définition, un contrôle de la diversité externe d'un échantillon, donc limite la transférabilité des résultats aux groupes n'ayant pas été couverts dans l'étude. De tels groupes incluent, par exemple, les adultes âgé·e·s de plus de 25 ans, ne s'identifiant par comme hétérosexuel·le·s, qui sont en couple (et qui ont des relations sexuelles extradyadiques) et qui résident en région rurale. Pour des raisons explicitées dans le chapitre 3, il est probable que les processus à l'étude prennent une forme différente chez les individus appartenant à ces groupes. Par exemple, dans une étude qualitative effectuée auprès d'adultes âgé·e·s de 30 ans et plus (Dwyer et al., 2021), certain·e·s participant·e·s racontaient qu'un historique de divorce pouvait être perçu comme un trait indésirable et, par le fait même, rendre plus difficile la recherche de partenaires amoureux·se·s. De futures études pourraient être effectuées sur des échantillons plus nombreux et plus diversifiés pour y inclure ces groupes.

Deuxièmement, puisque l'étude s'intéressait au cours des CNC dès leur initiation, seules les dyades ayant eu une première relation sexuelle au cours du mois précédant l'entrevue ont été incluses. Par conséquent, j'en suis venu à exclure des dyades qui auraient pu faire partie de la trajectoire conjugale, par exemple celles où les partenaires n'ont eu que quelques rendez-vous sans avoir de



relation sexuelle ou celles où les partenaires n'ont pas eu de relation sexuelle avant de former un couple. Il se peut que les résultats ne rendent pas compte du rôle qu'occupe la sexualité dans la transition vers le couple dans ces dyades. Par exemple, dans ces dyades, la sexualité pourrait potentiellement se combiner au « je t'aime » comme déclaration formelle de sentiments amoureux. J'ai aussi exclu les dyades s'insérant dans une trajectoire conjugale, mais qui n'ont pas de relation sexuelle, comme cela peut être le cas pour des partenaires se situant sur le spectre de l'asexualité. Peut-être que, pour ces personnes, la mise à l'écart de la sexualité lors de la phase d'entrée en relation prend une forme plus explicite et permanente. Dans tous les cas, de futures études comparatives sur les CNC pourraient inclure des dyades s'insérant dans une trajectoire conjugale au sein desquelles la sexualité est exclue ou a été initiée plus tardivement. Ces études, en contraste à la mienne, devront choisir un critère d'inclusion autre que le fait d'avoir eu une première relation sexuelle, par exemple la tenue d'un premier rendez-vous en personne.

Troisièmement, l'emploi d'un devis longitudinal à court-terme, bien qu'adéquat pour capter les variations associées à un phénomène comme les CNC, ne m'a pas permis de couvrir le cours des trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale à moyen et à long-terme. Mes données dyadiques étaient censurées à droite, c'est-à-dire que je n'ai pas pu documenter le cours des dyades au-delà de la période de trois mois couverte lors de l'étude (voir Prinja et al., 2010). Pourtant, dans 17 dyades, les interactions sexuelles ou amicales étaient encore en cours lors de la troisième entrevue. La tenue d'entrevues supplémentaires de suivi après une plus longue période (par exemple, un an) m'aurait peut-être permis d'identifier une sous-trajectoire supplémentaire dans la phase de reconstruction de la trajectoire sexuelle non-conjugale, soit la reprise des relations sexuelles. Cela m'aurait aussi potentiellement permis d'identifier des phases supplémentaires caractérisant les couples et les partenariats sexuels non-conjugaux maintenus à long-terme. Par exemple, peut-être que la cohabitation, la parentalité ou le mariage dans les relations conjugales constituent une phase à part entière, au même titre que les partenaires sexuel·le·s qui se considèrent comme des meilleur·e·s ami·e·s. Des études effectuées à plus long-terme pourraient permettre d'identifier une telle phase.

#### 6.2.4 Forces

Malgré les limites mentionnées précédemment, mon étude comporte au moins trois forces d'ordres empirique, méthodologique et théorique. Premièrement, elle est une des très rares études longitudinales portant sur les CNC. C'est la seule étude à ce jour qui examine le cours de plusieurs types de CNC. Ce faisant, les résultats ont permis de constater que certains types, en l'occurrence les fréquentations et les ex-partenaires de couple, s'insèrent dans une trajectoire conjugale et reposent donc sur une négociation différente des attentes quant au fonctionnement des CNC. Deuxièmement, le projet de recherche repose sur une combinaison de plusieurs méthodes de collecte et d'analyse de données. J'ai construit des outils d'entrevue (c'est-à-dire, les lignes du temps, le canevas d'entrevue) adaptés à l'étude du cours de divers types de CNC, sur la base d'une synthèse des travaux théoriques et empiriques sur les relations intimes. Lors de mon analyse, vu la complexité des données colligées, j'ai dû développer une méthode inspirée de la théorisation ancrée qui combinait des approches analytiques longitudinale, typologique et multiniveau. Troisièmement, le projet de recherche m'a permis de construire un modèle empiriquement ancré et interdisciplinaire du cours des CNC. Ce modèle permet d'intégrer des concepts et des processus discutés dans deux ensembles de perspectives théoriques provenant de disciplines différentes : celles en sociologie sur les transformations de la sphère intime et celles en psychologie sociale et en communication sur le fonctionnement et le cours des relations intimes. En utilisant des outils conceptuels provenant de l'interactionnisme symbolique et de la théorie des parcours de vie pour construire des ponts entre ces deux ensembles de perspectives, j'ai pu mettre en lumière l'organisation temporelle des processus d'interaction et de construction de sens au cours des CNC. Ultimement, par sa portée empirique, théorique et interdisciplinaire, ce modèle permet d'envisager plusieurs pistes de recherche futures.

#### 6.3 Pistes de recherches futures

Quatre pistes de recherches futures émergent de l'étude. Premièrement, l'espace d'attributs ayant permis de définir les deux trajectoires relationnelles, composé par l'amour, l'amitié et la sexualité, forme un attelage conceptuel heuristiquement fécond pour comprendre une partie de la diversité des configurations relationnelles conjugales (par exemple, monogames et non-monogames) et non-conjugales, incluant certaines configurations qui n'ont pas fait l'objet de la présente étude. Par exemple, les auteur·e·s définissent les catégories d'amitié passionnée (Diamond, 2000), de

*bromance* (S. Robinson et al., 2018) et d'amoureux (Bennion, 2022) comme des relations impliquant des ami·e·s partageant une forme d'intimité qu'illes associent à l'amour romantique, mais n'ayant pas de relation sexuelle. Il serait pertinent de comparer la mobilisation des sémantiques amoureuses et amicales dans ces types de relations comparativement aux CNC et aux couples. En outre, cet espace d'attributs pourrait être étendu en y ajoutant, par exemple, la famille et la domesticité. Ces deux attributs additionnels, en combinaison aux précédents, permettraient de conceptualiser et de comparer plusieurs autres types de relations intimes tels que les couples cohabitants et non-cohabitants (*living-apart-together*; Carter & Duncan, 2018), les amitiés conçues sous l'angle de la famille choisie chez les personnes minorités sexuelles (Donovan et al., 2001) et la co-parentalité entre ami·e·s n'ayant pas de relation sexuelle ni amoureuse (Shrage, 2018).

Deuxièmement, encore en référence à l'espace d'attributs identifié dans l'étude, les résultats appuient la pertinence d'intégrer dans les études quantitatives des instruments de mesure permettant d'établir des distinctions qualitatives sur les dimensions et processus du fonctionnement relationnel. En prenant exemple sur les chercheur·e·s ayant déjà tenté d'établir de telles distinctions sur la sexualité, l'amitié et l'amour (par exemple, VanderDrift et al., 2012; VanderDrift et al., 2013; Machia et al., 2020), les futures études pourraient s'inspirer de ces trois attributs pour développer des instruments de mesure mieux adaptés pour comparer différents types de CNC et les couples. Par exemple, pour reprendre l'étude de Rodrigue et al. (2018; matériel supplémentaire), l'usage de mesures de qualité perçue en termes d'amitié et d'amour permettrait de mieux comparer les partenaires sexuel·le·s se définissant comme des ami·e·s et ceux se définissant comme des fréquentations. Cela permettrait non seulement d'améliorer la validité des instruments ayant été construits sur la base du couple traditionnel, mais aussi des analyses.

Troisièmement, les résultats mettent en lumière l'importance d'examiner l'amitié et les significations qui lui sont attribuées dans les relations intimes. Considérant que la présente étude longitudinale utilisait la sexualité et plus indirectement l'amour comme points de départ pour examiner l'amitié dans les CNC, il serait pertinent d'effectuer d'autres études utilisant plutôt l'amitié comme point de départ pour examiner la sexualité et l'amour dans les relations intimes. Selon Stinson et al. (2022), bien que plusieurs relations de couple débuteraient par une amitié platonique parfois de longue date, cette trajectoire relationnelle reste sous-étudiée. De futures

études qualitatives longitudinales sur des relations amoureuses et sexuelles ayant débuté comme des amitiés platoniques pourraient permettre d'examiner les moments critiques et les circonstances associés à l'émergence de référents sexuels ou amoureux, et d'examiner comment les ami·e·s ont négocié ces référents au cours de leur relation.

Quatrièmement, si les résultats ont permis de mettre en lumière le rôle du cadre interprétatif comme phase précédant l'entrée en relation dans les trajectoires conjugale et sexuelle non-conjugale, de futures études pourraient se concentrer sur la construction de ce cadre interprétatif chez les individus au cours de leur vie. Ces études pourraient elles aussi s'inspirer de la théorie des parcours de vie et conceptualiser l'intimité comme un domaine à partir duquel se construit une trajectoire de vie chez les individus. Par exemple, une étude qualitative rétrospective pourrait s'intéresser aux changements dans leur conception du couple au cours de leur vie à travers leurs expériences relationnelles. Il serait possible d'examiner comment et pourquoi les individus naviguent entre différents « modes relationnels », notamment en termes de monogamie et de non-monogamie (Ferrer, 2021).

## CONCLUSION

Si les CNC ont fait l'objet d'un intérêt scientifique grandissant au cours des deux dernières décennies, ce n'est que récemment que les chercheur·e·s se sont intéressé·e·s à leur diversité et à leur fonctionnement. Mon étude a permis d'explorer le cours des CNC à la lumière de la diversification des repères et des pratiques de l'intimité et de la sexualité dans les sociétés occidentales contemporaines (Piazzesi et al., 2020a; Rodrigue, 2020). Étant une des rares études longitudinales sur le cours des CNC et la seule s'intéressant à plusieurs types de CNC (par exemple, relation d'un soir, *fuckfriend*, fréquentation), elle contribue à combler un vide empirique dans la littérature sur le phénomène. L'analyse qualitative a donné lieu à l'élaboration d'un modèle du cours des CNC en cinq phases fondé sur deux trajectoires relationnelles : la première impliquant l'émergence d'un projet conjugal fondé sur l'amour, la deuxième impliquant une sexualité temporaire substituant l'amour par l'amitié. Ultiment, cette étude m'aura permis de construire un regard empirique novateur et intégrateur sur les CNC en m'intéressant à la fois à leur diversité, leur fonctionnement et leur déploiement dans le temps.

Cette thèse a fait l'objet d'un exercice d'intégration interdisciplinaire de multiples perspectives théoriques en sociologie, en psychologie sociale et en communication. Par elles-mêmes, ces perspectives ne permettaient pas d'aborder adéquatement le cours des CNC. En utilisant des outils conceptuels tirés de l'interactionnisme symbolique et de la théorie des parcours de vie, j'ai été en mesure de mobiliser de concert ces perspectives pour élaborer une étude qualitative longitudinale prospective. Ultiment, cet exercice m'a permis de construire un modèle intégratif du cours des CNC qui met en lumière l'organisation temporelle des processus selon lesquels les partenaires puisent dans le répertoire sémantique de la sphère intime afin d'interagir dans leurs relations, d'en construire le sens et de prendre des décisions.

Tout compte fait, la présente étude offre un regard microsociale sur les processus à partir desquels la sphère intime se transforme dans les sociétés contemporaines. Que les individus construisent des relations intimes dites traditionnelles ou alternatives, celles-ci sont le produit d'itérations du même répertoire sémantique. En explorant le cours des CNC, je me suis trouvé à étudier comment les individus contribuent à réinventer l'intimité.

ANNEXE A  
ENCART PUBLICITAIRE

## Le développement des configurations relationnelles et sexuelles non conjugales chez les jeunes adultes hétérosexuel.les au Québec

### Description du projet

Il y a un intérêt public et scientifique grandissant à l'égard des relations sexuelles entre partenaires qui ne se définissent pas comme un couple. Toutefois, les études à ce sujet au Québec sont rares. La présente étude vise à comprendre le développement de ces relations chez des jeunes adultes hétérosexuel.les.

### Conditions d'admissibilité

- Être un homme ou une femme âgé.e entre 18 et 25 ans (inclusivement)
- Résider actuellement dans la région métropolitaine de Montréal
- Avoir le français comme langue première
- Se définir comme hétérosexuel.le
- Ne pas se considérer en couple
- Au cours des deux dernières semaines, avoir eu au moins un contact sexuel avec un.e nouveau/nouvelle partenaire sexuel.le  
OU  
Au cours des deux dernières semaines, avoir eu un premier contact sexuel avec un.e ex-partenaire de couple depuis votre rupture

### Procédures

- Trois entrevues durant entre 30 minutes et deux heures, en raison d'une entrevue par mois
- Compensation financière de 10\$ pour les deux premières entrevues et de 20\$ pour la troisième
- Confidentialité assurée

Si vous êtes intéressé.e, veuillez écrire à l'adresse suivante : [ProjetCRSNC@gmail.com](mailto:ProjetCRSNC@gmail.com)

L'étude reçoit l'appui financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et est approuvée par le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de l'UQAM (CERPE).



ANNEXE B  
QUESTIONNAIRE D'ADMISSIBILITÉ

Nom/pseudonyme : \_\_\_\_\_

Adresse courriel : \_\_\_\_\_

Numéro de téléphone : \_\_\_\_\_

1 : Quel est votre sexe de naissance ?

- a) Homme
- b) Femme

2 : Quel est votre âge ? \_\_\_\_\_ (**18 à 25 ans**)

3 : Dans quelle **région du Québec** résidez-vous actuellement ? \_\_\_\_\_

4.1 : Quelle est votre langue maternelle ?

- a) Français**
- b) Autre

4.2 : Quelle langue parlez-vous le plus souvent dans votre quotidien ?

- a) Français**
- b) Autre

5 : Vous définissez-vous comme hétérosexuel.le ?

- a) Oui**
- b) Non

6.1 : Êtes-vous un.e travailleur/se du sexe ?

- a) Non**
- b) Oui

6.2 : Avez-vous fait appel à un.e travailleur/se du sexe dans les deux dernières semaines ?

- a) Non**
- b) Oui

7 : Êtes-vous en couple présentement ?

\* Par « en couple », nous entendons être en relation avec un chum ou une blonde, un.e partenaire de vie, un.e conjoint.e, etc.

- a) Non**
- b) Oui

8 : Avez-vous eu au moins un contact sexuel avec un partenaire de l'autre sexe dans les deux dernières semaines ?

\*Le terme « contacts sexuels » s'étend à toute forme de contacts sexuels consensuels qui procurent une excitation sexuelle, incluant le contact physique ou les rapports vaginaux, oraux ou anaux.

a) **Oui**

b) Non

8.1 : Avez-vous eu au moins un contact sexuel avec un nouveau partenaire dans les deux dernières semaines ?

a) **Oui**

b) Non

8.1.1 : Approximativement, quelle est la date de votre premier contact sexuel avec lui/elle?

\_\_\_\_\_

**OU**

8.2 : Dans les deux dernières semaines, avez-vous eu un premier contact sexuel avec un ex-partenaire de couple depuis votre rupture ?

a) **Oui**

b) Non

8.2.1 : Approximativement, quelle est la date de votre premier contact sexuel avec votre ex-partenaire de couple depuis votre rupture ?

\_\_\_\_\_

9.1 : Êtes-vous présentement aux études ?

a) **Oui**

b) Non

9.2 : Êtes-vous présentement employé.e ?

a) **Oui**

b) Non

10 : Quel est votre état civil ?

a) Jamais légalement marié.e

b) Séparé.e, mais toujours légalement marié.e

d) Divorcé.e

f) Veuf/Veuve

11 : À quelle religion vous identifiez-vous ? \_\_\_\_\_

12 : Quel est le plus haut diplôme que vous avez obtenu ? \_\_\_\_\_



***Le développement des configurations relationnelles et sexuelles non conjugales  
chez les jeunes adultes hétérosexuels vivant au Québec***

**PRÉAMBULE**

Vous êtes invité(e) à participer à un projet de recherche doctoral visant à comprendre le développement des relations intimes et sexuelles dont les partenaires ne se définissent pas comme un couple. Prenez le temps de lire et de comprendre les renseignements ci-dessous. Nous en discuterons après votre lecture.

**IDENTIFICATION**

Étudiant responsable du projet: Carl Rodrigue, M.A.  
Département de sexologie, Université du Québec à Montréal  
C.P. 8888, Succ. Centre-ville, Montréal, Québec, Canada, H3C 3P8  
rodrigue.carl.2@courrier.uqam.ca  
514-987-3000, poste 1786

Directeur: Martin Blais, Ph.D., Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

Codirecteur: Philippe-Benoit Côté, Ph.D., Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

**FINANCEMENT**

Ce projet de recherche doctoral reçoit l'appui financier du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH).

**TÂCHES DEMANDÉES**

Votre participation consiste à effectuer trois entrevues sur une période de deux mois, en raison d'une entrevue par mois. Chaque entrevue portera sur le déroulement de vos relations intimes et sexuelles au cours du derniers mois. Tout d'abord, nous dresserons un calendrier de vos activités avec vos partenaires au cours du derniers mois. Ensuite, des questions porteront sur vos sentiments, vos attentes et votre appréciation à l'égard de ces partenaires. Chaque entrevue durera entre 30 minutes et deux heures, selon vos expériences. Une date de rendez-vous pour une prochaine entrevue sera déterminée à la fin de l'entrevue. Je vous contacterai une semaine avant l'entrevue afin de confirmer sa tenue.

**AVANTAGES ET RISQUES POTENTIELS**

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances sur le développement des relations intimes et sexuelles. Il est possible que votre participant au projet vous permette de faire le point sur vos relations intimes et sexuelles. Les entrevues vous permettront de vous confier et de vous exprimer librement.

Il n'y a pas de risque significatif associé à votre participation à cette recherche. Toutefois, certaines questions pourraient soulever certaines malaises ou certaines interrogations, ou vous rappeler des expériences difficiles. Si c'est le cas, vous êtes invité.e à contacter l'un des organismes présentés dans la liste de ressources suivante :

- Tel-jeunes. # de téléphone : 1-800-263-2266
- Jeunesse J'écoute. # de téléphone : 1-800-668-6868
- [www.maSexualite.ca](http://www.maSexualite.ca)

## **ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ**

Tous les renseignements recueillis dans le cadre de ce projet sont anonymes et confidentiels. Vous serez invité à choisir un pseudonyme pour vous et vos partenaires qui sera utilisé dans la transcription verbatim des entrevues et dans la rédaction des résultats. La rédaction des résultats demandera à ce que certains extraits d'entrevues soient cités. Par respect pour votre anonymat et votre confidentialité, les points de repère temporels (par exemple, les dates), les noms des lieux et des groupes mentionnés dans les entrevues ne seront pas mentionnés dans la rédaction des résultats. La liste des informations pour vous contacter, vos entrevues et les lignes du temps seront conservées sur mon ordinateur de travail au local de recherche de Martin Blais à l'UQAM (protégé par mot de passe). Votre questionnaire d'admissibilité sera conservé dans un classeur sous clé dans le laboratoire de recherche à Martin Blais.

## **PARTICIPATION VOLONTAIRE ET DROIT DE RETRAIT**

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure. Vous être libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche, sans préjudice de quelque nature que ce soit et sans avoir à vous justifier. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que vos données soient utilisées avec assurance qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit partagée. Les résultats seront présentés dans des articles scientifiques et lors de conférences scientifiques. De courts feuillets faisant la synthèse des résultats de recherche seront diffusés sur les réseaux sociaux. Les résultats de recherche seront toujours présentés sous une forme rendant impossible de reconnaître votre histoire de vie et celle de vos partenaires.

## **COMPENSATION FINANCIÈRE**

En participant à cette entrevue, vous obtiendrez une compensation financière de 10\$ sous la forme d'une carte cadeau Amazon. En participant à la deuxième entrevue, vous obtiendrez une compensation financière de valeur similaire. En participant à la troisième entrevue, la compensation financière s'élèvera à 20\$. Ces compensations financières vous sont données en reconnaissance de votre temps et de votre contribution au projet.

## **CLAUSE DE RESPONSABILITÉ**

En acceptant de participer à ce projet, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs, l'organisme subventionnaire ou les institutions impliquées de leurs obligations légales et professionnelles.

## RECHERCHES ULTÉRIEURES

Au terme du présent projet de thèse, j'aimerais conserver les données recueillies auprès de vous pour conduire d'autres analyses. Puisque vos données seront anonymisées, il n'est pas prévu de les détruire. Les règles d'éthique du présent projet s'appliquent à cette conservation à long terme de vos données. Vous êtes libre de refuser cette utilisation secondaire en ne cochant pas la case suivante.

- J'accepte que mes données puissent être utilisées pour d'autres projets de recherche ultérieurs
- Je refuse que mes données puissent être utilisées pour d'autres projets de recherche ultérieurs

## DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Pour des questions additionnelles sur le projet, sur votre participation et sur vos droits en tant que participant(e) de recherche, ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec Carl Rodrigue par courriel à [rodrigue.carl.2@courrier.uqam.ca](mailto:rodrigue.carl.2@courrier.uqam.ca).

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains de l'UQAM a approuvé ce projet de recherche. Pour des informations concernant les responsabilités du chercheur au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la présidence du Comité par courriel à [cerpe4@uqam.ca](mailto:cerpe4@uqam.ca) ou par téléphone (Julie Sergent, 514-987-3000, poste 3642).

## REMERCIEMENTS

Votre collaboration est importante à la réalisation de notre projet et je tiens à vous en remercier.

## SIGNATURE

Par la présente :

- a) je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement;
- b) je consens volontairement à participer à ce projet de recherche;
- c) je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique;
- d) je confirme avoir disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer;
- e) je confirme que le responsable du projet a répondu à mes questions de manière satisfaisante (s'il y a lieu);
- f) je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Signature du/de la participant.e : \_\_\_\_\_

Date (jour / mois / année) : \_\_\_ / \_\_\_ / \_\_\_\_\_

Signature de l'étudiant responsable du projet : \_\_\_\_\_

Date (jour / mois / année) : \_\_\_ / \_\_\_ / \_\_\_\_\_

## ANNEXE D CERTIFICAT ÉTHIQUE

### CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 4: sciences humaines) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (Janvier 2016) de l'UQAM.

Titre du projet:	Le développement des configurations relationnelles non conjugales chez les jeunes adultes hétérosexuels vivant au Québec
Nom de l'étudiant:	Carl RODRIGUE
Programme d'études:	Doctorat en sexologie
Direction de recherche:	Martin BLAIS
Codirection:	Philippe-Benoît CÔTÉ

#### Modalités d'application

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission.** Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Thérèse Bouffard  
Présidente du CERPE 4 : Faculté des sciences humaines  
Professeure, Département de psychologie

ANNEXE E  
AVIS FINAL DE CONFORMITÉ



No. de certificat : 2017-1227  
Date : 2022-06-17

**AVIS FINAL DE CONFORMITÉ**

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE FSH) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (avril 2020) de l'UQAM.

Titre du projet : Le cours des configurations relationnelles non-conjugales chez des adultes émergent·e·s hétérosexuel·le·s

Nom de l'étudiant : Carl Rodrigue

Programme d'études : Doctorat en sexologie

Direction(s) de recherche : Martin Blais; Philippe-Benoît Côté

Merci de bien vouloir inclure une copie du présent document et de votre certificat d'approbation éthique en annexe de votre travail de recherche.

Les membres du CERPE FSH vous félicitent pour la réalisation de votre recherche et vous offrent leurs meilleurs voeux pour la suite de vos activités.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Sylvie Lévesque'. The signature is fluid and cursive.

Sylvie Lévesque  
Professeure, Département de sexologie  
Présidente du CERPÉ FSH

ANNEXE F  
SCHÉMA D'ENTREVUE INITIAL

L'entrevue va se dérouler en trois parties. Dans la première partie, nous allons situer les événements des derniers mois en lien avec votre partenaire (par exemple, les jours où vous avez eu des contacts sexuels, où vous vous êtes texté, etc) sur une ligne du temps. Dans la deuxième partie, nous allons reprendre en ordre chronologique ces événements et je vais vous poser quelques questions sur votre vécu en lien avec ces événements. Dans la troisième partie, je vais vous poser des questions sur votre évaluation globale de votre relation avec votre partenaire. En résumé, mon rôle se résumera à vous écouter et à vous relancer de temps en temps avec des questions, donc c'est normal si je suis silencieux par moments. C'est votre vécu qui m'intéresse, donc je te donnerai l'espace pour que vous vous exprimiez pleinement. Si vous êtes à l'aise, je vais aussi prendre quelques notes à certains moments au cours de l'entrevue, surtout pour retenir quelque chose sur lequel j'aimerais revenir plus tard dans l'entrevue.

**PARTIE 1 : SITUER LES ÉVÈNEMENTS SUR LA LIGNE DU TEMPS**

À l'aide d'une ligne du temps, nous allons situer le déroulement de votre relation avec [NOM]. Tout d'abord, nous allons discuter brièvement de votre rencontre avant votre premier contact sexuel avec [NOM]. Ensuite, nous allons identifier différents événements qui se sont survenus au fil du temps avec [NOM] : les moments où vous avez eu des contacts sexuels, des activités autres que sexuelles (p. ex. sortir entre amis, souper au restaurant, prendre une marche, etc.) et où vous avez communiqué avec [NOM] en dehors de ces contacts sexuels et de ces activités (p. ex. se texter, chatter sur Facebook, parler au téléphone, etc.). Finalement, nous allons reprendre ces moments en ordre chronologique et discuter de votre vécu à travers ceux-ci.

1. Approximativement, quelle est la date de votre première rencontre avec [NOM] ?

\*La première rencontre réfère à votre première communication verbale ou écrite avec [NOM].

2. Avez-vous eu d'autres contacts sexuels avec [NOM] ? Quand avez-vous eu ces contacts sexuels avec [NOM] ?

3. Avez-vous vu [NOM] dans le cadre d'activités autres que sexuelles ? Quand avez-vous eu ces activités non-sexuelles avec [NOM] ?

4. Avez-vous communiqué avec [NOM] en dehors de vos contacts sexuels et de vos activités autres que sexuelles ? Quand avez-vous communiqué ?

## PARTIE 2 : DISCUTER DES ÉVÈNEMENTS SUR LA LIGNE DU TEMPS

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
1. Première rencontre	<ul style="list-style-type: none"> <li>Racontez-moi comment vous avez rencontré [NOM].</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Interactions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Dans quel contexte avez-vous rencontré [NOM] ? Comment ?</li> <li>Quelles activités non sexuelles faisiez-vous ?</li> <li>Par quels moyens communiquiez-vous ?</li> <li>Dans quel contexte communiquiez-vous ?</li> <li>De quoi parliez-vous ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>Significations et affects</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'espériez-vous en lien avec [NOM] ?</li> <li>Quelles étaient vos attentes en lien avec [NOM] ?</li> <li>Comment vous sentiez-vous avec [NOM] ?</li> <li>Que pensiez-vous de [NOM] ?</li> <li>Comment décririez-vous le lien que vous aviez avec [NOM] à ce moment ?</li> <li>Quel(s) terme(s) utiliseriez-vous pour définir votre relation avec [NOM] à ce moment ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>Réseau social et autres partenaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Est-ce que votre entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) a influencé votre rencontre de [NOM] ? Comment ?</li> <li>Comment est-ce que le fait d'avoir d'autres partenaires sexuels a influencé votre choix de rencontrer [NOM] ?</li> </ul>
2. Premier contact sexuel	<ul style="list-style-type: none"> <li>Racontez-moi ce qui s'est passé la journée où vous avez eu votre premier contact sexuel avec [NOM].</li> </ul> <p><b>*SI UN SEUL CONTACT SEXUEL</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce qui fait que vous n'avez pas eu de contacts sexuels par la suite avec [NOM] ?</li> </ul> <p><b>*SI INTENTION DE RAVOIR CONTACTS SEXUELS, ALLER À SECTION 3</b></p> <p><b>*SI PAS INTENTION DE RAVOIR CONTACTS SEXUELS, ALLER À SECTION 5</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Interactions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce qui a fait que vous ayez rencontré [NOM] ce jour-là ?</li> <li>Dans quel contexte avez-vous rencontré [NOM] ? Comment ?</li> <li>Quelles activités non sexuelles avez-vous faites ?</li> <li>Qu'est-ce qui a fait que vous ayez eu votre premier contact sexuel ?</li> <li>Que s'est-il passé après la fin de votre premier contact sexuel ?</li> <li>De quoi parliez-vous ?</li> <li>Avez-vous discuté de la nature de votre relation ? Du fonctionnement de votre relation ? Des règles de votre relation ? Qu'en avez-vous convenu ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>Significations et affects</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce qui t'a marqué au cours de cette rencontre ?</li> <li>Qu'espériez-vous de cette rencontre ?</li> <li>Quelles étaient vos attentes liées à cette rencontre ?</li> <li>Comment vous sentiez-vous lors de cette rencontre ?</li> <li>Comment vous sentiez-vous avant/pendant/après votre premier contact sexuel ?</li> <li>À quoi pensiez-vous lors de cette rencontre ?</li> <li>À quoi pensiez-vous avant/pendant/après votre premier contact sexuel ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>Réseau social et autres partenaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Est-ce que votre entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) a influencé votre choix d'avoir un premier contact sexuel avec [NOM] ? Comment ?</li> </ul>

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
	<p><b>*SI ARRÊT DE TOUTE INTERACTION, ALLER À LA PARTIE 3</b></p>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Vous sentiez-vous soutenu par votre entourage en lien avec votre premier contact sexuel avec [NOM] ? Comment ?</li> <li>• Sentiez-vous une pression de la part de votre entourage en lien avec votre premier contact sexuel avec [NOM] ? Comment ?</li> <li>• Est-ce que le fait d'avoir d'autres partenaires sexuels a influencé votre choix d'avoir un premier contact sexuel avec [NOM] ?</li> </ul>
<p><b>3. Période d'activité sexuelle</b></p>	<p><b>* REPRENDRE CHAQUE ÉVÈNEMENT INSCRIT SUR LA LIGNE DU TEMPS</b></p> <p>Nous allons maintenant discuter des événements survenus depuis votre premier contact sexuel jusqu'à aujourd'hui.</p> <p><b>*SI RENCONTRE EN PERSONNE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi comment s'est passé cette journée où vous avez rencontré [NOM].</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi comment se sont passées vos communications avec [NOM] ce jour-là.</li> </ul> <p><b>*SI PÉRIODE D'ABSENCE INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi ce que vous viviez par rapport à [NOM] lorsque vous n'interagissiez pas ensemble.</li> </ul> <p><b>*APRÈS AVOIR DISCUTÉ DE TOUS LES ÉVÈNEMENTS</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interactions situées dans le temps</li> </ul>	<p><b>*SI RENCONTRE EN PERSONNE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous ayez rencontré [NOM] ce jour-là ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous rencontré [NOM] ? Comment ?</li> </ul> <p><b>*SI CONTACTS SEXUELS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous ayez eu des contacts sexuels ?</li> <li>• Que s'est-il passé après la fin de vos contacts sexuels ?</li> </ul> <p><b>*SI ABSENCE DE CONTACT SEXUEL</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous n'avez pas eu de contact sexuel ?</li> </ul> <p><b>*SI ACTIVITÉS NON SEXUELLES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Quelles activités non sexuelles avez-vous faites ?</li> </ul> <p><b>*SI ABSENCE D'ACTIVITÉ NON SEXUELLE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous n'avez pas fait d'activité non sexuelle ?</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous ayez communiqué avec [NOM] ce jour-là ?</li> <li>• Par quels moyens avez-vous communiqué ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous communiqué ?</li> </ul> <p><b>*PEU IMPORTE L'INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• De quoi parliez-vous ?</li> <li>• Avez-vous discuté de la nature de votre relation ? Du fonctionnement de votre relation ? Des règles de votre relation ? Qu'en avez-vous convenu ? Qu'est-ce qui a fait que vous ayez eu cette discussion ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées aux interactions</li> </ul>	<p><b>*SI RENCONTRE EN PERSONNE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui t'a marqué au cours de cette rencontre ?</li> <li>• Qu'espérez-vous de cette rencontre ?</li> <li>• Quelles étaient vos attentes liées à cette rencontre ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous avant/pendant/après cette rencontre ?</li> </ul>



Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prévoyez-vous ravoir des contacts sexuels avec [NOM] ?</li> </ul> <p><b>*SI PARTICIPANT NE PRÉVOIT PLUS AVOIR DE CONTACTS SEXUELS AVEC [NOM], ALLER À LA SECTION 4</b></p>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• À quoi pensiez-vous avant/pendant/après cette rencontre ?</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui t'a marqué au cours de cette communication ?</li> <li>• Qu'espérez-vous de cette communication ?</li> <li>• Quelles étaient vos attentes liées à cette communication ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous avant/pendant/après cette communication ?</li> <li>• À quoi pensiez-vous avant/pendant/après cette communication ?</li> </ul>
	<p><b>*SI PARTICIPANT PRÉVOIT RAVOIR DES CONTACTS SEXUELS, ALLER À LA PARTIE 3</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées à l'absence d'interaction</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui fait que vous ne vous êtes pas vu ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous lorsque vous n'interagissiez pas avec [NOM] ?</li> <li>• À quoi pensiez-vous lorsque vous n'interagissiez pas avec [NOM] ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées à la relation dans sa globalité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce qu'il y a des moments qui vous ont marqué plus que d'autres avec [NOM] ? Qu'est-ce qui a fait que ces moments étaient particulièrement marquants ?</li> <li>• Comment est-ce que tu décrirais la communication au sein de votre relation ? Est-ce que votre communication a changé au fil du temps ?</li> <li>• Comment est-ce que votre relation fonctionne/fonctionnait ?</li> <li>• Qu'espérez/espérez-vous de cette relation ?</li> <li>• Quelles sont/étaient vos attentes en lien avec votre relation ? Est-ce que ces attentes ont changé au fil du temps ?</li> <li>• Qu'est-ce que votre relation vous apporte/apportait ? Est-ce que ce que votre relation vous apportait a changé au fil du temps ?</li> <li>• Quelle importance prend/prenait la sexualité dans votre relation ? Quelle importance par rapport à d'autres aspects de votre relation ? Est-ce que l'importance de la sexualité a changé au fil du temps ?</li> <li>• Comment décrivez-vous le lien que vous avez/aviez avec [NOM] ? Est-ce que ce lien a changé au fil du temps ?</li> <li>• Quel(s) terme(s) utiliseriez-vous pour définir votre relation ? Est-ce que cette définition a changé au fil du temps ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réseau social et autres partenaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que votre entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) a influencé le vécu de votre relation avec [NOM] ? Comment ? Est-ce que cette influence a changée au fil du temps ?</li> <li>• Vous sentiez-vous soutenu par votre entourage en lien avec votre relation ? Comment ? Est-ce que ce support a changé au fil du temps ?</li> <li>• Sentiez-vous une pression de la part de votre entourage en lien avec votre relation ? Comment ? Est-ce que ce sentiment de pression a changé au fil du temps ?</li> </ul>

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
4. Arrêt des contacts sexuels	• Racontez-moi comment s'est déroulé l'arrêt de vos contacts sexuels avec [NOM] ?	• Interactions situées dans le temps	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qui selon vous a initié l'arrêt des contacts sexuels ?</li> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous/[NOM] a mis un terme à vos contacts sexuels ?</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Par quels moyens avez-vous communiqué pour mettre un terme à vos contacts sexuels ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous communiqué pour mettre un terme à vos contacts sexuels ?</li> </ul> <p><b>*SI ABSENCE DE COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Avez-vous tenté d'entrer en communication avec lui/elle à ce propos ?</li> <li>• A-t-il/elle tenté d'entrer en communication avec vous à ce propos ?</li> </ul>
		• Significations et affects liées aux interactions	<p><b>*SI COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'espérez-vous à ce moment ?</li> <li>• Quelles étaient vos attentes à ce moment ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous à ce moment ?</li> <li>• À quoi pensiez-vous à ce moment ?</li> </ul>
		• Significations et affects liées à l'absence d'interaction	<p><b>*SI ABSENCE DE COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'espérez-vous par rapport à cette situation ?</li> <li>• Quelles étaient vos attentes par rapport à cette situation ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous par rapport à cette situation ?</li> <li>• Que pensiez-vous de cette situation ?</li> </ul>
		• Réseau social et autres partenaires	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que votre entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) a influencé votre choix d'arrêter vos contacts sexuels avec [NOM] ? Comment ?</li> <li>• Selon vous, est-ce que l'entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) de [NOM] a influencé son choix d'arrêter vos contacts sexuels ? Comment ?</li> <li>• Vous sentiez-vous soutenu par votre entourage en lien avec votre relation ? Comment ? Est-ce que ce support a changé au fil du temps ?</li> <li>• Sentiez-vous une pression de la part de votre entourage d'arrêter vos contacts sexuels avec [NOM] ? Comment ?</li> <li>• Est-ce que le fait d'avoir d'autres partenaires sexuel.les en même temps a influencé votre choix d'arrêter vos contacts sexuels avec [NOM] ? Comment ?</li> </ul>
5. Après l'arrêt des contacts sexuels	<b>*SI ACTIVITÉS NON SEXUELLES OU COMMUNICATION APRÈS ARRÊT CONTACTS SEXUELS REPREDRE</b>	• Interactions situées dans le temps	<p><b>*SI RENCONTRE ACTIVITÉS NON SEXUELLES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous ayez rencontré [NOM] ce jour-là ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous rencontré [NOM] ? Comment ?</li> <li>• Quelles activités non sexuelles avez-vous faites ?</li> </ul>

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
	<p><b>CHAQUE ÉVÈNEMENT INSCRIT SUR LA LIGNE DU TEMPS</b></p> <p><b>*SI RENCONTRE EN PERSONNE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Racontez-moi comment s'est passé cette journée où vous avez rencontré [NOM].</li> </ul>		<p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce qui a fait que vous ayez communiqué avec [NOM] ce jour-là ?</li> <li>Par quels moyens avez-vous communiqué ?</li> <li>Dans quel contexte avez-vous communiqué ?</li> </ul> <p><b>*PEU IMPORTE L'INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>De quoi parliez-vous ?</li> <li>Avez-vous discuté de la nature de votre relation ? Qu'est-ce qui a fait que vous ayez eu cette discussion ?</li> </ul>
	<p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Racontez-moi comment se sont passées vos communications avec [NOM] ce jour-là.</li> </ul> <p><b>*SI PÉRIODE D'ABSENCE INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Racontez-moi ce que vous viviez par rapport à [NOM] lorsque vous n'interagissiez pas ensemble.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Significations et affects liées aux interactions</li> </ul>	<p><b>*SI RENCONTRE EN PERSONNE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce qui t'a marqué au cours de cette rencontre ?</li> <li>Qu'espérez-vous de cette rencontre ?</li> <li>Quelles étaient vos attentes liées à cette rencontre ?</li> <li>Comment vous sentiez-vous avant/pendant/après cette rencontre ?</li> <li>À quoi pensiez-vous avant/pendant/après cette rencontre ?</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce qui t'a marqué au cours de cette communication ?</li> <li>Qu'espérez-vous de cette communication ?</li> <li>Quelles étaient vos attentes liées à cette communication ?</li> <li>Comment vous sentiez-vous avant/pendant/après cette communication ?</li> <li>À quoi pensiez-vous avant/pendant/après cette communication ?</li> </ul>
	<p><b>*SI ARRÊT DE TOUTE INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Comment expliquez-vous le fait que vous ne soyez plus en contact avec [NOM] ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Significations et affects liées à l'absence d'interaction</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce qui fait que vous ne vous êtes pas vu ?</li> <li>Comment vous sentiez-vous lorsque vous n'interagissiez pas avec [NOM] ?</li> <li>À quoi pensiez-vous lorsque vous n'interagissiez pas avec [NOM] ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>Significations et affects liées à la relation dans sa globalité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'espérez/espérez-vous de cette relation ?</li> <li>Quelles sont/étaient vos attentes en lien avec votre relation ?</li> <li>Qu'est-ce que votre relation vous apporte/apportait ?</li> <li>Comment décrivez-vous le lien que vous avez/aviez avec [NOM] ?</li> <li>Quel(s) terme(s) utiliseriez-vous pour définir votre relation ?</li> </ul>

### **PARTIE 3 : ÉVALUATION GÉNÉRALE DE LA RELATION**

Maintenant que nous avons situé les évènements à travers le temps, nous allons terminer la discussion sur [NOM] avec des questions d'ordre général sur votre vécu intime et sexuel depuis votre premier contact sexuel.

#### **Satisfaction**

1.0 : Pour vous, qu'est-ce que ça veut dire d'être satisfait d'une relation avec quelqu'un dont vous n'êtes pas en couple ?

1.1 : Comment évaluez-vous votre niveau de satisfaction avec [NOM] ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre relation avec [NOM] est/était satisfaisante ?

1.2 : Comment évaluez-vous le niveau de satisfaction de [NOM] ? Qu'est-ce que ça vous fait/faisait d'avoir un niveau de satisfaction plus élevé/plus bas que [NOM] ?

1.3 : Est-ce qu'il y a des évènements particuliers qui ont influencé votre satisfaction relationnelle en lien avec [NOM] ?

1.4 : Est-ce que votre satisfaction relationnelle en lien avec [NOM] a changé à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre satisfaction relationnelle a changé à travers le temps ?

1.5 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau de satisfaction relationnelle en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*exemples: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

\*Crayon rose

#### **Qualité des alternatives**

2.0 : Comment comparez-vous votre relation avec [NOM] par rapport aux autres que vous avez/aviez/pourriez avoir ? Sur quoi basez-vous cette comparaison ?

2.1 : Comment est-ce que [NOM] comparait/comparaissait-il/elle votre relation aux autres qu'il/elle a/avait/pourrait avoir ?

2.2 : Est-ce qu'il y a des évènements particuliers qui ont influencé la manière dont vous comparez votre relation avec [NOM] par rapport aux autres ?

2.3 : Est-ce que cette comparaison a changée à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre comparaison a changée à travers le temps ?

## Investissement

3.0 : Pour vous, qu'est-ce que ça veut dire de s'investir dans une relation avec quelqu'un dont vous n'êtes pas en couple ?

3.1 : Qu'avez-vous investi dans votre relation avec [NOM] ? Comment évaluez-vous votre niveau d'investissement avec [NOM] ?  
Qu'est-ce qui fait/faisait que vous vous investissez/investissiez dans votre relation avec [NOM] ?

3.2 : Comment évaluez-vous le niveau d'investissement de [NOM] ? Qu'est-ce que ça vous fait/faisait d'avoir un niveau d'investissement plus élevé/plus bas que [NOM] ?

3.3 : Auriez-vous voulu investir davantage dans votre relation avec [NOM] ? Auriez-vous voulu que [NOM] s'investisse davantage ?

3.4 : Est-ce qu'il y a des évènements particuliers qui ont influencé vos investissements en lien avec [NOM] ?

3.5 : Est-ce que vos investissements en lien avec [NOM] ont changé à travers le temps ? Est-ce que ce qui fait/faisait que vos investissements ont changé à travers le temps ?

3.6 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau d'investissement en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*exemples: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

\*Crayon mauve

## Engagement

4.0 : Pour vous, qu'est-ce que ça veut dire l'engagement dans une relation avec quelqu'un dont vous n'êtes pas en couple ?

4.1 : Comment évaluez-vous votre niveau d'engagement avec [NOM] ? Qu'est-ce qui fait/faisait que vous vous sentez/sentiez engagé dans votre relation avec [NOM] ?

4.2 : Comment évaluez-vous le niveau d'engagement de [NOM] ? Qu'est-ce que ça vous fait/faisait d'avoir un niveau d'engagement plus élevé/plus bas que [NOM] ?

4.3 : Auriez-vous voulu vous sentir plus engagé dans votre relation avec [NOM] ? Auriez-vous voulu que [NOM] soit plus engagé ?

4.4 : Est-ce qu'il y a des évènements particuliers qui ont influencé votre sentiment d'engagement en lien avec [NOM] ?

4.5 : Est-ce que votre sentiment d'engagement en lien avec [NOM] a changé à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre sentiment d'engagement a changé à travers le temps ?

4.6 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau d'engagement en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*exemples: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

\*Crayon vert

## **Intimité**

5.0 : Pour vous, qu'est-ce que ça veut dire l'intimité dans une relation avec quelqu'un dont vous n'êtes pas en couple ?

5.1 : Comment évaluez-vous votre niveau d'intimité avec [NOM] ? Qu'est-ce qui fait/faisait que vous vous sentez/sentiez intime dans votre relation avec [NOM] ?

5.2 : Comment évaluez-vous le niveau d'intimité de [NOM] ? Qu'est-ce que ça vous fait/faisait d'avoir un niveau d'intimité plus élevé/plus bas que [NOM] ?

5.3 : Auriez-vous voulu vous sentir plus intime dans votre relation avec [NOM] ? Auriez-vous voulu que [NOM] soit plus intime ?

5.4 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé votre sentiment d'intimité en lien avec [NOM] ?

5.5 : Est-ce que votre sentiment d'intimité en lien avec [NOM] a changé à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre sentiment d'intimité a changé à travers le temps ?

5.6 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau d'intimité en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*exemples: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

\*Crayon bleu

## **Passion**

6.0 : Pour vous, qu'est-ce que ça veut dire la passion dans une relation avec quelqu'un dont vous n'êtes pas en couple ?

6.1 : Comment évaluez-vous votre niveau de passion avec [NOM] ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre relation avec [NOM] est/était passionnée ?

6.2 : Comment évaluez-vous le niveau de passion de [NOM] ? Qu'est-ce que ça vous fait/faisait d'avoir un niveau de passion plus élevé/plus bas que [NOM] ?

6.3 : Auriez-vous voulu vous sentir plus passionné dans votre relation avec [NOM] ? Auriez-vous voulu que [NOM] soit plus passionné.e ?

6.4 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé votre passion en lien avec [NOM] ?

6.5 : Est-ce que cette passion a changée à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre passion a changée à travers le temps ?

6.6 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau de passion en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*exemples: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

\*Crayon rouge

**DERNIÈRE QUESTION POUR CE PARTENAIRE :** Auriez-vous autre chose à ajouter à propos de ce partenaire ?

**DERNIÈRE QUESTION DE L'ENTREVUE :** Est-ce que l'entrevue vous a fait réaliser des choses ?

**\*Choix des pseudonymes**

**\*Déterminer une date pour la prochaine entrevue**

## ANNEXE G

### SCHÉMA D'ENTREVUE INITIAL (EX-PARTENAIRE DE COUPLE)

#### INSTRUCTIONS PRÉ-ENTREVUE

L'entrevue va se dérouler en trois parties. Dans la première partie, nous allons situer les événements des derniers mois en lien avec votre partenaire (par exemple, les jours où vous avez eu des contacts sexuels, où vous vous êtes texté, etc) sur une ligne du temps. Dans la deuxième partie, nous allons reprendre en ordre chronologique ces événements et je vais vous poser quelques questions sur votre vécu en lien avec ces événements. Dans la troisième partie, je vais vous poser des questions sur votre évaluation globale de votre relation avec votre partenaire. En résumé, mon rôle se résumera à vous écouter et à vous relancer de temps en temps avec des questions, donc c'est normal si je suis silencieux par moments. C'est votre vécu qui m'intéresse, donc je te donnerai l'espace pour que vous vous exprimiez pleinement. Si vous êtes à l'aise, je vais aussi prendre quelques notes à certains moments au cours de l'entrevue, surtout pour retenir quelque chose sur lequel j'aimerais revenir plus tard dans l'entrevue.

#### PARTIE 1 : SITUER LES ÉVÈNEMENTS SUR LA LIGNE DU TEMPS

À l'aide d'une ligne du temps, nous allons situer le déroulement de votre relation avec [NOM]. Tout d'abord, nous allons discuter brièvement de votre rencontre avant votre premier contact sexuel avec [NOM] depuis votre rupture de couple. Ensuite, nous allons identifier différents événements qui se sont survenus au fil du temps avec [NOM] : les moments où vous avez eu des contacts sexuels, des activités autres que sexuelles (p. ex. sortir entre amis, souper au restaurant, prendre une marche, etc.) et où vous avez communiqué avec [NOM] en dehors de ces contacts sexuels et de ces activités (p. ex. se texter, chatter sur Facebook, parler au téléphone, etc.). Finalement, nous allons reprendre ces moments en ordre chronologique et discuter de votre vécu à travers ceux-ci.

1. Approximativement, quelle a été la durée de votre couple avec [NOM] ?
2. Approximativement, quelle est la date de votre rupture de couple avec [NOM] ?
3. Avez-vous eu d'autres contacts sexuels avec [NOM] depuis votre rupture ? Quand avez-vous eu ces contacts sexuels avec [NOM] ?
4. Avez-vous vu [NOM] dans le cadre d'activités autres que sexuelles ? Quand avez-vous eu ces activités non-sexuelles avec [NOM] ?
5. Avez-vous communiqué avec [NOM] en dehors de vos contacts sexuels et de vos activités autres que sexuelles ? Quand avez-vous communiqué ?

## PARTIE 2 : DISCUTER DES ÉVÈNEMENTS SUR LA LIGNE DU TEMPS

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
1. Relation de couple	• Racontez-moi comment s'est déroulée votre relation de couple avec [NOM].	• Interactions	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dans quel contexte avez-vous rencontré [NOM] ? Comment ?</li> <li>• Quelles activités non sexuelles faisiez-vous ?</li> <li>• Par quels moyens communiquiez-vous ?</li> <li>• Dans quel contexte communiquiez-vous ?</li> <li>• De quoi parliez-vous ?</li> </ul>
		• Significations et affects	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'espériez-vous en lien avec [NOM] ?</li> <li>• Quelles étaient vos attentes en lien avec [NOM] ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous avec [NOM] ?</li> <li>• Que pensiez-vous de [NOM] ?</li> <li>• Comment décririez-vous le lien que vous aviez avec [NOM] à ce moment ?</li> </ul>
		• Réseau social et autres partenaires	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que votre entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) a influencé le maintien de votre couple ? Comment ?</li> </ul>
2. Rupture	• Racontez-moi comment s'est déroulé votre rupture de couple avec [NOM].	• Interactions situées dans le temps	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qui selon vous a initié votre rupture ?</li> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous/[NOM] a mis un terme à votre couple ?</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Par quels moyens avez-vous communiqué pour mettre un terme à votre couple ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous communiqué pour mettre un terme à votre couple ?</li> </ul> <p><b>*SI ABSENCE DE COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Avez-vous tenté d'entrer en communication avec lui/elle à ce propos ?</li> <li>• A-t-il/elle tenté d'entrer en communication avec vous à ce propos ?</li> </ul>
		• Significations et affects liés aux interactions	<p><b>*SI COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Quelles étaient vos attentes en lien avec votre rupture ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous à ce moment ?</li> <li>• À quoi pensiez-vous à ce moment ?</li> </ul>
		• Significations et affects liés à l'absence d'interaction	<p><b>*SI ABSENCE DE COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Quelles étaient vos attentes par rapport à cette situation ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous par rapport à cette situation ?</li> <li>• Que pensiez-vous de cette situation ?</li> </ul>
		• Réseau social et autres partenaires	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que votre entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) a influencé votre choix de mettre un terme à votre couple ? Comment ?</li> <li>• Selon vous, est-ce que l'entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) de [NOM] a influencé son choix de mettre un terme à votre couple ? Comment ?</li> </ul>



Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
			<ul style="list-style-type: none"> <li>• Vous sentiez-vous soutenu par votre entourage en lien avec votre rupture ?</li> <li>• Sentiez-vous une pression de la part de votre entourage de mettre un terme à votre couple ? Comment ?</li> </ul>
<b>3. Relation post-rupture</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi comment s'est déroulé votre relation avec [NOM] depuis votre rupture.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interactions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dans quel contexte vous rencontraient-vous ? Comment ?</li> <li>• Quelles activités non sexuelles faisiez-vous ?</li> <li>• Par quels moyens communiquiez-vous ?</li> <li>• Dans quel contexte communiquiez-vous ?</li> <li>• De quoi parliez-vous ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'espériez-vous en lien avec [NOM] ?</li> <li>• Quelles étaient vos attentes en lien avec [NOM] ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous avec [NOM] ?</li> <li>• Que pensiez-vous de [NOM] ?</li> <li>• Comment décririez-vous le lien que vous aviez avec [NOM] à ce moment ?</li> </ul>
<b>4. Premier contact sexuel</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi ce qui s'est passé la journée où vous avez eu votre premier contact sexuel avec [NOM] depuis votre rupture.</li> </ul> <p><b>*SI UN SEUL CONTACT SEXUEL</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui fait que vous n'avez pas eu de contacts sexuels par la suite avec [NOM] ?</li> </ul> <p><b>*SI INTENTION DE RAVOIR CONTACTS SEXUELS, ALLER À SECTION 5</b></p> <p><b>*SI PAS INTENTION DE RAVOIR CONTACTS SEXUELS, ALLER À SECTION 7</b></p> <p><b>*SI ARRÊT DE TOUTE INTERACTION, ALLER À LA PARTIE 3</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interactions</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous avez rencontré [NOM] ce jour-là ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous rencontré [NOM] ? Comment ?</li> <li>• Quelles activités non sexuelles avez-vous faites ?</li> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous avez eu votre premier contact sexuel ?</li> <li>• Que s'est-il passé après la fin de votre premier contact sexuel ?</li> <li>• De quoi parliez-vous ?</li> <li>• Avez-vous discuté de la nature de votre relation ? Du fonctionnement de votre relation ? Des règles de votre relation ? Qu'en avez-vous convenu ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui t'a marqué au cours de cette rencontre ?</li> <li>• Qu'espériez-vous de cette rencontre ?</li> <li>• Quelles étaient vos attentes liées à cette rencontre ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous lors de cette rencontre ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous avant/pendant/après votre premier contact sexuel ?</li> <li>• À quoi pensiez-vous lors de cette rencontre ?</li> <li>• À quoi pensiez-vous avant/pendant/après votre premier contact sexuel ?</li> <li>• Comment définissiez-vous votre relation avec [NOM] après votre premier contact sexuel ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réseau social et autres partenaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que votre entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) a influencé votre choix d'avoir ce premier contact sexuel avec [NOM] depuis votre rupture ? Comment ?</li> <li>• Vous sentiez-vous soutenu par votre entourage en lien avec votre premier contact sexuel avec [NOM] depuis votre rupture ? Comment ?</li> <li>• Sentiez-vous une pression de la part de votre entourage en lien avec votre premier contact sexuel avec [NOM] depuis votre rupture ? Comment ?</li> </ul>

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
			<ul style="list-style-type: none"> <li>Est-ce que le fait d'avoir d'autres partenaires sexuels a influencé votre choix d'avoir ce premier contact sexuel avec [NOM] depuis votre rupture ?</li> </ul>
5. Période d'activité sexuelle	<p><b>* REPRENDRE CHAQUE ÉVÈNEMENT INSCRIT SUR LA LIGNE DU TEMPS</b></p> <p>Nous allons maintenant discuter des événements survenus depuis votre premier contact sexuel entre le moment de votre rupture jusqu'à aujourd'hui.</p> <p><b>*SI RENCONTRE EN PERSONNE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Racontez-moi comment s'est passé cette journée où vous avez rencontré [NOM].</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Racontez-moi comment se sont passées vos communications avec [NOM] ce jour-là.</li> </ul> <p><b>*SI PÉRIODE D'ABSENCE INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Racontez-moi ce que vous viviez par rapport à [NOM] lorsque vous n'interagissiez pas ensemble.</li> </ul> <p><b>*APRÈS AVOIR DISCUTÉ DE TOUS LES ÉVÈNEMENTS</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Interactions situées dans le temps</li> </ul>	<p><b>*SI RENCONTRE EN PERSONNE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce qui a fait que vous ayez rencontré [NOM] ce jour-là ?</li> <li>Dans quel contexte avez-vous rencontré [NOM] ? Comment ?</li> </ul> <p><b>*SI CONTACTS SEXUELS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce qui a fait que vous ayez eu des contacts sexuels ?</li> <li>Que s'est-il passé après la fin de vos contacts sexuels ?</li> </ul> <p><b>*SI ABSENCE DE CONTACT SEXUEL</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce qui a fait que vous n'avez pas eu de contact sexuel ?</li> </ul> <p><b>*SI ACTIVITÉS NON SEXUELLES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Quelles activités non sexuelles avez-vous faites ?</li> </ul> <p><b>*SI ABSENCE D'ACTIVITÉ NON SEXUELLE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce qui a fait que vous n'avez pas fait d'activité non sexuelle ?</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce qui a fait que vous ayez communiqué avec [NOM] ce jour-là ?</li> <li>Par quels moyens avez-vous communiqué ?</li> <li>Dans quel contexte avez-vous communiqué ?</li> </ul> <p><b>*PEU IMPORTE L'INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>De quoi parliez-vous ?</li> <li>Avez-vous discuté de la nature de votre relation ? Du fonctionnement de votre relation ? Des règles de votre relation ? Qu'en avez-vous convenu ? Qu'est-ce qui a fait que vous ayez eu cette discussion ?</li> </ul>
			<ul style="list-style-type: none"> <li>Significations et affects liés aux interactions</li> </ul>

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Prévoyez-vous ravoir des contacts sexuels avec [NOM] ?</li> </ul> <p><b>*SI PARTICIPANT NE PRÉVOIT PLUS AVOIR DE CONTACTS SEXUELS AVEC [NOM], ALLER À LA SECTION 6</b></p> <p><b>*SI PARTICIPANT PRÉVOIT RAVOIR DES CONTACTS SEXUELS, ALLER À LA PARTIE 3</b></p>		<p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui t'a marqué au cours de cette communication ?</li> <li>• Qu'espérez-vous de cette communication ?</li> <li>• Quelles étaient vos attentes liées à cette communication ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous avant/pendant/après cette communication?</li> <li>• À quoi pensiez-vous avant/pendant/après cette communication ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées à l'absence d'interaction</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui fait que vous ne vous êtes pas vu ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous lorsque vous n'interagissiez pas avec [NOM] ?</li> <li>• À quoi pensiez-vous lorsque vous n'interagissiez pas avec [NOM] ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées à la relation dans sa globalité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce qu'il y a des moments qui vous ont marqué plus que d'autres avec [NOM] ? Qu'est-ce qui a fait que ces moments étaient particulièrement marquants ?</li> <li>• Comment est-ce que tu décrirais la communication au sein de votre relation ? Est-ce que votre communication a changé au fil du temps ?</li> <li>• Comment est-ce que votre relation fonctionne/fonctionnait ?</li> <li>• Qu'espérez/espérez-vous de cette relation ?</li> <li>• Quelles sont/étaient vos attentes en lien avec votre relation ? Est-ce que ces attentes ont changé au fil du temps ?</li> <li>• Qu'est-ce que votre relation vous apporte/apportait ? Est-ce que ce que votre relation vous apportait a changé au fil du temps ?</li> <li>• Quelles sont/étaient vos attentes/intentions en lien avec votre relation ? Est-ce que ces attentes/intentions ont changé au fil du temps ?</li> <li>• Quelle importance prend/prenait la sexualité dans votre relation ? Quelle importance par rapport à d'autres aspects de votre relation ? Est-ce que l'importance de la sexualité a changé au fil du temps ?</li> <li>• Comment décrivez-vous le lien que vous avez/aviez avec [NOM] ? Est-ce que ce lien a changé au fil du temps ?</li> <li>• Quel(s) terme(s) utiliseriez-vous pour définir votre relation ? Est-ce que cette définition a changé au fil du temps ?</li> </ul>

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réseau social et autres partenaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que votre entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) a influencé le vécu de votre relation avec [NOM] depuis votre rupture ? Est-ce que cette influence a changée au fil du temps ?</li> <li>• Vous sentiez-vous soutenu par votre entourage en lien avec votre relation depuis votre rupture ? Comment ? Est-ce que ce support a changé au fil du temps ?</li> <li>• Sentiez-vous une pression de la part de votre entourage en lien avec votre relation depuis votre rupture ? Comment ? Est-ce que ce sentiment de pression a changé au fil du temps ?</li> </ul>
6. Arrêt des contacts sexuels	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi comment s'est déroulé l'arrêt de vos contacts sexuels avec [NOM] ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interactions situées dans le temps</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qui selon vous a initié l'arrêt des contacts sexuels ?</li> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous/[NOM] a mis un terme à vos contacts sexuels ?</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Par quels moyens avez-vous communiqué pour mettre un terme à vos contacts sexuels ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous communiqué pour mettre un terme à vos contacts sexuels ?</li> </ul> <p><b>*SI ABSENCE DE COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Avez-vous tenté d'entrer en communication avec lui/elle à ce propos ?</li> <li>• A-t-il/elle tenté d'entrer en communication avec vous à ce propos ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées aux interactions</li> </ul>	<p><b>*SI COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'espérez-vous à ce moment ?</li> <li>• Quelles étaient vos attentes à ce moment ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous à ce moment ?</li> <li>• À quoi pensiez-vous à ce moment ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées à l'absence d'interaction</li> </ul>	<p><b>*SI ABSENCE DE COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'espérez-vous par rapport à cette situation ?</li> <li>• Quelles étaient vos attentes par rapport à cette situation ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous par rapport à cette situation ?</li> <li>• Que pensiez-vous de cette situation ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réseau social et autres partenaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que votre entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) a influencé votre choix d'arrêter vos contacts sexuels avec [NOM] ? Comment ?</li> <li>• Selon vous, est-ce que l'entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) de [NOM] a influencé son choix d'arrêter vos contacts sexuels ? Comment ?</li> <li>• Vous sentiez-vous soutenu par votre entourage en lien avec votre relation ? Comment ? Est-ce que ce support a changé au fil du temps ?</li> </ul>

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
			<ul style="list-style-type: none"> <li>• Sentiez-vous une pression de la part de votre entourage d'arrêter vos contacts sexuels avec [NOM] ? Comment ?</li> <li>• Est-ce que le fait d'avoir d'autres partenaires sexuel.les en même temps a influencé votre choix d'arrêter vos contacts sexuels avec [NOM] ? Comment ?</li> </ul>
7. Après l'arrêt des contacts sexuels	<p><b>*SI ACTIVITÉS NON SEXUELLES OU COMMUNICATION APRÈS ARRÊT CONTACTS SEXUELS REPRENDRÉ CHAQUE ÉVÈNEMENT SUR LA LIGNE DU TEMPS</b></p> <p><b>*SI RENCONTRE EN PERSONNE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi comment s'est passé cette rencontre avec [NOM].</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi comment se sont passées vos communications avec [NOM] en dehors de vos activités.</li> </ul> <p><b>*SI PÉRIODE D'ABSENCE INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi ce que vous viviez par rapport à [NOM] lorsque vous n'interagissiez pas ensemble.</li> </ul> <p><b>*SI ARRÊT DE TOUTE INTERACTION</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interactions situées dans le temps</li> </ul>	<p><b>*SI RENCONTRE ACTIVITÉS NON SEXUELLES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous ayez rencontré [NOM] ce jour-là ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous rencontré [NOM] ? Comment ?</li> <li>• Quelles activités non sexuelles avez-vous faites ?</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous ayez communiqué avec [NOM] ce jour-là ?</li> <li>• Par quels moyens avez-vous communiqué ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous communiqué ?</li> </ul> <p><b>*PEU IMPORTE L'INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• De quoi parliez-vous ?</li> <li>• Avez-vous discuté de la nature de votre relation ? Qu'est-ce qui a fait que vous ayez eu cette discussion ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées aux interactions</li> </ul>	<p><b>*SI RENCONTRE EN PERSONNE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui t'a marqué au cours de cette rencontre ?</li> <li>• Qu'espérez-vous de cette rencontre ?</li> <li>• Quelles étaient vos attentes liées à cette rencontre ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous avant/pendant/après cette rencontre ?</li> <li>• À quoi pensiez-vous avant/pendant/après cette rencontre ?</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui t'a marqué au cours de cette communication ?</li> <li>• Qu'espérez-vous de cette communication ?</li> <li>• Quelles étaient vos attentes liées à cette communication ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous avant/pendant/après cette communication ?</li> <li>• À quoi pensiez-vous avant/pendant/après cette communication ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées à l'absence d'interaction</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui fait que vous ne vous êtes pas vu ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous lorsque vous n'interagissiez pas avec [NOM] ?</li> <li>• À quoi pensiez-vous lorsque vous n'interagissiez pas avec [NOM] ?</li> </ul>

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Comment expliquez-vous le fait que vous ne soyez plus en contact avec [NOM] ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées à la relation dans sa globalité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'espérez/espériez-vous de cette relation ?</li> <li>• Quelles sont/étaient vos attentes en lien avec votre relation ?</li> <li>• Qu'est-ce que votre relation vous apporte/apportait ?</li> <li>• Comment décrivez-vous le lien que vous avez/aviez avec [NOM] ?</li> <li>• Quel(s) terme(s) utiliseriez-vous pour définir votre relation ?</li> </ul>

### PARTIE 3 : ÉVALUATION GÉNÉRALE DE LA RELATION

Maintenant que nous avons situé les événements à travers le temps, nous allons terminer la discussion sur [NOM] avec des questions d'ordre général sur votre vécu intime et sexuel depuis votre rupture.

#### Satisfaction

1.0 : Pour vous, qu'est-ce que ça veut dire d'être satisfait d'une relation avec quelqu'un dont vous n'êtes pas en couple ?

1.1 : Comment évaluez-vous votre niveau de satisfaction avec [NOM] ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre relation avec [NOM] est/était satisfaisante ?

1.2 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé votre satisfaction relationnelle en lien avec [NOM] ?

1.3 : Est-ce que votre satisfaction relationnelle en lien avec [NOM] a changé à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre satisfaction relationnelle a changé à travers le temps ?

1.4 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau de satisfaction relationnelle en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*exemples: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

#### Qualité des alternatives

2.0 : Comment comparez-vous votre relation avec [NOM] par rapport aux autres que vous avez/aviez/pourriez avoir ? Sur quoi basez-vous cette comparaison ?

2.1 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé la manière dont vous comparez votre relation avec [NOM] par rapport aux autres ?

2.2 : Est-ce que cette comparaison a changée à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre comparaison a changée à travers le temps ?

#### Investissement

3.0 : Pour vous, qu'est-ce que ça veut dire de s'investir dans une relation avec quelqu'un dont vous n'êtes pas en couple ?

- 3.1 : Qu'avez-vous investi dans votre relation avec [NOM] ? Comment évaluez-vous votre niveau d'investissement avec [NOM] ? Qu'est-ce qui fait/faisait que vous vous investissez/investissiez dans votre relation avec [NOM] ?
- 3.2 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé vos investissements en lien avec [NOM] ?
- 3.3 : Est-ce que vos investissements en lien avec [NOM] ont changé à travers le temps ? Est-ce que ce qui fait/faisait que vos investissements ont changé à travers le temps ?
- 3.4 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau d'investissement en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*exemples: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

### **Engagement**

- 4.0 : Pour vous, qu'est-ce que ça veut dire l'engagement dans une relation avec quelqu'un dont vous n'êtes pas en couple ?
- 4.1 : Comment évaluez-vous votre niveau d'engagement avec [NOM] ? Qu'est-ce qui fait/faisait que vous vous sentez/sentiez engagé dans votre relation avec [NOM] ?
- 4.2 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé votre sentiment d'engagement en lien avec [NOM] ?
- 4.3 : Est-ce que votre sentiment d'engagement en lien avec [NOM] a changé à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre sentiment d'engagement a changé à travers le temps ?
- 4.4 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau d'engagement en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*exemples: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

### **Intimité**

- 5.0 : Pour vous, qu'est-ce que ça veut dire l'intimité dans une relation avec quelqu'un dont vous n'êtes pas en couple ?
- 5.1 : Comment évaluez-vous votre niveau d'intimité avec [NOM] ? Qu'est-ce qui fait/faisait que vous vous sentez/sentiez intime dans votre relation avec [NOM] ?
- 5.2 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé votre sentiment d'intimité en lien avec [NOM] ?
- 5.3 : Est-ce que votre sentiment d'intimité en lien avec [NOM] a changé à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre sentiment d'intimité a changé à travers le temps ?
- 5.4 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau d'intimité en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*exemples: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

### **Passion**

- 6.0 : Pour vous, qu'est-ce que ça veut dire la passion dans une relation avec quelqu'un dont vous n'êtes pas en couple ?
- 6.1 : Comment évaluez-vous votre niveau de passion avec [NOM] ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre relation avec [NOM] est/était passionnée ?

6.2 : Est-ce qu'il y a des évènements particuliers qui ont influencé votre passion en lien avec [NOM] ?

6.3 : Est-ce que cette passion a changée à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre passion a changée à travers le temps ?

6.4 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau de passion en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*exemples: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

**DERNIÈRE QUESTION POUR CE PARTENAIRE :** Auriez-vous autre chose à ajouter à propos de ce partenaire ?

**DERNIÈRE QUESTION DE L'ENTREVUE :** Est-ce que l'entrevue vous a fait réaliser des choses ?



ANNEXE H  
SCHÉMA D'ENTREVUE DE SUIVI

**PARTIE 1 : SITUER LES ÉVÈNEMENTS SUR LA LIGNE DU TEMPS**

À l'aide d'une ligne du temps, nous allons situer le déroulement de votre relation avec [NOM] depuis la dernière entrevue. Tout d'abord, nous allons discuter brièvement de votre rencontre avant votre premier contact sexuel avec [NOM]. Ensuite, nous allons identifier différents évènements qui se sont survenus au fil du temps avec [NOM] : les moments où vous avez eu des contacts sexuels, des activités autres que sexuelles (p. ex. sortir entre amis, souper au restaurant, prendre une marche, etc.) et où vous avez communiqué avec [NOM] en dehors de ces contacts sexuels et de ces activités (p. ex. se croiser à l'Université, se texter, chatter sur Facebook, parler au téléphone, etc.). Finalement, nous allons reprendre ces moments en ordre chronologique et discuter de votre vécu à travers ceux-ci.

1. Avez-vous eu d'autres contacts sexuels avec [NOM] depuis la dernière entrevue ? Quand avez-vous eu ces contacts sexuels avec [NOM] ?
2. Avez-vous vu [NOM] dans le cadre d'activités autres que sexuelles depuis la dernière entrevue ? Quand avez-vous eu ces activités non-sexuelles avec [NOM] ?
3. Avez-vous communiqué avec [NOM] en dehors de vos contacts sexuels et de vos activités autres que sexuelles depuis la dernière entrevue ? Quand avez-vous communiqué ?
4. Avez-vous d'autres évènements à m'indiquer qui vous semblent importants ou qui ont influencé votre relation avec [NOM] depuis la dernière entrevue ?

## PARTIE 2 : DISCUTER DES ÉVÈNEMENTS SUR LA LIGNE DU TEMPS

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
1. Période d'activité sexuelle	<p><b>*SI AUCUN CONTACT SEXUEL DEPUIS LA DERNIÈRE ENTREVUE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui fait que vous n'avez pas eu de contacts sexuels avec [NOM] depuis la dernière entrevue ?</li> </ul> <p><b>REPRENDRE CHAQUE ÉVÈNEMENT INSCRIT SUR LA LIGNE DU TEMPS</b></p> <p>Nous allons maintenant discuter des évènements survenus depuis la dernière entrevue jusqu'à aujourd'hui.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interactions situées dans le temps</li> </ul>	<p><b>*SI RENCONTRE EN PERSONNE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous avez rencontré [NOM] ce jour-là ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous rencontré [NOM] ? Comment ?</li> </ul> <p><b>*SI CONTACTS SEXUELS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous avez eu des contacts sexuels ?</li> <li>• Que s'est-il passé après la fin de vos contacts sexuels ?</li> </ul> <p><b>*SI ABSENCE DE CONTACT SEXUEL</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous n'avez pas eu de contact sexuel ?</li> </ul> <p><b>*SI ACTIVITÉS NON SEXUELLES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Quelles activités non sexuelles avez-vous faites ?</li> </ul> <p><b>*SI ABSENCE D'ACTIVITÉ NON SEXUELLE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous n'avez pas fait d'activité non sexuelle ?</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous avez communiqué avec [NOM] ce jour-là ?</li> <li>• Par quels moyens avez-vous communiqué ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous communiqué ?</li> </ul> <p><b>*PEU IMPORTE L'INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• De quoi parliez-vous ?</li> <li>• Avez-vous discuté de la nature de votre relation ? Du fonctionnement de votre relation ? Des règles de votre relation ? Qu'en avez-vous convenu ? Qu'est-ce qui a fait que vous avez eu cette discussion ?</li> </ul>
	<p><b>*SI RENCONTRE EN PERSONNE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi comment s'est passé cette journée où vous avez rencontré [NOM].</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi comment se sont passées vos communications avec [NOM] ce jour-là.</li> </ul> <p><b>*SI PÉRIODE D'ABSENCE INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi ce que vous viviez par rapport à [NOM] lorsque vous n'interagissiez pas ensemble.</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées aux interactions</li> </ul>

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
	<p><b>*APRÈS AVOIR DISCUTÉ DE TOUS LES ÉVÈNEMENTS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Prévoyez-vous ravoir des contacts sexuels avec [NOM] ?</li> </ul> <p><b>*SI PARTICIPANT NE PRÉVOIT PLUS AVOIR DE CONTACTS SEXUELS AVEC [NOM], ALLER À LA SECTION 2</b></p> <p><b>*SI PARTICIPANT PRÉVOIT RAVOIR DES CONTACTS SEXUELS, ALLER À LA PARTIE 3</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées à l'absence d'interaction</li> <li>• Significations et affects liées à la relation dans sa globalité</li> <li>• Réseau social et autres partenaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui fait que vous ne vous êtes pas vu ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous lorsque vous n'interagissiez pas avec [NOM] ?</li> <li>• À quoi pensiez-vous lorsque vous n'interagissiez pas avec [NOM] ?</li> <li>• Est-ce qu'il y a une ou plusieurs rencontres qui vous ont marqué plus que d'autres avec [NOM] ? Qu'est-ce qui a fait que ces rencontres étaient particulièrement marquantes ?</li> <li>• Est-ce qu'il y a une ou plusieurs fois que vous avez communiqué qui vous ont marqué plus que d'autres avec [NOM] ? Qu'est-ce qui a fait que ces communications étaient particulièrement marquantes ?</li> <li>• Comment est-ce que votre relation fonctionne/fonctionnait ?</li> <li>• Qu'est-ce que votre relation vous apporte/apportait ? Est-ce que ce que votre relation vous apportait a changé au fil du temps ?</li> <li>• Quelles sont/étaient vos attentes/intentions en lien avec votre relation ? Est-ce que ces attentes/intentions ont changé au fil du temps ?</li> <li>• Quelle importance prend/prenait la sexualité dans votre relation ? Est-ce que l'importance de la sexualité a changé au fil du temps ?</li> <li>• Comment vous sentez/sentiez-vous dans votre relation ? Est-ce que vos sentiments ont changé au fil du temps ?</li> <li>• Comment définissez/définissez-vous votre relation ? Est-ce que cette définition a changé au fil du temps ?</li> <li>• Est-ce que votre entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) a influencé le vécu de votre relation avec [NOM] ? Comment ? Est-ce que cette influence a changée au fil du temps ?</li> <li>• Vous sentiez-vous soutenu par votre entourage en lien avec votre relation ? Comment ? Est-ce que ce support a changé au fil du temps ?</li> <li>• Sentiez-vous une pression de la part de votre entourage en lien avec votre relation ? Comment ? Est-ce que ce sentiment de pression a changé au fil du temps ?</li> </ul>
<p><b>3. Arrêt des contacts sexuels</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi comment s'est déroulé l'arrêt de vos contacts sexuels avec [NOM] ?</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interactions situées dans le temps</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qui selon vous a initié l'arrêt des contacts sexuels ?</li> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous/[NOM] a mis un terme à vos contacts sexuels ?</li> <li><b>*SI COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></li> <li>• Par quels moyens avez-vous communiqué pour mettre un terme à vos contacts sexuels ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous communiqué pour mettre un terme à vos contacts sexuels ?</li> <li><b>*SI ABSENCE DE COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></li> </ul>

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
			<ul style="list-style-type: none"> <li>• Avez-vous tenté d'entrer en communication avec lui/elle à ce propos ?</li> <li>• A-t-il/elle tenté d'entrer en communication avec vous à ce propos ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées aux interactions</li> </ul>	<p><b>*SI COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Quelles étaient vos attentes/intentions à ce moment ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous à ce moment ?</li> <li>• À quoi pensiez-vous à ce moment ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées à l'absence d'interaction</li> </ul>	<p><b>*SI ABSENCE DE COMMUNICATION POUR METTRE FIN</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Quelles étaient vos attentes/intentions par rapport à cette situation ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous par rapport à cette situation ?</li> <li>• Que pensiez-vous de cette situation ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Réseau social et autres partenaires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que votre entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) a influencé votre choix d'arrêter vos contacts sexuels avec [NOM] ? Comment ?</li> <li>• Selon vous, est-ce que l'entourage (ami.es, famille, collègues de travail, etc.) de [NOM] a influencé son choix d'arrêter vos contacts sexuels ? Comment ?</li> <li>• Vous sentiez-vous soutenu par votre entourage en lien avec votre relation ? Comment ? Est-ce que ce support a changé au fil du temps ?</li> <li>• Sentiez-vous une pression de la part de votre entourage d'arrêter vos contacts sexuels avec [NOM] ? Comment ?</li> <li>• Est-ce que le fait d'avoir d'autres partenaires sexuel.les en même temps a influencé votre choix d'arrêter vos contacts sexuels avec [NOM] ? Comment ?</li> </ul>
4. Après l'arrêt des contacts sexuels	<p><b>*SI ACTIVITÉS NON SEXUELLES OU COMMUNICATION APRÈS ARRÊT CONTACTS SEXUELS REPREDRE CHAQUE ÉVÈNEMENT INSCRIT SUR LA LIGNE DU TEMPS</b></p> <p><b>*SI RENCONTRE EN PERSONNE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Racontez-moi comment s'est passé cette journée où vous avez rencontré [NOM].</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Interactions situées dans le temps</li> </ul>	<p><b>*SI RENCONTRE ACTIVITÉS NON SEXUELLES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous ayez rencontré [NOM] ce jour-là ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous rencontré [NOM] ? Comment ?</li> <li>• Quelles activités non sexuelles avez-vous faites ?</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui a fait que vous ayez communiqué avec [NOM] ce jour-là ?</li> <li>• Par quels moyens avez-vous communiqué ?</li> <li>• Dans quel contexte avez-vous communiqué ?</li> </ul> <p><b>*PEU IMPORTE L'INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• De quoi parliez-vous ?</li> <li>• Avez-vous discuté de la nature de votre relation ? Qu'est-ce qui a fait que vous ayez eu cette discussion ?</li> </ul>
	<p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Significations et affects liées aux interactions</li> </ul>	<p><b>*SI RENCONTRE EN PERSONNE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Quelles étaient vos attentes/intentions en lien avec cette rencontre ?</li> <li>• Comment vous sentiez-vous avant/pendant/après cette rencontre ?</li> </ul>

Thèmes	Questions non-dirigées	Sous-thèmes	Questions de relance
	<ul style="list-style-type: none"> <li>Racontez-moi comment se sont passées vos communications avec [NOM] ce jour-là.</li> </ul> <p><b>*SI PÉRIODE D'ABSENCE INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Racontez-moi ce que vous viviez par rapport à [NOM] lorsque vous n'interagissiez pas ensemble.</li> </ul> <p><b>*SI ARRÊT DE TOUTE INTERACTION</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Comment expliquez-vous le fait que vous ne soyez plus en contact avec [NOM] ?</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>À quoi pensiez-vous avant/pendant/après cette rencontre ?</li> </ul> <p><b>*SI COMMUNICATION EN DEHORS ACTIVITÉS</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Quelles étaient vos attentes/intentions en lien avec cette communication ?</li> <li>Comment vous sentiez-vous avant/pendant/après cette communication ?</li> <li>À quoi pensiez-vous avant/pendant/après cette communication ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>Significations et affects liées à l'absence d'interaction</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce qui fait que vous ne vous êtes pas vu ?</li> <li>Comment vous sentiez-vous lorsque vous n'interagissiez pas avec [NOM] ?</li> <li>À quoi pensiez-vous lorsque vous n'interagissiez pas avec [NOM] ?</li> </ul>
		<ul style="list-style-type: none"> <li>Significations et affects liées à la relation dans sa globalité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Qu'est-ce que votre relation vous apporte/apportait ?</li> <li>Quelles sont/étaient vos attentes/intentions en lien avec votre relation ?</li> <li>Comment vous sentez/sentiez-vous dans votre relation ?</li> <li>Comment définissez/définissez-vous votre relation ?</li> </ul>

### PARTIE 3 : ÉVALUATION GÉNÉRALE DE LA RELATION

Maintenant que nous avons situé les événements à travers le temps, nous allons terminer la discussion sur [NOM] avec des questions d'ordre général sur votre vécu intime et sexuel depuis votre dernière entrevue.

#### Satisfaction relationnelle

1.1 : Comment est-ce que votre relation avec [NOM] est/était satisfaisante ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre relation avec [NOM] est/était satisfaisante ?

1.2 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé votre satisfaction relationnelle en lien avec [NOM] ?

1.3 : Est-ce que votre satisfaction relationnelle en lien avec [NOM] a changé à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre satisfaction relationnelle a changé à travers le temps ?

1.4 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau de satisfaction relationnelle en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*donner des exemples en fonction de ce que le participant a décrit dans les questions précédentes: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

### **Satisfaction sexuelle**

- 2.1 : Comment est-ce que votre relation avec [NOM] est/était satisfaisante sexuellement ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre relation avec [NOM] est/était satisfaisante sexuellement ?
- 2.2 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé votre satisfaction sexuelle en lien avec [NOM] ?
- 2.3 : Est-ce que cette satisfaction sexuelle en lien avec [NOM] a changé à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre satisfaction sexuelle a changé à travers le temps ?
- 2.4 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau de satisfaction relationnelle en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*donner des exemples en fonction de ce que le participant a décrit dans les questions précédentes: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

### **Qualité des alternatives**

- 3.0 : Comment comparez-vous votre relation avec [NOM] par rapport aux autres que vous avez/aviez/pourriez avoir ? Sur quoi basez-vous cette comparaison ?
- 3.1 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé la manière dont vous comparez votre relation avec [NOM] par rapport aux autres ?
- 3.2 : Est-ce que cette comparaison a changée à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre comparaison a changée à travers le temps ?

### **Investissement**

- 4.1 : Qu'avez-vous investi dans votre relation avec [NOM] ? Qu'est-ce qui fait/faisait que vous vous investissez/investissiez dans votre relation avec [NOM] ?
- 4.2 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé vos investissements en lien avec [NOM] ?
- 4.3 : Est-ce que vos investissements en lien avec [NOM] ont changé à travers le temps ? Est-ce que ce qui fait/faisait que vos investissements ont changé à travers le temps ?
- 4.4 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau d'investissement en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*donner des exemples en fonction de ce que le participant a décrit dans les questions précédentes: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

### **Engagement**

- 5.1 : Comment vous sentez/sentiez-vous engagé dans votre relation avec [NOM] ? Qu'est-ce qui fait/faisait que vous vous sentez/sentiez engagé dans votre relation avec [NOM] ?
- 5.2 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé votre sentiment d'engagement en lien avec [NOM] ?

5.3 : Est-ce que votre sentiment d'engagement en lien avec [NOM] a changé à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre sentiment d'engagement a changé à travers le temps ?

5.4 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau d'engagement en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*donner des exemples en fonction de ce que le participant a décrit dans les questions précédentes: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

### **Intimité**

6.1 : Comment vous sens/sentiez-vous intime dans votre relation avec [NOM] ? Qu'est-ce qui fait/faisait que vous vous sentez/sentiez intime dans votre relation avec [NOM] ?

6.2 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé votre sentiment d'intimité en lien avec [NOM] ?

6.3 : Est-ce que votre sentiment d'intimité en lien avec [NOM] a changé à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre sentiment d'intimité a changé à travers le temps ?

6.4 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau d'intimité en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*donner des exemples en fonction de ce que le participant a décrit dans les questions précédentes: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

### **Passion**

7.1 : Comment est-ce que votre relation avec [NOM] est/était passionnée ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre relation avec [NOM] est/était passionnée ?

7.2 : Est-ce qu'il y a des événements particuliers qui ont influencé votre passion en lien avec [NOM] ?

7.3 : Est-ce que cette passion a changée à travers le temps ? Qu'est-ce qui fait/faisait que votre passion a changée à travers le temps ?

7.4 : J'aimerais que vous m'illustriez vos changements dans votre niveau de passion en lien avec [NOM] à l'aide d'un trait de couleur sur la ligne du temps. *\*donner des exemples en fonction de ce que le participant a décrit dans les questions précédentes: ligne droite, pente ascendante, pente descendante, fluctuations*

**DERNIÈRE QUESTION POUR CE PARTENAIRE :** Auriez-vous autre chose à ajouter à propos de ce partenaire ?

**DERNIÈRE QUESTION DE L'ENTREVUE :** Est-ce que l'entrevue vous a fait réaliser des choses ?





ANNEXE J  
EXEMPLE DE MATRICE SÉQUENTIELLE

# Dyade	Participant.e - Partenaire	Données	Moments			
			1	2	3	4
24	Catherine - Nathaniel	Interactions et leurs contextes	<p><b>Bar comme lieu de rencontre initial.</b> Rencontre dans un bar.</p> <p><b>Aborder et parler.</b> Catherine a abordé Nathaniel et elles ont parlé.</p> <p><b>État d'ébriété.</b> Nathaniel était très intoxiqué (alcool et drogue).</p>	<p><b>Proposer de rentrer ensemble parce qu'il se fait tard, partir en taxi.</b> Catherine a dit à Nathaniel qu'elle devait quitter vers le métro vu qu'il se faisait tard, à moins qu'il offre le logis. Elles partent en taxi.</p>	<p><b>Relation sexuelle comme activité principale.</b> Chez Nathaniel, en arrivant, elles ont prit une douche et ont eu une relation sexuelle.</p>	<p><b>Rester à dormir et quitter.</b> Catherine est restée à dormir, car il se faisait tard. Le lendemain, elle lui dit qu'elle doit quitter pour [raison], elle lui demande son nom et elle quitte.</p> <p><b>Aucun échange après avoir quitté.</b> Il n'y a eu aucun échange après.</p>
		Significations	<p><b>Aborder, car partenaire cute.</b> Catherine a spotté Nathaniel, elle le trouvait cute. Elle a été s'asseoir à côté de lui et l'a abordé.</p> <p><b>Small talk extrêmement basic.</b> Échange de noms, ont parlé de ce qu'ils font (dans la vie).</p> <p><b>Bar miteux.</b> Catherine considère le bar où s'est déroulée la rencontre comme étant "miteux".</p>	<p><b>Démonstration aucunement subtile et très directe de l'intérêt sexuel.</b> C'était zéro subtile et très directe. Il a compris rapidement. Apparemment, il trouvait ça drôle.</p>	<p><b>État d'ébriété, difficultés sexuelles.</b> Vu qu'il était intoxiqué, il avait de la difficulté à maintenir son érection et n'est pas venu. À un moment, il est devenu somnolent, donc elles ont arrêté la relation sexuelle.</p> <p><b>Sexe short and sweet - Quand-même le fun pour un one-night.</b> C'était assez short and sweet. La douche était sensuelle et sexe quand-même le fun pour un one-night. Il n'était pas mauvais au lit, mais les circonstances n'étaient pas optimales.</p>	<p><b>Sacrer son camp.</b> Catherine a sacré son camp, that's it.</p>
		Définition de la relation	<p><b>Clairement un one-night en partant - Attente d'avoir du sexe une fois.</b> Catherine se disait en partant que c'était clairement un one-night, car elle l'a pick up dans un bar miteux. Elle n'avait pas de grandes attentes (aucune attente de répétition).</p>	<p><b>Intérêt sexuel démontré et compris.</b> Après que Catherine lui ait dit sa proposition, il a compris qu'elle était intéressée (sexuellement).</p>	<p><b>Attentes du one-night répondues.</b> Ça remplissait les attentes: c'était le fun pour un one-night.</p>	<p><b>Quasiment un vrai one-night.</b> Vu qu'il n'y a pas eu d'échange d'information de contact et de reprise de contact, Catherine considérait que c'était quasiment un vrai one-night.</p>

## RÉFÉRENCES

- Adriansen, H. K. (2012). Timeline interviews : A tool for conducting life history research. *Qualitative Studies*, 3(1), 40-55. <https://doi.org/10.7146/qs.v3i1.6272>
- Agnew, C. R., & VanderDrift, L. E. (2015). Relationship maintenance and dissolution. Dans M. Mikulincer, P. R. Shaver, J. A. Simpson, & J. F. Dovidio (Éds.), *APA handbook of personality and social psychology, Volume 3 : Interpersonal relations*. (p. 581-604). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14344-021>
- Agnew, C. R., & VanderDrift, L. E. (2018). Commitment processes in personal relationships. Dans A. L. Vangelisti & D. Perlman (Éds.), *The Cambridge Handbook of Personal Relationships* (2<sup>e</sup> éd., p. 437-448). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781316417867.034>
- Akbulut, V., & Weger, H. (2016). Predicting responses to bids for sexual and romantic escalation in cross-sex friendships. *The Journal of Social Psychology*, 156(1), 98-114. <https://doi.org/10.1080/00224545.2015.1066296>
- Allan, G. (1989). *Friendship : Developing a sociological perspective*. Harvester Wheatsheaf.
- Allison, R., & Ralston, M. (2018). Opportune romance : How college campuses shape students' hookups, dates, and relationships. *The Sociological Quarterly*, 59(3), 495-518. <https://doi.org/10.1080/00380253.2018.1479200>
- Allison, R., & Risman, B. J. (2013). A double standard for "hooking up" : How far have we come toward gender equality? *Social Science Research*, 42(5), 1191-1206. <https://doi.org/10.1016/j.ssresearch.2013.04.006>
- Alvarez, M.-J., Pegado, A., Luz, R., & Amaro, H. (2021). Still striving after all these years : Between normality of conduct and normativity of evaluation in casual relationships among college students. *Current Psychology*. <https://doi.org/10.1007/s12144-021-02344-9>
- Alvarez, M.-J., Pereira, C. R., Godinho, C. A., & Luz, R. (2021). Clear-cut terms and culture-sensitive characteristics of distinctive casual sexual relationships in portuguese emerging adults. *Sexuality & Culture*, 25(6), 1966-1989. <https://doi.org/10.1007/s12119-021-09859-0>
- Alwin, D. F. (2012). Integrating varieties of life course concepts. *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 67B(2), 206-220. <https://doi.org/10.1093/geronb/gbr146>
- Arnett, J. J. (2014). *Emerging adulthood : The winding road from the late teens through the twenties*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199929382.001.0001>

- Attwood, F. (2006). Sexed up : Theorizing the sexualization of culture. *Sexualities*, 9(1), 77-94. <https://doi.org/10.1177/1363460706053336>
- Ayuso, L. (2019). What future awaits couples Living Apart Together (LAT)? *The Sociological Review*, 67(1), 226-244. <https://doi.org/10.1177/0038026118799053>
- Bailey, B. L. (1988). *From front porch to back seat : Courtship in twentieth-century america*. The John Hopkins University Press.
- Baillargeon, D. (2012). Pratiques et modèles sexuels féminins au Québec au XXe siècle jusqu'à l'avènement de la pilule. Dans P. Warren (Éd.), *Une histoire des sexualités au Québec au XXe siècle* (p. 17-31). VLB.
- Balzarini, R. N., Campbell, L., Kohut, T., Holmes, B. M., Lehmillier, J. J., Harman, J. J., & Atkins, N. (2017). Perceptions of primary and secondary relationships in polyamory. *PLOS ONE*, 12(5), e0177841. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0177841>
- Barriger, M., & Vélez-Blasini, C. J. (2013). Descriptive and injunctive social norm overestimation in hooking up and their role as predictors of hook-up activity in a college student sample. *Journal of Sex Research*, 50(1), 84-94. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.607928>
- Bauman, Z. (1991). A sociological theory of postmodernity. *Thesis Eleven*, 29(1), 33-46. <https://doi.org/10.1177/072551369102900104>
- Bauman, Z. (2003). *Liquid love : On the frailty of human bonds*. Polity.
- Baxter, L. A. (1990). Dialectical contradictions in relationship development. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7(1), 69-88. <https://doi.org/10.1177/0265407590071004>
- Baxter, L. A. (1993). The social side of personal relationships : A dialectical perspective. Dans S. Duck (Éd.), *Social context and relationships* (Vol. 3, p. 139-165). SAGE Publications Inc.
- Baxter, L. A. (2011). *Voicing relationships : A dialogic perspective*. SAGE Publications Inc. <https://doi.org/10.4135/9781452230344>
- Baxter, L. A., & Bullis, C. (1986). Turning points in developing romantic relationships. *Human Communication Research*, 12(4), 469-493. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2958.1986.tb00088.x>
- Baxter, L. A., & Montgomery, B. M. (1996). *Relating : Dialogues and dialectics*. Guilford Press.
- Baxter, L. A., & Simon, E. P. (1993). Relationship maintenance strategies and dialectical contradictions in personal relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 10(2), 225-242. <https://doi.org/10.1177/026540759301000204>

- Beck, U., & Beck-Gernsheim, E. (1996). Individualization and 'precarious freedoms' : Perspectives and controversies of a subject-oriented sociology. *Detraditionalization*, 23-48.
- Beck, U., Bonss, W., & Lau, C. (2003). The theory of reflexive modernization : Problematic, hypotheses and research programme. *Theory, Culture & Society*, 20(2), 1-33. <https://doi.org/10.1177/0263276403020002001>
- Becker, H. S., & McCall, M. M. (1990). *Symbolic interaction and cultural studies*. University of Chicago Press.
- Beck-Gernsheim, E. (1998). On the way to a post-familial family : From a community of need to elective affinities. *Theory, Culture & Society*, 15(3-4), 53-70. <https://doi.org/10.1177/0263276498015003004>
- Beck-Gernsheim, E. (2002). *Reinventing the family : In search of new lifestyles*. Polity.
- Bennion, J. (2022). Polyamory in Paris : A social network theory application. *Sexualities*, 25(3), 173-197. <https://doi.org/10.1177/1363460720975328>
- Bergdall, A. R., Kraft, J. M., Andes, K., Carter, M., Hatfield-Timajchy, K., & Hock-Long, L. (2012). Love and hooking up in the new millennium : Communication technology and relationships among urban african american and puerto rican young adults. *Journal of Sex Research*, 49(6), 570-582. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.604748>
- Bergström, M. (2019). *Les nouvelles lois de l'amour : Sexualité, couple et rencontres au temps du numérique*. La Découverte.
- Bericat, E. (2016). The sociology of emotions : Four decades of progress. *Current Sociology*, 64(3), 491-513. <https://doi.org/10.1177/0011392115588355>
- Bersamin, M. M., Zamboanga, B. L., Schwartz, S. J., Donnellan, M. B., Hudson, M., Weisskirch, R. S., Kim, S. Y., Agocha, V. B., Whitbourne, S. K., & Caraway, S. J. (2014). Risky business : Is there an association between casual sex and mental health among emerging adults? *The Journal of Sex Research*, 51(1), 43-51. <https://doi.org/10.1080/00224499.2013.772088>
- Bertaux, D. (1980). L'approche biographique : Sa validité méthodologique, ses potentialités. *Cahiers internationaux de sociologie*, 69, 197-225.
- Bible, J., Matera, K., & van Eeden-Moorefield, B. (2022). An empirical examination of hookup definitions across the literature, 2000–2019. *Archives of Sexual Behavior*. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02115-4>
- Bidart, C. (1997). *L'amitié, un lien social*. La Découverte.

- Biernacki, P., & Waldorf, D. (1981). Snowball sampling : Problems and techniques of chain referral sampling. *Sociological Methods & Research*, 10(2), 141-163. <https://doi.org/10.1177/004912418101000205>
- Birnbaum, G. E. (2015). On the convergence of sexual urges and emotional bonds : The interplay of the sexual and attachment systems during relationship development. Dans *Attachment theory and research : New directions and emerging themes* (p. 170-194). The Guilford Press.
- Blais, M., Hébert-Ratté, R., Hébert, M., & Lavoie, F. (2014). Grammaire de l'expérience romantique adolescente au Québec : Une analyse sociosémantique des idéaux amoureux. *Sociologie et sociétés*, 46(1), 203-223. <https://doi.org/10.7202/1024684ar>
- Blatterer, H. (2015). *Everyday friendships : Intimacy as freedom in a complex world*. Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.1057/9781137316400>
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism*. Prentice-Hall.
- Bogle, K. A. (2007). The shift from dating to hooking up in college : What scholars have missed. *Sociology Compass*, 1(2), 775-788. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9020.2007.00031.x>
- Bozon, M. (2020). Les transformations de l'amour naissant en France (1950- 2010). Dans C. Piazzesi, M. Blais, J. Lavigne, & C. Lavoie Mongrain (Éds.), *Intimités et sexualités contemporaines : Les transformations des pratiques et des représentations* (p. 39-56). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Brannen, J., & Nilsen, A. (2005). Individualisation, choice and structure : A discussion of current trends in sociological analysis. *The Sociological Review*, 53(3), 412-428. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2005.00559.x>
- Brinkmann, S., Jacobsen, M. H., & Kristiansen, S. (2014). Historical overview of qualitative research in the social sciences. Dans P. Leavy (Éd.), *The Oxford handbook of qualitative research* (p. 17-42). Oxford University Press.
- Brodie, M., & Caine, B. (2014). Class, sex and friendship : The long nineteenth century. Dans B. Caine (Éd.), *Friendship : A history* (p. 223-278). Routledge.
- Brückner, H., & Mayer, K. U. (2005). De-standardization of the life course : What it might mean? And if it means anything, whether it actually took place? *Advances in Life Course Research*, 9, 27-53. [https://doi.org/10.1016/S1040-2608\(04\)09002-1](https://doi.org/10.1016/S1040-2608(04)09002-1)
- Bruner, J. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Éditions Retz.
- Budgeon, S. (2006). Friendship and formations of sociality in late modernity : The challenge of 'post traditional intimacy'. *Sociological Research Online*, 11(3), 48-58. <https://doi.org/10.5153/sro.1248>
- Burr, V. (2015). *Social constructionism* (3<sup>e</sup> éd.). Routledge.

- Burr, V., & Dick, P. (2017). Social constructionism. Dans B. Gough (Éd.), *The Palgrave handbook of critical social psychology* (p. 59-80). Palgrave Macmillan.  
[https://doi.org/10.1057/978-1-137-51018-1\\_4](https://doi.org/10.1057/978-1-137-51018-1_4)
- Calman, L., Brunton, L., & Molassiotis, A. (2013). Developing longitudinal qualitative designs : Lessons learned and recommendations for health services research. *BMC Medical Research Methodology*, *13*(1), 14. <https://doi.org/10.1186/1471-2288-13-14>
- Campbell, J. (2008). *The hero with a thousand faces* (3e édition). New World Library.
- Cantor, D. (2007). A review and summary of studies on panel conditioning. Dans S. Menard (Éd.), *Handbook of longitudinal research : Design, measurement, and analysis* (p. 123-138). Elsevier.
- Carter, J., & Duncan, S. (2018). *Reinventing couples*. Palgrave Macmillan.  
<https://doi.org/10.1057/978-1-137-58961-3>
- Carter, M. J., & Fuller, C. (2016). Symbols, meaning, and action : The past, present, and future of symbolic interactionism. *Current Sociology*, *64*(6), 931-961.  
<https://doi.org/10.1177/0011392116638396>
- Cate, R. M., & Lloyd, S. A. (1992). *Courtship*. SAGE Publications Inc.
- Cavagnoud, R., Baillet, J., & Cosío Zavala, M. E. (2019). Vers un usage renouvelé de la fiche Ageven dans l'analyse qualitative des biographies. *Cahiers québécois de démographie*, *48*(1), 27-51. <https://doi.org/10.7202/1073339ar>
- Chambers, A. L., & Kravitz, A. (2011). Understanding the disproportionately low marriage rate among African Americans : An amalgam of sociological and psychological constraints. *Family Relations*, *60*(5), 648-660. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2011.00673.x>
- Charbonneau, A., Lachance-Grzela, M., & Bouchard, G. (2019). Housework allocation, negotiation strategies, and relationship satisfaction in cohabiting emerging adult heterosexual couples. *Sex Roles*, *81*(5-6), 290-305. <https://doi.org/10.1007/s11199-018-0998-1>
- Cherlin, A. J. (2004). The deinstitutionalization of American marriage. *Journal of Marriage and Family*, *66*(4), 848-861. <https://doi.org/10.1111/j.0022-2445.2004.00058.x>
- Cho, J., & Trent, A. (2014). Evaluating qualitative research. Dans P. Leavy (Éd.), *The Oxford handbook of qualitative research* (p. 677-696). Oxford University Press.
- Christensen, M. A. (2021). “Tindersluts” and “tinderellas” : Examining the digital affordances shaping the (hetero)sexual scripts of young womxn on tinder. *Sociological Perspectives*, *64*(3), 432-449. <https://doi.org/10.1177/0731121420950756>
- Clark, M. S. (2018). What is good and what is missing in relationship theory and research. Dans A. L. Vangelisti & D. Perlman (Éds.), *The Cambridge handbook of personal relationships*

- (2<sup>e</sup> éd., p. 28-38). Cambridge University Press.  
<https://doi.org/10.1017/9781316417867.004>
- Clarke, S. (1992). What in the F---'s name is Fordism. Dans N. Gilbert, R. Burrows, & A. Pollert (Éds.), *Fordism and Flexibility : Divisions and Change* (p. 13-30). Palgrave Macmillan UK. [https://doi.org/10.1007/978-1-349-13526-4\\_2](https://doi.org/10.1007/978-1-349-13526-4_2)
- Claxton, S. (2021). Who participates? : Individual characteristics associated with the casual sexual relationships and experiences of emerging adulthood Shannon Claxton. Dans S. Claxton, *Sexuality in Emerging Adulthood* (p. 134-158). Oxford University Press.  
<https://doi.org/10.1093/oso/9780190057008.003.0009>
- Claxton, S., & van Dulmen, M. H. M. (2013). Casual sexual relationships and experiences in emerging adulthood. *Emerging Adulthood, 1*(2), 138-150.  
<https://doi.org/10.1177/2167696813487181>
- Collibee, C., & Furman, W. (2016). The relationship context for sexual activity and its associations with romantic cognitions among emerging adults. *Emerging Adulthood, 4*(2), 71-81. <https://doi.org/10.1177/2167696815604529>
- Collins, M. (2007). *The permissive society and its enemies : Sixties British culture*. Rivers Oram.
- Coontz, S. (2006). *Marriage, a history : How love conquered marriage*. Penguin Books.
- Cox, K., Currin, J. M., Garos, S., Evans, A. E., Rubio, K., & Stokes, A. (2021). “That was fun, I gotta run:” Comparing exit strategies of a one-time sexual encounter to buyer–seller relationship dissolution. *Sexuality & Culture, 25*(5), 1771-1788.  
<https://doi.org/10.1007/s12119-021-09849-2>
- Creswell, J. W., & Poth, C. N. (2018). *Qualitative inquiry & research design : Choosing among five approaches* (4<sup>e</sup> éd.). SAGE Publications Inc.
- Cypress, B. S. (2017). Rigor or reliability and validity in qualitative research : Perspectives, strategies, reconceptualization, and recommendations. *Dimensions of Critical Care Nursing, 36*(4), 253-263. <https://doi.org/10.1097/DCC.0000000000000253>
- Dalessandro, C. (2019). Manifesting maturity : Gendered sexual intimacy and becoming an adult. *Sexualities, 22*(1-2), 165-181. <https://doi.org/10.1177/1363460717699779>
- Day, M. V. (2013). Stigma, halo effects, and threats to ideology : Comment on the fewer the merrier?: Stigma, halo effects, and threats to ideology. *Analyses of Social Issues and Public Policy, 13*(1), 49-51. <https://doi.org/10.1111/asap.12005>
- Day, M. V. (2016). Why people defend relationship ideology. *Journal of Social and Personal Relationships, 33*(3), 348-360. <https://doi.org/10.1177/0265407515613164>

- Day, M. V., Kay, A. C., Holmes, J. G., & Napier, J. L. (2011). System justification and the defense of committed relationship ideology. *Journal of Personality and Social Psychology, 101*(2), 291-306. <https://doi.org/10.1037/a0023197>
- DeLamater, J., & Hyde, J. S. (2004). Conceptual and theoretical issues in studying sexuality in close relationships. Dans *The handbook of sexuality in close relationships* (p. 7-30). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- D'Emilio, J., & Freedman, E. B. (2012). *Intimate matters : A history of sexuality in America* (3<sup>e</sup> éd.). University of Chicago Press.
- DePaulo, B. (2017). Toward a positive psychology of single life. Dans D. S. Dunn (Éd.), *Positive psychology : Established and emerging issues* (p. 251-275). Routledge.
- DePaulo, B., & Morris, W. L. (2005). Singles in society and in science. *Psychological Inquiry, 16*(2-3), 57-83. <https://doi.org/10.1080/1047840X.2005.9682918>
- Diamond, L. M. (2000). Passionate friendships among adolescent sexual-minority women. *Journal of Research on Adolescence, 10*(2), 191-209. [https://doi.org/10.1207/SJRA1002\\_4](https://doi.org/10.1207/SJRA1002_4)
- Diamond, L. M. (2006). Careful what you ask for : Reconsidering feminist epistemology and autobiographical narrative in research on sexual identity development. *Signs: Journal of Women in Culture and Society, 31*(2), 471-491. <https://doi.org/10.1086/491684>
- Dinkelman, T., & Cuenca, A. (2017). Qualitative inquiry in social studies research. Dans M. M. Manfra & C. M. Bolick (Éds.), *The Wiley handbook of social studies research* (p. 95-131). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781118768747.ch5>
- Donovan, C., Heaphy, B., & Weeks, J. (2001). *Same sex intimacies : Families of choice and other life experiments*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203167168>
- Dubé, S., Lavoie, F., Blais, M., & Hébert, M. (2017). Psychological well-being as a predictor of casual sex relationships and experiences among adolescents : A short-term prospective study. *Archives of Sexual Behavior, 46*(6), 1807-1818. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0914-0>
- Duncan, S., Carter, J., Phillips, M., Roseneil, S., & Stoilova, M. (2013). Why do people live apart together? *Families, Relationships and Societies, 2*(3), 323-338. <https://doi.org/10.1332/204674313X673419>
- Dwyer, Z., Hookway, N., & Robards, B. (2021). Navigating 'thin' dating markets : Mid-life repartnering in the era of dating apps and websites. *Journal of Sociology, 57*(3), 647-663. <https://doi.org/10.1177/1440783320948958>
- Eastwick, P. W., Finkel, E. J., & Simpson, J. A. (2019). Relationship trajectories : A meta-theoretical framework and theoretical applications. *Psychological Inquiry, 30*(1), 1-28. <https://doi.org/10.1080/1047840X.2019.1577072>



- Eaton, A. A., Rose, S. M., Interligi, C., Fernandez, K., & McHugh, M. (2016). Gender and ethnicity in dating, hanging out, and hooking up : Sexual scripts among hispanic and white young adults. *The Journal of Sex Research*, 53(7), 788-804. <https://doi.org/10.1080/00224499.2015.1065954>
- Elder, G. H., Johnson, M. K., & Crosnoe, R. (2003). The emergence and development of life course theory. Dans J. T. Mortimer & M. J. Shanahan (Éds.), *Handbook of the life course* (p. 3-19). Springer. [https://doi.org/10.1007/978-0-306-48247-2\\_1](https://doi.org/10.1007/978-0-306-48247-2_1)
- Eliason, S. R., Mortimer, J. T., & Vuolo, M. (2015). The transition to adulthood : Life course structures and subjective perceptions. *Social Psychology Quarterly*, 78(3), 205-227. <https://doi.org/10.1177/0190272515582002>
- Fahs, B., & Munger, A. (2015). Friends with benefits? Gendered performances in women's casual sexual relationships. *Personal Relationships*, 22(2), 188-203. <https://doi.org/10.1111/pere.12073>
- Farvid, P., & Braun, V. (2013). Casual sex as 'not a natural act' and other regimes of truth about heterosexuality. *Feminism & Psychology*, 23(3), 359-378. <https://doi.org/10.1177/0959353513480018>
- Farvid, P., & Braun, V. (2018). "You worry, 'cause you want to give a reasonable account of yourself" : Gender, identity management, and the discursive positioning of "risk" in men's and women's talk about heterosexual casual sex. *Archives of Sexual Behavior*, 47(5), 1405-1421. <https://doi.org/10.1007/s10508-017-1124-0>
- Farvid, P., Braun, V., & Rowney, C. (2017). 'No girl wants to be called a slut!' : Women, heterosexual casual sex and the sexual double standard. *Journal of Gender Studies*, 26(5), 544-560. <https://doi.org/10.1080/09589236.2016.1150818>
- Ferrer, J. N. (2021). *Love and freedom : Transcending monogamy and polyamory*. Rowman & Littlefield.
- Fielder, R. L., & Carey, M. P. (2010). Prevalence and characteristics of sexual hookups among first-semester female college students. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 36(4), 346-359. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2010.488118>
- Fielder, R. L., Walsh, J. L., Carey, K. B., & Carey, M. P. (2013). Predictors of sexual hookups : A theory-based, prospective study of first-year college women. *Archives of Sexual Behavior*, 42(8), 1425-1441. <https://doi.org/10.1007/s10508-013-0106-0>
- Filice, E., Parry, D. C., & Johnson, C. W. (2021). Traditions in (re)negotiation : Geosocial networking apps and intimate relationships among men seeking men. *Sexuality & Culture*, 25(1), 189-216. <https://doi.org/10.1007/s12119-020-09765-x>
- Fine, G. A., & Kleinman, S. (1983). Network and meaning : An interactionist approach to structure. *Symbolic Interaction*, 6(1), 97-110. <https://doi.org/10.1525/si.1983.6.1.97>

- Fisher, H. E., & Garcia, J. R. (2018). Slow love : Courtship in the digital age. Dans R. J. Sternberg & K. Sternberg (Éds.), *The new psychology of love* (2<sup>e</sup> éd., p. 208-222). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108658225.011>
- Fisher, M. L., Worth, K., Garcia, J. R., & Meredith, T. (2012). Feelings of regret following uncommitted sexual encounters in Canadian university students. *Culture, Health & Sexuality, 14*(1), 45-57. <https://doi.org/10.1080/13691058.2011.619579>
- Flick, U., Kardorff, E. von, & Steinke, I. (2004). *A companion to qualitative research*. SAGE Publications Inc.
- Foley, L., & Fraser, J. (1998). A research note on post-dating relationships : The social embeddedness of redefining romantic couplings. *Sociological Perspectives, 41*(1), 209-219. <https://doi.org/10.2307/1389360>
- Fugier, P. (2012). La tradition socio-anthropologique de Chicago. *Revue ¿Interrogations?, 15*. <http://www.revue-interrogations.org/la-tradition-socio-anthropologique>
- Furman, W., & Collibee, C. (2014). A matter of timing : Developmental theories of romantic involvement and psychosocial adjustment. *Development and Psychopathology, 26*(4pt1), 1149-1160. <https://doi.org/10.1017/S0954579414000182>
- Gahran, A. (2017). *Stepping off the relationship escalator : Uncommon love and life*. Off the Escalator Enterprises LLC.
- Galovan, A. M., Holmes, E. K., & Proulx, C. M. (2017). Theoretical and methodological issues in relationship research : Considering the common fate model. *Journal of Social and Personal Relationships, 34*(1), 44-68. <https://doi.org/10.1177/0265407515621179>
- Garrioch, D. (2014). From christian friendship to secular sentimentality : Enlightenment re-evaluations. Dans B. Caine (Éd.), *Friendship : A history*. Routledge.
- Gergen, K. J., & Gergen, M. M. (2008). Social constructionism. Dans L. Given (Éd.), *The SAGE encyclopedia of qualitative research methods* (p. 817-820). Sage. <https://doi.org/10.4135/9781412963909.n426>
- Gerring, J. (1997). Ideology : A definitional analysis. *Political Research Quarterly, 50*(4), 957-994. <https://doi.org/10.1177/106591299705000412>
- Gherghel, A., & Saint-Jacques, M.-C. (2013). *La théorie du parcours de vie (life course) : Une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Presses de l'Université Laval.
- Giddens, A. (1992). *The transformation of intimacy : Sexuality, love, and eroticism in modern societies*. Stanford University Press.
- Gill, R. (2008). Empowerment/sexism : Figuring female sexual agency in contemporary advertising. *Feminism & Psychology, 18*(1), 35-60. <https://doi.org/10.1177/0959353507084950>

- Giraud, C. (2017). L'amour réaliste. La nouvelle expérience amoureuse des jeunes femmes. Dans [Http://journals.openedition.org/lectures](http://journals.openedition.org/lectures). Armand Colin.  
<http://journals.openedition.org/lectures/23160>
- Giraud, C. (2019). Les ambiguïtés de la sexualité dans les relations naissantes. Le cas des jeunes étudiantes en France. *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, 34. <https://journals.openedition.org/efg/9857>
- Goldenberg, T., Finneran, C., Andes, K. L., & Stephenson, R. (2016). Using participant-empowered visual relationship timelines in a qualitative study of sexual behaviour. *Global Public Health*, 11(5-6), 699-718. <https://doi.org/10.1080/17441692.2016.1170869>
- Gordon, S. L. (1981). The sociology of sentiments and emotion. Dans M. Rosenberg & R. H. Turner (Éds.), *Social psychology : Sociological perspectives* (p. 562-592). Basic Books.
- Goris, M., Van den Berg, L., Da Silva Lopes, I., Behagel, J., Verschoor, G., & Turnhout, E. (2019). Resignification practices of youth in Zona da Mata, Brazil in the transition toward agroecology. *Sustainability*, 11(1), 197. <https://doi.org/10.3390/su11010197>
- Griffith, R. L., Gillath, O., Zhao, X., & Martinez, R. (2017). Staying friends with ex-romantic partners : Predictors, reasons, and outcomes: Friendship with ex-romantic partners. *Personal Relationships*, 24(3), 550-584. <https://doi.org/10.1111/pere.12197>
- Gross, N. (2005). The detraditionalization of intimacy reconsidered. *Sociological Theory*, 23(3), 286-311. <https://doi.org/10.1111/j.0735-2751.2005.00255.x>
- Grossoehme, D., & Lipstein, E. (2016). Analyzing longitudinal qualitative data : The application of trajectory and recurrent cross-sectional approaches. *BMC Research Notes*, 9(1), 136. <https://doi.org/10.1186/s13104-016-1954-1>
- Guy, J.-S., Piazzesi, C., Blais, M., Lavigne, J., & Lavoie Mongrain, C. (2020). La sexualité comme système social. Dans *Intimités et sexualités contemporaines : Les transformations des pratiques et des représentations* (p. 57-72). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Hagestad, G. O., & Call, V. R. A. (2007). Pathways to childlessness : A life course perspective. *Journal of Family Issues*, 28(10), 1338-1361. <https://doi.org/10.1177/0192513X07303836>
- Hallberg, L. R.-M. (2006). The "core category" of grounded theory : Making constant comparisons. *International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-Being*, 1(3), 141-148. <https://doi.org/10.1080/17482620600858399>
- Hammack, P. L., Frost, D. M., & Hughes, S. D. (2019). Queer intimacies : A new paradigm for the study of relationship diversity. *The Journal of Sex Research*, 56(4-5), 556-592. <https://doi.org/10.1080/00224499.2018.1531281>
- Heap, C. (2003). The city as a sexual laboratory : The queer heritage of the Chicago school. *Qualitative Sociology*, 26(4), 457-487. <https://doi.org/10.1023/B:QUAS.0000005052.77181.51>

- Heaphy, B. (2007). *Late modernity and social change : Reconstructing social and personal life*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203505687>
- Heckhausen, J., & Buchmann, M. (2019). A multi-disciplinary model of life-course canalization and agency. *Advances in Life Course Research, 41*, 100246. <https://doi.org/10.1016/j.alcr.2018.09.002>
- Heiskala, R. (2011). From modernity through postmodernity to reflexive modernization. Did we learn anything? *International Review of Sociology, 21*(1), 3-19. <https://doi.org/10.1080/03906701.2011.544177>
- Held, B. S. (1998). The many truths of postmodernist discourse. *Journal of Theoretical and Philosophical Psychology, 18*(2), 193-217. <https://doi.org/10.1037/h0091185>
- Henderson, S., Holland, J., McGrellis, S., Sharpe, S., & Thomson, R. (2012). Storying qualitative longitudinal research : Sequence, voice and motif. *Qualitative Research, 12*(1), 16-34. <https://doi.org/10.1177/1468794111426232>
- Herdt, G. (2009). *Moral panics, sex panics : Fear and the fight over sexual rights*. NYU Press.
- Hey, V. (2005). The contrasting social logics of sociality and survival : Cultures of classed being/longing in late modernity. *Sociology, 39*(5), 855-872. <https://doi.org/10.1177/0038038505058369>
- Holland, J., & Thomson, R. (2009). Gaining perspective on choice and fate : Revisiting critical moments. *European Societies, 11*(3), 451-469. <https://doi.org/10.1080/14616690902764799>
- Holland, J., Thomson, R., Henderson, S., London South Bank University, & Families & Social Capital ESRC Research Group. (2006). *Qualitative longitudinal research : A discussion paper*. London South Bank University.
- Honneth, A. (2004). Organized self-realization : Some paradoxes of individualization. *European Journal of Social Theory, 7*(4), 463-478. <https://doi.org/10.1177/1368431004046703>
- Hughes, M., Morrison, K., & Asada, K. J. K. (2005). What's love got to do with it? Exploring the impact of maintenance rules, love attitudes, and network support on friends with benefits relationships. *Western Journal of Communication, 69*(1), 49-66. <https://doi.org/10.1080/10570310500034154>
- Huston, T. L., Surra, C. A., Fitzgerald, N. M., & Cate, R. M. (1981). From courtship to marriage : Mate selection as an interpersonal process. *Personal relationships, 2*, 53-88.
- Illouz, E. (2012). *Why love hurts : A sociological explanation*. Polity.
- Inglehart, R., & Flanagan, S. C. (1987). Value change in industrial societies. *American Political Science Review, 81*(4), 1289-1319. <https://doi.org/10.2307/1962590>

- Inglehart, R., & Welzel, C. (2007). Modernization. Dans G. Ritzer (Éd.), *The Blackwell encyclopedia of sociology* (p. 3071-3078). John Wiley & Sons, Ltd.  
<http://doi.wiley.com/10.1002/9781405165518.wbeosm118>
- Jagosh, J., & Boudreau, J. D. (2009). Lost and found in translation : An ecological approach to bilingual research methodology. *International Journal of Qualitative Methods*, 8(2), 102-114. <https://doi.org/10.1177/160940690900800202>
- James-Kangal, N., & Whitton, S. W. (2019). Conflict management in emerging adults' "nonrelationships". *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 8(2), 63-76.  
<https://doi.org/10.1037/cfp0000118>
- Jamieson, L. (1998). *Intimacy : Personal relationships in modern societies*. Polity.
- Jamieson, L. (1999). Intimacy transformed? A critical look at the 'pure relationship'. *Sociology*, 33(3), 477-494. <https://doi.org/10.1177/S0038038599000310>
- Jamieson, L., Morgan, D., Crow, G., & Allan, G. (2006). Friends, neighbours and distant partners : Extending or decentring family relationships? *Sociological Research Online*, 11(3), 39-47. <https://doi.org/10.5153/sro.1421>
- Jenkins, R. (2000). Disenchantment, enchantment and re-enchantment : Max Weber at the millennium. *Max Weber Studies*, 1(1), 11-32.
- Jonason, P. K., Luevano, V. X., & Adams, H. M. (2012). How the Dark Triad traits predict relationship choices. *Personality and Individual Differences*, 53(3), 180-184.  
<https://doi.org/10.1016/j.paid.2012.03.007>
- Kaplan, D. (2005). Public intimacy : Dynamics of seduction in male homosocial interactions. *Symbolic Interaction*, 28(4), 571-595. <https://doi.org/10.1525/si.2005.28.4.571>
- Karlsen, M., & Træen, B. (2013). Identifying 'friends with benefits' scripts among young adults in the Norwegian cultural context. *Sexuality & Culture*, 17(1), 83-99.  
<https://doi.org/10.1007/s12119-012-9140-7>
- Kaufmann, J.-C. (2020). Solidarité et confiance dans le couple. *Fabrica Societatis*, 3, 28-34.  
<https://doi.org/10.34616/129266>
- Kettrey, H. H., & Johnson, A. D. (2021). Hooking up and pairing off : Correlates of college students' interest in subsequent hookups and romantic relationships with other-sex and same-sex hookup partners. *The Journal of Sex Research*, 58(7), 915-942.  
<https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1766403>
- Kluge, S. (2000). Empirically grounded construction of types and typologies in qualitative social research. *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, 1(1).  
<https://www.qualitative-research.net/index.php/fqs/article/view/1124/2499>

- Knapp, M. L., & Vangelisti, A. L. (2008). *Interpersonal communication and human relationships* (6<sup>e</sup> éd.). Pearson.
- Knight, K. (2014). Communicative dilemmas in emerging adults' friends with benefits relationships : Challenges to relational talk. *Emerging Adulthood*, 2(4), 270-279. <https://doi.org/10.1177/2167696814549598>
- Knobloch, L. K., & McAninch, K. G. (2014). Uncertainty management. Dans C. R. Berger (Éd.), *Interpersonal Communication* (p. 297-320). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110276794.297>
- Knobloch, L. K., & Miller, L. E. (2008). Uncertainty and relationship initiation. Dans *Handbook of relationship initiation* (p. 121-134). Psychology Press.
- Koerner, A. (2018). Relationship typologies. Dans A. L. Vangelisti & D. Perlman (Éds.), *The Cambridge handbook of personal relationships* (2<sup>e</sup> éd., p. 65-76). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781316417867.007>
- Kohli, M. (1986). The world we forgot : A historical review of the life course. Dans V. W. Marshall (Éd.), *Later life. The social psychology of aging* (p. 271-303). SAGE Publications Inc.
- Kohli, M. (2007). The institutionalization of the life course : Looking back to look ahead. *Research in Human Development*, 4(3-4), 253-271. <https://doi.org/10.1080/15427600701663122>
- Kohli, M., & Meyer, J. W. (1986). Social structure and social construction of life stages. *Human Development*, 29(3), 145-149. <https://doi.org/10.1159/000273038>
- Krahn, H. J., Chai, C.-A., Fang, S., Galambos, N. L., & Johnson, M. D. (2018). Quick, uncertain, and delayed adults : Timing, sequencing and duration of youth-adult transitions in Canada. *Journal of Youth Studies*, 21(7), 905-921. <https://doi.org/10.1080/13676261.2017.1421750>
- Krohn, M. D., & Eassey, J. M. (2014). Integrated theories of crime. Dans *The encyclopedia of theoretical criminology* (p. 458-463). John Wiley & Sons. <https://doi.org/10.1002/9781118517390.wbetc028>
- Kuperberg, A., & Padgett, J. E. (2016). The role of culture in explaining college students' selection into hookups, dates, and long-term romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 33(8), 1070-1096. <https://doi.org/10.1177/0265407515616876>
- Lalivé d'Épinay, C., Bickel, J.-F., Cavalli, S., & Spini, D. (2005). Le parcours de vie : Émergence d'un paradigme interdisciplinaire. Dans J.-F. Guillaume (Éd.), *Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines* (p. 187-210). Éditions de l'Université. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:1758>

- Lambert, G., Mathieu-Chartier, S., Goggin, P., & Maurais, É. (2017). *Étude PIXEL - Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes au Québec*. Institut national de santé publique du Québec. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/3096539>
- Lambert, T. A., Kahn, A. S., & Apple, K. J. (2003). Pluralistic ignorance and hooking up. *The Journal of Sex Research*, 40(2), 129-133.
- Lamont, E. (2014). Negotiating courtship : Reconciling egalitarian ideals with traditional gender norms. *Gender & Society*, 28(2), 189-211. <https://doi.org/10.1177/0891243213503899>
- Lamont, E. (2020). *The mating game : How gender still shapes how we date*. University of California Press.
- Lamont, E., Roach, T., & Kahn, S. (2018). Navigating campus hookup culture : LGBTQ students and college hookups. *Sociological Forum*, 33(4), 1000-1022. <https://doi.org/10.1111/socf.12458>
- Laperrière, A. (1997). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds.), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 365-389). Gaëtan Morin Éditeur.
- Laumann, E. O., Ellingson, S., Mahay, J., Paik, A., & Youm, Y. (Éds.). (2004). *The sexual organization of the city*. University of Chicago Press.
- Le, B., & Agnew, C. R. (2003). Commitment and its theorized determinants : A meta-analysis of the Investment Model. *Personal Relationships*, 10(1), 37-57. <https://doi.org/10.1111/1475-6811.00035>
- Le, B., Dove, N. L., Agnew, C. R., Korn, M. S., & Mutso, A. A. (2010). Predicting nonmarital romantic relationship dissolution : A meta-analytic synthesis. *Personal Relationships*, 17(3), 377-390. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2010.01285.x>
- Le Breton, D. (2004). *L'interactionnisme symbolique*. Presses Universitaires de France. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00196012>
- Leavy, P. (2014). Introduction. Dans P. Leavy (Éd.), *The Oxford handbook of qualitative research* (p. 1-13). Oxford University Press.
- LeFebvre, L. E. (2017). Phantom lovers : Ghosting as a relationship dissolution strategy in the technological age. Dans N. M. Punyanunt-Carter & J. S. Wrench (Éds.), *The impact of social media in modern romantic relationships* (p. 219-235). Lexington Books.
- LeFebvre, L. E. (2018). Swiping me off my feet : Explicating relationship initiation on Tinder. *Journal of Social and Personal Relationships*, 35(9), 1205-1229. <https://doi.org/10.1177/0265407517706419>

- Lehmiller, J. J., VanderDrift, L. E., & Kelly, J. R. (2011). Sex differences in approaching friends with benefits relationships. *Journal of Sex Research*, 48(2-3), 275-284. <https://doi.org/10.1080/00224491003721694>
- Lehmiller, J. J., VanderDrift, L. E., & Kelly, J. R. (2014). Sexual communication, satisfaction, and condom use behavior in friends with benefits and romantic partners. *The Journal of Sex Research*, 51(1), 74-85. <https://doi.org/10.1080/00224499.2012.719167>
- Letcher, A., Carmona, J., Ramsay-Seaner, K., & Hoffman, M. S. (2022). Motivations, expectations, ideal outcomes, and satisfaction in friends with benefits relationships among rural youth. *Journal of Counseling Sexology & Sexual Wellness: Research, Practice, and Education*, 58-69. <https://doi.org/10.34296/03021050>
- Lévesque, C., & Lafontaine, M.-F. (2017). Attachement adulte et relations sexuelles avec partenaires occasionnels : Synthèse des recherches. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 58(4), 366-378. <https://doi.org/10.1037/cap0000097>
- Lewis, J. (2007). Analysing qualitative longitudinal research in evaluations. *Social Policy and Society*, 6(4), 545-556. <https://doi.org/10.1017/S1474746407003880>
- Lincoln, Y. S., & Guba, E. G. (1985). *Naturalistic inquiry*. SAGE Publications Inc.
- Lovejoy, M. C. (2015). Hooking up as an individualistic practice : A double-edged sword for college women. *Sexuality & Culture*, 19(3), 464-492. <https://doi.org/10.1007/s12119-015-9270-9>
- Luhmann, N. (1987). *Love as passion : The codification of intimacy*. Harvard University Press.
- Luhmann, N. (2010). *Love : A sketch*. Polity.
- Lyons, H. A., Manning, W. D., Longmore, M. A., & Giordano, P. C. (2014). Young adult casual sexual behavior : Life-course-specific motivations and consequences. *Sociological Perspectives*, 57(1), 79-101. <https://doi.org/10.1177/0731121413517557>
- Machia, L. V., Proulx, M. L., Ioerger, M., & Lehmiller, J. J. (2020). A longitudinal study of friends with benefits relationships. *Personal Relationships*, 27(1), 47-60. <https://doi.org/10.1111/pere.12307>
- Manago, A. M., & Vaughn, L. (2015). Social Media, Friendship, and Happiness in the Millennial Generation. Dans M. Demir (Éd.), *Friendship and Happiness : Across the Life-Span and Cultures* (p. 187-206). Springer Netherlands. [https://doi.org/10.1007/978-94-017-9603-3\\_11](https://doi.org/10.1007/978-94-017-9603-3_11)
- Mark, K. P., Garcia, J. R., & Fisher, H. E. (2015). Perceived emotional and sexual satisfaction across sexual relationship contexts : Gender and sexual orientation differences and similarities. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 24(2), 120-130. <https://doi.org/10.3138/cjhs.242-A8>



- Markus, M. R. (2010). Lovers and friends : ‘Radical utopias’ of intimacy? *Thesis Eleven*, 101(1), 6-23. <https://doi.org/10.1177/0725513609360606>
- Mauri, M., Elli, T., Caviglia, G., Ubaldi, G., & Azzi, M. (2017). RAWGraphs : A visualisation platform to create open outputs. *Proceedings of the 12th Biannual Conference on Italian SIGCHI Chapter*, 1-5. <https://doi.org/10.1145/3125571.3125585>
- Mayer, K. U. (2004). Whose lives? How history, societies, and institutions define and shape life courses. Dans J. S. Eccles (Éd.), *Special issue : Contextual influences on life span/life course development*. Routledge.
- Mayer, K. U., & Schoepflin, U. (1989). The state and the life course. *Annual Review of Sociology*, 15(1), 187-209. <https://doi.org/10.1146/annurev.so.15.080189.001155>
- McAdams, D. P. (2001). The psychology of life stories. *Review of General Psychology*, 5(2), 100-122. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.5.2.100>
- McAdams, D. P., Bauer, J. J., Sakaeda, A. R., Anyidoho, N. A., Machado, M. A., Magrino-Failla, K., White, K. W., & Pals, J. L. (2006). Continuity and change in the life story : A longitudinal study of autobiographical memories in emerging adulthood. *Journal of Personality*, 74(5), 1371-1400. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2006.00412.x>
- Mehta, C. M., Arnett, J. J., Palmer, C. G., & Nelson, L. J. (2020). Established adulthood : A new conception of ages 30 to 45. *American Psychologist*, 75(4), 431-444. <https://doi.org/10.1037/amp0000600>
- Merriam, S. B. (2009). *Qualitative research : A guide to design and implementation*. John Wiley & Sons.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood : Structure, dynamics, and change*. Guilford Press.
- Miles, M. B., Huberman, A. M., & Saldaña, J. (2014). *Qualitative data analysis : A methods sourcebook* (3<sup>e</sup> éd.). SAGE Publications Inc.
- Moeller, H.-G. (2006). *Luhmann explained : From souls to systems*. Open Court.
- Mongeau, P. A., Knight, K., Williams, J., Eden, J., & Shaw, C. (2013). Identifying and explicating variation among friends with benefits relationships. *Journal of Sex Research*, 50(1), 37-47. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.623797>
- Monto, M. A., & Carey, A. G. (2014). A new standard of sexual behavior? Are claims associated with the “hookup culture” supported by General Social Survey data? *The Journal of Sex Research*, 51(6), 605-615. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.906031>
- Moran, C., & Lee, C. (2014). Australian women talk about non-romantic sex. *Psychology & Sexuality*, 5(3), 210-231. <https://doi.org/10.1080/19419899.2012.748685>

- Morse, J. M. (2015). Critical analysis of strategies for determining rigor in qualitative inquiry. *Qualitative Health Research*, 25(9), 1212-1222. <https://doi.org/10.1177/1049732315588501>
- Mucchielli, A. (2009). Méthode de l'idéal-type. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Armand Colin.
- Neale, B. (2019). *What is qualitative longitudinal research?* Bloomsbury Academic. <https://doi.org/10.5040/9781472532992>
- Neale, B., & Flowerdew, J. (2003). Time, texture and childhood : The contours of longitudinal qualitative research. *International Journal of Social Research Methodology*, 6(3), 189-199. <https://doi.org/10.1080/1364557032000091798>
- Neale, B., Henwood, K., & Holland, J. (2012). Researching lives through time : An introduction to the Timescapes approach. *Qualitative Research*, 12(1), 4-15. <https://doi.org/10.1177/1468794111426229>
- Netting, N. S., & Reynolds, M. K. (2018). Thirty years of sexual behaviour at a Canadian university : Romantic relationships, hooking up, and sexual choices. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 27(1), 55-68. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2017-0035>
- Norris, A. L., Carey, K. B., Guthrie, K. M., Rich, C. M., Krieger, N. H., Kaplan, C., & Carey, M. P. (2021). Partner type and young women's sexual behavior : A qualitative inquiry. *Archives of Sexual Behavior*, 50(1), 359-372. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01780-1>
- Ogolsky, B. G., Lloyd, S. A., & Cate, R. M. (2013). *The developmental course of romantic relationships*. Routledge.
- Oliker, S. J. (1989). *Best friends and marriage : Exchange among women*. University of California Press.
- Olmstead, S. B., Anders, K. M., & Conrad, K. A. (2017). Meanings for sex and commitment among first semester college men and women : A mixed-methods analysis. *Archives of Sexual Behavior*, 46(6), 1831-1842. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0777-4>
- Olmstead, S. B., Billen, R. M., Conrad, K. A., Pasley, K., & Fincham, F. D. (2013). Sex, commitment, and casual sex relationships among college men : A mixed-methods analysis. *Archives of Sexual Behavior*, 42(4), 561-571. <https://doi.org/10.1007/s10508-012-0047-z>
- Olmstead, S. B., McMahan, K. D., & Anders, K. M. (2021). Meanings ascribed to sex and commitment among college-attending and non-college emerging adults : A replication and extension. *Archives of Sexual Behavior*, 50(6), 2435-2446. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02042-4>
- Pahl, R. (2000). *On friendship*. Blackwell Publishing.

- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (5<sup>e</sup> éd.). Armand Colin.
- Paris, V., & Blais, M. (2006). Crises et transformations des liens intimes : Réflexion sur le passage de la société traditionnelle à la société moderne. *Dialogue*, 173(3), 125. <https://doi.org/10.3917/dia.173.0125>
- Park, Y., Impett, E. A., & MacDonald, G. (2021). Generalizability of results from dyadic data : Participation of one versus two members of a romantic couple is associated with breakup likelihood. *Personality & Social Psychology Bulletin*, 47(2), 232-240. <https://doi.org/10.1177/0146167220920167>
- Peel, M. (2014). New worlds of friendship : The early twentieth century. Dans B. Caine (Éd.), *Friendship : A history*. Routledge.
- Peel, M., Reed, L., & Walter, J. (2014). The importance of friends : The most recent past. Dans B. Caine (Éd.), *Friendship : A history*. Routledge.
- Perinbanayagam, R. S. (1974). The definition of the situation : An analysis of the ethnomethodological and dramaturgical view. *The Sociological Quarterly*, 15(4), 521-541.
- Perinbanayagam, R. S. (2003). Telic reflections : Interactional processes, as such. *Symbolic Interaction*, 26(1), 67-83. <https://doi.org/10.1525/si.2003.26.1.67>
- Perlman, D., Duck, S., & Hengstebeck, N. D. (2018). The seven seas of the study of personal relationships research : Historical and recent currents. Dans A. L. Vangelisti & D. Perlman (Éds.), *The Cambridge handbook of personal relationships* (2<sup>e</sup> éd., p. 9-27). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781316417867.003>
- Piazzesi, C., Blais, M., Lavigne, J., & Lavoie Mongrain, C. (2020a). Introduction. Dans C. Piazzesi, M. Blais, J. Lavigne, & C. Lavoie Mongrain (Éds.), *Intimités et sexualités contemporaines : Les transformations des pratiques et des représentations* (p. 7-18). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Piazzesi, C., Blais, M., Lavigne, J., & Lavoie Mongrain, C. (2020b). *Vers une sémantique amoureuse intégrée : Imaginaires amoureux occidentaux* (C. Piazzesi, M. Blais, J. Lavigne, & C. Lavoie Mongrain, Éd.; p. 21-37). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Piazzesi, C., Blais, M., Lavigne, J., & Lavoie Mongrain, C. (2020). *Intimités et sexualités contemporaines : Les transformations des pratiques et des représentations*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Pires, A. P. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : Essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupard, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds.), *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). Gaëtan Morin Éditeur.

- Plummer, K. (2003). Queers, bodies and postmodern sexualities : A note on revisiting the “sexual” in symbolic interactionism. *Qualitative Sociology*, 26(4), 515-530. <https://doi.org/10.1023/B:QUAS.0000005055.16811.1c>
- Prause, N., Siegle, G. J., & Coan, J. (2021). Partner intimate touch is associated with increased interpersonal closeness, especially in non-romantic partners. *PLOS ONE*, 16(3), e0246065. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0246065>
- Prinja, S., Gupta, N., & Verma, R. (2010). Censoring in clinical trials : Review of survival analysis techniques. *Indian Journal of Community Medicine*, 35(2), 217-221. <https://doi.org/10.4103/0970-0218.66859>
- Ramirez, A., Sunnafrank, M., & Goei, R. (2010). Predicted outcome value theory in ongoing relationships. *Communication Monographs*, 77(1), 27-50. <https://doi.org/10.1080/03637750903514276>
- Rawlins, W. (1992). *Friendship matters : Communication, dialectics, and the life course*. Aldine de Gruyter.
- Reay, B. (2014). Promiscuous intimacies : Rethinking the history of American casual sex. *Journal of Historical Sociology*, 27(1), 1-24. <https://doi.org/10.1111/johs.12012>
- Reis, H. T., & Mizrahi, M. (2018). Whither relationship science? : The state of the science and an agenda for moving forward. Dans A. L. Vangelisti & D. Perlman (Éds.), *The Cambridge handbook of personal relationships* (2<sup>e</sup> éd., p. 553-564). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781316417867.042>
- Repko, A. F. (2008). *Interdisciplinary research : Process and theory*. SAGE Publications Inc.
- Resch, K., & Enzenhofer, E. (2018). Collecting data in other languages – Strategies for cross-language research in multilingual societies. Dans U. Flick (Éd.), *The SAGE handbook of qualitative data collection* (p. 131-146). SAGE Publications Inc. <https://doi.org/10.4135/9781526416070.n9>
- Reynolds, J., & Wetherell, M. (2003). The discursive climate of singleness : The consequences for women’s negotiation of a single identity. *Feminism & Psychology*, 13(4), 489-510. <https://doi.org/10.1177/09593535030134014>
- Richman, A. R., Webb, M. C., Eicher, L., Adams, P., & Troutman, J. (2017). “Facebook official,” “hooking up,” “friends with benefits” : Decoding the terminology, relationship status, and sexual behaviors of female college students to best target health needs. *American Journal of Sexuality Education*, 12(2), 136-147. <https://doi.org/10.1080/15546128.2017.1298068>
- Ritchie, A., & Barker, M. (2006). ‘There aren’t words for what we do or how we feel so we have to make them up’ : Constructing polyamorous languages in a culture of compulsory monogamy. *Sexualities*, 9(5), 584-601. <https://doi.org/10.1177/1363460706069987>

- Robinson, O. C. (2014). Sampling in interview-based qualitative research : A theoretical and practical guide. *Qualitative Research in Psychology*, 11(1), 25-41.  
<https://doi.org/10.1080/14780887.2013.801543>
- Robinson, S., Anderson, E., & White, A. (2018). The bromance : Undergraduate male friendships and the expansion of contemporary homosocial boundaries. *Sex Roles*, 78(1-2), 94-106.  
<https://doi.org/10.1007/s11199-017-0768-5>
- Rodrigue, C. (2020). Les configurations relationnelles et sexuelles non conjugales. Dans C. Piazzesi, M. Blais, J. Lavigne, & C. Lavoie Mongrain (Éds.), *Intimités et sexualités contemporaines : Les transformations des pratiques et des représentations* (p. 205-221). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Rodrigue, C., Blais, M., Lavoie, F., Adam, B. D., Goyer, M.-F., & Magontier, C. (2018). Passion, intimacy, and commitment in casual sexual relationships in a Canadian sample of emerging adults. *The Journal of Sex Research*, 55(9), 1192-1205.  
<https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1399195>
- Rodrigue, C., Blais, M., Lavoie, F., Adam, B. D., Magontier, C., & Goyer, M.-F. (2015). The structure of casual sexual relationships and experiences among single adults aged 18–30 years old : A latent profile analysis. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 24(3), 215-227. <https://doi.org/10.3138/cjhs.243-A1>
- Rodrigue, C., & Fernet, M. (2016). A metasynthesis of qualitative studies on casual sexual relationships and experiences. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 25(3), 225-242. <https://doi.org/10.3138/cjhs.253-A6>
- Roseneil, S. (2006). On not living with a partner : Unpicking coupledness and cohabitation. *Sociological Research Online*, 11(3), 111-124. <https://doi.org/10.5153/sro.1413>
- Roseneil, S., & Budgeon, S. (2004). Cultures of intimacy and care beyond 'the family' : Personal life and social change in the early 21st century. *Current Sociology*, 52(2), 135-159.  
<https://doi.org/10.1177/0011392104041798>
- Rusbult, C. E. (1980). Commitment and satisfaction in romantic associations : A test of the investment model. *Journal of Experimental Social Psychology*, 16(2), 172-186.  
[https://doi.org/10.1016/0022-1031\(80\)90007-4](https://doi.org/10.1016/0022-1031(80)90007-4)
- Rusbult, C. E., Agnew, C. R., & Arriaga, X. B. (2012). The investment model of commitment processes. Dans *Handbook of theories of social psychology : Volume 2* (Vol. 1-2, p. 218-231). SAGE Publications Inc. <https://doi.org/10.4135/9781446249222>
- Rusbult, C. E., Martz, J. M., & Agnew, C. R. (1998). The investment model scale : Measuring commitment level, satisfaction level, quality of alternatives, and investment size. *Personal Relationships*, 5(4), 357-387. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.1998.tb00177.x>

- Sakaluk, J. K., Quinn-Nilas, C., Fisher, A. N., Leshner, C. E., Huber, E., & Wood, J. R. (2021). Sameness and difference in psychological research on consensually non-monogamous relationships : The need for invariance and equivalence testing. *Archives of Sexual Behavior, 50*(4), 1341-1365. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01794-9>
- Saldaña, J. (2003). *Longitudinal qualitative research : Analyzing change through time*. Rowman Altamira.
- Sandstrom, K. L., Martin, D. D., & Fine, G. A. (2001). Symbolic interactionism at the end of the century. Dans *Handbook of Social Theory* (p. 217-231). SAGE Publications Inc. <https://doi.org/10.4135/9781848608351.n17>
- Santelli, E. (2018). L'amour conjugal, ou parvenir à se réaliser dans le couple. Réflexions théoriques sur l'amour et typologie de couples. *Recherches familiales, 15*(1), 11. <https://doi.org/10.3917/rf.015.0011>
- Santore, D. (2008). Romantic relationships, individualism and the possibility of togetherness : Seeing Durkheim in theories of contemporary intimacy. *Sociology, 42*(6), 1200-1217. <https://doi.org/10.1177/0038038508096941>
- Schnapper, D. (2012a). Élaborer un type idéal. Dans S. Paugam (Éd.), *L'enquête sociologique* (p. 291-310). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/l-enquete-sociologique--9782130608738-page-291.htm>
- Schnapper, D. (2012b). *La compréhension sociologique : Démarche de l'analyse typologique*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.schna.2012.01>
- Schwartz, P. (1995). *Love between equals : How peer marriage really works*. Simon and Schuster.
- Segovia, A. N., Maxwell, J. A., DiLorenzo, M. G., & MacDonald, G. (2019). No strings attached? How attachment orientation relates to the varieties of casual sexual relationships. *Personality and Individual Differences, 151*, 109455. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2019.05.061>
- Seidman, S. (1992). *Embattled eros : Sexual politics and ethics in contemporary america*. Routledge.
- Settersten, R. A. (2015). Relationships in time and the life course : The significance of linked lives. *Research in Human Development, 12*(3-4), 217-223. <https://doi.org/10.1080/15427609.2015.1071944>
- Settersten, R. A., & Gannon, L. (2005). Structure, agency, and the space between : On the challenges and contradictions of a blended view of the life course. *Advances in Life Course Research, 10*, 35-55. [https://doi.org/10.1016/S1040-2608\(05\)10001-X](https://doi.org/10.1016/S1040-2608(05)10001-X)
- Settersten, R. A., & Mayer, K. U. (1997). The measurement of age, age structuring, and the life course. *Annual Review of Sociology, 2*, 233-261.

- Sévigny, R. (2019). *École de Chicago*. Érès. <https://www-cairn-info.proxy.bibliotheques.uqam.ca/dictionnaire-de-sociologie-clinique--9782749257648-page-211.htm>
- Shrage, L. (2018). Decoupling marriage and parenting. *Journal of Applied Philosophy*, 35(3), 496-512. <https://doi.org/10.1111/japp.12241>
- Shulman, S., & Connolly, J. (2013). The challenge of romantic relationships in emerging adulthood : Reconceptualization of the field. *Emerging Adulthood*, 1(1), 27-39. <https://doi.org/10.1177/2167696812467330>
- Silver, A. (1989). Friendship and trust as moral ideals : An historical approach. *European Journal of Sociology*, 30(2), 274-297. <https://doi.org/10.1017/S0003975600005890>
- Simon, W. (1996). *Postmodern sexualities*. Routledge.
- Singal, D. J. (1987). Towards a definition of American modernism. *American Quarterly*, 39(1), 7-26. <https://doi.org/10.2307/2712627>
- Singelmann, P. (1972). Exchange as symbolic interaction : Convergences between two theoretical perspectives. *American Sociological Review*, 37(4), 414. <https://doi.org/10.2307/2093180>
- Snapp, S., Lento, R., Ryu, E., & Rosen, K. S. (2014). Why do they hook up? Attachment style and motives of college students. *Personal Relationships*, 21(3), 468-481. <https://doi.org/10.1111/pere.12043>
- Solomon, D. H., & Knobloch, L. K. (2004). A model of relational turbulence : The role of intimacy, relational uncertainty, and interference from partners in appraisals of irritations. *Journal of Social and Personal Relationships*, 21(6), 795-816. <https://doi.org/10.1177/0265407504047838>
- Solomon, D. H., Knobloch, L. K., Theiss, J. A., & McLaren, R. M. (2016). Relational turbulence theory : Explaining variation in subjective experiences and communication within romantic relationships. *Human Communication Research*, 42(4), 507-532. <https://doi.org/10.1111/hcre.12091>
- Spencer, L., & Pahl, R. (2006). *Rethinking friendship : Hidden solidarities today*. Princeton University Press.
- Spielmann, S. S., Joel, S., & Impett, E. A. (2019). Pursuing sex with an ex : Does it hinder breakup recovery? *Archives of Sexual Behavior*, 48(3), 691-702. <https://doi.org/10.1007/s10508-018-1268-6>
- Sprecher, S. (1998). Social exchange theories and sexuality. *Journal of Sex Research*, 35(1), 32-43. <https://doi.org/10.1080/00224499809551915>
- Statistique Canada. (2017). *Profil du recensement, Recensement de 2016—Montréal [Région métropolitaine de recensement], Québec et Canada*. Gouvernement du Canada.

<https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CMACA&Code1=462&Geo2=PR&Code2=01&SearchText=montreal&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=Language&TABID=1&type=1&>

- Stebbins, R. A. (1967). A theory of the definition of the situation. *Canadian Review of Sociology/Revue Canadienne de Sociologie*, 4(3), 148-164. <https://doi.org/10.1111/j.1755-618X.1967.tb01209.x>
- Stein, J. B., Mongeau, P., Posther, K., & Veluscek, A. (2019). Netflix and chill? : Exploring and refining differing motivations in friends with benefits relationships. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 28(3), 317-327. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2018-0045>
- Sternberg, R. J. (1986). A triangular theory of love. *Psychological Review*, 93(2), 119-135. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.93.2.119>
- Stewart, J. L., Stults, C. B., & Ristuccia, A. (2021). Consensual non-monogamy relationship rules among young gay and bisexual men : A dyadic qualitative analysis. *Archives of Sexual Behavior*, 50(4), 1505-1520. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-01919-8>
- Stinson, D. A., Cameron, J. J., & Hoplock, L. B. (2022). The friends-to-lovers pathway to romance : Prevalent, preferred, and overlooked by science. *Social Psychological and Personality Science*, 13(2), 562-571. <https://doi.org/10.1177/19485506211026992>
- Strauss, A., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research : Techniques and procedures for developing grounded theory* (2<sup>e</sup> éd.). SAGE Publications Inc.
- Stryker, S. (2008). From Mead to a structural symbolic interactionism and beyond. *Annual Review of Sociology*, 34(1), 15-31. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.34.040507.134649>
- Sunnafrank, M. (1986). Predicted outcome value during initial interactions : A reformulation of uncertainty reduction theory. *Human Communication Research*, 13(1), 3-33. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2958.1986.tb00092.x>
- Sunnafrank, M., & Ramirez, A. (2004). At first sight : Persistent relational effects of get-acquainted conversations. *Journal of Social and Personal Relationships*, 21(3), 361-379. <https://doi.org/10.1177/0265407504042837>
- Surra, C. A., Gray, C. R., Boettcher, T. M. J., Cottle, N. R., & West, A. R. (2006). From courtship to universal properties : Research on dating and mate selection, 1950 to 2003. Dans A. L. Vangelisti & D. Perlman (Éds.), *The Cambridge Handbook of Personal Relationships* (1<sup>re</sup> éd., p. 113-130). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511606632.008>
- Syed, M., & McLean, K. C. (2016). Understanding identity integration : Theoretical, methodological, and applied issues. *Journal of Adolescence*, 47, 109-118. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2015.09.005>



- Tan, K., Agnew, C. R., VanderDrift, L. E., & Harvey, S. M. (2015). Committed to us : Predicting relationship closeness following nonmarital romantic relationship breakup. *Journal of Social and Personal Relationships*, 32(4), 456-471. <https://doi.org/10.1177/0265407514536293>
- Thomas, R. A., Yndo, M. C., & Weston, R. (2022). Commitment and extra-dyadic sexual activity in college students' friends with benefits relationships : Moderating effects of gender. *The Journal of Sex Research*, 1-12. <https://doi.org/10.1080/00224499.2021.2022585>
- Thomson, R., Bell, R., Holland, J., Henderson, S., McGrellis, S., & Sharpe, S. (2002). Critical moments : Choice, chance and opportunity in young people's narratives of transition. *Sociology*, 36(2), 335-354. <https://doi.org/10.1177/0038038502036002006>
- Thorpe, S., & Kuperberg, A. (2021). Social motivations for college hookups. *Sexuality & Culture*, 25(2), 623-645. <https://doi.org/10.1007/s12119-020-09786-6>
- Timmermans, E., & Courtois, C. (2018). From swiping to casual sex and/or committed relationships : Exploring the experiences of Tinder users. *The Information Society*, 34(2), 59-70. <https://doi.org/10.1080/01972243.2017.1414093>
- Trask, S. L., Horstman, H. K., & Hesse, C. (2020). Deceptive affection across relational contexts : A group comparison of romantic relationships, cross-sex friendships, and friends with benefits relationships. *Communication Research*, 47(4), 623-643. <https://doi.org/10.1177/0093650219841736>
- Twenge, J. M., Sherman, R. A., & Wells, B. E. (2015). Changes in American adults' sexual behavior and attitudes, 1972–2012. *Archives of Sexual Behavior*, 44(8), 2273-2285. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0540-2>
- Uecker, J. E., Pearce, L. D., & Andercheck, B. (2015). The four U's : Latent classes of hookup motivations among college students. *Social Currents*, 2(2), 163-181. <https://doi.org/10.1177/2329496515579761>
- Van Lange, P. A. M. (2012). Interdependence theory. Dans P. Van Lange, A. Kruglanski, & E. Higgins (Éds.), *Handbook of theories of social psychology*, Vol. 2 (p. 251-272). SAGE Publications Inc. <https://doi.org/10.4135/9781446249222.n39>
- Van Lange, P. A. M., & Balliet, D. (2015). Interdependence theory. Dans M. Mikulincer, P. R. Shaver, J. A. Simpson, & J. F. Dovidio (Éds.), *APA handbook of personality and social psychology : Interpersonal relations*. (Vol. 3, p. 65-92). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14344-003>
- VanderDrift, L. E., Lehmler, J. J., & Kelly, J. R. (2012). Commitment in friends with benefits relationships : Implications for relational and safe-sex outcomes. *Personal Relationships*, 19(1), 1-13. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2010.01324.x>

- van Raalte, L. J., Bednarchik, L. A., Generous, M. A., & Mongeau, P. A. (2021). Examining rules in friends with benefits relationships. *Archives of Sexual Behavior*.  
<https://doi.org/10.1007/s10508-021-02114-5>
- Vennum, A., Hardy, N., Sibley, D. S., & Fincham, F. D. (2015). Dedication and sliding in emerging adult cyclical and non-cyclical romantic relationships. *Family Relations*, 64(3), 407-419. <https://doi.org/10.1111/fare.12126>
- Wade, L. (2021). Doing casual sex : A sexual fields approach to the emotional force of hookup culture. *Social Problems*, 68(1), 185-201. <https://doi.org/10.1093/socpro/spz054>
- Weaver, A. D., MacKeigan, K. L., & MacDonald, H. A. (2011). Experiences and perceptions of young adults in friends with benefits relationships : A qualitative study. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 20(1-2), 41-53.
- Weitbrecht, E. M., & Whitton, S. W. (2020). College students' motivations for "hooking up" : Similarities and differences in motives by gender and partner type. *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, 9(3), 123-143. <https://doi.org/10.1037/cfp0000138>
- Wentland, J. J., & Reissing, E. (2014). Casual sexual relationships : Identifying definitions for one night stands, booty calls, fuck buddies, and friends with benefits. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 23(3), 167-177. <https://doi.org/10.3138/cjhs.2744>
- Wentland, J. J., & Reissing, E. D. (2011). Taking casual sex not too casually : Exploring definitions of casual sexual relationships. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 20, 17.
- Wesche, R., Claxton, S., Lefkowitz, E. S., & van Dulmen, M. H. M. (2018). Evaluations and future plans after casual sexual experiences : Differences across partner type. *The Journal of Sex Research*, 55(9), 1180-1191. <https://doi.org/10.1080/00224499.2017.1298714>
- Wesche, R., Claxton, S., & Waterman, E. A. (2021). Emotional outcomes of casual sexual relationships and experiences : A systematic review. *The Journal of Sex Research*, 58(8), 1069-1084. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1821163>
- Williamson, H. C., Bornstein, J. X., Cantu, V., Ciftci, O., Farnish, K. A., & Schouweiler, M. T. (2022). How diverse are the samples used to study intimate relationships? A systematic review. *Journal of social and personal relationships*, 39(4), 1087-1109.  
<https://doi.org/10.1177/02654075211053849>
- Wingens, M., Windzio, M., de Valk, H., & Aybek, C. (Éds.). (2011). *A life-course perspective on migration and integration*. Springer Netherlands. <https://doi.org/10.1007/978-94-007-1545-5>
- Wysota, M. (2014). Subjective and objective indicators of adulthood. Dans K. Adamczyk & M. Wysota (Éds.), *Functioning of young adults in a changing world* (p. 17-34). Libron.

- Yates, L. (2003). Interpretive claims and methodological warrant in small-number qualitative, longitudinal research. *International Journal of Social Research Methodology*, 6(3), 223-232. <https://doi.org/10.1080/1364557032000091824>
- Zayas, V., Merrill, S., & Hazan, C. (2015). Fooled around and fell in love : The role of sex in adult romantic attachment formation. Dans *Attachment theory and research : New directions and emerging themes* (p. 68-96). The Guilford Press.